

Faculté des bioingénieurs

« *La vie secrète des arbres* » : Étude d'un phénomène sociétal.

Étude qualitative exploratoire du succès et de la réception du livre auprès des lecteurs.

Auteur : Arthur Taymans

Promotrice : Christine Farcy (UCLouvain)

Lecteurs : Julie Matagne et Guillaume Lobet

Année académique 2025-2026

Mémoire de fin d'études présenté en vue de l'obtention du diplôme de
Bioingénieur : gestion des forêts et des espaces naturels

REMERCIEMENTS

Je tiens en premier lieu à remercier ma promotrice, Madame Christine Farcy, pour son accompagnement bienveillant, sa disponibilité et ses précieux conseils tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Je remercie également Madame Matagne et Monsieur Lobet d'avoir accordé de leur précieux temps pour être lecteurs de ce travail et pour leurs retours constructifs.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui ont participé aux entretiens nécessaires à la réalisation de ce mémoire. Leurs disponibilités et la richesse de leurs témoignages ont été essentiels pour mener cette recherche à bien.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à mes proches, en particulier à ma famille et à mes amis, pour leur soutien, leur patience et leurs encouragements au cours des derniers mois. Leur présence m'a apporté la motivation et la force nécessaire pour mener à bien ce projet.

Je souhaite plus particulièrement remercier ma copine, Olga Stockman, pour son soutien sans faille tout au long du processus de réalisation de ce mémoire et pour le temps consacré à la relecture de ce dernier.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Ce travail n'aurait pas été possible sans vous.

RÉPARTITION DES CONTRIBUTIONS

ChatGPT, *Perplexity* et *Piccolo* ont été utilisés pour la recherche d'informations (recherche bibliographique), la reformulation de certaines parties de textes et la correction orthographique durant la rédaction de ce travail. *ChatGPT* a également été utilisé pour rechercher et extraire certains passages et extraits pertinents dans l'ensemble des corpus analysés de façon qualitative (livre et retranscriptions des entretiens).

Une relecture concernant la forme et l'orthographe a également été réalisée par ma copine, Olga Stockman.

	Taymans Arthur	Autres contributeur·trice	Intelligence artificielle
Conceptualisation	X		
Méthodologie	X		
Investigation	X		X (Recherche bibliographique, recherche et extraction d'extrait dans les corpus analysés)
Analyse formelle	X		
Validation	X		
Rédaction – version originale	X		
Rédaction – révision et édition	X	X Olga Stockman (Orthographe et forme)	X (Reformulation et orthographe)
Visualisation	X		
Supervision	X		

RÉSUMÉ

Alors que les experts et scientifiques peinent à communiquer sur les enjeux de la forêt avec le grand public, menant à des tensions et conflits de plus en plus récurrents, *La vie secrète des arbres* a rencontré un succès inédit pour un livre abordant la forêt. Comprendre quels éléments de la narration et des représentations mobilisés dans le livre participent à son succès, apparaît comme une piste pour repenser les modalités de communication entre experts et grand public.

Ce mémoire s'inscrit ainsi dans une démarche exploratoire visant à identifier les éléments, tant dans la narration que dans la représentation proposée par le livre, qui pourraient expliquer une part de son succès auprès du public. En réponse à ce questionnement, le mémoire envisage trois hypothèses. La première concerne la proposition d'une représentation sensible et relationnelle des arbres et de la forêt. La seconde concerne la proposition d'une vision réenchantée de la nature. Et la dernière concerne la capacité du livre à inspirer des relations résonantes.

Pour adresser ces hypothèses, le mémoire combine deux analyses qualitatives, l'une portant sur le livre en lui-même et la seconde sur des entretiens visant à récolter l'expérience de lecture de personnes ayant apprécié le livre.

L'analyse croisée du livre et des entretiens a permis de mettre en lumière que les trois hypothèses apparaissent comme des éléments de réponses plausibles quant au succès du livre auprès des lecteurs. En effet, il a été mis en évidence que les participants s'approprient et adhèrent à la représentation relationnelle et sensible des arbres et de la forêt que le livre construit. Cette représentation semble également promouvoir une vision réenchantée de la nature et inciter à des relations vivantes et résonantes avec la nature.

Les résultats concernant les représentations semblent être corroborés par les résultats obtenus dans l'étude *L'Appel de la Forêt* (Matagne & Fastrez, 2021), qui montre que les conceptions éthiques proposées par le livre sont également les plus présentes au sein de leur échantillon de 1 935 participants issus de Wallonie, Bruxelles et du Grand-Duché de Luxembourg. Les résultats concernant les concepts de réenchantement et de résonance ne trouvent pas aisément de comparaisons dans la littérature, mais semblent représenter des pistes intéressantes dans l'étude de la réception de récits environnementaux par le grand public.

Toutefois, ces résultats restent préliminaires et exploratoires, et nécessitent des études complémentaires pour être confirmés ou étendus à un plus large public.

« Pour autant, nous aurions tort, au sein de la communauté scientifique, de penser que ce public nous juge ou nous déconsidère. Ce qu'il réclame de nous, c'est que notre discours ne soit plus en surplomb des choses que nous lui évoquons, mais en inhérence avec elles. C'est précisément cette forme de discours, hélas démesurément exagérée, que Peter Wohlleben déroule avec autant de talent. Et c'est d'abord cela, quel qu'en soit le contenu, que le public veut entendre. »

— Jacques Tassin (chercheur en écologie forestière), dans son texte *« Comment le laurier est redevenu Daphné, ou la place du sensible dans la vulgarisation sur le vivant »* (2018).

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE I. INTRODUCTION	1
PARTIE II. CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES	4
1. QU'EST-CE QUE LA FORÊT ?	4
2. LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES.....	4
2.1 Comment se forment les représentations sociales ?	5
2.2 Comment les représentations sociales circulent-elles ?	5
2.3 Comment sont-elles structurées ?.....	6
3. ONTOLOGIE ET ÉTHIQUE ENVIRONNEMENTALE	6
3.1 Qu'est-ce qu'une ontologie ?	6
3.2 Les quatre ontologies de Philippe Descola	6
3.3 Les modèles éthiques	8
3.4 Les trois résonnements éthiques contemporains	8
4. UNE CRISE DE LA SENSIBILITÉ ?	9
5. DÉSENCHANTEMENT DU MONDE ET RÉENCHANTEMENT	10
5.1 Le désenchantement du monde	11
5.2 Le désenchantement de la nature	11
5.3 Désenchantement et conception de la relation humaine à la nature.....	11
5.4 Réenchantement	12
6. UNE CRISE DE LA RÉSONANCE.....	13
6.1 Qu'est-ce que la théorie de la résonance ?	13
6.2 La résonance, un besoin humain fondamental ?	14
6.3 La modernité, une entrave à la résonance ?	15
PARTIE III. OBJECTIFS ET MÉTHODE	17
1. OBJECTIFS DE CE MÉMOIRE	17
2. METHODOLOGIE	18
2.1 Analyse du livre	18
2.1.1 Volet thématique	18
2.1.1.1 Le corpus	19
2.1.1.2 Déroulement de l'analyse thématique	19
2.1.2 Volet narratif	20
2.1.2.1 Le corpus	20
2.1.2.2 Déroulements de l'analyse des procédés narratifs	20
2.1.2.3 Rigueur méthodologique, réflexivité et qualité d'analyse	21
2.2 Entretiens avec des lecteurs.....	21
2.2.1 La méthode de recueil de données	21
2.2.2 Sélection des participants	21

2.2.3 Guide d'entretien.....	22
2.2.4 Procédure de passation des entretiens	22
2.2.5 Méthode de traitement des entretiens	22
PARTIE IV. RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS	23
1. ANALYSE DU LIVRE.....	23
1.1 Qui raconte ?	23
1.2 Quoi ? (Résultat volet thématique).....	23
1.2.1 Thème 1 : les arbres-des êtres sociaux	24
1.2.2 Thème 2 : cycle du vivant	26
1.2.3 Thème 3 : stress, maladies, crises et adaptations	27
1.2.4 Thème 4 : fonctions écologiques et services écosystémiques.....	30
1.2.5 Thème 5 : rapport sensible, émotionnel, symbolique et réenchanté à la nature..	31
1.2.6 Thème 6 : éthique et ontologie du rapport homme-nature	33
1.3 Comment ? (Résultats volet narratif)	38
1.3.1 Structure du livre.....	38
1.3.2 Focalisation	39
1.3.3 Procédés narratifs	39
1.3.3.2 Les analogies	41
1.3.3.3 Les questions rhétoriques	42
1.3.3.4 Les adresses directes aux lecteurs	43
2. ANALYSE DES ENTRETIENS	44
2.1 Variables socio-démographiques	44
2.2 Une expérience de lecture largement positive portée par la découverte, la narration et l'accessibilité.....	44
2.3 Un anthropomorphisme qui passe inaperçu ?	48
2.4 Représentations	50
2.5 Réenchantement et résonance	53
2.5.1 Une nouvelle attention et perception portée sur la forêt	53
2.5.2 Une lecture qui se prolonge après la dernière page.....	55
2.5.3 Une extension sociale de l'expérience de lecture.....	56
2.5.4 Aliénation et nature comme source d'apaisement :	58
PARTIE V. DISCUSSION DES RÉSULTATS	61
1. ANALYSE CROISÉE : LE LIVRE ET LES ENTRETIENS.....	61
1.1 Une représentation relationnelle des arbres et de la forêt	61
1.2 Ecriture et procédés narratifs.....	62
1.3 Réenchantement et résonance	63
2. COMPARAISONS AVEC LA LITTÉRATURE	64
3. LIMITES DE LA RECHERCHE.....	65

4. OUVERTURE.....	65
PARTIE VI. CONCLUSION.....	67
PARTIES VII. BIBLIOGRAPHIE	68
ANNEXES	73

PARTIE I. INTRODUCTION

"Les trois dernières années sont les plus chaudes qui aient jamais été enregistrées et s'inscrivent dans la tendance au réchauffement à long terme de la planète", "Nous avons assisté à des conditions météorologiques exceptionnelles, par exemple des pics de température à plus de 50°C en Asie, des ouragans d'une intensité record dans les Caraïbes et dans l'Atlantique qui ont atteint l'Irlande, des inondations dévastatrices causées par la mousson et frappant des millions de personnes, ou bien encore une terrible sécheresse en Afrique de l'Est", ce sont les annonces du secrétaire général de l'OMM (organisation météorologique mondiale), Petteri Taalas, lors d'un communiqué à l'ouverture de la COP23 sur le climat en 2017 (TF1info, 2017). Cette année a été la plus couteuse en termes d'incidents climatiques, les pertes monétaires s'élèvent à plus de 320 milliards de dollars (LE SOIR, 2018). Cette année montre un tournant dans l'histoire du réchauffement climatique et de l'impact pour l'environnement au vu des catastrophes naturelles historiques, des records de chaleurs mais également des sommes titanesques dépensées.

C'est dans un contexte de sensibilité à l'environnement et au changement climatique qu'en mars 2017, la maison d'édition Les Arènes annonce la sortie officielle du livre *La vie secrète des arbres* dans son édition francophone (Peter Wohlleben, 2017), paru initialement en 2015 en Allemagne, de Peter Wohlleben, forestier allemand. Premier gros succès de l'auteur, classé en tête des ventes, avec plus de 650 000 exemplaires vendus en Allemagne. L'ouvrage est par la suite rapidement traduit en plus de 32 langues (Fredroux, 2018). À la fin de l'année 2017, la version française (traduite par Corine Tresca et publié aux Arènes), cumulait déjà plus de 389 600 exemplaires vendus en France, le classant parmi les meilleures ventes et neuvième au classement GfK¹ de 2017 (ministère de la Culture, 2018, p. 2). En 2023, avec près de sept millions de ventes autour du phénomène, en incluant les adaptations (illustré et BD), l'ouvrage s'impose comme un véritable bestseller à l'échelle mondiale (Radio France, 2023).

Le succès du livre se traduit également par l'engouement médiatique dont il a fait l'objet. Le livre a en effet été massivement partagé, relayé et encensé par divers médias. Il était alors fréquent de lire des titres tels que : « *La Vie secrète des arbres, best-seller et leçon de bonheur* » dans Le Monde (Le Hir, 2017), « *La Vie secrète des arbres, le phénomène littéraire de Peter Wohlleben* » sur RTL (Lehut, 2017), ou encore « *Les arbres ont une vie secrète que nous n'imaginons pas* » dans Le HuffPost (Lorenzo, 2017).

En étant l'un des premiers livres abordant le monde forestier à engendrer un tel engouement, il a rapidement attiré l'attention du monde scientifique, créant ainsi une véritable controverse. En effet de nombreux chercheurs et institutions reprochent au livre et à son auteur, le manque de rigueur, des interprétations excessives ou même erronées et une forte tendance à utiliser certains procédés narratifs tels que l'anthropomorphisme parmi tant d'autres. Dans une note publiée en septembre 2017, l'Académie d'Agriculture de France alerte : « *Nombre de réponses qu'il apporte prétent malheureusement le flanc à la critique : sources absentes ou non vérifiables, extrapolations non justifiées, interprétations abusives et même erreurs manifestes... [le livre] ne peut pas être considéré comme un ouvrage de vulgarisation scientifique* » (Académie d'Agriculture de France, 2017, p. 1).

¹ GfK, Gesellschaft für Konsumforschung est un organisme allemand spécialisé dans les données de consommation, très présent en France pour le secteur du livre. Chaque année, ils établissent un classement des meilleures ventes tous genres confondus. Il s'agit d'un classement de référence pour mesurer le succès commercial d'un livre.

La controverse s'est également nourrie des recherches récentes en matière de communication végétale et plus particulièrement sur les réseaux mycorrhiziens. Une synthèse publiée dans *Trends in Plant Science* (Robinson et al., 2024), cosignée par plus de 40 chercheurs, remet en cause la portée des phénomènes sur lesquels la narration du livre repose : « *There are growing doubts about the true role of the common mycorrhizal networks (CMN) [...] evidence for the 'mother tree concept' is inconclusive or absent.* » (Robinson et al., 2024, abstract).

Malgré l'ampleur du phénomène, la réaction scientifique ne s'est pas fait entendre dans l'espace médiatique grand public, mais d'abord dans des cercles spécialisés. Les premières analyses critiques telles que la note de lecture de l'académie d'agriculture de France (2017) ou le dossier de la Société Française d'Ecologie et d'Evolution (SFE², 2018), ont été publiées sur des sites institutionnels ou dans des revues destinées à un lectorat restreint. Bien que rigoureuses, ces publications ont très peu circulé dans le grand public à cause de leur faible visibilité sans relais dans les grands médias. Le décalage temporel entre la médiatisation plus qu'enthousiaste du livre et la diffusion de la critique scientifique, a probablement contribué à renforcer la perception d'un consensus positif autour de Peter Wohlleben et ses ouvrages. Il a par exemple, fallu attendre 2024 pour qu'un magazine scientifique grand public, *Epsilon* consacre une enquête approfondie intitulée « *la vie secrète des arbres : la théorie s'effondre* » (*Epsilon*, 2024). L'article revient sur les fondements scientifiques du livre et souligne que plusieurs études sur lesquelles s'appuie l'auteur, notamment celles relatives aux réseaux mycorrhiziens et aux arbres mères ont été réfutées ou du moins nuancées (Robinson et al., 2024). L'article décrit la situation comme ceci : « *la science s'est emballée, les médias ont amplifié, et le récit s'est transformé en mythe* » (*Epsilon*, 2024, p. 42). La publication tardive de cet article, plus de 8 ans après la parution du livre, illustre bien le décalage temporel entre la diffusion médiatique et scientifique. Il aura par conséquent, fallu près de dix ans pour que la vulgarisation poétique de Peter Wohlleben fasse l'objet d'une critique scientifique à plus large audience.

Les scientifiques et experts forestiers rencontrent des difficultés à communiquer avec le grand public. En effet, leurs interventions reposent souvent sur une logique technique de gestion adressant divers objectifs tels que l'adaptation au changement climatique, la régénération des peuplements, l'exploitation durable ou la prévention des risques (maladies, ravageurs, dépérissements, etc.). Le public quant à lui perçoit davantage la forêt comme un espace naturel, récréatif et affectif (Ranacher et al., 2020 ; McGann et al., 2023). En Wallonie, Filot (2005) souligne que la forêt, bien que largement aménagée par l'homme, continue d'être perçue comme un milieu sauvage. Il met également en lumière les attentes parfois contradictoires du public qui souhaite des forêts naturelles mais accessibles et sécurisées pour une multitude d'usages récréatifs. Les décalages de représentations entre gestionnaires et grand public peuvent alimenter une certaine méfiance envers les pratiques visibles tels que les coupes, les restrictions d'accès et autres travaux forestiers. L'acceptabilité de ces interventions dépend fortement de la confiance accordée aux gestionnaires et de la manière dont les objectifs sont expliqués (Shindler et al., 2002 ; McGann et al., 2023). Ces tensions prennent de plus en plus souvent une forme conflictuelle. Par exemple, en France, l'office national des forêts (ONF) signale des violences verbales ou physiques envers des forestiers, ainsi que des dégradations de matériel (Office national des forêts, 2022). Tandis qu'en Flandre, les agressions contre les agents environnementaux ont fortement augmenté, et en particulier envers les gardes forestiers VILT, 2025). Ces exemples mettent en lumière le rôle central de la communication dans les enjeux forestiers, non seulement pour faire comprendre les pratiques de gestion, mais aussi pour préserver la légitimité et la sécurité des professionnels du secteur.

Alors que la communauté scientifique et les experts du domaine forestier peinent à communiquer avec le grand public sur les enjeux de la forêt, le succès d'un tel livre pose la question de quels éléments peuvent expliquer un tel succès et une si grande adhésion du public ?

Ce mémoire s'inscrit ainsi dans une certaine continuité avec le projet *L'Appel de la Forêt* qui vise à comprendre les difficultés croissantes de communication entre une société urbanisée et les professionnels de la forêt, notamment à travers l'étude des représentations sociales de la forêt (Matagne & Farcy, 2021).

Le mémoire met en place une démarche exploratoire visant à comprendre les éléments qui peuvent expliquer le succès du livre *La vie secrète des arbres* auprès des lecteurs, alors que ce dernier est sérieusement remis en cause par la communauté scientifique. Comprendre quels éléments de la narration et des représentations mobilisés dans le livre permettent d'expliquer son succès, pourrait permettre de repenser les modalités de communication entre experts et grand public.

PARTIE II. CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

1. QU'EST-CE QUE LA FORÊT ?

Au niveau international, la FAO (Food and Agriculture Organization) définit la forêt comme suit :

« Une étendue de terres de plus de 0,5 hectare, portant des arbres de plus de 5 mètres de haut et un couvert arboré de plus de 10 %, excluant les terrains à usage agricole ou urbain » (FAO, 2020).

Cette définition est largement utilisée dans les statistiques mondiales, et repose sur des critères quantitatifs (surface, hauteur, densité), ce qui correspond à une approche biophysique. Tandis que dans les politiques européennes et nationales, la forêt est souvent définie en fonction de son usage, de son régime foncier ou de son rôle écologique. Par exemple, la Conférence ministérielle sur la protection des forêts en Europe (Forest Europe) la définit comme suit :

« Un écosystème dominé par des arbres, d'une superficie minimale de 0,5 hectare, fournissant des biens et des services environnementaux, économiques et sociaux » (Forest Europe, 2020).

Comme le rappelle l'historienne et sociologue Geneviève Michon dans *« Qu'est-ce qu'une forêt ? Les réponses des sciences humaines »* :

« Du mythe de l'immense forêt vierge, immuable, impénétrable, à la diabolisation médiatique du palmier à huile ou aux inquiétudes scientifiques sur le carbone et la biodiversité, les réflexions sur l'espace forestier sont donc toujours fortement liées aux représentations, aux systèmes de valeur et à l'imaginaire. Et si, aujourd'hui comme de tout temps, l'accès à la forêt et à ses ressources reste un enjeu économique, social et politique aussi bien pour les populations que pour les États et pour tous les acteurs de la scène internationale, cet enjeu passe d'abord par la définition de ce qu'est la forêt. » (Michon, 2019, p. 49).

Cette réflexion met en évidence la composante socialement construite du concept de forêt. Loin d'une définition universelle et stable. La forêt est une notion changeante, construite sur des valeurs, des représentations et des rapports de pouvoir. Par conséquent, il n'y a pas une seule définition unique, mais plusieurs consensus, selon le contexte géographique, culturel, social, politique ou scientifique dans lequel elle est mobilisée.

2. LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Selon Serge Moscovici (1988), les représentations sociales sont des systèmes de connaissances socialement élaborés. Ces systèmes permettent aux individus d'interpréter leur environnement, de communiquer à propos de celui-ci et d'orienter leurs actions dans ce dernier. Elles apparaissent sous la forme d'images, de catégories, de valeurs et d'explications partagées et deviennent progressivement des évidences dans les groupes qui les partagent.

Pascale Moliner (1993) les définit comme étant des : *« Systèmes d'interprétation du réel qui permettent aux individus et aux groupes de donner un sens à leurs comportements et à leurs relations avec le monde »* (Moliner, 1993, p. 6). Autrement dit, les représentations sociales traduisent la manière dont une société ou un groupe comprend et organise la réalité à travers leurs interactions et pratiques quotidiennes.

Dans leur analyse, Moliner et Guimelli (2015) mettent en évidence la dimension pratique des représentations sociales. Selon eux, elles ne sont pas seulement des contenus cognitifs (idées ou conceptions) mais elles sont également des outils mobilisés dans les interactions quotidiennes et justifient des positions, orientent les comportements et donnent un sens aux actions. Cette perspective devient particulièrement pertinente pour la représentation de la nature, qui influence dès lors les attitudes environnementales et les sensibilités écologiques.

2.1 Comment se forment les représentations sociales ?

La formation des représentations sociales repose sur deux mécanismes fondamentaux :

- L'objectivation, qui correspond au processus par lequel, des idées complexes ou abstraites sont transformées en images concrètes, facilement compréhensibles et communicables. Cette transformation rend accessible des notions ou concepts qui, autrement, resteraient abstraits et techniques. Par exemple, une notion scientifique complexe peut être objectivée sous la forme d'une image visuelle ou d'un récit simple qui en explique les enjeux de manière imagée. Dans le cas du livre *la vie secrète des arbres*, cela peut s'observer, lorsque l'auteur décrit entre autres, les réseaux mycorhiziens. Il compare ces réseaux souterrains complexes à un « *internet forestier* » et à des échanges de courriels entre les arbres. À travers cette métaphore visuelle simple et facilement compréhensible, une notion biologique complexe est rendue accessible. L'objectivation joue alors un rôle central dans la simplification des savoirs et dans la communication et transmission à grande échelle. (Moscovici, 1988)

Wagner et Hayes (2005) expliquent d'ailleurs que ce processus est essentiel pour rendre les représentations accessibles et pour intégrer de nouveaux savoirs dans l'imaginaire collectif. Il permet de transformer des notions et concepts théoriques ou techniques en images familières pour les individus.

- L'ancrage désigne le processus par lequel les images objectivées s'intègrent dans le sens commun des individus. Autrement dit, comment ces nouvelles images se lient aux représentations préexistantes et aux systèmes de valeurs déjà partagés dans un groupe social. Par exemple, les représentations partagées dans le livre *la vie secrète des arbres*, montrant la forêt comme une communauté vivante et les arbres comme des êtres sociaux et sensibles, sont ancrés dans des valeurs culturellement partagées par le public. En effet, l'auteur lie la dynamique naturelle aux modèles sociaux humains au travers de valeurs comme la solidarité, l'empathie, le sens de la famille, etc. L'ancrage permet ainsi d'intégrer de nouvelles représentations dans un ensemble préexistant de croyances, valeurs et pratiques collectives (Moscovici, 1988).

2.2 Comment les représentations sociales circulent-elles ?

La circulation et la transformation des représentations sociales se fait au travers des échanges, des médias et des récits. Joffe (2003) montre qu'elles émergent notamment lorsque des situations ou des objets complexes (comme la santé, l'environnement, etc.) doivent être rendus compréhensibles et partageables. Wagner et Hayes (2005) soulignent que les représentations évoluent au fil des interactions sociales et de l'exposition à de nouveaux discours, confirmant leur caractère dynamique et contextuel. Les productions culturelles, y compris les textes littéraires ou médiatiques jouent un rôle dans cette dynamique. Selon Hall (1992), les récits sont

capables de véhiculer et organiser des significations partagées et contribuent à la construction d'imaginaires collectifs.

2.3 Comment sont-elles structurées ?

L'approche structurale d'Abric (1993) montre que les représentations sociales se composent de deux niveaux :

- Le noyau central, qui regroupe les éléments fondamentaux les plus stables d'une représentation, autour desquelles les autres éléments s'organisent et font sens. Ces éléments sont souvent liés à des croyances profondes, des valeurs partagées ou des savoirs fondamentaux largement acceptés par la majorité d'un groupe. Le noyau central est directement déterminé par les conditions historiques, sociologiques et idéologiques dans lesquelles la représentation s'est formée.
- Les éléments périphériques, qui sont plus flexibles et sensibles aux contextes immédiats. Ces éléments peuvent évoluer plus facilement lorsque de nouveaux événements ou discours influencent la perception collective. Les éléments périphériques ont plusieurs rôles : ils définissent les comportements à avoir dans une situation donnée ; ils protègent la représentation (si deux visions s'opposent, ce sont les éléments périphériques qui se modifient en premier, stabilisant les éléments centraux au moins dans un premier temps) ; ils rendent possible la personnalisation de la représentation au sein d'un groupe (il y a la possibilité d'une interprétation individuelle en fonction de l'histoire personnelle et de l'expérience d'un individu). Ce sont les éléments périphériques qui ancrent les représentations dans la réalité du moment.

Cette structure à deux niveaux explique comment les représentations peuvent à la fois être stables et ouvertes au changement. Tant que le noyau central reste intact, une représentation est relativement stable. Cependant, les éléments périphériques peuvent être modifiés lorsqu'un événement ou une nouvelle dynamique sociale (une crise environnementale, climatique ou sociale) viennent perturber les cadres interprétatifs et les images partagées par un groupe. Cela permet une adaptation de la représentation sans que ses fondements soient nécessairement remis en question.

3. ONTOLOGIE ET ÉTHIQUE ENVIRONNEMENTALE

3.1 Qu'est-ce qu'une ontologie ?

Les ontologies désignent des conceptions fondamentales de la nature et de l'organisation du monde. Elles déterminent comment les sociétés perçoivent et interprètent les relations entre les humains et le monde qui les entourent. En anthropologie, le concept d'ontologie permet de comprendre les différentes façons dont les sociétés conçoivent leurs relations avec la nature et leurs rapports aux autres formes de vie (Bastien, 2004).

3.2 Les quatre ontologies de Philippe Descola

L'anthropologue Philippe Descola (2005), dans son ouvrage *Par-delà nature et culture*, propose une typologie des manières dont les sociétés humaines conçoivent leurs relations à la nature et au non-humain. Il distingue quatre ontologies (Figure 1) : le naturalisme, l'animisme, le totémisme et l'analogisme, toutes fondées sur la combinaison de deux critères :

- L'intériorité qui désigne la présence d'une vie mentale, d'une intentionnalité ou d'une conscience attribuée à un être.
- La physicalité qui réfère à son apparence matérielle, à son corps et son fonctionnement biologique.

Selon Descola, les différentes ontologies de la relation homme-nature, résultent de la façon dont les sociétés perçoivent les similitudes ou les différences entre l'intériorité et la physicalité des humains et des non-humains.

ressemblance des intériorités différence des physicalités	<i>animisme</i>	<i>totémisme</i>	ressemblance des intériorités ressemblance des physicalités
différence des intériorités ressemblance des physicalités	<i>naturalisme</i>	<i>analogisme</i>	différence des intériorités différence des physicalités

Figure 1 : Les quatre ontologies (Descola, 2005, p.211)

- Le naturalisme postule, selon Descola, une continuité des physicalités (tous les êtres partagent une même nature biologique) mais une discontinuité d'intériorité. Les humains se distinguent par leurs consciences réflexives et leurs pouvoirs de signifier et communiquer. La nature peut alors être perçue tel un objet à observer, mesurer et gérer.
- L'animisme, présent notamment dans de nombreuses cultures amazoniennes et sibériennes, postule, quant à lui, une continuité d'intériorités. Les animaux, les arbres, les rivières sont dotés d'âmes, d'intentions et de sentiments similaires à ceux des humains. La différence est alors leurs physicalités. En effet les non-humains portent des plumes, poils, écailles, écorces, etc.

« Cette disposition humanise les plantes, et surtout les animaux, puisque l'âme dont ils sont dotés leur permet non seulement de se comporter selon les normes sociales et les préceptes éthiques des humains, mais aussi d'établir avec ces derniers et entre eux des relations de communication. » (Descola, 2005, p.229).

- Le totémisme, plus fréquent en Australie et Amérique du Nord, postule quant à lui, une continuité à la fois sur le plan de la physicalité mais également sur le plan de l'intériorité entre humains et non-humains.

« Un groupe totémique est un ensemble d'hommes, de femmes, de plantes et d'animaux dont on dit (...) qu'ils appartiennent à une même espèce, ce qui nous paraît bizarre puisque leurs corps sont très différents les uns des autres. Ils sont membres d'une même espèce du fait qu'ils possèdent tous, malgré la diversité de leurs apparences, les mêmes qualités morales et physiques. Ces qualités sont définies de manière suffisamment abstraite pour qu'elles puissent s'appliquer à tous les membres de la classe totémique qu'ils soient humains ou non-humains » (Descola, 2010, pp.26-27).

- L'analogisme, présent dans certaines cosmologies africaines, européennes prémodernes ou asiatiques, postule pour une double discontinuité, avec une multitude d'êtres distincts sur le plan physique et intérieur, mais reliés par un réseau de correspondances symboliques.

« Mode d'identification qui fractionne l'ensemble des existants en une multiplicité d'essences, de formes et de substances séparées par de faibles écarts, parfois ordonnées dans une échelle graduée, de sorte qu'il devient possible de recomposer le système des contrastes initiaux en un dense réseau d'analogies reliant les propriétés intrinsèques des entités distinguées » (Descola, 2005, p.351).

De façon analogue au projet de recherche *l'appel de la forêt* (Matagne & Fastrez, 2021), dans le cadre de ce mémoire, seules les ontologies naturaliste et animiste seront étudiées. Le naturalisme, car il est considéré par Nicole Huybens comme l'ontologie la plus présente dans nos sociétés occidentales :

« (...) naturalism refers to the conception according to which there is a continuity for the bodies (evolution of life) and a discontinuity between the spirits. This is the most familiar design in Western societies today. It is through their superior mind, their consciousness, and their ability to distinguish between the “good” and the “bad” that humans are different from nonhumans. Naturalistic design goes hand in hand with Western scientific knowledge, technical invention, and industrial exploitation. » (Huybens, 2019, p.38).

Et l'animisme car, après une première lecture approfondie de *La vie secrète des arbres*, certains passages évoquent clairement des éléments appartenant à cette ontologie. L'analogisme et totémisme n'étant pas significativement représentés dans nos sociétés modernes et n'ayant pas été identifiés dans le livre, ont par conséquent été écartés dans le cadre de ce mémoire.

3.3 Les modèles éthiques

L'éthique environnementale apparaît dans le contexte de crise écologique et climatique dans les années 1970. Ce champ conceptuel interroge les fondements moraux des relations entre l'humain et la nature (Rolston, 1988). Ce champ offre des outils conceptuels utiles pour analyser les valeurs attribuées à la forêt et plus globalement à la nature (Paré, 2016). Cet outil permet de comprendre les représentations sociales véhiculées dans des ouvrages tels que *La vie secrète des arbres* et de les confronter aux représentations dominantes dans nos sociétés modernes.

3.4 Les trois raisonnements éthiques contemporains

Dans une approche complémentaire aux quatre grandes ontologies identifiées par Descola, la chercheuse en foresterie Nicole Huybens (2019) propose un approfondissement de l'ontologie naturaliste, qu'elle distingue en trois catégories de raisonnement :

- Le raisonnement anthropocentrique : dominant dans nos sociétés modernes occidentales, place l'humain et ses besoins au centre de la morale. Il considère l'humain comme étant le seul porteur de valeur morale intrinsèque. La nature devient un réservoir de ressources exploitables pour répondre aux besoins humains (Passmore, 1974 ; Huybens, 2018). Cette éthique s'appuie sur la rationalisation et la valeur instrumentale de la nature. Matagne et Fastrez (2021) ajoutent :

« Le modèle économique capitaliste s'inscrit dans ce positionnement dans lequel l'humain peut soumettre la nature à tous ses besoins sans contrepartie. Le concept de développement durable va adoucir ce positionnement, tout en restant anthropocentré, puisque le but est de laisser aux générations futures d'humains des écosystèmes susceptibles de leur fournir des ressources nécessaires. Les ressources naturelles sont considérées comme des ressources à exploiter (...),

sans revêtir de valeur intrinsèque. Dans ce raisonnement, l'éthique en lien avec la nature est une éthique utilitariste. » (Matagne et Fastrez, 2021, p.11).

- Le raisonnement biocentrique : ce raisonnement place le vivant dans sa globalité au centre de la morale, et reconnaît une valeur morale intrinsèque à l'ensemble du vivant, humain et non-humain confondus. Il revendique le respect de la vie comme valeur fondamentale (Routley, 1973 ; Huybens, 2018). Matagne et Fastrez ajoutent à propos du raisonnement biocentrique :

« Son éthique est déontologique : elle repose sur un principe de bienveillance et est composée de règles morales et d'interdits. Les violences faites par les humains ou leurs techniques à la nature sont dénoncées. » (Matagne et Fastrez, 2021 ; p.11).

Ils ajoutent également que ce type de raisonnement peut conduire à anthropomorphiser la nature en lui attribuant des traits ou des facultés humaines.

- Le raisonnement écocentrique : ce raisonnement dépasse l'individu vivant pour considérer les systèmes écologiques dans leur ensemble (Rolston, 1988). Il reconnaît une valeur morale intrinsèque aux écosystèmes, à leurs processus et à leurs intégrités, indépendamment de leurs utilités pour les humains (Huybens, 2018). Cette vision reconnaît l'humain tel un élément de la nature parmi d'autres. Matagne et Fastrez (2021) décrivent l'éthique écocentrique comme conséquentialiste :

« [...] en ce sens qu'elle repose sur l'évitement des conséquences négatives sur les écosystèmes. En ce sens, elle naturalise l'homme puisqu'elle préconise les lois de la nature et des écosystèmes auto-régulés sans l'intervention de l'homme et un principe de précaution en cas d'insuffisance des connaissances scientifiques. » (Matagne et Fastrez, 2021, p. 11).

Ces trois raisonnements éthiques coexistent (souvent en tension), dans les représentations sociales et ne sont par conséquent, pas exclusifs (Anderson et al., 2013 ; Paré, 2016). Ils offrent dès lors, un cadre pertinent pour analyser les représentations et images de la forêt et des arbres, véhiculées dans un livre tel que *La vie secrète des arbres*.

4. UNE CRISE DE LA SENSIBILITÉ ?

Dans un article publié par la Société Française d'Ecologie et d'Evolution (SFE², 2018), « *Regards sur le livre de Peter Wohlleben, La Vie secrète des arbres* », Jacques Tassin propose une vision de la réception de *La vie secrète des arbres*, qui dépasse la simple interrogation sur la validité scientifique des propos de Peter Wohlleben. Il fait l'observation que le succès du livre s'inscrit probablement dans une attente sociale. Selon lui :

« Aujourd'hui, le grand public ne veut plus croire ce que les forestiers et les botanistes leur disent sur les plantes, et tout particulièrement sur les arbres. Ou pour le dire autrement, il ne s'y intéresse plus. » (Jacques Tassin, 2018)

Il y aurait, par conséquent, un désintérêt du grand public, trop souvent déçu et frustré, pour les discours purement techniques et scientifiques. Toujours selon l'auteur, ce public aspirant à renouer un lien sensible au vivant :

« [...] s'est donc naturellement tourné vers d'autres intervenants, hélas parfois moins passeurs que faiseurs et davantage doués pour les tours de passe-passe, où se côtoient des personnalités

originales et des chercheurs confirmés surinterprétant des connaissances avérées pour valider leurs propres croyances. ». (Jacques Tassin, 2018)

L'auteur explique ensuite que la communauté scientifique, en multipliant les protestations sous diverses formes, fait erreur sur le diagnostic, en se focalisant sur le caractère trompeur du message délivré, plutôt que sur les conditions favorables à sa réceptivité. Selon lui, le succès du livre tient probablement plus à une attente insatisfaite du public qu'au talent de vulgarisation de l'auteur.

Il exprime ensuite l'idée que la société traverse une crise de la sensibilité en citant la philosophe Estelle Zhong (2015). Selon cette autrice, la crise écologique actuelle ne se réduit pas à une crise environnementale mesurable en termes de biodiversité ou de climat. Elle se compose également d'une transformation de notre capacité à sentir et percevoir le monde vivant. Le problème n'est pas seulement écologique mais aussi perceptif, culturel et relationnel. Cette crise de la sensibilité telle que qualifiée par l'autrice, est due selon elle, à la réification (transformation en objet) de la nature, instaurée avec la modernité. La nature est alors pensée comme étant extérieure à l'humain, une matière inerte, un ensemble de ressources exploitables et une réalité mesurable et calculable (Latour, 2015).

C'est précisément cette objectivation de la nature qui entraverait notre sensibilité au monde vivant, faisant perdre une grande diversité de perceptions et d'émotions à notre relation avec le monde. La nature devient un simple paysage, un stock de carbone, un service écosystémique, une donnée scientifique, etc., et non plus une présence vécue.

Nos modes de vie contemporains en nous tenant à l'écart des relations quotidiennes avec la nature, réduisent encore notre sensibilité au vivant. Parallèlement au constat dressé par Zhong (2015), l'ontologie naturaliste considérée comme dominante dans nos sociétés modernes par Nicole Huybens (2019) postule une discontinuité d'intériorité entre humains et non-humains, offrant un terrain particulièrement propice pour objectiver la nature et concevoir l'être humain comme extérieure à celle-ci.

Selon Zhong (2015) ces affaiblissements de la sensibilité au vivant, rendent la crise écologique toujours plus abstraite et distante. Le changement climatique devient un chiffre, la disparition d'espèces une statistique, etc. La construction d'une relation plus sensible, intime et riche au vivant apparaît comme étant la solution de l'autrice, qui propose l'art en tant que réponse à cette crise de la sensibilité :

« Qui mieux que l'art peut sédimenter en nous de nouvelles représentations, de nouveaux symboles, de nouveaux imaginaires du vivant, à même d'enrichir notre goût et notre disponibilité au monde vivant ? » (Zhong, 2015, Section « *La crise écologique comme crise de la sensibilité* »).

Elle propose ensuite de qualifier d'éco-sensibles, ces œuvres :

« [...] capables de tisser des relations nouvelles au vivant, et d'enrichir en émotions, symboles, savoirs, imaginaires, notre gamme de sensibilité au monde vivant dans toute son irréductibilité et sa complexité. » (Zhong, 2015, Section « *À la recherche d'œuvres éco-sensibles* »).

5. DÉSENCHANTEMENT DU MONDE ET RÉENCHANTEMENT

Tel que l'a souligné Zhong (2015), la crise écologique contemporaine ne peut être comprise uniquement en tant qu'additions de problèmes techniques, économiques ou environnementaux. Elle révèle également une crise de sensibilité et de relation au vivant. Cette transformation du rapport humain à la nature trouve ses racines dans un contexte historique plus large que plusieurs auteurs ont décrit comme étant un désenchantement du monde.

5.1 Le désenchantement du monde

Cette notion a été théorisée par le sociologue allemand Max Weber, qui décrit la modernité en tant que processus de rationalisation et d'intellectualisation croissantes du monde. Selon lui, la modernité se caractérise par un recul des explications magiques et religieuses en faveur d'une compréhension rationnelle et scientifique de la réalité. Ce processus que Weber désigne comme étant le désenchantement du monde (*Entzauberung der Welt*) implique l'idée que les phénomènes naturels et sociaux deviennent progressivement explicables, calculables et théoriquement maîtrisables par la raison (Marotta, 2024).

Tel que le souligne Marotta (2024) dans son analyse du désenchantement selon Max Weber, le désenchantement ne se réduit pas simplement à la disparition des croyances religieuses ou magiques. Il correspond à la disparition de la magie en tant que mode d'interprétation du monde. Marotta insiste sur le fait que dans la conception de Weber, la notion de magie, est à comprendre, non pas comme étant de l'occultisme moderne mais plutôt une disposition naïve envers le monde. Autrement dit, la perte de magie décrite par Weber signifie que la vision commune du monde ne considère plus celui-ci comme quelque chose d'imprégné de propriétés magiques (étant donné que tout devient explicable par la raison). Effectivement, dans les sociétés prémodernes, les phénomènes étaient souvent interprétés tel le résultat de forces mystérieuses ou spirituelles. Avec la modernité, ces phénomènes sont de plus en plus compris et expliqués par des lois scientifiques et des mécanismes rationnels (Marotta, 2024).

Ainsi, le désenchantement implique une transformation profonde du rapport au réel. Avec cette transformation, le monde cesse d'être perçu comme porteur de mystères et de significations symboliques pour devenir exclusivement un objet d'analyse, de calcul et de contrôle rationnel.

5.2 Le désenchantement de la nature

Cette réflexion se prolonge, notamment dans les travaux de Theodor W. Adorno et Max Horkheimer. Dans leurs critiques de la rationalisation des Lumières, les deux auteurs démontrent que le processus de rationalisation moderne n'a pas seulement transformé les modes de connaissances, mais a également modifié la manière dont la nature est perçue et traitée (Stone, 2006).

Dans son analyse du désenchantement, à travers les conceptions de ces deux auteurs, Stone (2006) montre que ce processus conduit progressivement à une réduction de la nature en un objet de connaissances scientifiques et de dominations techniques. La nature n'est plus perçue comme porteuse de significations symboliques ou spirituelles et devient un ensemble de phénomènes mesurables, quantifiables, prévisibles et exploitables. Le désenchantement de la nature correspond à son intégration dans une rationalité instrumentale. La valeur de la nature devient principalement déterminée par son utilité et sa capacité à être contrôlée ou exploitée dans une perspective technique et économique (Stone, 2006).

5.3 Désenchantement et conception de la relation humaine à la nature

Le désenchantement apparaît ainsi comme un processus historique de transformation du rapport humain au monde naturel. Ce processus a progressivement retiré à la nature ses dimensions de mystère, de symbolisme et d'altérité. La nature cesse dès lors d'être expérimentée telle une réalité signifiante ou relationnelle, pour être perçue comme un stock de ressources disponibles et utilisables pour le profit humain (Marotta, 2024 ; Stone, 2006).

Le concept de désenchantement, peut ainsi être rapproché de ce que l'anthropologue Philippe Descola identifie comme l'ontologie naturaliste caractéristique des sociétés occidentales modernes. Cette ontologie suppose qu'humains et non-humains partagent une même physicalité, mais que seul l'humanité est dotée d'intériorité et de subjectivité (Descola, 2005). Une telle conception contribue à appréhender la nature tel un ensemble d'objets matériels, régis par des lois naturelles, permettant l'analyse scientifique et la maîtrise technique. Dans ce cadre, la valeur de la nature est liée à son utilité et à sa disponibilité pour répondre aux besoins humains. Cette perspective rejoint également ce que Nicole Huybens décrit comme étant une éthique anthropocentrique, dans laquelle, les intérêts humains sont au centre de l'évaluation morale du monde naturel (Huybens, 2010).

5.4 Réenchantement

En réponse au concept de désenchantement du monde et plus particulièrement du désenchantement de la nature, plusieurs auteurs constatent l'émergence de dynamiques culturelles et intellectuelles tentant de réintroduire des formes de sensibilités et de significations symboliques dans notre relation au vivant. Ces dynamiques sont généralement regroupées sous le concept de réenchantement (Murai et Parham, 2021 ; De Vroey, 2024).

Le réenchantement, bien qu'en opposition au désenchantement, ne doit pas être compris comme étant un retour à des croyances ou explications magiques ou religieuses. Il correspond plutôt à l'ensemble des processus culturels, symboliques et discursifs via lesquels la nature peut à nouveau, être appréhendée comme porteuse de sens, de valeurs intrinsèques et d'expériences sensibles ou relationnelles (Murai et Parham, 2021). Dans cette perspective, le réenchantement ne consiste en aucun cas à nier les connaissances scientifiques modernes, mais davantage en une tentative de compléter la rationalité technoscientifique par d'autres manières d'expérimenter le monde (esthétiques, affectives, narratives, etc.) (Murai et Parham, 2021).

Dans le contexte actuel de crise écologique, le réenchantement apparaît comme un levier de transformation des représentations de la nature. Comme le montre De Vroey (2024) dans son article « *Rewilding as Re-Enchantment* », certaines approches environnementales modernes telles que le réensauvagement, mobilisent volontairement des récits, des imaginaires d'émerveillement et des relations sensibles au vivant, dans le but de renouveler le rapport entre humain et environnement. Le réenchantement implique une transformation des sensibilités et des modes d'attention au monde naturel. Il suppose une modification de la façon de percevoir et expérimenter la nature.

Les représentations culturelles et les récits jouent un rôle central dans le réenchantement. Tel que le souligne Pughe (2005) dans l'article « *Réinventer la nature : vers une éco-poétique* », la nature n'apparaît jamais de manière neutre dans les textes. Elle est toujours présentée à travers des récits, des images, des métaphores et des descriptions qui influencent la manière dont elle est perçue et imaginée. La littérature ne représente pas simplement la nature, mais participe à construire la manière de la percevoir, la comprendre et la ressentir (Pughe, 2005). Dans cette perspective, la littérature constitue un outil important de réenchantement. En mobilisant l'imagination, les émotions et des expériences esthétiques, les récits redonnent à la nature une présence symbolique et sensible. L'éco-poétique telle que la décrit Pughe (2005), s'intéresse

précisément à la capacité qu'ont certains textes à renouveler les formes d'expression de la nature et à développer la sensibilité écologique des lecteurs.

Bien que le réenchantement soit souvent présenté autant que manière de renouveler la relation entre humains et nature, les auteurs qui s'y intéressent soulignent également certaines limites et ambiguïtés associées à ce concept. Tel que le montre De Vroey (2024), les récits mobilisés dans certains discours environnementaux (notamment ceux accompagnant le réensauvagement) peuvent produire des imaginaires d'émerveillement qui simplifient et effacent en partie la complexité sociale, économique et écologique des interactions entre sociétés humaines et milieux naturels. En effet, en mettant l'accent sur l'expérience esthétique et émotionnelle de la nature, le réenchantement risque de conduire à une romantisation excessive de la nature, qui risque d'invisibiliser les dimensions politiques et matérielles de la crise écologique. Murai (2021) souligne ainsi que même si l'enchantement peut favoriser l'attention au vivant, il ne doit pas mener à négliger les enjeux structurels liés aux transformations environnementales. Dans une perspective plus littéraire, Pughe (2005) rappelle que les représentations de la nature restent toujours des constructions culturelles et narratives, et que les récits susceptibles de contribuer au réenchantement reposent eux-mêmes sur des choix symboliques et esthétiques particuliers, révélant leurs caractères orientés et interprétatifs.

6. UNE CRISE DE LA RÉSONANCE

Le concept de résonance trouve son origine dans la théorie critique. La théorie critique est un courant issu de l'Ecole de Francfort dans les années 1930. Ses principaux représentants sont Max Horkheimer, Theodor W. Adorno, Herbert Marcuse, Walter Benjamin et plus tard Jürgen Habermas. Elle vise à analyser, dénoncer et critiquer les structures sociales, économiques et culturelles qui produisent des formes d'oppression et empêchent l'épanouissement humain, avec comme objectif, de transformer la société. Elle cherche à dévoiler les structures de domination (économiques, culturelles, idéologiques) qui influencent les comportements et représentations dans les sociétés capitalistes modernes (Macherey, 2014).

Ole Höffken dans son article « *Critical theory and human nature : Hartmut Rosa's resonance theory from an evolutionary-anthropological perspective* » (2024)² propose une synthèse du concept de résonance de Hartmut Rosa sous la perspective anthropologique évolutionnaire en s'appuyant sur de nombreux auteurs dont Rosa lui-même. L'article définit dans un premier temps la théorie de la résonance de Hartmut Rosa, avant de démontrer que la théorie peut être solidement fondée et enrichie par l'anthropologie évolutionnaire, ce qui permet d'expliquer pourquoi la résonance est anthropologiquement universelle et pourquoi la modernité crée des conditions défavorables à son expérience.

6.1 Qu'est-ce que la théorie de la résonance ?

Le sociologue Hartmut Rosa, renouvelle la théorie critique, en s'intéressant plus particulièrement à l'aliénation. L'aliénation désigne un état dans lequel l'être humain ne se reconnaît plus dans ce qu'il fait et dans ses relations aux autres ou au monde. Cela caractérise dès lors des relations froides, instrumentales et dénuées de sens, où l'individu n'est plus dans un lien vivant avec le monde. Face à ce constat, Hartmut Rosa cherche à définir ce qu'est une « vie bonne ». Selon lui, il ne s'agit pas d'une vie confortable ou matériellement réussie, mais plutôt d'une vie qui fait sens et dans laquelle les individus entretiennent des relations riches,

² La section qui suit se base essentiellement sur cet article synthèse. Les articles sur lesquels s'appuie l'article de Höffken (2024) ont néanmoins été consultés dans un souci de compréhension globale du concept.

profondes et pleines de sens avec le monde. Une vie bonne, est une vie où quelque chose nous touche, nous répond et nous transforme. Rosa propose le concept de résonance en tant que contre-concept positif à l'aliénation (Rosa, 2016). Une relation résonante est une relation vivante et transformatrice entre un sujet (individu) et « un segment du monde » (une personne, une activité, un paysage, une œuvre, un objet, etc.). Une relation résonante comporte quatre dimensions essentielles :

- L'affect : le « segment du monde » touche les sujets, qui n'y restent pas indifférents ;
- Une réponse (émotion) : le sujet réagit, s'engage et peut également affecter le « segment du monde » en retour ;
- Une transformation mutuelle : l'interaction change le sujet et transforme également la manière dont le « segment du monde » est vécu ;
- L'incontrôlabilité : la résonance ne se planifie pas, elle ne peut n'y être forcée, n'y prédite.

La résonance reposant ainsi sur la qualité de la relation et non sur un contenu précis, elle peut se vivre par l'art, la nature, les relations humaines, le travail, la spiritualité, etc. Autrement dit, lorsque Rosa parle de résonance, il ne parle pas d'une activité précise, mais de la qualité du lien entretenu (Gros, 2019). Rosa insiste d'ailleurs sur le fait que la résonance n'est pas un modèle essentialiste de la nature humaine. Cela signifie que tout le monde ne trouvera pas de relation résonnante au même endroit. Selon lui, le besoin de résonance est universel mais ses formes sont diverses et particulières à chaque individu, chaque culture et chaque époque (Rosa, 2016).

Rosa utilise la résonance comme un outil de critique sociale. Il affirme que les sociétés modernes contemporaines fondées sur l'accélération, la performance, la compétition et le contrôle produisent une « catastrophe » de la résonance, qui correspond à l'appauvrissement des relations vivantes que les individus entretiennent avec le monde (Rosa, 2016 ; Höffken, 2024).

6.2 La résonance, un besoin humain fondamental ?

La résonance définie par Hartmut Rosa en tant que relation vivante et transformatrice entre un individu et un « segment du monde » est profondément enracinée dans notre évolution biologique et culturelle.

- Les racines biologiques :

Avec le temps, l'évolution de l'humain a sélectionné une certaine ouverture au monde. Les émotions positives ainsi que les négatives, ont évolué pour guider le comportement vers les actions les plus bénéfiques à la survie (Hill, Delpriore & Major, 2013). Les états affectifs positifs ont ensuite évolué pour favoriser l'ouverture, la curiosité et la construction de nouvelles ressources psychologiques, sociales, physiques et cognitives. C'est ce que Barbara Fredrickson appelle la théorie « *Broaden and Build* » (Fredrickson, 2013). Cette théorie décrit le rôle adaptatif fondamental des émotions positives dans le développement humain. Selon Fredrickson (2013), les émotions positives (joie, gratitude, intérêt, sérénité, etc.) ont la particularité d'élargir (« *Broaden* ») nos capacités de pensée et d'action au lieu de réduire notre attention telles les émotions négatives centrées sur la survie (peur, colère, stress, etc.). Les émotions positives ouvrent l'esprit, elles augmentent la flexibilité cognitive, la créativité, la capacité à envisager des solutions et la volonté d'explorer ou d'entrer en relation avec autrui. Elles permettent également de construire (« *Build* ») au fil du temps des ressources durables (ressources psychologiques, sociales, physiques et cognitives). Les émotions positives

constituent un mécanisme fondamental d'épanouissement et d'adaptation. Elles sont capables de transformer la relation que les individus entretiennent avec eux-mêmes, les autres et le monde. Cette notion d'ouverture et de construction est au cœur même du rapport résonant décrit par Rosa. Ainsi, la capacité à entrer en relation ouverte et dynamique avec le monde constitue un avantage évolutif, car elle favorise l'apprentissage, l'exploration, la coopération et l'innovation. Ces éléments mènent à considérer que la recherche de résonance est inscrite dans l'évolution biologique humaine.

➤ Les racines culturelles :

L'histoire évolutive a fait des humains des êtres profondément sociaux. La coopération, la coordination et la sensibilité aux autres ont été sélectionnées en tant que facteurs de survie (Henrich, 2016 ; Richerson et al., 2016). Cette évolution a rendu les relations résonnantes essentielles à notre développement psychologique, social et cognitif. Rosa souligne également que la résonance est fondamentale et ce dès l'enfance. Selon lui, c'est par des relations résonnantes avec les humains et le monde que l'enfant se développe (Rosa, 2017).

La résonance est par conséquent, un besoin anthropologique fondamental et universel car elle a été sélectionnée biologiquement et culturellement au cours de l'évolution (Kováč, 2012 ; Rosa, 2016 ; Höffken, 2024)

6.3 La modernité, une entrave à la résonance ?

Malgré ce besoin fondamental de relation résonante, plusieurs transformations historiques ont créé des environnements peu favorables à la résonance dans nos sociétés contemporaines. C'est dans cette optique que Rosa en fait un outil critique pour analyser les sociétés modernes, qu'il décrit comme fondées sur l'accélération, la performance, la compétition et le contrôle. Selon lui, ces conditions entraînent, une « catastrophe » de résonance qui, tel que cité précédemment, correspond à un appauvrissement des relations vivantes au monde (Rosa, 2016).

Ole Höffken (2024) identifie dans la littérature plusieurs causes responsables de cette entrave à la résonance tel que décrite par Rosa :

➤ Décalage entre évolution biologique lente et les changements culturels rapides :

L'évolution biologique se déroule sur des échelles de temps bien plus longues que les changements culturels. Notre biologie est restée adaptée à la vie en petits groupes de chasseurs-cueilleurs, tandis que notre culture et nos sociétés ont radicalement changé en quelques millénaires. Cela crée des « mismatches » entre la nature humaine et les environnements modernes (Eaton, Konner, Shostak, 1998).

➤ Excès de complexités et surcharges cognitives dans nos sociétés modernes :

Le monde moderne impose des situations trop complexes pour nos capacités psychologiques et provoque des surcharges mentales et émotionnelles (Haybron, 2011). Ces conditions provoquent stress, anxiété et vigilance permanente, des affects négatifs que Rosa identifie comme étant des barrières majeures à la capacité de résonance (Rosa, 2016).

➤ Saturation de stimuli :

Les sociétés modernes sont saturées de stimuli super normaux, qui stimulent nos circuits dopaminergiques (Barrett, 2010). Les fast-food, drogues, jeux vidéo, réseaux sociaux, etc. imitent des sources anciennes de plaisir, mais sans réellement bénéficier à notre adaptation.

Ces stimuli créent un plaisir superficiel sans transformation réciproque, qui est une des conditions de la résonance et éloigne les individus de celle-ci en se substituant à des expériences et relations plus vivantes et sources de résonance.

➤ Matérialisme et compétition sociale :

Les sociétés modernes ont renforcé le matérialisme, la compétition sociale et la course au statut. Nos sociétés de masse favorisent un contexte où chaque progrès ouvre de nouvelles comparaisons et rivalités (Kenrick et Lundberg-Kenrick, 2022), qui crée une pression permanente et des insatisfactions. Cette condition provoque ce que Rosa désigne comme une spirale de désir et de peur empêchant l'ouverture au monde et aux autres.

➤ Passage d'une socialité interpersonnelle à impersonnelle :

L'humain a évolué dans de petits groupes où la coopération reposait sur des interactions directes, personnelles et profondes entretenues dans des sphères familiales ou très proche. L'arrivée de la sédentarité a conduit à une socialité plus intensive et plus interpersonnelle. La modernité a ensuite instauré une socialité impersonnelle (état, institutions, bureaucratie, marchés globalisés), qui marque une rupture supplémentaire et génère de nouvelles barrières à la résonance, notamment l'isolement des individus et la difficulté à se relier même à ses proches (Buss, 2000).

La crise de résonance n'est pas un phénomène soudain mais le résultat d'un long processus de modernisation accélérée. En effet, les sociétés modernes ne peuvent se maintenir qu'en augmentant sans cesse leurs croissances, leurs innovations et leur vitesse (Rosa, 2016). Cette exigence conduit à une accélération sociale qui réduit la disponibilité affective et temporelle nécessaire à la résonance. Le monde devient un objet à maîtriser, optimiser et exploiter plutôt qu'un partenaire de relation. (Höffken, 2024)

PARTIE III. OBJECTIFS ET MÉTHODE

1. OBJECTIFS DE CE MÉMOIRE

Ce mémoire de fin d'étude vise à analyser les éléments de narration et les représentations présentes dans le livre *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben afin de répondre à la question de recherche suivante :

Quels éléments dans la narration et quelles représentations mobilisées par Peter Wohlleben dans *La vie secrète des arbres* peuvent contribuer à comprendre son succès auprès des lecteurs ?

Avant de poser les hypothèses de cette recherche exploratoire, il est important de définir ce que le mémoire entend par « attentes » (du lecteur) étant donné que c'est un concept clé de la première hypothèse. Dans le cadre de ce travail, les attentes sont envisagées comme étant l'ensemble des dispositions cognitives, affectives, éthiques et existentielles qui participent à la réception d'une œuvre. Ces attentes correspondent à ce que les lecteurs sont prédisposés à rechercher dans un texte en fonction de leurs valeurs, de leurs expériences et de leur contexte socio-culturel.

Cette conception se rapproche de la notion d'« horizon d'attente » développée par Hans Robert Jauss (1982). L'horizon d'attente correspond à l'ensemble des normes, des références et des attentes esthétiques mobilisées par un public lors de la découverte d'une œuvre. Selon Jauss, la réception d'un texte dépend fortement de cet horizon qui conditionne la manière dont le texte est compris et évalué. Dans cette perspective, le sens d'une œuvre n'est pas uniquement compris dans son contenu, mais se construit dans une interaction entre le texte et les lecteurs dans un contexte historique et social donné (Jauss, 1982).

Les hypothèses de départ sont les suivantes :

1. Une part du succès du livre auprès des lecteurs tient dans sa proposition d'une représentation de la forêt et d'une éthique environnementale de la relation homme-nature, en accord avec les représentations et attentes des lecteurs.
2. Une part du succès du livre auprès des lecteurs tient en sa capacité à proposer une vision réenchantée et sensible de la nature.
3. Une part du succès du livre auprès des lecteurs tient en sa capacité à inspirer des relations résonantes (au sens de Hartmut Rosa) à la nature.

En addition à la question centrale, deux sous-questions se dessinent :

1. Quelles sont les représentations de la forêt et les conceptions de la relation homme-nature véhiculées par le livre *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben ?
2. Quels sont les éléments de langage mobilisés dans la narration et les procédés narratifs dominants du récit de *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben ?

2. METHODOLOGIE

Cette étude s'appuie sur une méthode de recherche qualitative et vise une portée exploratoire des éléments pouvant constituer une explication au succès du livre *La vie secrète des arbres* auprès des lecteurs.

2.1 Analyse du livre

L'analyse s'appuie sur le cadre narratologique proposé par Manfred Jahn³ (2025) dans *Narratology 3.0: A Guide to the Theory of Narrative*. Ce cadre permet de résumer l'analyse narrative à la question : « *Who narrates what how ?* » (Figure 2).

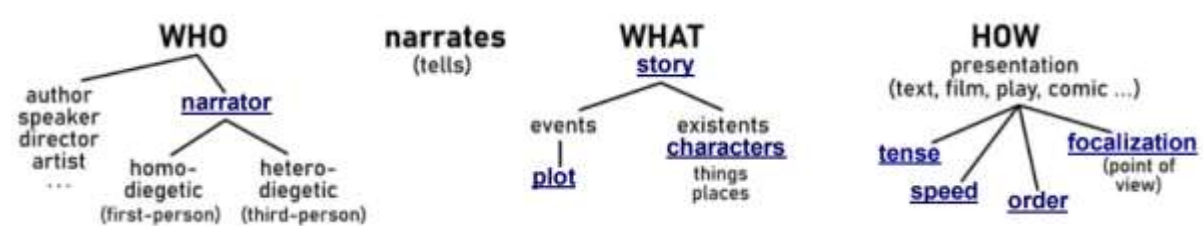


Figure 1 : WHO NARRATES WHAT HOW ? Jahn, Manfred. 2025. *Narratology 3.0: A Guide to the Theory of Narrative*. P14

L'auteur souligne que ce cadre analytique permet une lecture systématique et structurée des récits, tout en restant suffisamment souple pour être appliqué à différents genres et supports. L'objectif de l'auteur étant de rendre les concepts de narratologie accessibles, en particulier pour leurs applications dans l'analyse d'œuvres littéraires et autres types de récits.

La question « quoi ? » trouvera sa réponse au travers de l'analyse thématique (cfr. 2.1.1 Volet thématique). Tandis que la question « comment ? » s'intéressera dans un premier temps à la structure générale du livre et des chapitres qui le composent, avant de procéder à l'analyse narrative (cfr. 2.1.2 Volet narratif).

2.1.1 Volet thématique

Ce premier volet méthodologique vise à répondre à la sous-question suivante :

Quelles sont les représentations de la forêt et les conceptions de la relation homme-nature véhiculées par le livre *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben ?

L'objectif est d'identifier, de catégoriser et d'interpréter les représentations explicites ou implicites construites, en particulier celle relatives :

- À la forêt ;
- Aux arbres ;
- Aux êtres humains ;
- Et à la relation entre ces différentes entités.

Pour ce faire, l'étude s'appuie sur une analyse thématique qualitative, tel que décrite par Braun et Clarke (2006). Ce type d'analyse permet selon les deux autrices, d'identifier, d'analyser et de reporter les patterns (thèmes) présents dans des données textuelles. Bien que souvent utilisé

³ Professeur de littérature à l'université de Cologne et théoricien de la littérature anglaise, connu pour ses recherches en narratologie. (Université de Köln, nd)

en psychologie, ce type d'analyse s'adapte parfaitement à d'autres domaines pour des analyses qualitatives : « *We conclude by advocating thematic analysis as a useful and flexible method for qualitative research in and beyond psychology.* » (Braun & Clarke, 2006, p. 2). L'objectif à travers cette analyse, est de mettre en évidence les motifs récurrents de sens à travers l'ensemble du corpus, tout en tenant compte de la manière dont ces significations sont mises en récit.

L'analyse mobilise une démarche à la fois inductive et déductive. L'approche inductive permet de faire apparaître à partir du texte lui-même les thèmes dominants structurants le récit, sans imposer à priori une grille de lecture rigide. Parallèlement, une démarche déductive est mobilisée afin d'analyser ces thèmes en regard des cadres théoriques développés dans ce mémoire, notamment ceux relatifs aux représentations sociales, aux conceptions de la relation homme-nature et aux positionnements éthiques et ontologiques qui en découlent.

Cette approche semble particulièrement indiquée dans l'analyse d'un ouvrage qui se rapproche d'une vulgarisation scientifique, avec une forte dimension narrative, dans lequel les significations sont construites à travers des descriptions sensibles, des métaphores et des prises de positions implicites.

2.1.1.1 Le corpus

Le corpus analysé est constitué de l'intégralité de l'ouvrage *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben (avant-propos et 36 chapitres), édition française publiée en 2017 aux Arènes, traduite de l'allemand par Corine Tresca (Peter Wohlleben, 2017).

2.1.1.2 Déroulement de l'analyse thématique

L'analyse du corpus a été menée en suivant les six phases de l'analyse thématique formalisée par Braun et Clarke (2006). Comme le souligne les autrices, cette démarche ne doit pas être comprise comme un processus linéaire et strictement séquentiel, passant d'une étape à la suivante. Mais plutôt comme une démarche itérative impliquant des allers-retours constants entre les données, les codes, les thèmes et l'interprétation.

- Phase 1 - Familiarisation avec le corpus :

La première phase consiste en une immersion approfondie dans le corpus, dans ce cas, une première lecture du livre, afin de se familiariser avec son contenu. Cette phase inclut la prise de notes initiales et l'identification des éléments susceptibles de faire l'objet d'un codage par la suite.

- Phase 2 - Codage initial :

La deuxième phase consiste à produire les codes initiaux, autrement dit les étiquettes qui permettent d'identifier les passages pertinents ou intéressants du livre. Les codes correspondent aux segments les plus élémentaires pouvant être analysés. Le codage a été réalisé systématiquement sur l'ensemble du corpus sans exclure les éléments marginaux ou contradictoires.

- Phase 3 - Recherches de thèmes :

La troisième phase vise à regrouper les codes en thèmes potentiels, en identifiant des motifs de sens plus larges à travers le corpus. Dans cette étape, l'analyse se déplace du niveau des codes (unités élémentaire) vers celui des thèmes, qui constituent les unités analytiques centrales.

– Phase 4 - Révision des thèmes :

La quatrième phase consiste à réexaminer et affiner les thèmes identifiés au préalable. Ce processus s'opère à deux niveaux :

(1) La cohérence interne des thèmes à partir des extraits codés ;

(2) Leur adéquation avec l'ensemble du corpus.

Braun et Clarke soulignent l'importance de cette phase, en rappelant que les thèmes doivent présenter une homogénéité interne tout en étant distincts les uns des autres.

– Phase 5 - Définition et nomination des thèmes :

La cinquième phase vise à définir précisément la portée et le contenu de chaque thème, leur attribuer une dénomination claire et analytique. Il s'agit d'identifier le cœur de chaque thème et de déterminer ce qu'il permet de dire sur le corpus. Les deux autrices insistent sur le fait que cette phase ne se limite pas à une reformulation descriptive, mais qu'elle implique un travail interprétatif approfondi.

Le Code book thématique est disponible en annexe (cfr. Annexe 3).

– Phase 6 – production du rapport analytique :

La sixième phase correspond à la rédaction de l'analyse, l'objectif est de produire un récit analytique cohérent et étayé par des extraits, permettant de démontrer la validité et la profondeur du travail d'interprétation.

2.1.1.3 *Rigueur méthodologique, réflexivité et qualité d'analyse*

Dans cette approche, les thèmes ne sont pas considérés comme émergeant naturellement des données, mais comme le résultat d'un travail analytique et interprétatif.

2.1.2 *Volet narratif*

Ce second volet méthodologique vise à répondre à la sous-question suivante :

Quels sont les éléments de langage mobilisés dans la narration et les procédés narratifs dominants du récit de *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben ?

L'objectif est d'identifier, de décrire et d'analyser les procédés narratifs et les éléments de langage mobilisés par Peter Wohlleben dans son ouvrage.

2.1.2.1 *Le corpus*

Le corpus analysé est constitué de l'intégralité de l'ouvrage *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben (avant-propos et 36 chapitres), édition française publiée en 2017 aux Arènes, traduite de l'allemand par Corine Tresca (Peter Wohlleben, 2017).

2.1.2.2 *Déroulements de l'analyse des procédés narratifs*

De façon analogue à l'analyse thématique, au fur et à mesure des lectures, les éléments de la narration et les procédés narratifs dominants du livre ont été mis en évidence. Ces derniers ont été rassemblés par catégories et définis, et leurs utilités dans le livre ont fait l'objet d'interprétation. Le code book des procédés narratifs est disponible en annexe (cfr. Annexe 4).

2.1.2.3 Rigueur méthodologique, réflexivité et qualité d'analyse

Dans cette approche, les thèmes ne sont pas considérés comme émergeant naturellement des données, mais comme le résultat d'un travail analytique et interprétatif.

2.2 Entretiens avec des lecteurs

Cette seconde section méthodologique vise à répondre à la question de recherche suivante :

Quels éléments dans la narration et quelles représentations mobilisées par Peter Wohlleben dans *La vie secrète des arbres* peuvent contribuer à comprendre son succès auprès des lecteurs ?

Elle vise également à tester les hypothèses de ce mémoire.

L'objectif principal est de comprendre comment les lecteurs et lectrices de *La vie secrète des arbres* perçoivent, interprètent et vivent les représentations de la nature et les procédés narratifs identifiés dans l'analyse du texte, afin d'évaluer leurs rôles dans l'engouement suscité par l'ouvrage.

Trois objectifs relatifs aux hypothèses :

- Explorer la réception des représentations et du message éthique environnemental porté par le livre et la correspondance avec les valeurs ou attentes des lecteurs en matière de conception de la relation Humain-Nature.
- Vérifier si les lecteurs rapportent un effet de réenchancement de la nature, qui se manifeste par un changement dans leur façon de voir ou de ressentir la forêt et les arbres.
- Identifier les expériences de mise en résonance ou de liens vivants avec la nature rapportées par les lecteurs (s'il y en a).

2.2.1 La méthode de recueil de données

La méthode retenue dans le cadre de ce mémoire est celle des entretiens semi-dirigés. Le mémoire ayant un objectif d'exploration, il est apparu important de récolter des expériences de lecture dans leur globalité. Cependant, l'entretien se veut semi-dirigé pour pouvoir orienter les réponses vers le cadre théorique mobilisé.

2.2.2 Sélection des participants

Le but du mémoire étant de comprendre les éléments du livre expliquant son succès auprès des lecteurs, il a semblé pertinent de s'intéresser aux expériences de lecture de personnes ayant globalement apprécié le livre.

Ce mémoire s'intéressant à l'édition francophone du livre *La vie secrète des arbres* (traduit depuis l'allemand par de Corine Tresca) publié en 2017 (Peter Wohlleben, 2017), il a été choisi d'interroger des personnes francophones ayant lu cette version du livre.

Le recrutement des participants a dans un premier temps été réalisé via le dépôt d'affichettes (cfr. Annexe 1) dans diverses librairies et magasins locaux de la région de Louvain-la-Neuve et ses alentours (Ottignies, Court-Saint-Etienne, Nivelles, Genappe, etc.). Malheureusement, cette méthode de recrutement n'a généré aucune prise de contact. La décision a alors été prise de publier l'affichette sur différents groupes du réseau social Facebook (des groupes de localités de la région et également des groupes de discussion entre lecteurs). Cette méthode a rencontré plus de succès sans pour autant s'avérer extrêmement probante. De nombreuses prises de contacts ont été réalisées mais peu ont mené à la réalisation d'un entretien.

En effet, de grandes difficultés ont été rencontrées concernant le recrutement des participants. Sur l'ensemble des prises de contact, seul cinq ont mené à un entretien et les trois autres supplémentaires ont pu avoir lieu grâce au partage entre participants.

2.2.3 Guide d'entretien

Le guide d'entretien a été pensé comme une suite de questions visant à orienter l'échange avec les participants. Il a été construit sur base du cadre théorique et des hypothèses adressées par ce mémoire. Il vise à s'assurer que toutes les questions soient abordées avec l'ensemble des participants, afin d'obtenir des données exploitables, comparables et pertinentes pour ce mémoire.

Le guide d'entretien est disponible en annexe de ce mémoire. (cfr. Annexe 2)

2.2.4 Procédure de passation des entretiens

Les entretiens ont été réalisés à la convenance des participants, soit à leur domicile, soit en visioconférence. Sept des huit entretiens ont pu être enregistrés avec l'accord des participants, pour être par la suite retranscrits via l'outil de retranscription disponible dans la suite office et nettoyés en utilisant l'intelligence artificielle Chatgpt. La durée moyenne des entretiens était d'environ une demi-heure, le plus court ayant duré 20 minutes et le plus long une heure et huit minutes.

2.2.5 Méthode de traitement des entretiens

Un codage thématique manuel a été réalisé sur l'ensemble des entretiens. Cette étape visait à identifier au sein des différentes expériences de lecture récoltées, les éléments susceptibles d'apporter des réponses à la question de recherche, ainsi qu'aux hypothèses formulées dans le cadre de ce mémoire.

Le processus de codage a consisté à attribuer des codes aux passages pertinents des retranscriptions afin de les regrouper en différentes catégories thématiques. Ces catégories ont été construites à partir des thèmes centraux de la recherche, des expériences de lecture globales, des concepts de représentations, réenchantement et résonance, tout en laissant émerger des éléments inattendus présents dans les discours. Cette démarche a permis d'organiser les données qualitatives de manière systématique et de faciliter leur comparaison.

PARTIE IV. RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS

1. ANALYSE DU LIVRE

Cette section présente les résultats et interprétations de l'analyse du livre à travers la question : Qui raconte ? Quoi ? Comment ? proposée par Manfred Jahn dans *Narratology 3.0: A Guide to the Theory of Narrative* (2025).

1.1 Qui raconte ?

Dans *La vie secrète des arbres*, la majeure partie du récit est racontée par un narrateur (Peter Wohlleben, l'auteur lui-même) hétérodiégétique, c'est-à-dire un narrateur extérieur aux événements décrits. La position du narrateur est alors celle d'un observateur omniscient capable de décrire les mécanismes écologiques et biologiques de la forêt. Il décrit les processus invisibles, qui structurent les interactions entre les arbres, tels que la communication chimique, les réseaux souterrains, etc.

Dans certaines parties du récit, le narrateur adopte une narration homodiégétique. Par exemple, lorsqu'il intervient à la première personne pour raconter ses expériences de forestier ou ses observations directes de la forêt. Ces passages prennent généralement la forme d'anecdotes ou de réflexions personnelles et introduisent une dimension autobiographique dans le récit. Tout au long du livre l'auteur expose son cheminement et les prises de conscience qu'il a eu au cours de sa carrière.

Cette alternance entre narration externe et omnisciente avec une narration qui s'apparente à un témoignage personnel légitime le discours. D'une part, grâce à une sorte d'autorité scientifique, associée à son expertise de forestier et au caractère omniscient du narrateur. D'autre part, une proximité expérientielle, qui rapproche le narrateur du lecteur. Le narrateur apparaît à la fois en tant qu'expert aux connaissances presque illimitées mais également en tant qu'un guide sympathique aux nombreuses anecdotes et qu'un porte-parole de la forêt. Cela contribue à renforcer la crédibilité et l'accroche du récit auprès des lecteurs.

1.2 Quoi ? (Résultat volet thématique)

Dans un souci de clarté et de lisibilité, les thématiques mises en lumière par l'analyse, sont illustrées à l'aide de quelques exemples issus du livre. Il convient toutefois de préciser que l'analyse repose sur l'ensemble de l'ouvrage, et que les exemples retenus ont été choisis pour leur représentativité et leur récurrence tout au long du récit. Les extraits cités proviennent de l'édition francophone du livre *La vie secrète des arbres* publiée en 2017 (Peter Wohlleben, 2017).

L'analyse des 36 chapitres et de l'avant-propos de *La vie secrète des arbres* met en évidence 6 thématiques dominantes et transversales du livre. Ces thématiques et la façon dont elles sont abordées dans le livre, construisent des images et des représentations particulières des arbres, de la forêt et de la relation entre humain et nature.

1.2.1 Thème 1 : les arbres-des êtres sociaux

Ce premier thème met en évidence une représentation centrale du livre. La thématique est introduite dès le premier chapitre intitulé « *amitiés* ». L'auteur y raconte comment il a découvert dans une ancienne réserve de hêtres de son district, une formation de roches moussues semblant former un cercle. Il s'est avéré qu'il s'agissait des restes d'une souche d'un très ancien hêtre. Il explique ensuite sa surprise en découvrant du vert sous l'écorce :

« Je grattai alors un petit morceau de cette écorce avec un canif et découvris une couche verte. Verte ? Cette couleur n'apparaît que lorsqu'il y a présence de chlorophylle, soit dans les feuilles fraîches, soit stockée sous forme de réserve dans les troncs des arbres vivants. Une seule explication était possible : ce morceau de bois n'était pas mort ! » (p.13).

L'auteur explique le fonctionnement métabolique des arbres, avant de conclure :

« Aucun être vivant de notre planète ne résiste à une privation de nourriture de plusieurs centaines d'années, et cela vaut également pour les vestiges d'arbres, du moins pour les souches qui ne peuvent compter que sur elles-mêmes. À l'évidence, ce n'était pas le cas de celle-ci. Elle bénéficiait de l'aide que les arbres voisins lui apportaient par l'intermédiaire des racines. [...] Les hêtres environnant lui diffusait une solution de sucre pour la maintenir en vie. » (P. 14)

Cet exemple emblématique du livre constitue le point d'entrée d'un des fils rouges du livre. Les arbres ne sont pas décrits comme de simples organismes biologiques ou entités isolées, mais comme des êtres profondément liés au sein de réseaux d'interactions complexes :

« Il apparaît ainsi que les forêts sont des superorganismes, des organisations structurées comme le sont par exemple les fourmilières. » (p.15).

Le vocabulaire utilisé ici est particulièrement révélateur. Les termes de « superorganismes », « organisations » ou encore les comparaisons avec des fourmilières ou des troupes d'éléphants contribuent à représenter la forêt comme une entité collective qui dépasse largement la simple juxtaposition d'individus isolés. La forêt apparaît comme un système relationnel structuré par des formes d'interdépendance.

Cette thématique est fortement présente dans les premiers chapitres (« *Amitiés* », « *Le langage des arbres* », « *Tous solidaires* ») avant de devenir une trame de fond, toujours présente et réapparaissant dans diverses explications. Par exemple, dans le chapitre « *L'arbre malade* » :

« Il fallait donc que ce soient des pins voisins en bonne santé qui aient alimenté leurs racines et ainsi aidé des pins mourants à continuer de verdier et de fabriquer des aiguilles. Nous avons déjà parlé de cette solidarité des arbres entre eux ... » (p.172).

Dans les premiers chapitres, le vivant apparaît en effet comme fondamentalement relationnel et organisé autour de multiples formes d'échanges et d'interdépendances. Les interactions décrites sont notamment des échanges de nutriments, des formes de communications chimiques et électriques ou encore des mécanismes de solidarité et de soutien entre individus. L'ensemble de ses éléments contribue à représenter la forêt comme un système organisé dans lequel chaque arbre participe à une forme de collectif :

« La solidité maximale d'une chaîne est celle de son maillon le plus faible. Cet adage issu du monde artisan aurait pu être inventé par les arbres. Sans doute est-ce parce qu'ils en ont la connaissance intuitive qu'ils s'aident les uns les autres sans condition. » (p.31).

Là encore le vocabulaire mobilisé joue un rôle central dans la construction de cette représentation. Les notions de « *solidarité* », « *aide* », « *soutient* » ou encore « *connaissance intuitive* » sont généralement associées aux relations humaines et sociales. Les mécanismes biologiques et écologique sont ainsi interprétés à travers un langage relationnel et affectif qui rapproche symboliquement les arbres des sociétés humaines.

Dans le livre, les flux de nutriments, les signaux chimiques et électriques, ainsi que les mécanismes de régulation sont systématiquement interprétés comme la manifestation d'une organisation relationnelle du vivant. C'est ainsi que l'auteur décrit comment des amis veilleront à ne pas se gêner dans leur développement :

« Un arbre ordinaire s'étale jusqu'à ce que sa ramure rencontre l'extrémité des branches d'un voisin de même envergure. Il ne peut pas aller plus loin, car l'espace aérien, ou plutôt l'espace lumineux, est déjà occupé. Mais il met une belle énergie à renforcer ses branches latérales, comme pour s'armer contre son voisin. En comparaison, deux véritables amis veillent d'emblée à ne pas déployer de trop grosses branches en direction de l'autre. Pour ne pas empiéter sur le domaine du partenaire, chacun développe son houppier exclusivement vers l'extérieur, vers des non-amis. » (p.16-17).

L'auteur aborde également la communication entre les arbres. Il décrit notamment comment les arbres émettent des substances odorantes pour avertir leurs voisins en cas de danger :

« Les acacias agressés émettent un gaz avertisseur (dans ce cas de l'éthylène) qui informe leurs congénères de l'imminence d'un danger. Aussitôt, les individus concernés réagissent en augmentant à leur tour la teneur en substances toxiques de leurs feuilles. » (p.20)

Il aborde également comment les arbres échangent des informations sur les insectes, la sécheresse du sol, ou tout autre danger, ainsi que des ressources par l'intermédiaire de leurs racines et des réseaux de champignons mycorhiziens :

« Les arbres compensent mutuellement leurs faiblesses et leurs forces. Le rééquilibrage s'effectue dans le sol, par les racines. Et les échanges vont bon train. Qui est bien nanti donne généreusement et qui peine à se nourrir reçoit de quoi améliorer son ordinaire. Nous retrouvons ici aussi les champignons dont l'immense réseau agit cette fois en machine à redistribuer géante. En somme, le système fonctionne un peu comme nos services d'aide sociale. » (p.28).

Cette représentation s'oppose à une vision du vivant centrée sur l'individualisme et la compétition, sans nier l'existence de dynamiques concurrentielles :

« Les arbres ont la fibre communautaire et sont très portés sur l'entraide ; pourtant, cela ne suffit pas à assurer la pérennité d'un écosystème forestier. Chaque espèce d'arbre tente de gagner de la place, d'optimiser ses performances, et de ce fait, de refouler les autres espèces. Outre l'accès à la lumière, c'est le combat pour l'eau qui va finalement décider de l'issue de la compétition. » (p.63).

Le livre met néanmoins, davantage en lumière les relations positives et suggère que la coopération joue un rôle structurant dans le fonctionnement des écosystèmes forestiers.

À travers cette thématique, le livre construit une représentation particulière des arbres et de la forêt. Les arbres sont présentés comme des êtres sociaux, capables de communication, d'échanges, d'entraide, de soutien, et liés entre eux dans des systèmes d'interactions complexes et organisés de façon semblable aux interactions humaines (famille, amis, sociétés, etc.). Cette représentation contribue progressivement à modifier le regard porté sur le vivant. Les arbres, dans le livre, ne sont plus uniquement envisagés comme des objets biologiques ou des ressources, mais comme des êtres relationnels intégrés dans une communauté vivante complexe.

1.2.2 Thème 2 : cycle du vivant

Le second thème identifié s'inscrit dans la continuité du premier et constitue davantage l'apport scientifique du livre. Les fondements scientifiques derrière les processus qui composent la vie des arbres (croissance, reproduction, circulation de l'eau et des nutriments, réactions aux stimuli environnementaux, etc.), y sont largement mobilisés pour décrire le fonctionnement des arbres et des forêts en condition dites « normales ».

L'auteur explique ainsi un large panel de processus biologiques, physiologiques, et écologiques au travers des différents chapitres. Un chapitre étant généralement dédié à un processus ou phénomène en particulier : « *Le Langage des arbres* » aborde la communication, « *Le temps des amours* » aborde la reproduction, « *Les pionniers* » aborde les essences pionnières et la succession écologique, « *Quand l'hiver arrive* » aborde les processus de végétation et de perte de feuillage, etc.

L'auteur fait fréquemment référence à des travaux scientifiques et à des chercheurs :

« *Des chercheurs ont mis en évidence l'étonnant comportement d'une espèce d'acacia de la savane africaine [...].* » (p.20)

« *Des chercheurs de l'université de Berne, de l'Institut fédéral suisse de recherches sur la forêt, la neige et le paysage et de l'École polytechnique fédérale (ETH) de Zurich ont exploré le phénomène acoustique, notamment de nuit. Et ils ont constaté [...].* » (p.71)

« *[...] comme l'indiquent de récentes études réalisées par les villes allemandes de Kiel et Lüneburg [...].* » (p.104)

Ces références répétées aux chercheurs, aux universités et aux études scientifiques contribuent à légitimer le discours de l'auteur et à installer un cadre de crédibilité scientifique. Le livre s'inscrit ainsi dans une démarche de vulgarisation scientifique qui vise à rendre accessible au grand public des connaissances complexes sur le fonctionnement des arbres et des écosystèmes forestiers.

Cependant, les éléments d'explication scientifiques ne sont pas présentés de façon neutre ou purement descriptive. Ils sont intégrés dans une narration spécifique et traduits dans un langage accessible, imagé et souvent anthropomorphique permettant de rendre visible et compréhensible des phénomènes qui d'ordinaire sont invisibles ou complexes pour l'humain :

« Si une bonne éducation est garante de longévité, la patience des enfants-arbres peut être mise à rude épreuve. « Mes » petits hêtres, qui attendent depuis au moins 80 ans, subsistent à l'abri de mères-arbres âgées d'environ 200 ans, ce qui équivaut à une quarantaine d'années pour un homme. Ces très jeunes arbres vont sans doute devoir encore végéter deux siècles avant d'avoir leur chance. Les mères veillent toutefois à adoucir l'attente. Elles établissent des contacts avec eux par les racines, et en bonnes mères nourricières abreuvent ainsi leurs petits en sucres et éléments nutritifs. » (p.47)

Les termes « enfants-arbres », « mères-arbres », « bonne éducation », « nourricières » ou encore « adoucir l'attente » tiennent d'un lexique familial et affectif. Cette mise en récit contribue à rendre les arbres plus proches, plus familiers et plus sensibles aux yeux des lecteurs. Bien que l'auteur se base sur diverses études et travaux de recherche, l'interprétation que l'auteur en fait et la façon dont il expose les explications dans le livre, participent à construire une représentation particulière des arbres et des écosystèmes forestiers. La majorité des processus évoqués le sont sous le prisme d'une vision relationnelle et sensible du vivant. Les connaissances présentées sont choisies, interprétées et orientées de façon à servir le propos du livre. Il s'agit d'ailleurs de l'un des reproches majeurs adressé au livre et à son auteur par la communauté scientifique.

Les arbres ne sont ainsi jamais décrits comme de simples organismes fonctionnant mécaniquement, mais comme des êtres capables d'interactions complexes, de coopération ou encore de formes de communication. Même les phénomènes purement physiologiques sont souvent racontés à travers un vocabulaire relationnel ou émotionnel. Le fonctionnement de la forêt est constamment interprété à travers des notions de coopération, de soutien, de transmission ou de solidarité.

Cette thématique, au travers de l'explication des processus du cycle de vie forestier, vient renforcer les représentations construites dans le thème 1 (les arbres – des êtres sociaux) en l'inscrivant dans l'ensemble des processus qui composent la vie des arbres et des forêts. Les explications scientifiques mobilisées donnent une forme de crédibilité biologique à cette vision relationnelle de la forêt. Les interactions sociales entre les arbres ne sont pas seulement présentées comme des métaphores explicatives, mais elles apparaissent comme étant au cœur même du fonctionnement biologique des arbres et des écosystèmes forestiers. L'auteur ne mobilise pas les explications scientifiques uniquement pour transmettre des connaissances, il cherche également à modifier le regard porté sur la forêt.

1.2.3 Thème 3 : stress, maladies, crises et adaptations

Ce troisième thème, introduit une dimension essentielle du livre, celle de la fragilité du vivant. Les arbres y sont présentés comme étant soumis à de multiples perturbations, qu'elles soient naturelles (conditions climatiques, parasites, insectes, maladies, etc.) :

« Les défenses d'un arbre affaibli s'émoussent, mais sans doute aussi son aptitude à communiquer. Sinon comment expliquer que les insectes agresseurs ciblent leurs attaques précisément sur les individus fragiles ? » (p.23)

« Certaines années, les hêtres sont tellement infestés que de loin leur feuillage semble non plus vert mais roux. S'ils étaient au mieux de leur forme, les arbres se défendraient, ils empoisonneraient, au sens strict du terme, la nourriture des insectes. Mais la floraison les a épuisés et ils n'ont d'autre choix que de supporter l'agression en silence. » (p.40)

Ou liées aux activités humaines (coupes, interventions, changements climatiques, etc.) :

« À une condition : que des coupes ne déstabilisent pas la structure sociale de la forêt et qu'elle puisse continuer de réguler elle-même son environnement climatique. » (p.212)

« Avec le réchauffement climatique, les températures automnales restent plus longtemps élevées, le feuillage demeure sur les rameaux parfois jusqu'à la première semaine de novembre. Or, le début de la saison des tempêtes n'a pas changé, il survient toujours en octobre, de sorte que le risque qu'une bourrasque renverse un arbre couvert de feuilles augmente. Je crains qu'à terme, les arbres prudents aient de meilleures chances de survivre. » (p.167)

« Que tant de défenseurs de la nature s'enthousiasment lorsque des tempêtes ou des coupes rases dégagent de vastes espaces n'est pas étonnant. Ils méconnaissent les effets dramatiques de ces perturbations de l'écosystème forestier et croient sincèrement que cela favorise la biodiversité. En contrepartie des quelques espèces de milieux ouverts qui se prélassent au soleil, des centaines d'espèces de la microfaune, auxquelles quasiment personne ne s'intéresse, disparaissent localement. [...] si l'amplification de l'exploitation forestière induit un accroissement de la diversité végétale, il n'y a pas lieu de s'en réjouir, car il est avant tout un indice du degré de déstabilisation de l'écosystème naturel » (p.248)

L'auteur s'appuie, comme pour le thème précédent, sur des explications scientifiques (orientées, sélectionnées, interprétées) pour aborder les différentes situations de crise que les arbres peuvent traverser.

Cette thématique permet à l'auteur d'aborder la résilience dont les arbres sont capables à travers de nombreux exemples de mécanismes de résistance ou d'adaptation individuelle :

« Une seconde part est mise de côté pour activer la production de substances répulsives dans les feuilles et l'écorce dès que survient une attaque de ravageurs ou de champignons. » (p.39)

« Pour se débarrasser de ces prédateurs très contrariants, les acacias augmentent en quelques minutes la teneur en substances toxiques de leurs feuilles. » (p.19)

Mais surtout au travers d'exemples de solidarité et de communication entre individus :

« Pourtant un nombre important d'individus ont continué tant bien que mal à pousser. Depuis, je sais que ce miracle tient à l'aide active des voisins qui n'avaient pas perdu leur intégrité. En assurant l'alimentation des racines par leurs ramifications souterraines, ils ont permis la survie de leurs compagnons. Certains sont même parvenus à fabriquer de l'écorce pour recouvrir la plaie de leur tronc. Je dois avouer que j'ai toujours un peu honte quand je vois ce que j'ai fait, quoique j'y aie aussi appris combien la communauté des arbres peut être efficace. » (p.30-31)

« Les acacias agressés émettent un gaz avertisseur (dans ce cas de l'éthylène) qui informe leurs congénères de l'imminence d'un danger. Aussitôt, les individus concernés réagissent en augmentant à leur tour la teneur en substances toxiques de leurs feuilles. » (p.20)

L'auteur décrit d'ailleurs dans le chapitre « *Enfants des rues* », les difficultés auxquelles doivent faire face les arbres isolés ou privés de communication (en parlant des arbres de plantations, des arbres urbains et des arbres de nos parcs et jardins) :

« Pas d'oncles, pas de tantes, pas de joyeux jardin d'enfants, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. [...] Pas de mère pour les nourrir ni veiller sans relâche à ce qu'ils ne grandissent pas trop vite, pas de confortable climat forestier humide et dénué de vent, rien que la solitude et l'isolement. Comme si cela ne suffisait pas, bien souvent, le sol est une catastrophe. » (p.184) En appuyant sur le registre familial (« oncle », « tante », « mère », « jardin d'enfants » etc.) le livre représente la forêt comme une véritable communauté sociale et affective, à l'inverse des arbres isolés qui apparaissent comme privés de liens sociaux essentiels à leur développement. L'isolement des arbres est présenté comme une souffrance comparable à l'isolement social pour un humain.

Ce thème vient ainsi renforcer les représentations déjà construites dans le thème 1 (les arbres-des êtres sensibles) et dans le thème 2 (cycle de vie), en les inscrivant cette fois, dans les processus de lutte et d'adaptation dont les arbres font preuve lors de périodes de crise.

« En réalité, c'est du degré de lien, voire d'empathie que dépend la serviabilité des collègues. » (p.16)

En plus de présenter les arbres comme des êtres relationnels et capables d'entraide, l'utilisation du terme « empathie » généralement réservé aux registres humains, contribue à rapprocher symboliquement les arbres des humains et à favoriser l'identification émotionnelle du lecteur. L'auteur décrit à de nombreuses reprises les situations de crise comme douloureuses et comparables à des expériences humaines :

« Un trou dans l'écorce est donc pour un arbre au moins aussi désagréable qu'une lésion de la peau pour nous, et il va utiliser des mécanismes similaires aux nôtres pour s'en prémunir. » (p.76)

« Au moins ont-ils la possibilité d'échanger des messages olfactifs avec leurs congénères. Parlent-ils de leurs souffrances ? de la rudesse de leur sort ? Nous n'en saurons rien ; pour le moment, ils le gardent pour eux. » (p.192)

« Les branches meurent les unes après les autres jusqu'à affaiblir les arbres au point de les tuer. Les tiges, qui enserrent le tronc et peuvent elles-mêmes devenir grosses comme des arbres, infligent aux pins et aux chênes les mêmes souffrances qu'un serpent constricteur qui s'enroule autour d'une proie. » (p.177-178)

Les comparaisons mobilisées (« souffrance », « agression », « serpent constricteur », « lésion de la peau », etc.) traduisent les phénomènes biologiques dans un registre fortement émotionnel et corporel. Les arbres sont représentés comme des êtres capables de ressentir des douleurs similaires à celles des humains :

« Quand on sait qu'un arbre est sensible à la douleur [...] » (p.10)

À travers ces représentations sensibles et relationnelles des situations de crise, le livre crée ainsi des conditions favorisant le développement d'une forme d'empathie du lecteur envers les arbres et les écosystèmes forestiers. Les arbres n'apparaissent pas seulement comme des organismes biologiques, mais comme des êtres vulnérables, capables de souffrir, de résister et de dépendre des autres pour survivre.

1.2.4 Thème 4 : fonctions écologiques et services écosystémiques

Ce quatrième thème élargit la perspective en inscrivant les arbres dans le fonctionnement global des écosystèmes. La forêt y apparaît comme un système complexe jouant un rôle essentiel dans l'équilibre environnemental. Alors que le thème précédent était davantage centré sur les arbres en tant qu'individus, ce thème déplace le regard vers l'écosystème forestier dans son ensemble.

Le livre met en évidence un ensemble de fonctions écologiques assurées par les arbres et les écosystèmes forestiers, notamment la régulation du climat, le cycle de l'eau, la stabilisation des sols ou encore le soutien de la biodiversité. Dès le milieu du livre, des chapitres entiers sont dédiés à cette thématique : « *Les arbres et le carbone* », « *Régulateur de climat* », « *Irriguer le monde* », « *Logements sociaux* », « *Les garants de la biodiversité* », « *Respiration* ». L'attention se porte alors moins sur l'arbre individuel et beaucoup plus sur le fonctionnement global de la forêt et sur les multiples interactions qui rendent possible l'équilibre de l'écosystème. Ce thème insiste sur l'importance des écosystèmes forestiers et de leurs bons fonctionnements :

« Elle [la forêt] est en réalité un gigantesque aspirateur à CO₂ dont elle absorbe et stocke en permanence les composés organiques volatils. Une partie du CO₂ est effectivement rejetée dans l'atmosphère à la mort du végétal, mais la plus grande part reste acquise à l'écosystème. » (p.107)

La forêt apparaît comme un acteur majeur du fonctionnement de la planète et non comme un simple décor naturel. Les fonctions écologiques présentées dans le livre, le sont principalement à travers leurs utilités pour le maintien des équilibres biophysiques et le maintien des conditions nécessaires au vivant dans sa globalité :

« Que la forêt soit de type tropical humide ou taïga, ce sont toujours les arbres qui permettent la progression de l'humidité indispensable à la vie à l'intérieur des terres. Surtout, ils ont mis en évidence que l'ensemble du processus s'interrompt dès que la forêt côtière disparaît. [...] Au Brésil, les effets de la déforestation côtière se font déjà sentir : la forêt tropicale humide amazonienne devient de plus en plus sèche. » (p.120)

Cette présentation marque une rupture avec de nombreux discours environnementaux contemporains. Notamment, ceux mobilisant la notion des services écosystémiques, qui tendent à valoriser la nature en fonction des bénéfices qu'elle procure aux humains (ressources, régulation, etc.). Les bénéfices pour l'humain ne sont pas pour autant absents dans le récit mais sont présentés de façon indirecte, implicite ou secondaire :

« Une petite histoire qui nous vient du Japon nous donne un aperçu de ses [la forêt] interactions avec les autres écosystèmes. Katsuhiko Matsunaga, un chercheur en chimie marine attaché à l'université de Hokkaido, a découvert que des acides provenant des feuilles tombées étaient transportés par les eaux des ruisseaux et des fleuves jusqu'à la mer où ils favorisaient le développement du plancton, le premier maillon de la chaîne alimentaire. La forêt permettrait d'avoir plus de poissons ? La plantation d'arbres à proximité des côtes, à l'incitation de Katsuhiko Matsunaga, a effectivement été suivie d'une augmentation des rendements des pêcheries et des élevages d'huîtres. » (p.253)

Cet extrait illustre bien la manière dont l'auteur met en scène les interdépendances écologiques. Les écosystèmes sont décrits comme profondément connectés les uns aux autres, parfois même

de manière invisible ou inattendue. La forêt n'agit pas seulement sur elle-même mais influence également les rivières, les océans et les chaînes alimentaires marines.

Cette thématique s'appuie sur les thèmes précédents. Les relations entre les arbres dans le thème 1 prennent ici une dimension plus large et écologique. Les mécanismes d'entraide ou de communication ne concerne pas seulement les arbres entre eux mais participe au maintien de l'équilibre global de l'écosystème forestier. Le livre construit ainsi une représentation de la forêt comme un écosystème complexe, interdépendant et auto-régulé dont le fonctionnement est essentiel au maintien des conditions favorables à la vie dans son ensemble.

1.2.5 Thème 5 : rapport sensible, émotionnel, symbolique et réenchanté à la nature

Cette thématique met en lumière une dimension centrale de l'ouvrage. En effet, le livre ne propose pas seulement d'expliquer (de vulgariser) la vie des arbres et des écosystèmes forestiers, mais propose de découvrir la « vie secrète des arbres » en posant un autre regard sur les arbres et la forêt. L'auteur termine d'ailleurs l'avant-propos comme ceci :

« Les arbres qui ne sont pas dérangés livrent toujours plus de secrets, en particulier ceux qui vivent dans les zones protégées de dernière génération où ils sont à l'abri de toute intervention humaine. Je ne cesserai jamais d'apprendre à leur contact, et pourtant, jamais je n'aurais rêvé découvrir autant de choses sous les couverts forestiers. » (p.11)

Avant d'interpeler le lecteur comme si l'auteur invitait le lecteur dans un balade à la découverte des secrets de la nature :

« Suivez-moi, partageons ensemble le bonheur que les arbres peuvent nous donner. Qui sait, lors d'une prochaine promenade en forêt, peut-être découvrirez-vous à votre tour quelque petit ou grand miracle. » (p.11)

Cette vision d'une nature riche en secrets et en découvertes, peut être perçue comme en opposition à une vision désenchantée du monde (naturel), dans laquelle la rationalisation moderne et les avancées scientifiques tendent à expliquer tous les processus, transformant ainsi le monde naturel en un objet de connaissances et de domination technique. L'auteur ne rejette pas pour autant les connaissances scientifiques. Au contraire, il s'appuie régulièrement sur des études scientifiques (thèmes 2 et 3). Cependant, la connaissance mobilisée ne conduit pas à une démystification complète du vivant. L'auteur utilise au contraire la science comme un moyen de révéler la complexité du monde forestier. Il veille d'ailleurs fréquemment à maintenir une certaine part de mystère :

« Je découvre soudain d'innombrables phénomènes extraordinaires dont l'explication m'échappait. » (p.10)

« Une explication plausible s'évanouit, mais sommes-nous vraiment perdants ? Ce nouveau mystère n'a-t-il pas quelque chose de stimulant ? » (p.73)

« Pour moi, ce petit végétal qui n'a l'air de rien est symbolique du peu que nous comprenons des arbres et des forêts, et de tous les prodiges de la nature qu'il nous reste encore à découvrir. » (p.95)

Le mystère n'est ici pas considéré comme une limite négative au savoir, mais comme une source d'émerveillement et de curiosité. Cette présentation de la forêt contribue à produire une forme de réenchantement de la nature, dans laquelle celle-ci redevient porteuse de surprises, de signification et d'expériences sensibles.

L'auteur invite également fréquemment le lecteur à poser un regard attentif et contemplatif sur le monde naturel :

« Observez les arbres autour d'une petite clairière [...] seuls certains succombent à la tentation. [...] une histoire de caractère. » (p.168)

« La prochaine fois que vous vous promènerez dans un parc, observez les arbres. » (p.187)

« Regardez autour de vous, lors d'une prochaine promenade en forêt : les jeunes arbres définitivement courbés ou tordus sont nombreux. » (p.215)

Ces nombreuses invitations à « observer », « regarder » ou « se promener » dans la forêt encouragent le lecteur à modifier son mode d'attention à la nature. La forêt n'est alors plus simplement présentée comme un décor ou une ressource, mais comme un espace vivant nécessitant une attention sensible et relationnelle. L'auteur cherche ainsi à transformer la manière dont le lecteur perçoit et expérimente la nature.

L'auteur invite également, à plusieurs reprises, les lecteurs, à dépasser leurs perceptions habituelles et à faire appel à leur imagination :

« Nos dispositions sensorielles en sont aujourd'hui si éloignées que nous devons faire appel à toute notre imagination pour commencer à entrapercevoir ce qui se passe chez les arbres. » (p.237)

« Chaque jour, des drames et d'émouvantes histoires d'amour se déroulent sous le couvert des huppriers, dernière parcelle de nature, à nos portes, où des aventures restent à vivre et des mystères à découvrir. Et qui sait : un jour peut-être le langage des arbres sera déchiffré et de nouvelles histoires extraordinaires s'offriront à nous. D'ici là, lors d'une prochaine promenade en forêt, laissez votre imagination vagabonder. Il arrive souvent que la réalité n'en soit pas si éloignée ! » (p.253)

Les descriptions mobilisées dans cette thématique revêtent souvent une dimension esthétique, sensible et parfois presque poétique :

« À chaque heure qui passait, mon inquiétude pour la forêt grandissait. La fine pluie verglaçante se déposait sur les branches gelées et les alourdissait à vue d'œil. Tous ces arbres habillés de glace, c'était magnifique. Dans les bosquets de jeunes bouleaux, les arbres ployaient à l'unisson sous le poids de la glace, et j'en faisais déjà secrètement mon deuil. » (p.155-156)

« Rien ne s'oppose à ce que ces vibrations soient bien plus que de simples réactions mécaniques [...] pourquoi pas, des cris destinés à alerter le voisinage de l'imminence d'une pénurie d'eau. » (p.42)

« Dans cet environnement, la forêt leur manque cruellement, ou plus précisément, leur famille. [...] ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. » (p.134)

À travers ces descriptions, les arbres et les écosystèmes forestiers ne sont plus présentés comme de simples réalités biologiques, mais comme des êtres sensibles et relationnels. Cela contribue à la construction d'une représentation émotionnelle et symbolique de la forêt. Cette mise en récit du vivant participe au réenchantement de la nature en donnant aux arbres une présence sensible et une valeur intrinsèque, et par la proposition d'une vision sensible et relationnelle des arbres et des écosystèmes forestiers, ainsi que par les nombreuses invitations à expérimenter la forêt de manière attentive, imaginative et émotionnelle. Le livre peut inciter les lecteurs à développer des relations plus résonantes (au sens de Rosa) avec la nature. L'auteur invite à plusieurs reprises le lecteur à expérimenter certains exercices qu'il propose à faire lors de prochaines balades ou sorties en forêt :

« Vous voulez en faire l'expérience ? Posez votre oreille sur le tronc d'un grand arbre abattu, côté houppier, et demandez à quelqu'un de gratter doucement l'écorce ou de donner des petits coups avec une pierre à l'autre extrémité du tronc. Les sons produits vous parviendront avec une étonnante netteté à travers le bois, mais vous n'entendrez plus rien dès que vous décollerez votre oreille du tronc. » (p.141)

Le réenchantement apparaît ici comme un moyen de transformer les représentations de la forêt. Celle-ci n'est pas uniquement appréhendée comme un ensemble de ressources ou d'objets biologiques, mais comme un monde vivant porteur de sens, de relations et d'expériences sensibles. Le réenchantement implique alors une transformation des sensibilités et des modes d'attention au monde naturel :

« Quand les capacités des végétaux seront connues, quand leur vie sensorielle et leurs besoins seront reconnus, notre façon de considérer les plantes évoluera. » (p.252)

À travers ses récits, ses descriptions et ses métaphores, le livre participe ainsi à renouveler l'imaginaire de la forêt et la relation symbolique entretenue avec le vivant. Le réenchantement proposé par le livre ne constitue pas par conséquent, une représentation neutre de la nature, mais une manière spécifique de raconter et d'interpréter les relations entre humains et environnement.

1.2.6 Thème 6 : éthique et ontologie du rapport homme-nature

Ce dernier thème se construit sur les 5 thèmes précédents et constitue, en quelques sortes, l'aboutissement interprétatif de l'analyse. Il met en évidence que l'ouvrage ne se limite pas à une description ou explication de la forêt, mais propose une transformation progressive de la perception du monde naturel et de la relation entre humains et non-humains. Cette transformation se fait dans le livre, au fur et à mesure des prises de conscience que l'auteur semble avoir eu au cours de sa carrière et qu'il nous raconte au travers de diverses anecdotes.

Le livre s'inscrit profondément en rupture avec une vision anthropocentrée classique dans laquelle la nature est envisagée comme un ensemble de ressources au service des besoins humains. L'auteur commence d'ailleurs le livre de cette façon :

« Quand j'ai commencé ma carrière de forestier, j'en savais à peu près autant sur la vie secrète des arbres qu'un boucher sur la vie affective des animaux. » (p.9).

Dès les premières pages, l'auteur remet en cause le savoir forestier qui lui a été transmis ainsi que la manière dont la forêt est traditionnellement pensée dans la sylviculture moderne. Il poursuit d'ailleurs :

« La sylviculture moderne produit du bois, en d'autres mots elle abat des arbres puis replante des jeunes plants. La lecture des revues spécialisées permet rapidement de comprendre que la bonne santé d'une forêt n'a d'intérêt que dans la mesure où elle participe d'une gestion optimale. Cette perception suffit également au quotidien du forestier qui finit par avoir une vision déformée des choses. » (p.9).

Il ajoute ensuite :

« Les nombreux échanges que j'ai pu alors avoir avec les visiteurs ont corrigé mon regard sur la forêt. » (p.10).

L'auteur développe ainsi une critique explicite d'une gestion forestière productiviste dans laquelle la forêt est considérée principalement à travers son utilité économique. Les logiques de rendement et d'optimisation apparaissent comme produisant une vision réduite et instrumentale du vivant. À travers son propre parcours, l'auteur met en scène une remise en question progressive d'une approche technique et anthropocentrée de la nature. La critique de l'anthropocentrisme apparaît également à travers les conséquences négatives de certaines pratiques humaines sur les écosystèmes forestiers. L'auteur parle de pratiques, qu'il a lui-même mises en œuvre, par exemple, en abordant la pratique du cerclage. L'auteur exprime :

« La pratique vous paraît barbare ? C'est aussi mon avis, car la mort survient au terme d'années de résistance et je ne m'autoriserais plus un tel mode de gestion. » (p.30)

Et ajoute plus loin dans le chapitre :

« Je dois avouer que j'ai toujours un peu honte quand je vois ce que j'ai fait ... » (p.30).

Ce passage montre une véritable remise en question morale des pratiques sylvicoles dominantes. L'auteur ne considère plus ici l'arbre comme un simple objet de gestion ou organisme biologique, mais comme un être vivant capable de souffrir et d'être affecté par les interventions humaines.

Ce rejet de l'anthropocentrisme se manifeste notamment à travers divers exemples du thème 3 (stress, maladies, crises et adaptation écologique) dans lesquels les arbres sont présentés comme pouvant subir les conséquences douloureuses des activités humaines :

« Toutes les espèces ne sont pas aussi résistantes. Les hêtres souffrent beaucoup de la coupe de grosses branches. La prochaine fois que vous vous promènerez dans un parc, observez les arbres. Il n'y a pratiquement aucun grand feuillu qui n'ait pas été raccourci, élagué ou travaillé d'une quelconque façon. Le plus souvent, cette « coupe » (qui en réalité est un massacre) a un but essentiellement esthétique, par exemple la création d'une allée d'arbres ayant tous une couronne de même forme. La taille de la couronne est un coup dur pour le système racinaire. » (p.187)

Le vocabulaire utilisé (« souffrent », « massacre ») contribue ici à dénoncer les pratiques humaines et à remettre en question la légitimité de la domination humaine exercée sur le vivant au nom de critères esthétiques ou économiques et éveille un sentiment d'empathie envers le monde végétal décrit comme capable de ressentir la douleur.

L'ensemble de ces critiques explicites ou plus implicites, participent à déconstruire une ontologie naturaliste centrée sur l'humain, dans laquelle la nature est séparée des humains et réduite à une réalité matérielle exploitable.

Dans les premiers chapitres du livre, l'auteur accorde une importance particulière aux arbres en tant qu'individus et à leurs interactions au sein de ce que l'auteur décrit comme une véritable communauté forestière (thèmes 1 : les arbres – des êtres sociaux). Les arbres y sont présentés comme capables de communication, de coopération, de mémoire ou encore de sensibilité. Les représentations construites dans le premier thème et renforcées dans les thèmes deux et trois contribuent progressivement à rapprocher les arbres des lecteurs en les représentant comme des individus à part entière dotés d'une forme d'agentivité. L'auteur leur attribue régulièrement des caractéristiques généralement associées aux humains ou au monde animal. L'ensemble de ces descriptions participent à l'élaboration d'une forme d'empathie envers les arbres et le monde végétal dans son ensemble.

La vision que l'auteur porte sur la forêt dans le livre se rapproche fortement de l'éthique environnementale biocentrique (Nicole Huybens), dans laquelle chaque être vivant, humain ou non humain, possède une valeur morale intrinsèque. L'auteur insiste également de nombreuses fois sur la valeur de chaque individus (même les plus faibles) au sein des écosystèmes forestiers :

« Chaque arbre est donc utile à la communauté et mérite d'être maintenu en vie aussi longtemps que possible. Même les individus malades sont soutenus et approvisionnés en éléments nutritifs jusqu'à ce qu'ils aillent mieux. Une prochaine fois, peut-être les rôles s'inverseront-ils et ce sera l'arbre-soutien qui à son tour aura besoin d'aide. » (p.16)

Le respect du vivant dans son ensemble apparaît comme une valeur fondamentale dans le livre. L'introduction du dernier chapitre intitulé « *Plaidoyer pour le respect des arbres* » fait parfaitement la synthèse du propos de l'auteur tout au long de l'ouvrage. Il y aborde les avancées récentes sur la considération du bien-être animal dans nos sociétés :

« Ces dernières années, l'histoire partagée de l'homme et de l'animal a pris un tournant positif. L'élevage intensif, l'expérimentation animale ainsi que d'autres formes d'exploitations abusives existent toujours, mais nous reconnaissons à nos compagnons animaux de plus en plus d'émotions et également plus de droits. [...] » (p.249)

Puis poursuit :

« Cette évolution de la société est très encourageante, car nous savons aujourd'hui que les animaux présentent en de multiples domaines la même sensibilité que nous. Cela vaut pour les mammifères, proches de nous, mais aussi pour les insectes, comme la mouche du vinaigre. » (p.249)

L'auteur regrette ensuite que notre société ne soit pas encore prête à éprouver de l'empathie pour les mouches et encore moins pour le monde végétal. Il évoque des obstacles qui empêchent un « partage émotionnel » avec la forêt, avant de poursuivre :

« Comment s'étonner que les arbres soient traités comme des choses, même si personne n'ignore que ce sont des organismes vivants ? Quand une bûche craque et pétille dans la cheminée, c'est du cadavre d'un hêtre ou d'un chêne que les flammes s'emparent. Le papier du livre que vous avez entre les mains, chers lecteurs, provient du bois râpé de bouleaux ou

d'épicéas abattus – donc tués – à cette seule fin. Vous trouvez ces propos excessifs ? Je ne pense pas qu'ils le soient. » (p.250)

Le vocabulaire utilisé (« cadavre », « tués ») montre bien la volonté de l'auteur de rapprocher symboliquement la condition des arbres de celles des animaux voire des humains. Cette présentation du vivant conduit le lecteur à reconsidérer moralement son rapport au monde végétal. Même si l'auteur tempère les propos par la suite :

« Mais est-ce réellement blâmable ? Nous sommes nous aussi partie intégrante de la nature et ainsi constitués que la substance organique d'autres espèces vivantes est indispensable à notre survie. » (p.250)

Le livre défend néanmoins clairement une conception biocentrique dans laquelle l'ensemble du vivant possède une valeur intrinsèque et mérite notre considération morale. Cette conception vient renforcer le rejet global de l'éthique anthropocentrique présente dans le livre. En effet, en reconnaissant une importance ou une valeur intrinsèque à chaque être vivant non-humains, il devient plus difficile de justifier une posture mettant l'humain au centre de la morale environnementale :

« Quand on sait qu'un arbre est sensible à la douleur et a une mémoire, que des parents-arbres vivent avec leurs enfants, on ne peut plus les abattre sans réfléchir ni ravager leur environnement en lançant des bulldozers à l'assaut des sous-bois. » (p.10)

Vers le milieu du livre, un glissement vers une vision plus systémique s'opère, le thème 4 (fonction et service écosystémique) compose en majeure partie cette transition. Ce ne sont plus seulement les individus et leurs valeurs intrinsèques qui importent, mais les relations et liens qui les unissent dans le fonctionnement global de l'écosystème forestier. Les arbres sont alors décrits comme interdépendants et intégrés dans des réseaux complexes où la survie dépend du collectif :

« Car c'est dans la profusion de vie que réside la spécificité de cet écosystème, dans les dizaines de milliers d'espèces liées les unes aux autres et dépendantes les unes des autres. » (p.252)

Les écosystèmes forestiers sont alors présentés comme essentielle au maintien des conditions nécessaires pour le vivant dans son ensemble. Le livre reconnaît une valeur morale intrinsèque aux écosystèmes, indépendamment de leur utilité pour les humains :

« Mais notre intérêt pour les arbres ne doit pas reposer sur les seuls bénéfices matériels que nous pourrions en attendre. Il importe aussi d'en préserver le charme et les énigmes. » (p.252)

Et reconnaît l'humain comme un élément de la nature parmi d'autres :

« Nous sommes nous aussi partie intégrante de la nature [...] » (p.250)

Cette vision se rapproche d'une perspective écocentrique (Nicole Huybens) dans laquelle la valeur morale est accordée à l'ensemble du système écologique et son intégrité plutôt qu'aux individus/ entités isolées. Le livre, au même titre que l'écocentrisme, plaide pour des écosystèmes auto-régulés sans interventions humaines :

« Ne serait-ce pas une idée censée et belle de donner à nos arbres une chance de vieillir comme leurs ancêtres ? Ils pourraient au moins de nouveau stocker dans le sol une partie du CO2 qu'ils absorbent. » (p.108)

« Si nous voulons que les forêts jouent pleinement leur rôle dans la lutte contre le changement climatique, nous devons les laisser vieillir. » (p.80)

« Les forestiers sont encore nombreux à juger cela [forte densité de tiges] néfaste pour les arbres, et les opérations d'éclaircissage consistant à abattre les spécimens réputés inutiles sont fréquentes. Des forestiers de Lübeck, en Allemagne du Nord, ont cependant observé qu'une forêt de hêtres dont les individus poussent serrés est plus productive. [...] Si l'on « aide » ici et là un individu à se débarrasser de sa supposée concurrence, les arbres restants deviennent des solitaires. Ils ne sont plus entourés que de souches et les connexions se perdent dans le vide. Chacun se débrouille comme il peut dans son coin, avec pour conséquence de gros écarts de productivité. [...] Que seuls les plus forts survivent, cela ne va-t-il pas dans le sens de l'évolution ? Je crains que les arbres ne soient pas de cet avis. Leur bien-être dépend de la communauté ; si les plus faibles disparaissent, tous y perdent. La forêt devient ouverte à tous, aux brûlures du soleil, aux vents violents qui pénètrent jusqu'au sol et modifient l'environnement climatique, frais et humide. Même les arbres robustes sont victimes de maladies plusieurs fois au cours de leur vie et dépendent alors de l'aide de leurs voisins plus faibles. Superchampions ou pas, si l'assistance n'est plus disponible, une insignifiante invasion d'insectes suffit à sceller leur destin. » (p.29-30)

Tout au long du livre, l'auteur adresse un véritable message éthique aux lecteurs en faveur d'un plus grand respect du vivant et des écosystèmes forestiers. Ce message apparaît clairement dans ce passage :

« [...] nous pouvons nous interroger sur notre comportement. Nous devons veiller à ne pas puiser dans l'écosystème forestier au-delà du nécessaire et à traiter les arbres comme nous traitons les animaux, en leur évitant des souffrances inutiles. L'exploitation du bois doit se faire dans le respect des besoins spécifiques des arbres. Cela signifie qu'ils doivent pouvoir satisfaire leurs besoins d'échange et de communication, qu'ils doivent pouvoir croître dans un véritable climat forestier, sur des sols intacts, et qu'ils doivent pouvoir transmettre leurs connaissances aux générations suivantes. Au moins une partie d'entre eux doit pouvoir vieillir dans la dignité, puis mourir de mort naturelle. » (p.251) »

L'auteur plaide ici pour une transformation concrète des pratiques humaines et pour une gestion forestière davantage respectueuse des besoins écologiques des arbres et des forêts. Même si le livre défend souvent des formes de non-interventions et d'auto-régulation proche de l'idéal de « forêt primaire » dépeint à de multiples reprises dans le livre, l'auteur nuance néanmoins son propos en évoquant certaines pratiques sylvicoles qu'il considère plus respectueuses du vivant, comme la futaie jardinée :

« La futaie jardinée est à l'exploitation forestière ce que la culture biologique est à la production de denrées alimentaires. » (p.251)

Avant d'expliquer :

« Cette méthode de gestion durable de la forêt mêle étroitement des arbres de taille et d'âge différents, si bien que les enfants-arbres grandissent sous leur mère. Seuls quelques gros troncs sont abattus ici et là, en veillant à ne pas endommager le reste du peuplement, et débardés en douceur, par des chevaux. Et afin que même les vieux arbres aient toutes leurs chances, 5 % à 10 % de la forêt sont placés sous protection. Le bois provenant de ces exploitations respectueuses des arbres peut être employé sans hésitation. Malheureusement, 95 % des forêts

exploitées de l'Europe tempérée sont encore des cultures monospécifiques qui utilisent de lourds engins de chantier. » (p.251)

Par conséquent, le message porté par le livre ne consiste pas nécessairement à supprimer toutes exploitations forestières même si les propos et le vocabulaire employé sont parfois extrêmes et peuvent être mal interprétés par le lecteur, mais plutôt à transformer profondément le rapport entretenu avec les arbres et les écosystèmes forestiers.

Enfin, le livre mobilise régulièrement dans sa narration un vocabulaire et des images qui tendent à attribuer aux arbres des caractéristiques humaines telles que l'intentionnalité, la sensibilité, la communication, etc. Ces éléments peuvent être approchés à une forme de conception animiste, au sens de Philippe Descola. Dans cette ontologie, les entités non-humaines se voient dotées d'une intériorité comparable à celles des humains.

Dans le livre, cette dimension ne constitue pas nécessairement une adhésion explicite à une ontologie animiste, mais se manifeste plus comme une conséquence implicite des procédés choisis par l'auteur, pour inciter un changement de perception chez le lecteur (conception bio- et écocentrique). En attribuant aux arbres des formes d'émotions, de relations sociales ou de sensibilité, l'auteur réduit symboliquement la frontière entre humains et non-humains et favorise ainsi l'émergence de conceptions plus biocentriques et écocentriques sans pour autant adhérer explicitement à une conception animiste du vivant.

1.3 Comment ? (Résultats volet narratif)

1.3.1 Structure du livre

Le livre se compose d'un avant-propos et de 36 chapitres courts, généralement de 3 à 6 pages, chacun centrés sur :

- Un phénomène écologique (ex : « Histoire d'eau », « Climatisation et régulation », etc.) ;
- Un mécanisme biologique (ex : « La pompe à eau », « Bonne conduite et règlement intérieures, etc.) ;
- Une mise en intrigue liée à un comportement végétal (ex : « Amitiés », « Le temps des amours », etc.) ;
- Une réflexion plus éthique (ex : « Plaidoyer pour le respect des arbres »).

Chaque chapitre peut être lu indépendamment des autres, étant donné qu'il constitue une unité narrative autonome avec :

- Un contexte (situation initiale) ;
- Un événement ou processus (élément perturbateur) ;
- Un développement (péripétie/climax) ;
- Et une chute finale ou une morale implicite (dénouement).

Les chapitres présentent une structure similaire, avec une sorte de pattern narratif :

- Introduction / contextualisation : souvent par une accroche comme une anecdote personnelle, une observation de terrain, une question rhétorique, ou la déconstruction d'une représentation erronée (selon l'auteur), expressions d'une opinion personnelle ;
- Développement explicatif et scénarisé : introduction d'un processus biologique, mise en scène du phénomène (effet, réaction et conséquence), attribution d'une agentivité à des éléments naturels (qui deviennent les protagonistes et antagonistes de ces micro-

récit). C'est généralement dans cette partie que ce retrouve le plus l'anthropomorphisme.

- Mini conclusion ou moralité : élargit la réflexion, replace le phénomène dans un système plus vaste, propose une réévaluation morale ou écologique, s'adresse au lecteur, questionnement rhétorique.

Au travers des divers chapitres, l'auteur fait régulièrement référence à des phénomènes, concepts et exemples introduits dans les chapitres précédents. Malgré l'aspect autonome de chaque chapitre, les micro-récits présents dans ceux-ci se déroulent dans un ordre et une suite logique.

1.3.2 Focalisation

La focalisation selon Manfred Jahn (2025), correspond à la perspective à travers laquelle les événements d'un récit sont décrits. Autrement dit, il s'agit du point de vue adopté par le narrateur pour sélectionner et transmettre les informations aux lecteurs.

Dans *La vie secrète des arbres*, le récit adopte majoritairement une focalisation zéro, c'est-à-dire que le narrateur possède un savoir supérieur à celui des acteurs du récit et accède à des informations invisibles ou imperceptibles pour un observateur ordinaire (Manfred Jahn, 2025). Dans le livre, cette position omnisciente permet non seulement au narrateur de décrire les processus biologiques et écologiques tels que les échanges chimiques, les réseaux mycorhiziens ou les stratégies d'adaptation, etc., mais également les relations et les états internes attribués aux arbres. Cette focalisation permet au narrateur de représenter les arbres comme des organismes capables de coopérer avec leurs congénères, protéger leurs descendants, communiquer avec leurs voisins, ressentir du stress ou de la souffrance, etc. Ces descriptions attribuent aux arbres des états émotionnels et relationnels au travers d'un vocabulaire habituellement réservé aux êtres humains (anthropomorphisme). Cette focalisation joue un rôle important dans la narration de l'auteur, elle permet au narrateur d'accéder à l'intériorité supposée des arbres, et par conséquent, de décrire les arbres comme des êtres sensibles et sociaux.

Certains passages, quant à eux, introduisent ponctuellement des focalisations internes dans lesquelles le narrateur partage les perceptions, pensées et émotions du personnage qu'il incarne (à la première personne). Par exemple, lorsque le narrateur décrit ses propres perceptions ou émotions lors de ses expériences en forêt. Ces passages donnent accès à la subjectivité du narrateur et contribuent à renforcer la dimension sensible du récit et rapproche le narrateur du lecteur.

L'alternance de ces deux formes de focalisation, permet au récit de combiner les explications scientifiques des processus écologiques, avec une expérience vécue et incarnée de la nature, que ce soit à travers l'expérience de l'auteur en forêt ou celle des arbres qui sont transformés en personnages du récit.

1.3.3 Procédés narratifs

La lecture approfondie du livre, ainsi que l'analyse thématique conduite sur l'ensemble des chapitres ont également permis d'identifier différents procédés narratifs omniprésents dans la narration du livre. Ces procédés participent directement à la construction des représentations

prises en évidence dans l'analyse thématique et jouent un rôle central dans la manière dont le lecteur est amené à percevoir les arbres, la forêt et plus largement le vivant.

Dans un souci de clarté et de lisibilité, les éléments sélectionnés sont illustrés à l'aide de quelques exemples issus du livre. Il convient toutefois de préciser que l'analyse repose sur l'ensemble de l'ouvrage, et que les exemples retenus ont été choisis pour leur représentativité et leur récurrence tout au long du récit. Les extraits cités proviennent de l'édition francophone du livre *La vie secrète des arbres* (traduit depuis l'allemand par de Corine Tresca) publié en 2017 (Peter Wohlleben, 2017).

1.3.3.1 Les métaphores et l'anthropomorphisme

Selon Lakoff et Johnson (1980, cité dans Fastrez, 1998), la métaphore ne constitue pas uniquement une simple figure de style, mais un mécanisme cognitif permettant de comprendre un domaine d'expérience à travers un autre. La métaphore joue ainsi un rôle essentiel dans la structuration des représentations et dans la manière dont les individus conceptualisent le monde. Elle repose sur la projection de sens entre un domaine source et un domaine cible, rendant plus compréhensible une réalité abstraite, complexe ou peu familière.

La métaphore anthropomorphique constitue une forme particulière de métaphore dans laquelle le domaine source est systématiquement humain.

Lakoff et Johnson (1980, cité dans Fastrez, 1998) considèrent la personnification comme étant une métaphore ontologique permettant de comprendre des réalités non-humaines en termes de motivations, d'intentions ou d'activités humaines. Cette conception rejoint la notion d'anthropomorphisme définie comme étant le processus consistant à attribuer des caractéristiques humaines à des entités non-humaines permettant ainsi de les interpréter à travers des catégories anthropocentrées (Guthrie, 1993).

Dans le cadre de ce mémoire, on ne considère pas de distinction stricte entre personnification et anthropomorphisme. Les deux notions seront reprises sous le terme « anthropomorphisme », dans la mesure où elles reposent toutes deux sur un même mécanisme de projection de propriétés humaine sur le non-humain.

Le livre recourt constamment à l'utilisation de métaphores, elles permettent le transfert d'un domaine plus familier à un domaine complexe ou moins familier. Cette capacité à rendre intelligible des phénomènes ou processus complexes en fait un outil utile pour la vulgarisation. Un fait marquant à propos du livre, est que dans ce dernier, les métaphores sont presque systématiquement anthropomorphiques.

En effet, l'auteur tout au long du livre ne cesse de prêter aux arbres des caractéristiques humaines :

« Cela signifie que les graminées perçoivent cette fréquence ; en d'autres mots, qu'elles « entendent ». » (p.25)

« Petite parenthèse : leur capacité à identifier la salive d'un insecte prouve que les arbres, parmi d'autres spécificités, possèdent également un sens du goût. » (p.21)

« Les arbres veillent à ce que les gouttes de pluie ne frappent pas le sol trop durement, mais tombent doucement des branches. » (p.122)

« Mais il met une belle énergie à renforcer ses branches latérales, comme pour s'armer contre son voisin. En comparaison, deux véritables amis veillent d'emblée à ne pas déployer de trop grosses branches en direction de l'autre. » (p.17)

« Quand on sait qu'un arbre est sensible à la douleur et a une mémoire, que des parents-arbres vivent avec leurs enfants, [...] » (p.10)

« Dans cet environnement, la forêt leur [arbres] manque cruellement, ou plus précisément, leur famille. » (p.183)

« Pas de mère pour les [enfants arbres] nourrir ni veiller sans relâche à ce qu'ils ne grandissent pas trop vite, pas de confortable climat forestier humide et dénué de vent, rien que la solitude et l'isolement. » (p.134)

« Pas d'oncles, pas de tantes, pas de joyeux jardin d'enfants, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes [enfants arbres]. » (p.135)

L'ensemble de ces métaphores anthropomorphiques, au-delà de leur fonction pédagogique ou vulgarisatrice, servent surtout les propos de l'auteur, et participent à la construction et au renforcement des représentations identifiées dans l'analyse thématique.

L'omniprésence de ce vocabulaire contribue à fragiliser les frontières symboliques entre humains et non-humains. Les arbres ne sont plus présentés comme de simples organismes biologiques mais comme des êtres capables de relations, de mémoire, de souffrance ou encore de solidarité. L'anthropomorphisme constitue par conséquent dans le livre, un levier central permettant à l'auteur de favoriser l'identification émotionnelle du lecteur et de soutenir une vision davantage biocentrique et écocentrique du vivant.

1.3.3.2 Les analogies

Pour Gentner (1983), une analogie est un processus de mise en correspondance (« mapping ») entre un domaine source (« base ») et un domaine cible (« target »). Dans une analogie, les relations structurales d'un domaine sont transférées vers un autre domaine. L'analogie repose alors davantage sur la similarité des relations entre les éléments plutôt que sur leurs caractéristiques superficielles. Elle joue un rôle essentiel dans la cognition et l'apprentissage en facilitant la compréhension de phénomènes nouveaux ou complexes.

Le livre mobilise également de nombreuses analogies. Cependant, contrairement aux métaphores abordées précédemment, celle-ci sont moins fréquemment anthropomorphiques :

« Il en résulte un vaste réseau au sein duquel les échanges aussi bien de nutriments que d'informations, [...], vont bon train. Les champignons sont en quelque sorte l'Internet de la forêt. » (p.64)

« Le chêne est une essence héliophile ; cela veut dire qu'elle a besoin de beaucoup de lumière pour réaliser la photosynthèse. Installer des panneaux solaires dans la pénombre des étages inférieurs ne produit rien de bon et l'équipement superflu est vite démantelé. » (p.83)

« Surtout, ils ont mis en évidence que l'ensemble du processus s'interrompt dès que la forêt côtière disparaît. Un peu comme si la buse d'aspiration d'une pompe électrique était sortie de l'eau. » (p.118)

L'auteur projette le fonctionnement de concept familier pour le lecteur sur les processus et phénomènes du monde végétal, afin de les rendre accessibles et compréhensibles. D'autres analogies établissent des comparaisons entre animaux et végétaux :

« Il apparaît ainsi que les forêts sont des superorganismes, des organisations structurées comme le sont par exemple les fourmilières. » (p.15)

« Les gros hêtres à l'écorce grise qui se protègent mutuellement me font penser aux éléphants vivant en troupes. Eux aussi défendent chacun des membres du groupe, eux aussi aident les malades et les moins vaillants à reprendre de la vigueur et ne laissent qu'à regret leurs morts derrière eux. » (p.16)

Ces analogies, particulièrement présentes au début du livre, participent à un premier rapprochement symbolique entre monde végétal et animal. Plus loin dans le livre, les premières analogies à caractère anthropomorphique apparaissent :

« Mais pourquoi les arbres ont-ils un comportement social, pourquoi partagent-ils leur nourriture avec des congénères et entretiennent-ils ainsi leurs concurrents ? Pour les mêmes raisons que dans les sociétés humaines : à plusieurs, la vie est plus facile. » (p.14)

« Quand une chenille plante ses mandibules dans une feuille, le tissu végétal se modifie aussitôt autour de la morsure. Au surplus, il envoie des signaux électriques, exactement comme cela se produit dans le corps humain en cas de blessure. L'impulsion ne se propage pas en millisecondes, comme chez nous, mais à la vitesse d'un centimètre par minute. » (p.21)

« Qui est bien nanti donne généreusement et qui peine à se nourrir reçoit de quoi améliorer son ordinaire. Nous retrouvons ici aussi les champignons dont l'immense réseau agit cette fois en machine à redistribuer géante. En somme, le système fonctionne un peu comme nos services d'aide sociale. » (p.28)

Ces analogies, de façon similaire aux métaphores, participent à la construction des représentations identifiées dans l'analyse thématique. Elles contribuent à rendre les mécanismes écologiques plus familiers tout en réduisant symboliquement les distances entre humains, animaux et végétaux. Ainsi, les analogies ne servent pas uniquement à simplifier des phénomènes complexes mais elles participent également à la transformation du regard porté sur la forêt et renforcent l'idée du vivant profondément interdépendant et social.

1.3.3.3 Les questions rhétoriques

La question rhétorique ou oratoire est définie comme une figure de style qui consiste à poser une question qui n'attend pas de réponse. Le plus souvent il s'agit de questions vastes et auxquelles il n'est pas possible de répondre, de questions que pose à soi-même, de questions visant à orienter les réponses dû au caractère évident de l'énoncé de la question. Parfois, la question rhétorique ponctue et rythme un discours dans lequel l'auteur répond à la question juste après l'avoir formulée. Elle sert à articuler le discours, à attirer l'attention du lecteur ou de l'interlocuteur et parfois à convaincre (SchoolMouv, s. d.).

Dans le livre, l'auteur recourt fréquemment à l'usage de questions rhétoriques :

« Les végétaux échangeraient-ils des informations par ondes sonores ? L'idée ouvre de formidables perspectives. Communiquer par ondes sonores, nous savons le faire. Pour le coup, mon imagination s'emballe. Quel bouleversement si nous avions accès à ce que les hêtres, les chênes ou les pins ressentent, si nous pouvions comprendre ce qu'ils disent ! Nous n'en sommes malheureusement pas encore là. » (p.31)

« La pratique vous paraît barbare ? C'est aussi mon avis, car la mort survient au terme d'années de résistance et je ne m'autoriserais plus un tel mode de gestion. » (p.30)

« Iriez-vous vous installer dans un vieux bâtiment délabré quand la perspective d'un beau logement neuf s'offre à vous juste à côté ? » (p.139)

« Cela vous étonne-t-il encore que tant d'arbres urbains tombent lorsque de forts coups de vent surviennent en été ? » (p.189)

« Cela vous paraît beaucoup ? La plupart des autres espèces en utilisent jusqu'à 300 litres, soit presque deux fois plus. » (p.204)

Ces questions, en plus de rythmer le récit, impliquent le lecteur dans le raisonnement de l'auteur. Leur usage oriente souvent implicitement la réponse attendue, ce qui leur donne un certain pouvoir persuasif. Les questions rhétoriques permettent également de renforcer l'étonnement, l'émerveillement ou encore l'indignation aux différents exemples du livre.

1.3.3.4 Les adresses directes aux lecteurs

L'adresse au lecteur consiste en une interpellation directe du lecteur par le narrateur, généralement avec l'utilisation du pronom « vous ». Cela a pour effet de créer un sentiment d'immédiateté et d'implication en donnant au lecteur l'impression de participer à l'histoire (The Novelry, s. d.).

Dans le livre, ces adresses sont extrêmement fréquentes :

« Tendez l'oreille la prochaine fois que vous entendrez des questions aux informations sur les origines d'un incendie de forêt : la plupart du temps, ce sont des causes humaines qui sont recherchées. » (p.146)

« Regardez autour de vous, lors d'une prochaine promenade en forêt : les jeunes arbres définitivement courbés ou tordus sont nombreux. » (p.215)

« Levez les yeux vers les houppiers, au sommet du tronc, et vous l'observerez par vous-même. » (p.16)

« Il n'empêche, lors d'une prochaine excursion en forêt, si vous percevez de légers craquements, pas sûr que ce soit le seul fait du vent... » (p.26)

« Je suis persuadé que nous possédons instinctivement la capacité de percevoir l'état de santé d'une forêt. Essayez, vous verrez que ce n'est pas faux. » (p.233)

Ces formulations invitent continuellement le lecteur à observer, expérimenter, faire preuve d'imagination et à ressentir la forêt par lui-même. Elles sont particulièrement importantes dans le thème 5 (rapport sensible, émotionnel, symbolique et réenchanté à la nature). L'auteur cherche à modifier l'attention que le lecteur porte sur le vivant et à créer une relation plus sensible et immersive avec la forêt.

L'implication directe du lecteur à travers les nombreuses adresses, contribue fortement à la narration du livre. Elle donne au récit une dimension expérientielle et peut favoriser l'adhésion aux représentations proposées par l'auteur.

2. ANALYSE DES ENTRETIENS

Cette section présente les résultats et interprétations de l'analyse des huit entretiens conduits dans le cadre de ce mémoire. Dans cette section, une large place est intentionnellement donnée aux extraits des entretiens dans le but d'illustrer les résultats les plus pertinents. La sélection des extraits cherche à exprimer la variété des réponses tout en restant le plus représentatif possible. Dans un souci d'anonymat les prénoms des participants ont été changés pour des prénoms d'emprunts.

2.1 Variables socio-démographiques

Tableau 1 : Variables socio-démographiques de l'échantillons des entretiens.

Participants	1	2	3	4	5	6	7	8
Genre	Femme	Femme	Femme	Femme	Femme	Homme	Homme	Femme
Lieux de vie	Rural	Urbain	Urbain/semis urbain	Urbain	Semis urbain	Rural	Rural	Urbain
Âge	61	40	26	70	61	52	53	42
Profession	Formatrice en langue	Femme au foyer	Psychologue	Économiste	Assistante de direction	Menuisier /charpentier	Manager télécommunication	Professeure de droit

Trois des huit participants (1, 6 et 7) ont un rapport fort à la nature du fait de leurs lieux de vie, la fréquence à laquelle il se rendent en forêt et les usages qu'ils en ont. Le mari de la participante 1 fait son bois dans le fond de leur jardin. Le participant 6 fait son bois dans une forêt aux alentours de chez lui, pratique la chasse en tant que rabatteur et travaille le bois dans son métier. Le participant 7, vit au milieu des bois, et est formé dans la culture des fruitiers (hobby). Les autres participant présentent tous un intérêt pour la nature et la forêt et s'y rendent entre une à plusieurs fois par semaine, sauf la participante 2 qui s'y rend au moins une fois par mois et plus quand elle le peut.

2.2 Une expérience de lecture largement positive portée par la découverte, la narration et l'accessibilité

L'expérience de lecture apparaît largement positive dans l'ensemble des huit entretiens. Les participants décrivent majoritairement une lecture agréable, enrichissante et stimulante. Cette appréciation, globalement favorable, n'a rien de surprenant dans la mesure où les participants recherchés étaient des personnes ayant apprécié le livre. Ce qui est plus pertinent, c'est que ces appréciations positives semblent reposer sur un ensemble de dimensions complémentaires,

plutôt que sur un élément particulier. En effet, bien que les lecteurs interrogés présentent des profils variés, avec certains participants déjà fortement sensibilisés à la nature et d'autres dont l'intérêt est plus récent, les participants évoquent majoritairement une combinaison de dimensions contribuant à leur appréciation du livre. Ils évoquent à la fois le plaisir de découvrir de nouvelles connaissances, l'accessibilité du livre, ainsi que la façon dont celui-ci rend des sujets complexes plus familiers et abordables.

Plusieurs participants expriment une appréciation très enthousiaste à propos du livre. La participante 2, par exemple, décrit une expérience particulièrement marquée par la découverte et l'émerveillement :

« Ah, j'ai adoré. En fait, comme je ne m'attendais à rien, j'ai vraiment découvert. J'ai apprécié me plonger dans un monde que je ne connaissais pas forcément. Et ouais, découvrir au fur et à mesure des pages, bah des choses qui m'interpellaient beaucoup. Je me disais "Waouh !" à chaque page. Ouais, non, j'ai beaucoup aimé. » (Participante 2)

Une appréciation similaire apparaît chez la participante 1 :

« J'ai vraiment bien aimé, oui, parce que ça m'apprenait des choses que je ne soupçonnais pas vraiment. » (Participante 1)

Cela suggère que l'intérêt suscité par le livre repose en partie sur le sentiment de découverte de phénomènes et processus méconnus et inattendus. Plusieurs participants décrivent ce qui peut s'apparenter à la découverte d'une réalité cachée. Cependant, la dimension découverte ne prend pas exactement la même forme chez tous les participants. En effet, chez certains participants plus sensibilisés, certaines découvertes s'apparentent plus à la confirmation ou à l'approfondissement de certaines représentations ou perceptions déjà présentes chez eux. C'est le cas pour le participant 7 qui explique :

« Moi, ça m'a surtout convaincu de certaines choses que je connaissais ou que je me doutais déjà quoi. » (Participant 7)

Le livre semble agir différemment selon les perceptions individuelles des lecteurs. Pour certains, il offre des révélations (auxquelles les lecteurs semblent globalement adhérer) et pour d'autres, il offre davantage une validation ou une mise en cohérence de connaissances et d'observations déjà présentes.

Au-delà du contenu en lui-même, plusieurs participants expriment également une appréciation liée à la manière dont l'auteur raconte et présente les choses. La participante 5 explique en parlant de son expérience de lecture :

« Bah écoutez, je l'ai vécu comme étant très positive parce que en fait c'est quelqu'un qui nous intéresse à la chose en nous faisant entrer dans son histoire personnelle. Donc ça humanise déjà la démarche. Et puis bah j'ai trouvé ça, je trouve ça bien qu'un scientifique mouille son maillot en essayant de sensibiliser ceux qui s'y connaissent moins bien. » (Participante 5)

La perception que les participants ont de l'auteur semble également importante dans la réception du livre. En effet, plusieurs participants semblent touchés par le cheminement que ce dernier expose tout au long du livre :

« Il est ingénieur forestier. Donc déjà ça me mettait déjà en confiance. Voilà. Ce n'est pas un doux rêveur. Voilà, j'avais... C'était ce qui était intéressant, c'est d'apprendre ce qu'il explique au début du livre, c'est qu'il a changé son optique sur la gestion de la forêt. » (Participante 4)

Les participants semblent également attribuer une part importante de leur adhésion à la figure même de l'auteur. Plusieurs lui accordent une crédibilité particulière en raison de son statut de forestier et de son expérience de terrain.

« Oui, de ce que je comprends. Donc c'est un garde forestier à la base, donc ce n'est pas spécialement quelqu'un qui vient de la littérature ou quoi que ce soit. Donc oui, j'ai trouvé ça bien et je trouve qu'on le retrouve dans et dans le ton employé, dans la, dans les paroles, et cetera, Même si ça a été traduit, évidemment, on retrouve ce côté. De d'un peu d'homme des bois qui a qui a vraiment... Il y a une vraie vérité alors à savoir est-ce que tout est vrai ou c'est sa vérité à lui ? Mais je trouve que voilà, elle est non contraignante en tout cas, et elle est bien expliquée quoi ? » (Participant 7)

« Comme un passionner qui partage son expérience et comme quelqu'un qui passe énormément de temps en forêt et aime les arbres et la forêt quelqu'un de sincère qui partage son expérience et sa vision. » (Participante 8)

Le ton employé ainsi que la narration semblent jouer un rôle important dans l'adhésion et l'accroche des lecteurs aux discours tenus dans le livre. Plusieurs participants évoquent également la capacité du livre à rendre accessible les phénomènes complexes et non familiers.

« Et puis j'ai lu ce livre que j'ai trouvé très bien. Pourquoi ? Parce qu'il condensait pas mal de choses que j'avais lu. Il condensait ça et rendait cette vision un peu scientifique qu'il peut avoir accessible à tout un chacun pour comprendre ce qu'est un arbre. [...] Voilà, et on explique, voilà, on explique un petit peu aux gens en les prenant par la main (ce qu'il faut faire d'ailleurs), ce qu'est un arbre, ce qu'est une forêt, comment ça peut évoluer, comment ça communique, de quoi ça a besoin, et cetera. Donc ça, je pense que c'est un livre qui a fait vraiment beaucoup de bien autour de lui. » (Participant 7)

La participante 5 aborde également la façon dont le livre est écrit :

« Ben disons que ça rend la science abordable, ce qui n'est pas toujours le cas. En fait, la science, pour quelqu'un qui ne l'a pas étudiée, elle est assez hermétique et je trouve que les scientifiques la rendent hermétique, quoi. » (Participante 5)

D'autres participants rapportent une appréciation plus nuancée, qui n'entache pas pour autant l'expérience de lecture globale tout de même considérée comme positive.

« Mémorant : La lecture du livre, tu l'as vécue comment ? »

« Participante : Bien. Au final, j'ai trouvé ça intéressant. J'ai appris plein de choses. Je trouvais que c'était un peu long et un peu répétitif à certains moments, mais au moins, ça permet de bien retenir les infos. » (Participante 3)

La participante 4 évoque comment elle a vécu la lecture :

« Très positivement en fait, la fin m'a un petit peu ennuyé, j'avais l'impression d'être arrivée au bout et je ne voyais plus grand-chose de vraiment intéressant. » (Participante 4)

Le participant 6 également :

« Je ne sais pas, peut-être... Il y a peut-être des moments où je sens la traduction qui interfère peut-être un peu. En allemand, ça aurait été sans doute mieux. » (Participant 6)

La majorité des participants évoquent ainsi une lecture facile, fluide et accessible sans pour autant que le livre soit trop simplificateur :

« Oui, c'était une lecture vraiment aisée. C'était assez facile à lire sans être bête, quoi. C'est tout à fait accessible et à la fois, on apprend beaucoup de choses ». (Participante 4)

« Bah je dirais que c'était pas trop dans la vulgarisation, parce que ça aurait été trop simple. Peut-être que ça aurait été trop simplifié, et on n'aurait pas eu autant d'informations. Les informations étaient assez étayées, assez concrètes, assez poussées. Donc je dirais que c'était un bon équilibre. C'était pas de la vulgarisation pour les enfants, sans trop pousser, c'était quand même riche, mais sans que ce soit réservé à un public de professionnels. » (Participante 2)

Elle poursuit plus loin :

« Tout à fait. Oui, parce que si ça avait été trop léger, je n'aurais pas eu l'impression d'apprendre quoi que ce soit, et je me serais pas plongée dedans avec autant d'intérêt. » (Participante 2)

« Mais la lecture, elle est quand même abordable de ce livre, donc c'est vraiment abordable quoi pour tout un chacun. Je suis quand même certain que quelqu'un qui n'a pas de bagage, ni scientifique, ni d'approche plus particulière que ça à la nature, peut très bien le lire et apprendra quelque chose, c'est certain. C'est un livre où on apprend quelque chose en tout cas. » (Participante 7)

Une participante évoque quand même un certain caractère enfantin dans certaines explications même si elle reconnaît avoir appris certaines choses grâce à cela :

« Du coup, j'ai appris des choses, mais je trouvais que c'était très... enfantin, je ne sais pas comment expliquer. Je m'attendais à un truc plus encyclopédique alors que là c'était très enfantin, mais ça a permis quand même de rendre la lecture un peu plus sympa. Et j'ai pu lire ça en vacances sur un transat au lieu de me dire que c'est une encyclopédie, quoi. » (Participante 3)

Tandis qu'un participant explique trouver la lecture plus compliquée par moment tout en désignant cela comme une qualité :

« Ouais, et je trouve qu'il a bien vulgarisé tout en tout en étant pas trop, pas trop vulgaire. C'est... Je dis que ce n'est pas facile à lire, mais voilà, c'est pour moi, c'est une qualité. Quoi. Ce n'est pas le bouquin qu'après ça, on jette à la poubelle. Quoi. Je trouve qu'on vulgarise de trop tout un tas de savoirs à propos de la nature. C'est devenu trop mais ici, il est dans la nuance. » (Participant 6)

L'ensemble de ces éléments suggère que les expériences de lecture positives rapportées ne reposent pas uniquement sur les connaissances transmises, mais semble davantage reposer sur

une combinaison entre découverte, narration, proximité avec l'auteur et accessibilité. Les participants semblent par ailleurs apprécier une simplification (vulgarisation) qu'ils jugent majoritairement comme non excessive et même équilibrée entre profondeur et accessibilité. Le succès du livre semble ainsi tenir autant à son contenu qu'à la manière dont celui-ci est rendu compréhensible et appropriable par les lecteurs.

2.3 Un anthropomorphisme qui passe inaperçu ?

Les questions concernant l'écriture du livre et les procédés narratifs, se montrent peu probantes. En effet, le guide d'entretien n'est pas parvenu à faire ressortir des procédés qui auraient particulièrement marqué les participants. Cela est probablement dû au fait que ce ne sont pas des éléments auxquels les lecteurs prêtent généralement attention, d'autant plus que pour certains participants, la lecture du livre n'était pas récente.

Néanmoins, un des résultats les plus surprenant concernant les procédés narratifs présents dans le livre est la réception de l'anthropomorphisme. Alors que l'analyse du récit a mis en évidence l'omniprésence de ce procédé au travers des termes « famille », « arbres-mères », « enfants », « entraide », etc. celui-ci est très peu relevé spontanément par les participants dans la partie de l'entretien dédié aux choix d'écriture. En effet, une seule participante fait directement référence à cet aspect avant qu'une question explicite sur le sujet soit abordée. La participante 3 exprime d'abord certaine réserve :

« Par contre, je trouvais ça bizarre de faire le lien entre "maman, enfant" quand on parlait d'un arbre ou tout ça, mais au moins, ça permet de mieux se représenter un lien qu'on connaît, quoi. » (Participante 3)

Sa réaction semble montrer une forme d'hésitation. Avec d'un côté le rapprochement à des catégories humaines qui lui semble étrange et d'un autre côté elle reconnaît l'intérêt pédagogique du procédé. Cette ambivalence apparaît encore plus clairement lorsqu'elle poursuit :

« Je dirais à nouveau, que ça m'a déplu d'une part, mais d'un autre côté, ça m'a plu du fait que je comprenais mieux le lien que certains arbres pouvaient avoir. En fait, le fait de pouvoir parler de famille, le fait de pouvoir parler d'entraide, le fait de pouvoir parler d'enfants ou quoi. Au final, quand je vois tous les bébés arbres qu'on peut avoir autour d'un grand arbre, je perçois mieux le fait que d'où ça peut venir. » (Participante 3)

Cela est particulièrement révélateur, car même si la participante émet certaines réserves au départ concernant le procédé, elle semble se l'être approprié en reprenant le vocabulaire anthropomorphique pour interpréter ce qu'elle observe. L'anthropomorphisme dépasse la simple figure de style et semble fournir une manière concrète de se représenter des phénomènes complexes ou difficiles à imaginer pour le lecteur. Plus largement, les entretiens montrent que lorsque l'anthropomorphisme est abordé explicitement avec les participants, il est rarement perçu comme problématique et même au contraire.

La participante 1 explique simplement :

« Ah non, moi ça m'a plu, et en fait ça me parle. » (Participante 1)

La participante 2 adopte une position assez proche :

« Non, c'est pas forcément ça. C'est que je suis plutôt d'accord. Pour moi, c'est pas du hasard, c'est pas des choses inanimées qui sont là par miracle. Tout a une place précise, et du coup, je suis d'accord avec la façon dont s'est décrit. » (Participant 2)

Ces extraits semblent montrer que chez ces participants, l'anthropomorphisme ne constitue pas simplement un outil pédagogique. Mais semble être en accord avec une manière déjà présente de penser le vivant (non-humain) chez le lecteur.

Cette idée apparaît également chez la participante 4 :

« C'est-à-dire que c'est un... justement, c'est un problème. Quand on discute avec des humains, dès qu'on commence à dire, ce que je disais d'ailleurs tout à l'heure, on parle des animaux et qu'on dit qu'ils ont des sentiments, c'est de l'anthropomorphisme. Et moi, je pense plutôt qu'on fait de l'anthropocentrisme en imaginant que tout ce que nous éprouvons, tout ce que nous vivons n'est lié... Il n'y a que l'être humain qui possède ça et pas absolument pas, ni des animaux et encore moins les végétaux. On ne parle pas des végétaux quoi. Et on a, je pense que beaucoup de... on a de la peine à admettre que ça puisse exister. Donc au contraire, moi ça ne me gêne pas du tout de lire ce genre de choses. » (Participant 4)

Cette participante semble considérer l'anthropomorphisme comme une solution à une vision quelle décrit comme trop anthropocentrée. Visiblement, pour elle le problème n'est pas d'attribuer certaines caractéristiques humaines au vivant (non-humain), mais plutôt de considérer ces caractéristiques comme exclusivement humaines.

De façon surprenante, même les participants qui expriment ne pas aimer l'anthropomorphisme semblent finalement très bien accepter sa présence dans le livre.

La participante 8 explique :

« Je n'aime pas quand on humanise pourtant c'est un biais naturel humain mais ce n'est pas quelque chose que j'apprécie et dans le livre cela ne m'a pas marqué particulièrement l'auteur utilise des mots comme mère etc. Mais cela ne m'a pas déranger et constitue l'explication et la vulgarisation selon moi. » (Participant 8)

Le participant 6 exprime une position similaire :

« Ah non, parce que moi je l'aime vraiment pas l'anthropomorphisme, je l'aime vraiment pas. Ça n'a rien de scientifique. C'est le truc qu'on voit. Il suffit de voir la manière dont maintenant les gens voient leur chien et leur chat. C'est un truc que je ne peux pas voir en peinture, l'anthropomorphisme. Donc si ça avait été trop marqué, ou alors c'est fait tellement finement que je me suis fait berner, je ne sais pas. » (Participant 6)

Ces deux extraits sont assez révélateurs. Même des participants qui déclarent explicitement ne pas apprécier l'anthropomorphisme, ne considèrent pas sa présence dans le livre comme gênante. Son utilisation semble leur paraître suffisamment discrète ou intégrée au récit que pour être totalement acceptée.

Finalement, alors que l'anthropomorphisme occupe une place centrale dans la narration du livre, il semble relativement invisible pour les participants. Lorsqu'il est identifié il n'apparaît pas comme une simplification pouvant poser problème, mais plus comme une manière de rendre certains concepts plus compréhensibles. Chez plusieurs participants, il semble même faire écho à une manière plus relationnelle de concevoir le vivant (non-humain).

2.4 Représentations

Les entretiens semblent montrer que les lecteurs ne retiennent pas uniquement des informations ponctuelles ou certains phénomènes marquants après la lecture du livre. Ce qui semble marquer les lecteurs, c'est une manière particulière de représenter les arbres, la forêt et le vivant dans son ensemble. De manière récurrente, les lecteurs sont fortement marqués par les notions telles que l'interconnexion, l'entraide, la communication, la solidarité, la famille. Ces éléments ne semblent pas être retenus comme des faits isolés mais plutôt comme les composantes d'une représentation plus globale.

L'un des éléments qui revient le plus fréquemment dans les entretiens, est certainement la communication entre les arbres et les liens invisibles qui les unissent. En effet, plusieurs participants identifient spontanément cet aspect comme l'idée la plus marquante du livre.

La participante 1 explique :

« Oui, c'est que les arbres, ce qui dit comment ils communiquent. Pour moi, qu'ils se soutiennent au niveau des racines, des champignons, enfin tout ce qui se passe en dessous et au-dessus aussi. Tout ce soutien des arbres. » (Participante 1)

La participante 5 exprime une idée très proche :

« Oui, particulièrement cette histoire de communication entre les arbres, des arbres avec les champignons. Oui, oui, cette histoire de réseau, de réseau souterrain, oui. » (Participante 5)

Puis ajoute :

« Bah oui, cette communication en fait, ça c'est ce qui m'a le plus marquée. » (Participante 5)

Le participant 6 identifie lui aussi directement cet aspect :

« Le premier truc que j'ai en tête [...] c'est la communication entre les arbres. Ça c'est vraiment le point le plus [...] développé et qui n'était pas du tout connu du grand public. » (Participant 6)

Enfin la participante 8 mentionne elle aussi tout ce qui a trait à la communication et aux relations, avec la notion familiale.

Les participants ne semblent pas retenir uniquement des exemples de mécanismes biologiques en particulier, mais plutôt les concepts globaux sous lesquels l'auteur les regroupe (solidarité, liens entraide, communication, etc.), renforçant une vision relationnelle des arbres et de la forêt. Cette logique relationnelle ne se limite pas aux arbres individuels et semble s'étendre à la forêt dans son ensemble. En effet, les participants perçoivent clairement que dans le livre, la forêt n'est pas décrite comme étant un simple décor, paysage ou encore comme une simple juxtaposition d'arbres isolés. Au contraire, ils la perçoivent comme une entité vivante, structurée et organisée.

Lorsque la question « comment est représentée la forêt dans le livre » est posée, la participante 5 répond simplement :

« Vivante. » (Participante 5)

Elle affirme ensuite que cette représentation lui plaît énormément et explique pourquoi :

« Ben parce que ça, je veux dire, la façon dont la science présente les choses, ça ne les rend pas vraiment vivants. Et à travers ce livre, la forêt, les arbres sont vivants, si vous voulez. » (Participant 5)

La participante 4 explique également :

« La forêt est présentée comme un être vivant. » (Participant 4)

A la question « comment sont représentés les arbres », la participante 3 répond :

« Ça peut paraître drôle, comme des êtres humains, j'allais dire. Parce qu'il [l'auteur] leur donne des sentiments, il leur donne des vécus que je n'aurais pas imaginés non plus. Donc... J'aurais plus dit ça, mais... » (Participant 3)

Lorsque la question porte sur la représentation de la forêt elle répond :

« Comme une société. Parce que t'as ceux qui s'entraident, t'as à la fois une compétition, t'as différents niveaux de vie, enfin niveau, comme je disais, t'as les champignons, les animaux, les arbres. Du coup, je trouve que le tout crée une société un peu. Et on voit un peu l'impact que l'être humain a aussi dessus. » (Participant 3)

Elle déclare ensuite globalement adhérer à cette représentation que propose le livre.

La participante 8 adopte également une formulation proche en parlant d'une communauté ou les éléments sont liés entre eux.

Ces formulations sont particulièrement intéressantes car elles dépassent largement la description biologique des arbres ou des forêts. Les lecteurs utilisent spontanément des catégories humaines comme sociétés, communautés, être vivant. Cette représentation relationnelle semble s'accompagner d'un changement du statut attribué aux arbres eux-mêmes. En effet, plusieurs participants insistent sur le fait qu'ils ne peuvent plus être considérés comme des objets inanimés.

La participante 2 explique :

« C'est pas des choses inanimées qui sont là par hasard. C'est tout un écosystème avec ses propres règles. C'est pas juste du bois posé comme ça dans la terre. » (Participant 2)

Elle poursuit par la suite :

« C'est des êtres vivants. Alors je dis pas qu'ils ont une âme ou de la conscience, mais en tout cas, ils ont leur vie, leurs racines. Quand on voit comment les racines parlent entre elles, comment elles se touchent, comment elles se croisent, comment elles s'entraident...Elles s'entraident. Il y a toute une part de communication à laquelle nous, les humains, on n'a pas accès. Ils ont leur langage à eux. » (Participant 2)

Et conclu ainsi :

« Bah en fait, je pense que quand on connaît pas, on fait pas forcément attention. Par ignorance. Mais à partir du moment où on sait qu'il y a telle réaction qui entraîne telle autre, la façon de communiquer, bah on est obligé de le voir d'une façon plus empathique. »
(Participant 2)

Le participant 6 développe une idée similaire en parlant de comment les arbres sont représentés :

« Comme des êtres vivants. » (Participant 6)

Puis :

« La conclusion qu'on doit [en tirer], c'est qu'on doit les respecter. » (Participant 6)

La participante 1 exprime une idée similaire :

« C'est important que les gens ne prennent pas les arbres comme des objets juste à abattre. »
(Participante 1)

Ces éléments suggèrent que les participants semblent adhérer et même parfois s'approprier les représentations proposées dans le livre. Il s'éloigne alors d'une vision instrumentale des arbres et de la nature au profit d'une vision plus sensible accordant une forme de valeur propre au vivant (arbres et forêt). Plusieurs participants déclarent adhérer pleinement à cette représentation et certains la relient même à leurs propres expériences ou vision du monde. Il semble alors que les représentations proposées par le livre ne sont pas perçues comme étrangères ou imposées mais plutôt comme signifiantes et compatibles avec les perceptions personnelles.

Le participant 6 explique :

« C'est des choses dont je me doutais [...] je pensais que ça allait comme ça et j'ai été certifié. »
(Participant 6)

La participante 1 indique :

« Ah oui, absolument, et qui me parle d'autant plus depuis que je regarde plus les arbres. »
(Participante 1)

Pour la participante 2 les représentations données dans le livre font écho à ses convictions personnelles et religieuses :

« Ça faisait écho à ma foi personnelle. » (Participante 2)

Puis elle ajoute :

« Chaque chose a sa place. Dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit [...] tout est parfaitement imbriqué. » (Participante 2)

Une idée similaire apparaît chez la participante 5 mais sans intervention de la foi :

« Bah qu'on forme un tout. » (Participante 5)

Le livre semble ainsi pouvoir confirmer ou légitimer certaines conceptions déjà présentes chez les lecteurs, tout en leur donnant une manière plus structurée de se les représenter. Chez certains participants, le livre semble également ouvrir de nouvelles possibilités de voir et comprendre la nature. C'est ainsi que plusieurs participants parlent spontanément du livre en des termes très semblables :

« Oui, c'est ça. Et ça m'a permis un peu de mieux comprendre et surtout de plus me questionner. En fait, c'est vraiment une porte d'entrée pour ce monde forestier. » (Participant 3)

« Non, je ne pense pas. Parce que pour moi, ce livre est une porte d'entrée vers quelque chose de plus grand. Que ce soit vrai ou pas, peu importe, c'est une façon de s'intéresser à la nature et aux arbres. Et ça, c'est déjà très bien. » (Participant 7)

« Tout à fait, ça a été une porte qui a ouvert à un intéressement plus général quoi. » (Participant 5)

Le livre semble capable d'ouvrir le lecteur à de nouvelles façons d'envisager les arbres et à la forêt en lui offrant une représentation particulière. Même s'il ne produit pas une adhésion immédiate chez tous les participants, il élargit progressivement certaines manières d'envisager la nature.

Dans l'ensemble, les entretiens montrent que le livre semble transmettre plus que de simples connaissances ou faits scientifiques. En effet, les participants semblent surtout retenir une représentation particulière de la forêt et des arbres, qui sont alors perçus comme un ensemble vivant, relationnel, organisé et interconnecté. Cette représentation semble rarement rester extérieure aux lecteurs, elle fait souvent écho à des sensibilités, des perceptions, des croyances ou des intuitions préexistantes. Il apparaît même qu'elle pourrait contribuer à ouvrir ou modifier la manière d'appréhender la nature.

2.5 Réenchantement et résonance

2.5.1 Une nouvelle attention et perception portée sur la forêt

Plusieurs participants décrivent des changements concrets dans leurs manières d'observer la nature après la lecture du livre. Ils décrivent une plus grande attention portée aux détails de la forêt et aux processus explicités dans le livre, ainsi que des questionnements sur certaines pratiques.

La participante 1 raconte :

« Je trouve qu'il nous rend proche des arbres, plus profond, parce qu'on passe juste à côté, on n'imagine pas tout ça. Et moi-même, maintenant je me promène, je suis plus attentive [...]. Oui, je recherche une connexion plus proche de la nature. Et donc oui. Avec ça, tu te rends compte qu'il y a tout un monde que tu ne connais pas bien, et qu'avec ça tu le connais mieux, mais quand même, il te reste tellement à apprendre, et que c'est fascinant. » (Participant 1)

La participante 3 explique :

« C'est une porte d'entrée pour ce monde forestier. Ça m'a permis de mieux comprendre et surtout de plus me questionner. » (Participant 3)

Elle poursuit plus loin :

« Je trouve ça super intéressant. C'était vraiment de l'émerveillement. Et sinon, le fait de comprendre qu'il y a vraiment une connexion entre les arbres qui s'entraident entre eux, c'est assez impressionnant que je n'imaginais pas du tout. » (Participante 3)

Le participant 6 exprime également un sentiment similaire de (re) découverte :

« Ben c'est ça qui est super intéressant, c'est qu'il [l'auteur] réussit à bien à on sent bien la proximité qu'on peut [avoir], qu'il a, qu'il a vis-à-vis de la forêt, comme on peut l'avoir quand on se balade dedans. Et il met le doigt sur des choses qu'on... Ben qu'on ne pourrait pas imaginer. Et voilà, il est-il les présente de manière un... un peu scientifique, ça dépasse notre savoir et donc du coup c'est... Du coup, c'est ça qui fait que c'est intéressant. » (Participant 6)

En effet, l'ensemble des participants déclarent porter une attention différente sur les arbres et la forêt.

« Ouais. Et en fait, quand j'ai lu ça, bah quand je suis retournée en forêt, je regardais beaucoup plus en l'air. Et effectivement, je voyais bien que les arbres avaient beau être très près, il n'y avait toujours vraiment pas beaucoup de centimètres, mais un liseré. Vous voyez, le dessin autour de chaque branchage. Enfin, je trouvais ça très beau. » (Participante 2)

Elle poursuit plus loin :

« Oui. J'aimais déjà ça, mais maintenant, j'ai l'impression de comprendre des choses, d'augmenter mes connaissances. Ça change un peu la façon de voir les choses. » (Participante 2)

Lorsque la question « est-ce que cela a changé son usage de la forêt », la participante 2 répond :

« Ouais, j'ai l'impression de rentrer dans un territoire un peu sacré. Je fais plus attention, c'est moins impersonnel. » (Participante 2)

La participante 5 observe quant à elle un changement de comportement concret :

« Par exemple, j'ai des Philadelphus qui sont pleins de pucerons et depuis la lecture, je ne pulvérise plus. J'ai constaté que les coccinelles arrivaient à bout des pucerons. Avant, j'aurais systématiquement pulvérisé pour avoir un beau jardin. [...] J'ai observé aussi. Voilà, le livre m'a fait observer plus, j'ai observé, j'ai vu qu'elles arrivaient à bout des pucerons et je me suis dit c'est inutile de pulvériser. » (Participante 5)

Tandis que la participante 1 questionne des pratiques auxquelles elle ne prêtait pas attention auparavant :

« Ben oui, tu sais, comme ici, ben je voyais les arbres avant de relire le livre, mais on avait enlevé un petit peu de l'écorce, et je me disais : "Tiens, est-ce que c'est des animaux, tout ça ?" Et puis j'apprends que c'est les gens de la Natagora qui font ça pour que cet arbre meure, en fait, pour que ça redevienne une pelouse calcaire. Et puis là-dessus, je lis dans ce livre "la méthode du cerclage", qui n'est pas du tout... Et je me dis : "Oh là, mais ça me semble pas bien." » (Participante 1)

« Oui, parce que moi, mon mari, il m'a toujours dit : "Il faut couper, entretenir, ceux qui sont trop serrés, je coupe celui qui est à côté, comme ça celui qui reste, il a de la place, il peut grossir." Et moi, quand je lis le livre, je ne comprends pas ça comme ça, donc je me Dis : "Ah, mais est-ce que je fais bien comme ça ?" » (Participante 1)

Dans une même idée, la participante 3 évoque une sensibilité plus élevée probablement en partie causée par la lecture du livre :

« C'est vrai que là par exemple, là où on va se promener avec mon copain et le chien, ils ont coupé tous les arbres, mais lui il m'a expliqué parce qu'ils étaient malades, mais ça me fait super mal au cœur quoi. Et donc je ne sais pas si je suis plus sensible à ça, du fait que j'ai lu le bouquin et que je me les représente plus comme des êtres vivants. Enfin, je savais que c'était des êtres vivants, mais enfin plus de façon avec des sentiments ou quoi ? Ou juste parce que je suis plus sensible à l'endroit. » (Participante 3)

Elle ajoute :

« Ouais, c'est clairement, clairement, ça m'a permis d'apprendre beaucoup de choses et comme je te disais, les liens qu'il y a entre les choses, le fait de plus l'appréhender comme enfin comme je disais, un être vivant, c'était déjà un être vivant, mais vraiment comme avec des émotions, des sentiments, des choses un peu plus humaines entre guillemets, ça a permis de se sentir plus proche en fait. » (Participante 3)

Les entretiens semblent ainsi montrer que le livre modifie le regard et l'attention que les lecteurs portent au monde naturel. Les lecteurs rapportent être plus observateur, curieux et sensibles aux phénomènes qu'ils ne remarquaient pratiquement pas auparavant. Cela peut s'apparenter à une forme de réenchantement qui s'opère par la lecture et l'appropriation des représentations proposées dans le livre, modifiant ainsi la perception des lecteurs.

Une formulation du participant 6 illustre parfaitement cette notion de réenchantement :

« Y a un côté exaltation à lire le bouquin [...]. C'est vraiment comme un gamin qui découvre des trucs merveilleux. » (Participant 6)

2.5.2 Une lecture qui se prolonge après la dernière page

De façon récurrente dans les entretiens, il apparaît l'idée d'une expérience de lecture qui ne s'arrête pas à la fin du livre. En effet, les participants relisent certains chapitres, se réfèrent à des passages lorsqu'ils sont en forêt et utilisent le livre comme une sorte de guide informel pour observer l'environnement.

Le participant 6 explique :

« Je relis un des chapitres. Et parfois, au hasard, je vais voir un truc en forêt et j'essaie de retrouver le chapitre [...] Il exprime des trucs quasiment magiques, mais qui sont pourtant scientifiques. » (Participant 6)

Plus loin lorsqu'il lui est demandé si le livre a changé son regard sur la nature il répond :

« Eh oui, oui, ça a fort, ça a fort changé. C'est vraiment un bouquin qui, après toutes ces années, reste bien présent et qui me reviennent souvent en tête. Et auquel je pense quand je suis dans

la nature. Ouais, quand je vois des racines à vif parce que je suis passé avec mon tracteur. Oui, ça j'y pense. » (Participant 6)

De façon similaire la participante 3 explique :

« Ouais, de temps en temps quand je me promène, s'il y a un truc dont je me souviens ou que je vois, je me fais "Ah bah tiens, c'est vrai que j'avais lu ça ou j'avais vu ça" donc ouais, clairement. Quand ? Enfin, je sais pas, je me dis quand je vois tous les bébés érables qui sont en train de pousser, je trouve ça assez rigolo de voir, de me dire voilà, ils sont en compétition pour avoir le plus de lumière, essayer de pousser le plus vite possible et peut-être qu'il y a des mamans autour qui donnent de l'énergie. » (Participante 3)

La participante 5 indique également :

« Ce qui est touchant, c'est quand on est dans la nature ou dans son jardin et qu'on pense au livre et à tout ce qui se passe sous ses arbres ou sous ses plantes. Par exemple, quand on se promène dans son jardin, tout change tous les jours. » (Participante 5)

Le participant 7 indique également souvent faire référence au livre lorsqu'il observe certaines choses en nature :

« Oui, mais j'ai envie de dire, c'est quelque chose. Après, c'est un livre qu'on garde parce que c'est bien fait, c'est quand même structuré et tout, on garde, je dirais un petit peu un schéma comme ça. Et donc voilà, bah là, tiens, on est dans un cas, voilà, il y a. Il y a des souches, il y a ceci, il y a cela. Enfin voilà, de choses qu'on a lu là-dedans. Bien sûr. On fait référence régulièrement. » (Participant 7)

Quand il lui est demandé si cela lui a fait vivre la nature autrement, il répond :

« Alors de la vivre différemment, non, pas forcément. D'y prendre parfois plus conscience en regardant tel arbre avec telle chose ou quoi ? Ou s'il y a des mousses au pied, des choses comme ça, plus ça. » (Participant 7)

La participante 8 indique s'être sentie fortement inspirée par le livre pour créer un jeu de rôle sur le thème de la forêt. Elle explique avoir mobilisé les représentations et concepts présents dans le livre et s'être lancée dans des recherches complémentaires pour construire le scénario de son jeu en y ajoutant une touche de fantaisie.

L'ensemble des entretiens met en évidence une dimension fondamentale dans la réception du livre. Il semble, en effet, construire ce qui peut s'apparenter à la notion de résonance telle que décrite par Hartmut Rosa. Le livre semble en effet établir un lien vivant avec les lecteurs, qui continue de s'activer dans des situations réelles même après la lecture et transforme la manière dont ils expérimentent la forêt.

2.5.3 Une extension sociale de l'expérience de lecture

Un autre aspect récurrent qui apparaît concerne la diffusion du livre et des idées qu'il contient. L'ensemble des participant déclarent avoir reçu le livre soit à prêter, soit en cadeaux, ou se l'être procuré à la suite d'une recommandation d'un proche. Ils expliquent également pratiquement tous l'avoir recommandé, prêté ou offert dans leur entourage.

La participante 1 explique l'avoir reçu à prêter :

« Par le bouche-à-oreille. Par des amis et c'est une amie qui me l'a prêté et qui me l'a reprêté. »
(Participante 1)

La participante 3 explique :

« On me l'a conseillé. » (Participante 3)

Le participant 7 indique également que quelqu'un le lui a recommandé :

« Ouais, c'est un ami qui me l'a conseillé et j'avais dit, je dis oui, mais moi dans l'idée, c'est il y a déjà quand même quelques années, c'était plus un roman en fait. Elle me dit non, t'es fou ou quoi ? Elle me dit c'est vraiment bien, faut que tu regardes, faut que tu lises, et cetera, surtout toi. Bon, et j'ai acheté le livre comme ça quoi. » (Participant 7)

La participante 4 explique avoir discuté du livre et son contenu avec une amie à qui elle compte prêter le livre :

« Ben j'en parlais justement avec une copine avec qui je marche et elle disait qu'elle avait envie de lire ce livre et je disais ben écoute, je te le prêterai. Parce qu'on parlait justement de tout cet aspect qu'on ne reconnaît souvent pas à la nature. » (Participante 4)

La participante 2 indique l'avoir offert à plusieurs personnes de son entourage, susceptibles d'être sensibles au livre :

« Ouais, je l'ai offert à d'autres personnes qui, pour moi, auraient été la cible un peu de ce genre de livre. Des personnes qui ont des centres d'intérêt très nature, animaux, etc. Ouais, je l'ai offert. » (Participante 2)

Elle ajoute également avoir beaucoup échangé sur le livre :

« Ah bah même en dehors de la forêt, parce que le livre a suscité pas mal de conversations. »
(Participante 2)

La participante 3 indique également avoir discuté du livre :

« On a beaucoup discuté avec mon copain aussi et tout ça. » (Participante 3)

Le participant 6 indique également avoir échangé sur le livre et expliqué à un ami des concepts provenant de celui-ci.

« Mais du coup oui, je le fais et je le fais aussi avec plein de d'amis qui sont pas aussi nature, qui ne la connaissent pas bien du tout. Bah, le pote qui vient de passer, je lui apprends régulièrement comme faire la différence entre un hêtre et un chêne. C'est un ancien Bruxellois. Et il y a plein de fois où il me demande et ça c'est quoi ? et c'est vrai que ce livre je lui en ai raconté plus d'un des points intéressants que j'y ai découvert, les points les plus remarquables, je lui en parle. » (Participant 6)

La participante 8 a invité des amis pour participer au jeu de rôle qu'elle a construit en s'inspirant du livre et en a profité pour expliquer certaines parties du livre et recommander ce dernier à ses amis.

Ces exemples montrent que la lecture semble également se poursuivre dans une dimension plus sociale. Cela s'apparente à nouveau à une forme de résonance. En effet, la lecture semble susciter des interactions sociales, dans lesquelles le lecteur a envie de partager et d'échanger sur le livre et les représentations qu'il propose. Ces résultats montrent également qu'en addition au succès médiatique du livre, le partage entre lecteurs semble être une autre composante majeure de son succès.

Grâce à ce phénomène de partage entre les personnes qui apprécient le livre, trois des huit entretiens ont pu être réalisés grâce au bouche à oreille entre participants.

2.5.4 Aliénation et nature comme source d'apaisement :

Les questions du guide d'entretien abordant la notion d'aliénation et l'importance de la nature pour faire face à ce sentiment, n'ont pas toujours été bien comprises. Il en ressort quand même que la plupart des participants sont familiers avec une certaine expérience d'aliénation provoquée par le monde moderne, tel que décrit par Hartmut Rosa.

Quand les participants sont questionnés sur le rythme de la société moderne, ils évoquent des idées assez similaires :

La participante 2 déclare :

« C'est un rythme effréné, on n'a pas le temps de se poser, de s'intéresser à l'essentiel. »
(Participante 2)

La participante 3 évoque la même idée :

« Bah tout va super vite maintenant. Je sais que ce soit le boulot, dans l'actualité qu'on voit tout ce qui se passe, Moyen-Orient, les guerres partout, j'ai l'impression qu'on ne suit plus et que... J'en parlais avec une collègue, j'ai l'impression de ne même plus avoir le temps de faire une lessive chez moi tellement je suis tout le temps pressé à tout faire. » (Participante 3)

Le participant 6 également :

« Le rythme n'est pas bon. Non, pas bon, trop rapide. » (Participant 6)

Le participant 7 émet quant à lui une critique plus orientée vers les nouvelles technologies :

« Mais moi, enfin voilà, je dis toujours à ma fille, et cetera, je trouve qu'on a perdu beaucoup de liberté. Donc maintenant, je ne suis pas anarchiste ou quoi que ce soit, ni rien. Je trouve qu'on a perdu beaucoup de liberté et que ben. Je veux dire, toute cette technologie maintenant est en train de nous asservir. » (Participant 7)

Ces exemples correspondent, en effet, dans une certaine mesure, à la notion d'aliénation telle que décrite par Rosa. Alors que les participants semblent tous plus ou moins familiers à ce concept, l'ensemble des participants reconnaît à la nature des vertus d'apaisement, de reconnexion, voir même thérapeutique.

La participante 2 déclare en décrivant son usage de la forêt :

« Non, juste des balades. Et puis en général, c'est pour souffler un peu, ça me fait du bien. Ouais, voilà, on se balade un peu, ou alors des fois ça m'arrive d'y aller toute seule, je me pose et puis je respire, voilà. » (Participante 2)

Le participant 7 explique :

« Ce n'est pas un téléphone, ou quoi que ce soit ou quoi qui va rendre votre vie meilleure. Je ne le pense pas. Par contre, le fait d'aller se promener dans une forêt ça peut. » (Participant 7)

La participante 1 décrit un gros rapport thérapeutique à la nature :

« Oui, en fait, moi, bon ben voilà, j'ai eu un burn-out. C'est depuis ce moment-là, quand je te dis il y a quelques années, j'ai veillé à être plus attentive dans la nature. C'est la nature qui m'a aidé à m'en sortir. Et au début du burn-out, quand j'allais me promener seule, les trois premiers chemins, je n'étais pas là. J'étais dans ma tête à ruminer, ceci, cela, du travail, ceci, cela. Et au 4e chemin, tout à coup, je me disais : "Ah mais comme cet arbre est beau, comme cette plante est belle", et j'étais là. Et donc ça m'a... cette promenade du coup me... vider la tête jusqu'à me ramener présente, voilà, au moment et à la nature. Et c'est ça qui m'a sauvé, et c'est pour ça que je continue. » (Participante 1)

Elle ajoute ensuite :

« Je pense qu'il y a de plus en plus de stress et de burn-out, et que la solution, c'est la nature. » (Participante 1)

La participante 3 évoque quant à elle, son propre rapport à la nature, avant d'aborder une approche de la nature qu'elle peut expérimenter avec des patients (psychologue) :

« Par exemple, si on parle de la forêt, aller dans la forêt, ça me permet vraiment, ça me fait du bien pour aller faire de la photo, pour aller avec mon chien, avec mon chéri ou autre. Et je pense que même vis-à-vis de nos patients, c'est un lieu qui est totalement différent que quand je reste en milieu hospitalier, par exemple. Donc ça permet de les détendre, ça permet d'avoir un milieu plus... Je n'aurais même pas dit plus calme parce que là, quand si je vais au bois de la Cambre, il y a plein de gens, il y a des vélos, des enfants, des voitures parfois ou autre, donc mais ça permet de changer de décor et ça permet de les apaiser en fait. » (Participante 3)

En réponse aux questions sur ce thème la participante 5 explique :

« En fait, ce qui se passe, c'est que toute cette perte de biodiversité. Mon compagnon et moi, toute ma famille est dans le médical et donc avec le COVID, ils ont été très exposés, ils étaient en première ligne, sans masque et tout. Et mon compagnon, pour lui, c'est ce COVID est lié à la perte de la biodiversité et donc c'est ce qui a expliqué notre changement de vie. » (Participante 5)

Elle explique ensuite avoir déménagé à la campagne et s'être intéressé beaucoup plus à la nature au point de rejoindre une association locale de protection de la nature et de changer ses habitudes de vie (ne prend plus l'avion, composte, etc.)

Les participants ont par conséquent, pour la plupart, un rapport à la nature comme source d'apaisement aux sources de stress du quotidien. Ce rapport à la nature peut être perçu comme favorisant l'adhésion et l'appréciation des représentations présentes dans le livre.

PARTIE V. DISCUSSION DES RÉSULTATS

Dans le cadre de ce mémoire, il a été relativement difficile de trouver de la littérature directement en lien avec le succès d'ouvrages semblables au livre *La vie secrète des arbres*. Il a néanmoins été possible de constituer un cadre théorique interdisciplinaire, mobilisant notamment les représentations sociales (Serge Muscovici, 1998), les ontologies de Philippe Descola (2005), les éthiques environnementales de Nicole Huybens (2019), la crise de la sensibilité évoquée par Estelle Zhong (2015) et reprise par Jaques Tassin (2018), ainsi que les notions de désenchantement, de réenchantement et de résonance de Hartmut Rosa (2016), et pour l'analyse du livre, le cadre narratologique de Manfred Janh (2025).

Par conséquent, ce mémoire doit être compris comme une recherche exploratoire. Il ne prétend pas expliquer de manière exhaustive le succès du livre *La vie secrète des arbres* mais vise à explorer les éléments susceptibles d'y contribuer.

1. ANALYSE CROISÉE : LE LIVRE ET LES ENTRETIENS

Confronter l'analyse du livre et la perception des lecteurs met en évidence plusieurs mécanismes qui peuvent permettre d'expliquer le succès de *La vie secrète des arbres*. Le livre ne se limite pas à la vulgarisation scientifique, mais construit une représentation spécifique de la forêt et des arbres. Il crée également une expérience sensible, résonante qui semble se prolonger chez plusieurs lecteurs.

Les points repris ci-dessous tentent de répondre à la question de recherche suivante :

Quels éléments dans la narration et quelles représentations mobilisées par Peter Wohlleben dans *La vie secrète des arbres* peuvent contribuer à comprendre son succès auprès des lecteurs ?

Également aux deux sous-questions qui en découlent :

1. Quelles sont les représentations de la forêt et les conceptions de la relation homme-nature véhiculées par le livre *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben ?
2. Quels sont les éléments de langage mobilisés dans la narration et les procédés narratifs dominants du récit de *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben ?

1.1 Une représentation relationnelle des arbres et de la forêt

L'un des résultats centraux mis en évidence par l'analyse du livre, consiste en la représentation des arbres comme des êtres sociaux, capables de communication, de coopération, d'entraide, de solidarité, etc. La forêt est également représentée comme un écosystème complexe dont le bon fonctionnement est essentiel au maintien des conditions nécessaires à la vie dans son ensemble. Ces deux représentations dominantes et les autres véhiculées par le livre s'appuient largement sur les thématiques et les procédés identifiés dans l'analyse du livre.

Les entretiens montrent que les lecteurs, en plus de percevoir ces représentations particulières de la forêt et des arbres, semblent y adhérer et même se les approprier. En effet, les participants décrivent spontanément la forêt comme étant un système relationnel et organisé et sont particulièrement marqués par la communication, la solidarité et les liens entre les arbres que le

livre suggère. Pour certains, ces représentations ont l'effet de découverte, quand pour d'autres, ces représentations font écho à leur vision du monde ou confirme des connaissances ou intuitions préexistantes. Le livre semble ainsi agir en tant que vecteur de représentations particulières qui enrichit la manière dont les lecteurs envisagent la forêt. Il ne crée pas forcément une vision entièrement nouvelle chez les lecteurs, mais renforce, structure ou rend plus visible une sensibilité déjà présente.

L'analyse du livre a permis de rapprocher les représentations présentes dans le livre au cadre conceptuel des éthiques environnementales proposées par Nicole Huybens (2019). Il en ressort que le début du livre propose une vision profondément biocentrique (modèle éthique qui valorise le respect de toute vie, quelle qu'elle soit) pour, par la suite, adopter une vision plus écocentrique (modèle éthique qui reconnaît une valeur intrinsèque aux écosystèmes et replace l'humain comme un élément de la nature parmi d'autres). Une dimension animiste (modèle éthique qui associe au non-humain une intériorité similaire à l'humain) est également présente dans le livre, mais elle résulte plus des choix narratifs et des procédés employés que d'une adhésion explicite à ce modèle éthique. Un fort rejet de la vision anthropocentré (modèle éthique qui soutient que la nature est au service de l'humain) est présent tout au long du livre. Dans le cadre de ce mémoire, l'adhésion et le degré d'accord des participants n'ont pas pu être évalués précisément pour chacun de ces modèles éthiques. Ce mémoire s'est principalement focalisé sur la représentation globale que le livre offre.

Le fait que les participants semblent largement adhérer aux représentations du livre et se les approprier même parfois, montre que le livre répond probablement à certaine attente en termes de représentations de la nature chez les participants. Le terme « attente » étant ici compris comme étant ce que les lecteurs sont prédisposés à rechercher dans un texte en fonction de leurs valeurs, de leurs expériences et de leur contexte socio-culturel. Le succès du livre ne tient ainsi probablement pas uniquement à ce qu'il apprend aux lecteurs, mais également au fait qu'il illustre une relation à la nature que certains lecteurs étaient déjà disposés à accueillir.

La première hypothèse posée dans le mémoire :

- Une part du succès du livre auprès des lecteurs tient dans sa proposition d'une représentation de la forêt et d'une éthique environnementale de la relation homme-nature, en accord avec les représentations et attentes des lecteurs.

Celle-ci semble ainsi ressortir comme étant un élément de réponse plausible à la question de recherche, visant à expliquer le succès du livre auprès des lecteurs.

1.2 Ecriture et procédés narratifs

Bien que l'analyse du livre ait révélé plusieurs procédés narratifs jouant un rôle majeur dans la narration, la construction du récit et des représentations qu'il propose, il s'est avéré difficile lors des entretiens d'évaluer la perception que les lecteurs se font de ces éléments. Cela est probablement dû à une combinaison de facteurs. D'une part, le guide d'entretien aurait certainement pu être construit différemment pour cette partie, d'autre part, pour certains lecteurs la lecture n'était pas toujours des plus récentes. De plus, ce sont des éléments auxquels un lecteur ne prête généralement pas grande attention.

Cette partie du questionnaire a néanmoins mis en évidence un résultat intéressant. Bien que l'analyse du livre ait identifié l'anthropomorphisme omniprésent dans la construction du récit,

pratiquement aucun lecteur ne relève la présence de ce dernier. Et lorsqu'il est évoqué explicitement au travers d'une question, il ne semble pas être considéré gênant et même au contraire. Certains participants y perçoivent un intérêt pédagogique, tandis que pour d'autres, il semble s'accorder avec des conceptions préalables. Certains participants semblent même s'approprier l'usage de domaines humains et sociaux pour décrire ce qu'ils observent à leur tour.

L'ensemble des procédés identifiés dans l'analyse du livre participe indéniablement à la construction du récit et des représentations portées par le livre. Même si leur perception n'a pu être complètement évaluée par les lecteurs, certains éléments montrent que ces procédés participent à l'appréciation du livre. Notamment, les procédés sur lesquels s'appuie la construction des représentations, de la proximité avec l'auteur, de la crédibilité et de la vulgarisation, étant donné que ces éléments ont été identifiés comme participant à l'appréciation globale du livre par les lecteurs.

1.3 Réenchantement et résonance

Le livre, par sa narration et les représentations qu'il véhicule, crée un sentiment de découverte de phénomènes et processus invisibles et inattendus chez le lecteur. Il ressort des entretiens que cet effet de découverte que suscite le livre, participe grandement à l'appréciation positive de ce dernier. En effet, les lecteurs semblent énormément apprécier les connaissances qu'ils acquièrent pendant la lecture. Ces derniers jugent majoritairement que le livre est dans un juste milieu entre vulgarisation accessible et consistance. L'analyse du livre révèle en effet des éléments susceptibles de conférer une crédibilité au discours et représentations présentes dans le livre (focalisation, références à des articles scientifiques, proximité, etc.). En plus des connaissances et de l'aspect découverte, les participants semblent adhérer et apprécier la vision sensible, relationnelle et réenchante identifiée lors de l'analyse du livre.

Les représentations et la narration particulière de l'auteur semblent permettre à l'expérience de lecture de perdurer bien après la fin du livre. Les participants décrivent en effet être plus attentifs et sensibles aux phénomènes dépeints dans le livre lorsqu'ils sont en forêt. Certains participants décrivent également une réflexion et un questionnement sur leurs pratiques personnelles (jardinage, promenade, etc.) et sur ce qu'ils peuvent observer autour d'eux (pratiques de gestions, etc.). Le livre, en incitant les lecteurs à poser un regard plus attentif, sensible et curieux, apparaît comme un vecteur de réenchantement. La forêt devient alors perçue non plus comme une simple ressource ou un simple décor mais redevient porteuse de sens, de symbolisme et de mystère. Cette modification de l'attention et du regard porté sur la forêt peut également s'apparenter à l'incitation d'une relation plus résonante à la nature.

Le livre semble également inciter au partage et à la discussion. En effet, il ressort des entretiens que le livre est souvent offert, prêté, recommandé et discuté. Ce phénomène de partage autour du livre prolonge la dimension de résonance dans un aspect social. Le lecteur, en plus d'être affecté par la lecture, que ce soit dans sa vision, sa perception, sa réflexion ou ses pratiques, semble à son tour agir comme un vecteur de transformation par ce processus de partage. Par conséquent, le lecteur semble bien expérimenter une relation vivante, transformatrice et réciproque similaire à ce que Rosa nomme résonance. De plus, plusieurs participants indiquent expérimenter la nature comme réponse à des expériences pouvant s'apparenter à l'aliénation telle que décrite par Rosa.

Cet élément montre que le livre, au-delà de transmettre des connaissances, semble être capable de transformer la perception, l'attention et la relation des lecteurs à la nature.

Les deux dernières hypothèses :

- Une part du succès du livre auprès des lecteurs tient en sa capacité à proposer une vision réenchantée et sensible de la nature
- Une part du succès du livre auprès des lecteurs tient en sa capacité à inspirer des relations résonantes (au sens de Hartmut Rosa) à la nature.

Elles semblent ainsi toutes les deux ressortir comme des éléments de réponses plausibles à la question de recherche, visant à expliquer le succès du livre auprès des lecteurs.

2. COMPARAISONS AVEC LA LITTÉRATURE

Les résultats observés quant aux représentations véhiculées par le livre semblent s'accorder aux résultats de l'étude *l'appel de la forêt* (Matagne & Fastrez, 2021). Cette étude quantitative s'intéresse aux représentations sociales de la forêt au sein d'un échantillon de 1935 participants issus de Wallonie, Bruxelles et du Grand-Duché de Luxembourg.

Les résultats de l'étude montrent que le modèle écocentrique est le plus présent, avec une forte majorité des participants se déclarant en accord avec celui-ci. Le modèle biocentrique est également soutenu par une majorité de la population. Le modèle animiste quant à lui, est moins soutenu mais encore largement accepté. Tandis que le modèle anthropocentrique est le moins soutenu, avec le plus de désaccords et une population plus partagée sur ces affirmations (Matagne & Fastrez, 2021).

Les résultats de l'analyse du livre mettent en lumière des représentations particulières de la forêt, valorisant une éthique environnementale en faveur de conceptions biocentriques, écocentriques, voir même animistes mais de façon implicite et indirecte et un fort rejet des conceptions anthropocentrées.

La correspondance entre les représentations observées au sein de la population de l'étude *l'appel de la forêt* avec les représentations véhiculées dans le livre *La vie secrète des arbres* renforce la première hypothèse qui postule qu'une part du succès du livre auprès des lecteurs tient dans sa proposition d'une représentation de la forêt et d'une éthique environnementale de la relation homme-nature en accord avec les représentations et attentes des lecteurs.

Il apparaît alors que le livre ne rencontre probablement pas son public par hasard. Il semble qu'il s'inscrive dans un contexte plus large ou une partie du public est déjà disposée à recevoir favorablement ce genre de discours et de récits présentant une vision sensible et relationnelle de la nature.

Une limite du mémoire apparaît ainsi. En effet, dans le cadre de ce mémoire il n'a pas été possible d'évaluer le degré d'accord ou de désaccord des participants avec les différents modèles éthiques. Il est difficile lors d'un même entretien pour un participant, d'aborder les représentations qu'il perçoit du livre et ses propres représentations sans induire de confusion entre les deux. C'est pourquoi le mémoire s'est concentré sur l'adhésion générale aux représentations globales du livre. Il aurait été méthodologiquement intéressant d'intégrer un questionnaire préalable aux entretiens, afin de mesurer l'accord ou le désaccord des participants avec des affirmations en liens avec les différents modèles éthiques. Cela aurait permis de mieux mesurer la correspondance entre les attentes des lecteurs et les représentations proposées par le livre.

Concernant les résultats relatifs aux concepts de réenchantement et de résonance, ils sont difficilement comparables à de la littérature existante. En effet, au-delà de la vérification de leur présence dans les expériences de lectures des participants, aucun écrit n'a été trouvé rapprochant ces concepts au succès ou l'adhésion d'un livre. Néanmoins, à la lumière des résultats observés dans ce mémoire exploratoire, ces deux concepts se révèlent être intéressants dans la compréhension de la réception de récits environnementaux tel que le livre *La vie secrète des arbres*.

3. LIMITES DE LA RECHERCHE

Plusieurs autres limites doivent être soulignées. Une première limite concerne la taille et la composition de l'échantillon. Les entretiens ont permis d'obtenir des données riches et nuancées, mais ne permettent pas de généraliser les résultats à l'ensemble des lecteurs de *La vie secrète des arbres*. En effet, la taille limitée de l'échantillon, le fait que la parité n'ait pas été atteinte et la faible diversité de profils des participants ne permet pas d'inférer les résultats à tous les lecteurs. Il est important d'en tenir compte même s'il s'agit d'une étude qualitative à visée exploratoire.

Une seconde limite dont la première découle en partie, est la difficulté rencontrée pour recruter les participants. Celle-ci peut probablement s'expliquer en partie par le fait que le livre ait été publié il y a plusieurs années et que pour certains lecteurs la lecture n'était plus récente. Cela a certainement limité le nombre de personnes enclines à participer aux entretiens et a également pu influencer la précision des souvenirs évoqués. Cette limite ne remet néanmoins pas en cause la pertinence du choix du livre. *La vie secrète des arbres* a été choisi dans ce mémoire pour son statut de phénomène sociétal. Il s'agit en effet d'un livre ayant rencontré un succès exceptionnel pour ce genre d'ouvrage auprès du grand public, tout en ayant suscité une véritable controverse dans le milieu scientifique. Cela en faisait un cas particulièrement intéressant pour questionner les mécanismes narratifs, sensibles et relationnels mobilisés qui semblent expliquer l'adhésion des lecteurs. Il est également important de prendre en compte le fait que le livre ne soit pas récent a pu rendre plus difficile l'accès à des participants capables de restituer précisément leurs expériences de lecture.

Une troisième limite touche la méthode qualitative en elle-même. En effet, l'analyse des entretiens et du livre repose forcément sur une part d'interprétation. Même si le codage permet de structurer l'analyse, il n'élimine probablement pas l'entière subjectivité du mémorant. Cette limite apparaît d'autant plus importante dans un mémoire portant sur des expériences sensibles, des perceptions et des représentations.

Dernièrement, le mémoire s'est concentré principalement sur les dimensions narratives, sensibles et représentationnelles du succès de *La vie secrète des arbres*. Par conséquent, d'autres facteurs importants n'ont pas été explorés, tel que la stratégie éditoriale, le contexte médiatique, les nombreuses adaptations (illustré, bande dessinée, audiovisuel, livre audio, etc.), les dynamiques commerciales de diffusion ou encore le phénomène de bouche-à-oreille qui semble émerger des entretiens. Pourtant, ces éléments ont probablement également fortement contribué au succès du livre.

4. OUVERTURE

Malgré ces limites, ce mémoire permet de dégager trois éléments de réponses principaux. En effet, le succès du livre semble pouvoir s'expliquer, au moins en partie par la représentation

relationnelle et non anthropocentrée de la forêt qu'il propose, par sa capacité à produire une forme de réenchantement et son potentiel à susciter une relation plus résonante à la nature.

Ces résultats ouvrent plusieurs pistes d'approfondissement ou de recherches complémentaires. Une des premières pistes consisterait en la réalisation d'une enquête quantitative auprès d'un plus grand nombre de lecteurs afin d'évaluer si les éléments de réponse observés dans les résultats de ce mémoire peuvent être généralisés à un plus grand nombre de participants.

Une autre piste serait de combiner la démarche qualitative avec un questionnaire fermé réalisé préalablement aux entretiens, afin d'évaluer les représentations des participants et leur degré d'accord ou de désaccord avec les modèles éthiques et autres concepts. Cela permettrait de mieux cerner les attentes et valeurs des lecteurs.

Dernièrement, il serait intéressant de reproduire un dispositif similaire sur des ouvrages plus récents abordant la nature dans une perspective similaire à *La vie secrète des arbres*. Une telle comparaison permettrait de déterminer si les mécanismes observés dans *la vie secrète des arbres* (représentations relationnelles et sensibles, vision réenchantee, incitation à la résonance, anthropomorphisme, critique de l'anthropocentrisme, valorisation de conceptions biocentriques, écocentriques, voir animiste) sont propres à *La vie secrète des arbres* ou s'ils relèvent plus largement d'un type de récit environnemental contemporain.

PARTIE VI. CONCLUSION

Ce mémoire a exploré les éléments narratifs et les représentations présents dans le livre *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben susceptibles d'expliquer le succès rencontré auprès des lecteurs. L'analyse qualitative du livre et des entretiens a montré que le livre propose une vision sensible et relationnelle des arbres et de la forêt. Cette vision défend des conceptions biocentriques, écocentriques, voire animistes de façon plus implicite et rejette les conceptions anthropocentrées. Au regard des entretiens, il apparaît que cette représentation correspond dans une certaine mesure aux attentes des lecteurs (en fonction de leurs valeurs, expériences et contexte socio-culturel) et contribue à rendre la nature plus significative et symbolique dans leurs perceptions.

Le livre semble s'inscrire dans une démarche de réenchantement de la nature. En effet, il ressort des entretiens, que ce dernier semble modifier l'attention et le regard des participants sur les arbres et la forêt. Cette approche sensible semble également encourager des formes de relations résonantes à la nature, mais aussi à l'autre à travers un partage social autour du livre.

Bien que les résultats restent exploratoires et basés sur un échantillon restreint, ils semblent corroborés par certaines observations de l'étude *L'appel de la forêt* (portant sur les représentations de la forêt) et mettent en évidence l'intérêt des représentations et des notions de réenchantement et résonance, pour comprendre la réception de récits environnementaux comme ceux présentés dans le livre.

Ainsi, ce mémoire ne permet pas d'expliquer à lui seul le succès du livre, mais montre que son succès ne peut pas être compris uniquement comme un phénomène médiatique ou commercial, mais repose également sur la rencontre entre un récit, des représentations de la nature particulière, des attentes sociales plus large autour du vivant, de la sensibilité écologique et d'un certain besoin de renouer avec une nature perçue comme plus signifiante et symbolique. En effet, le phénomène que représente le succès inédit de *La vie secrète des arbres* semble encore bien présent aujourd'hui. De nombreux ouvrages, documentaires, jeux et initiatives publiques (semaine de l'arbre en Wallonie ou à Bruxelles) ont continué à mettre en avant une vision relationnelle, sensible et réenchantede de la nature.

PARTIES VII. BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.-C. (1993). Central system, peripheral system : Their functions and roles in the dynamics of social representation. *Papers on Social Representations*, 2, 75–78.
- Anderson, N. M., Williams, K. J. H., & Ford, R. M. (2013). Community perceptions of plantation forestry: The association between place meanings and social representations of a contentious rural land use. *Journal of Environmental Psychology*, 34, 121–136. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2013.02.001>
- Barrett, L. F. (2010). *How emotions are constructed: The neuroscientific perspective*. New York, NY : Oxford University Press.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77–101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa> (consulté le 12 mai 2026)
- Buss, D. M. (2000). *The evolution of happiness*. *American Psychologist*, 55(1), 15–23. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.15>
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris, France : Gallimard.
- Descola, P. (2010). *Diversité des natures, diversité des cultures*. Paris, France : Éditions Bayard.
- Eaton, S. B., Konner, M., & Shostak, M. (1998). *The evolution of human diets*. New York, NY : HarperCollins.
- Fastrez, P. (1998, 21 août). *Fiche de lecture : G. Lakoff & M. Johnson, Les métaphores dans la vie quotidienne*. https://sites.uclouvain.be/grems/pdf/reviews/fastrez_lakoff-johnson1980.pdf
- Food and Agriculture Organization of the United Nations. (2020). *Global Forest Resources Assessment 2020 : Main report*. Rome, Italy : FAO. <https://doi.org/10.4060/ca9825en>
- Fredroux, C. (2018). *La vie secrète des arbres : le livre phénomène*. Ministère de la Culture. <https://www.culture.gouv.fr/content/download/191115/file/SecteurLivre2016-2017.pdf> (consulté le 14 mars 2026)
- France Bois Forêt. (2022, 4 mai). *Agression des travailleurs en forêt : les forestiers franciliens sont très touchés*. <https://franceboisforet.fr/2022/05/04/agression-des-travailleurs-en-foret-les-forestiers-franciliens-sont-tres-touche/> (consulté le 12 février 2026)
- Gentner, D. (1983). Structure-mapping : A theoretical framework for analogy. *Cognitive Science*, 7(2), 155–170. https://doi.org/10.1207/s15516709cog0702_3

- Gros, A. (2019). Towards a phenomenological critical theory: Hartmut Rosa's sociology of the relationship to the world. *Foz, São Mateus*, 2(1), 8–46.
- Guthrie, S. (1993). *Faces in the clouds: A new theory of religion*. New York, NY : Oxford University Press.
- Hall, S. (1992). The West and the rest: Discourse and power. In S. Hall et al. (Eds.), *Formations of modernity* (pp. 275–332). Cambridge, UK : Polity Press.
- Haybron, D. M. (2011). Happiness. In E. N. Zalta (Ed.), *The Stanford encyclopedia of philosophy* (Summer 2020 Edition). Metaphysics Research Lab, Stanford University. <https://plato.stanford.edu/entries/happiness/>
- Höffken, O. (2024). *Critical theory and human nature : Hartmut Rosa's resonance theory from an evolutionary-anthropological perspective*. *Acta Academica: Critical Views on Society, Culture and Politics*, 56(2), 116–137. <https://doi.org/10.1515/9783839435656-020> (consulté le 25 mai 2026)
- Huybens, N. (2009). *Penser dans la complexité : la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec pour la pratique de l'éco-conseil*. Université du Québec à Chicoutimi.
- Huybens, N. (2011). Comprendre les aspects éthiques et symboliques de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec. *VertigO : la revue électronique en sciences de l'environnement*, 11(2). <https://doi.org/10.4000/vertigo.11119> (consulté le 20 juin 2026)
- Huybens, N. (2019). Main current ethical models on the scene. In C. Farcy (Ed.), *Forestry in the Midst of Global Change*. Taylor & Francis Group / CRC Press, In Press.
- Huybens, N. (2019). *Ontologies naturalistes et environnement*. [Ville] : [Éditeur].
- Jahn, M. (2017). *Narratology: A guide to the theory of narrative* (Version 2.0) [Page web]. English Department, University of Cologne. <https://uni-koeln.de/~ame02/pppn.htm>
- Jaques Tassin. (2018). *Comment le laurier est redevenu Daphné, ou la place du sensible dans la vulgarisation sur le vivant*. Société Française d'Écologie et d'Évolution (SFE2). <https://sfecologie.org/regard/ro5-mars-2018-j-tassin-p-donadieu-aaf/> (Consulté le 20 janvier 2026)
- Kenrick, D., & Lundberg-Kenrick, D. (2022). *Solving modern problems with a stone-age brain: Human evolution and the seven fundamental motives*. Washington, DC : American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/0000286-000>
- Kováč, L. (2012). The biology of happiness: Chasing pleasure and human destiny. *EMBO Reports*, 13(4), 297–302. <https://doi.org/10.1038/embor.2012.26>
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago, IL : University of Chicago Press. (Trad. fr. : M. de Fornel & J.-J. Lecercle, 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris : Éd. de Minuit)

- Latour, B. (2015). *Face à Gaïa*. Paris, France : La Découverte.
- Le Hir, J. (2017). La Vie secrète des arbres, best-seller et leçon de bonheur. *Le Monde*. <https://www.lemonde.fr> (consulté le 18 avril 2026)
- Lehut, (2017). La Vie secrète des arbres, le phénomène littéraire de Peter Wohlleben. *RTL Info*. <https://www.rtl.fr> (consulté le 9 janvier 2026)
- Lorenzo, (2017). Les arbres ont une vie secrète que nous n’imaginons pas. *Le HuffPost*. <https://www.huffingtonpost.fr> (consulté le 22 février 2026)
- Marotta, M. (2024). A disenchanted world : Max Weber on magic and modernity. *Journal of Classical Sociology*, 24(3), 224–242. <https://doi.org/10.1177/1468795X231160716> (consulté le 26 juin 2026)
- Matagne, J., & Fastrez, P. (2021). *L’Appel de la Forêt : étude des représentations sociales de la forêt en Région wallonne ...* Université catholique de Louvain. <https://www.uclouvain.be/etude-des-representations-sociales-de-la-foret> (consulté le 12 mai 2026)
- McGann, T. C., Schattman, R. E., D’Amato, A. W., & Ontl, T. A. (2023). Public opposition to harvesting as a barrier to climate change adaptation : Perceptions and responses of foresters across the Northeastern United States. *Society & Natural Resources*, 36(10), 1125–1142. <https://doi.org/10.1080/08941920.2023.2234838>
- Ministère de la Culture. (2018). *Les ventes de livres en France en 2017*. Observatoire de l’économie du livre. <https://www.culture.gouv.fr/content/download/191115/file/SecteurLivre2016-2017.pdf> (consulté le 20 février 2026)
- Moor, R. (2021, juin 10). *The German forester who wants the world to idolize trees*. *The New Yorker*. <https://www.newyorker.com/books/under-review/the-german-forester-who-wants-the-world-to-idolize-trees> (consulté le 18 mai 2026)
- Office national des forêts. (2022, 5 mai). *Agression des travailleurs en forêt* <https://www.onf.fr/espace-presse/%2B15de::agression-des-travailleurs-en-foret-les-forestiers-franciliens-sont-tres-touchees.html> (consulté le 15 février 2026)
- Pughe, T. (2005). Réinventer la nature : vers une éco-poétique. *Études Anglaises*, 58, 68–81. <https://shs.cairn.info/revue-etudes-anglaises-2005-1-page-68.htm> (consulté le 26 juin 2026)
- Ranacher, L., Sedmik, A., & Schwarzbauer, P. (2020). Public perceptions of forestry and the forest-based bioeconomy in the European Union. *European Forest Institute*. <https://doi.org/10.36333/k2a03>
- Richerson, P., Baldini, R., Bell, A. V., Demps, K., Frost, K., Hillis, V., Mathew, S., Newton, E. K., Naar, N., Newson, L., Ross, C., Smaldino, P. E., Waring, T. M., & Zefferman, M. (2016). Cultural group selection plays an essential role in explaining human cooperation: A sketch of the evidence. *Behavioral and Brain Sciences*, 39, 1–19. <https://doi.org/10.1017/S0140525X1400106X>

- Robinson, D. G., Ammer, C., Polle, A., Bauhus, J., Aloni, R., ... et al. (2024). Mother trees, altruistic fungi, and the perils of plant personification. *Trends in Plant Science*, 29(1), 20–31. <https://doi.org/10.1016/j.tplants.2023.08.010>
- Rosa, H. (2016). *Resonance: A sociology of our relationship to the world*. Cambridge, UK : Polity Press.
- Rosa, H. (2017). Für eine affirmative Revolution. Eine Antwort auf meine Kritikerinnen. In C. H. Peters & P. Schulz (Eds.), *Resonanzen und Dissonanzen: Hartmut Rosas kritische Theorie in der Diskussion* (pp. [insérer pages]). Berlin, Germany : transcript. <https://doi.org/10.1515/9783839435656-020>
- SchoolMouv. (s. d.). *Les figures de style : métaphores et questions rhétoriques*. <https://www.schoolmouv.fr/figures-de-style/question-rhetorique-ou-oratoire-/figure-de-style> (consulté le 25 juin 2026)
- Shindler, B., et al. (2002). Public perceptions of forest management. *Journal of Forestry*, 100(1), 8–15.
- Société Française d'Écologie et d'Évolution (SFE2). (2018, mars). *Regard n°5 – J. Tassin & P. Donadieu – AAF*. <https://sfecologie.org/regard/ro5-mars-2018-j-tassin-p-donadieu-aaf/> (consulté le 20 janvier 2026)
- Tassin, J. (2018). *Comment le laurier est redevenu Daphné, ou la place du sensible dans la vulgarisation sur le vivant*. Société Française d'Écologie et d'Évolution (SFE2). <https://sfecologie.org/regard/ro5-mars-2018-j-tassin-p-donadieu-aaf/> (consulté le 26 juin 2026)
- The Novelry. (s. d.). *Comment écrire en s'adressant au lecteur : style et rhétorique*. <https://www.thenovelry.com> (consulté le 25 juin 2026)
- TF1info. (2017, avril 11). *Réchauffement climatique : 2017, année la plus chaude jamais enregistrée* <https://www.tf1info.fr/sciences-et-innovation/rechauffement-climatique-2017-annee-la-plus-chaude-jamais-enregistree-hors-el-nino-2069616.html> (consulté le 10 février 2026)
- LE SOIR. (2018, mars 22). *L'année 2017, l'année la plus coûteuse en termes d'incidents climatiques*. <https://www.lesoir.be/146891/article/2018-03-22/annee-2017-lannee-la-plus-couteuse-en-termes-dincidents-climatiques> (consulté le 7 mars 2026)

ANNEXES

Annexe 1 : Affichette recrutement des participants

Vous avez lu et apprécié La vie secrète des arbres ?



Une discussion autour du livre et des thèmes qu'il aborde vous intéresse ?

**Je recherche des lecteurs et lectrices pour participer à un entretien
dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude de bioingénieur.**

 **Qui peut participer ?**

Toute personne ayant :

- lu et apprécié le livre.
- ayant une lecture relativement récente ou gardant un souvenir clair du livre.
- 18 ans ou plus.

 **Comment se déroule l'entretien?**

- Une discussion (~60 minutes).
- En présentiel ou visioconférence.
- Participation anonyme et confidentielle.

 **Intéressé(e) ?**

Contactez-moi :

Arthur Taymans
arthur.taymans@student.uclouvain.be
Mémoire réalisé sous la supervision de Christine Farcy

Je me tiens à votre disposition pour toute question sur une éventuelle participation.



Annexe 2 : Guide d'entretiens

Mise en contexte et rapport à la nature

- Pourriez-vous présenter brièvement ? (Âge, activité, lieu de vie, ...)
- Allez-vous-en forêt/nature ? (Fréquence, usage, moment, but)
- Comment avez-vous découvert la vie secrète des arbres et qu'est-ce qui vous a donné envie de le lire ? (Média, proche, libraire, ...)
- Avez-vous déjà lu des ouvrages du genre ? (Nature, écologie, arbres, forêt) Lesquels ?
- Aviez-vous des attentes particulières à propos du livre ?

Expérience de lecture

- Comment avez-vous vécu la lecture du livre ?
- Y a-t-il des passages ou idée qui vous ont particulièrement marqué(e) ? Lesquels ? Pourquoi ?
- Y a-t-il des éléments qui vous ont laissé plus sceptique ou moins convaincu(e) ? lesquels ? pourquoi ?
- Recommanderiez-vous le livre, et si oui que mettriez-vous en avant ? si non pourquoi ?
- Comment percevez-vous le narrateur ?

Procédés narratifs et écriture

- Comment décririez-vous la manière dont le livre est écrit ?
- Pensez-vous que la manière d'écrire à jouer dans votre expérience de lecture ? comment ?
- Qu'est-ce qui vous a plu ou déplu dans la façon dont l'auteur raconte la nature ?
- La lecture a-t-elle suscité des émotions particulières chez vous ? (Exemple, comment ?)
- Certaines critiques disent que les arbres sont décrits comme s'ils avaient des intentions ou des caractéristiques humaines. Comment avez-vous perçu cela ?

Représentations de la forêt et relation humain-nature

- Comment les arbres sont-ils présentés dans le livre selon vous ?
- Comment la forêt y est-elle décrite ?
- Qu'est-ce qui vous a plu/déplu dans cette manière de représenter les arbres et la forêt ? Pourquoi ?
- Quelle relation entre les humains et la nature vous semble suggérée dans le livre ?
- Cela correspond-il à votre propre manière de voir les choses ?

Réenchantement et résonance

- Comment vivez-vous le rythme de la société actuelle ?
- Vous arrive-t-il de ressentir une distance entre humain et nature dans le monde actuel ?
- Vous arrive-t-il de vous sentir parfois détaché (en pilote automatique) dans les activités de votre vie quotidienne ? quels moments ?
- Que faites-vous quand ce sentiment arrive ? activité etc...
- Selon vous comment les arbres et la forêt sont-ils généralement perçus aujourd'hui dans la société actuelle ?
- Est-ce que cela vous semble différent de la manière dont le livre les présente ?
- Avez-vous vécu un moment où vous vous êtes senti particulièrement touché par ce que vous lisiez ?
- Est-ce que le livre vous a donné envie de vivre la nature autrement ?

- La lecture a-t-elle changer votre usage de la forêt ?
- Après la lecture, avez-vous eu le sentiment de regarder les arbres ou la forêt différemment ?
- Y a-t-il eu un moment après la lecture où vous avez repensé au livre ? (En en forêt ? en nature ? face à un arbre ? ...)
- Est-ce que la lecture a éveillé votre curiosité ? (Lire d'autres ouvrages, docu, etc.)
- Est-ce que la lecture du livre vous à donner envie d'échanger avec d'autres personnes sur le sujet ?
- Aviez entendu parlez d'une controverse à propos du livre ? qu'en pensez-vous ?

Annexe 3 : Code book du livre, volet thématique

Code	Définition	Inclusion	Exclusion
T1 – Les arbres comme des êtres sociaux	Interactions entre arbres fondées sur la coopération, la communication, la solidarité et l’interdépendance.	Coopération, communication, solidarité ; partage de ressources ; sociétés ou super-organismes ; arbres isolés vulnérables par absence de soutien collectif.	Arbres isolés sans lien avec le collectif ; processus individuels sans dimension relationnelle.
T2 – Cycle du vivant et fonctionnement biologique	Processus biologiques et physiologiques assurant le fonctionnement ordinaire du vivant, inscrits dans le cycle de vie des arbres.	Cycle du vivant ; croissance ; reproduction ; mort ; régénération ; transport de l’eau ; photosynthèse.	Stress, maladies, crises ou perturbations (→ T3).
T3 – Stress, maladie, crise et adaptation écologique	Réactions des arbres face aux perturbations climatiques, biologiques, humaines ou écologiques, et mécanismes d’adaptation.	Stress climatique ; maladies ; insectes ; actions humaines ; crises écologiques ; résilience.	Fonctionnement biologique ordinaire (→ T2) ; critique de l’exploitation humaine (→ T4).
T4 – Fonction écologique et service écosystémique	Rôles des arbres dans le fonctionnement des écosystèmes et les bénéfices écologiques associés.	Régulation du climat ; stockage du carbone ; biodiversité ; services écosystémiques.	Dimensions individuelles, sensibles ou éthiques (→ T5, T6).
T5 – Rapport sensible, symbolique et réenchanté à la nature	Relation émotionnelle, symbolique ou esthétique à la nature, incluant des moments de transformation du regard.	Émerveillement ; moments de bascule ; langage poétique ; réenchantement.	Descriptions strictement scientifiques.
T6 – Éthique et ontologie de la relation homme–nature	Propos exprimant ou suggérant une position éthique ou ontologique sur la relation homme–nature. (Accord ou désaccord)	Propos se rapprochant explicitement ou implicitement de, biocentrisme, écocentrisme, animisme ou naturalisme. Critique de l’anthropocentrisme.	Descriptions factuelles sans implication normative ou philosophique.

Annexe 4 : Code book du livre, volet narratif

Code	Définition	Inclusion	Exclusion
N1 Métaphore	Transfert conceptuel d'un domaine à un autre, créant une image implicite non littérale.	Image non littérale, substitution sémantique.	Comparaison explicite → N2 ; traits humains → N3 ; agency → N4.
N2 Analogie / comparaison	Rapport de ressemblance explicite fondé sur « comme », « tel ».	Présence d'un marqueur comparatif.	Métaphore implicite → L1 ; traits humains → L3.
N3 Anthropomorphisme	Attribution de caractéristiques humaines (émotions, intentions, cognition) à des non humains.	Émotions humaines, intentions, cognition humaine.	Métaphores non-humaines ou anthropocentré → N1.
N4 Personnification	Attribution d'une agency narrative sans traits humains explicites.	Action sans psychologie humaine.	Émotion ou intention humaine → N3.
N5 Question rhétorique	Interrogation n'appelant pas de réponse, utilisée pour guider l'interprétation.	Question sans réponse attendue.	Dialogue rapporté ; question informative réelle.
N6 Adresse directe	Interpellation explicite du lecteur, créant une interaction et diminuant la distance énonciative.	“Vous”, impératifs adressés, demandes d'imagination, etc.	Questions rhétoriques non adressées → N4.

Annexe 5 : Retranscription des entretiens

Entretien participante 1

Mémorant Est-ce que j'ai ton autorisation pour enregistrer la discussion comme ça moi je peux la retranscrire et retravailler ?

Participante Oui, si je dis une connerie tu coupes.

Mémorant je suis certain que ça devrait aller.

Participante Je t'aurais bien proposé un café.

Mémorant Oui je me doute mais en appel c'est compliquer. Donc est-ce que pour commencer tu pourrais te présenter brièvement ? Donc juste la fourchette d'âge, l'activité professionnelle et le lieu de vie.

Participante J'habite à Marchin dans la campagne et je me promène beaucoup. J'ai 61 ans, je suis formatrice de français langue étrangère dans une association qui donne des cours aux étrangers.

Mémorant Ok, ok. Donc tu te promènes beaucoup, tu dirais qu'à quelle fréquence tu te rends dans la nature ou en forêt ?

Participante Tous les deux jours.

Mémorant Et le livre tu l'avais découvert comment à l'époque ?

Participante Par le bouche-à-oreille. Par des amis et c'est une amie qui me l'a prêté et qui me l'a reprêté.

Mémorant Ok, c'est le bouche-à-oreille qui t'a donné envie de le lire alors, c'est ce que les gens en ont dit.

Participante Oui comme le film *L'Appel de la forêt* oui, tout le monde m'en parlait donc je suis allée le voir.

Mémorant Ok, et tu avais déjà lu des ouvrages ce jour-là ?

Participante non pas du tout, non

Participante Attends si, quand j'étais jeune je regardais à la télé les émissions de Jean-Marie Pelt et j'avais lu un livre de lui.

Mémorant Ok ok, ah j'irai voir qui c'est, ça ne me dit rien du tout.

Participante C'est dans le genre qui vulgarise, voilà, parce que je ne lis pas des choses scientifiques sur le sujet et donc Jean-Marie Pelt vulgarisait, donnait des anecdotes. C'est amusant.

Mémorant Ah bah j'irai voir, je suis curieux. Et est-ce que tu avais des attentes particulières en abordant le livre ?

Participante Aucune.

Mémorant Aucune ?

Participante Bah en même temps, le mot *secret* m'inspirait, de me dire : tiens, je vais découvrir des choses. Oui, parce que je pense que dans un arbre, il y a plus que ce qu'on voit de prime abord.

Mémorant Oui, c'est certain.

Participante Dans l'arbre et dans la nature, et donc d'aller plus loin dans cette connaissance.

Mémorant Ouais, donc la curiosité un peu de voir ce que ça pouvait révéler, si je comprends bien.

Participante Oui, c'est ça. Par exemple, une de mes questions c'est toujours : "*Ah mais les racines vont jusqu'où, tu vois, je ne vois pas.*"

Mémorant Ouais, tout à fait. Et la lecture du livre, tu l'as vécue comment ?

Participante Ben j'ai vraiment bien aimé, oui, parce que ça m'apprenait des choses que je ne soupçonnais pas vraiment.

Mémorant Et la lecture t'a paru facile ?

Participante Oui, tout à fait, oui. Ah, un truc que j'ai pas compris, notamment les couleurs. Voilà, que ça, je veux dire, avec mes yeux, ça absorbe le noir, et que le vert est un déchet, donc c'est vert.

Participante Ouais, bon, scientifiquement, ça me dépasse un peu.

Mémorant Et est-ce qu'il y a un passage ou une idée qui t'a particulièrement marqué dans le livre ?

Participante Oui, c'est que les arbres, ce qui dit comment ils communiquent. Pour moi, qu'ils se soutiennent au niveau des racines, des champignons, enfin tout ce qui se passe en dessous et au-dessus aussi. Tout ce soutien des arbres

Mémorant Ok, donc ce qui t'a marqué, c'est vraiment l'aspect solidarité, entraide.

Participante Oui, c'est ça, vraiment oui.

Mémorant Et j'imagine la notion de communication également alors ?

Participante Oui, oui. Et d'ailleurs, petite parenthèse, mais j'écoute régulièrement les arbres et voilà, je trouve ça fascinant. D'ailleurs, il dit qu'on peut entendre avec un stéthoscope, mais on entend clairement juste comme ça.

Mémorant Ouais, si on colle son oreille, on peut entendre. Ouais, tout à fait.

Participante Je trouve ça fascinant de sentir la force qu'il y a dans les...

Mémorant Arbres. Et est-ce qu'à contrario, il y a des passages ou des idées qui t'ont laissé plus sceptique ou moins convaincu ?

Participante Ben du coup, parfois je me disais *"Ah mais c'est ça qui m'étonne"*, parce qu'il dit des choses parfois un peu étonnantes, et donc je me disais : *"Est-ce que c'est juste ?"*

Mémorant Et le livre, tu le recommanderais ?

Participante Bah oui, absolument, oui.

Mémorant Et tu mettrais quoi en avant ?

Participante C'est important que les gens ne prennent pas les arbres comme des objets juste à abattre.

Mémorant Donc si je comprends bien, c'est vraiment le fait que le livre attribue une valeur en plus aux arbres qui te paraît important ?

Participante Et à la nature, et au respect de la nature dont on a grandement besoin.

Mémorant Et dans le livre, le narrateur, tu l'as aperçu comment ?

Participante Comment je le trouve ? Comme un forestier, j'imagine qu'il se promène dans ses forêts et qu'il observe beaucoup, donc pas forcément un scientifique, mais quand même oui, qui s'appuie sur les études. Mais globalement, j'imagine comme un promeneur dans la forêt.

Mémorant Quelqu'un de terrain, quoi ? Et du coup, une perception plutôt proche, enfin tu le sens plutôt proche des lecteurs ou plutôt...

Participante Oui.

Mémorant Et si tu devais décrire la façon dont le livre est écrit, tu dirais quoi en quelques mots ?

Participante Je trouve qu'il nous rend proche des arbres, plus profond, parce qu'on passe juste à côté, on n'imagine pas tout ça. Et moi-même, maintenant je me promène, je suis plus attentive. Même avant le livre, mais voilà, depuis quelques années, mais avant je ne faisais pas vraiment attention. Depuis quelques années, je regarde plus, et depuis la relecture du livre, je re-regarde encore plus.

Mémorant Et est-ce qu'il y a quelque chose qui t'a déplu dans la façon dont le livre est écrit ou raconte la nature ?

Participante non, il n'y a rien qui m'a déplu.

Mémorant Et est-ce que le livre a suscité des émotions particulières chez toi ?

Participante Ben oui, parce que moi je... oui, je recherche une connexion plus proche de la nature. Et donc oui. Avec ça, tu te rends compte qu'il y a tout un monde que tu ne connais pas bien, et qu'avec ça tu le connais mieux, mais quand même, il te reste tellement à apprendre, et que c'est fascinant.

Mémorant Il y a certaines critiques, enfin certaines personnes qui critiquent le livre, lui reprochent un peu le côté très humanisant, où on prête des intentions, des sentiments aux arbres, etc. C'est quelque chose qui t'a déplu ou plu plutôt, toi ?

Participante Ah non, moi ça m'a plu, et en fait ça me parle, moi, ça.

Mémorant Ok, donc c'est quelque chose qui te parle, et c'est plutôt quelque chose qui te permet de rentrer dans le livre ?

Participante Oui, absolument.

Mémorant Ah oui. Selon toi, les arbres sont présentés comment dans le livre ?

Participante Tu veux dire quoi ?

Mémorant Comment tu dirais que les arbres sont présentés dans le livre ? Si tu devais décrire comment le livre les décrit en quelques mots, tu dirais...

Participante Oui, qu'ils ne sont pas tout seuls, et que... on va peut-être utiliser le mot *solidaire* mais en tout cas que la nature, c'est voilà, qu'ils s'aident les uns les autres, et aussi ben que c'est lié, tout ça, tout tient ensemble forcément : la lumière, l'eau, les choses. Ça semble logique.

Mémorant Il y a un peu la vision d'un tout alors, j'imagine, un tout qui fonctionne ensemble.

Participante C'est ça, et que du coup je me dis : "*Ben tiens, quand on coupe un arbre qu'on aurait coupé ça de façon anodine*", voilà, comme une chose, ben non, il faut penser au tout. Ok ok, finalement c'est compliqué, mais c'est ça qui est intéressant.

Participante Ça me fait plus prendre conscience de ça.

Mémorant Ok, et donc si je comprends bien, cette façon de présenter les arbres et la forêt, c'est quelque chose qui te parle alors ?

Participante Ah oui, absolument, et qui me parle d'autant plus depuis que je regarde plus les arbres. Depuis 4-5 ans, ça me parle, ça m'aurait peut-être moins parlé il y a 20 ans.

Mémorant Est-ce qu'il y a une relation entre humain et nature qui te paraît suggérée dans le livre ?

Participante Oui, parce que s'il dévoile la vie des arbres, c'est pour qu'on les respecte mieux et qu'on ressente mieux cette relation. Et du coup, ça, c'est de nouveau une vision qui... ouais, qui se perd ?

Mémorant Et ça, cette vision-là, du coup, d'une relation respectueuse et tout, c'est quelque chose qui, de nouveau, fait écho à ta vision à toi.

Participante Oui, absolument.

Mémorant Ok ok. Là, j'ai un bloc de questions qui se détachent un peu du livre, et c'est pour évaluer un peu le ressenti par rapport à la société. Et donc une des premières, c'est : comment vis-tu le rythme de la société actuelle ?

Participante Alors, si j'écoute la télé, je déprime, je pète un câble, alors je n'écoute pas la télé. Deuxièmement, si je vais en ville, je deviens... enfin, si j'étais tout le temps en ville, je deviendrais stressée et je vivrais mal. Par contre, si je vis dans ma campagne, je suis... j'y suis très bien. Et justement, quand j'ai besoin d'apaisement, je dois absolument aller me promener dans la nature.

Mémorant Ok, ouais, donc la nature a une place importante quand il y a des situations stressantes ou autre qui arrivent.

Participante Oui, et notamment les arbres, oui, je ressens aussi un apaisement. Il en parle aussi dans [le livre].

Mémorant Ouais, tout à fait.

Mémorant Et du coup, j'imagine, tu ressens une distance entre les humains et la nature de façon générale aujourd'hui, dans le contexte actuel.

Participante Absolument, et pour moi, c'est ça qui amène beaucoup de problèmes, c'est couper de ça.

Mémorant Ok ok. Parce que...

Participante Tu vois, quand tu es en ville, je me dis que c'est la canicule, on a beau te le dire à la télé, tu me dis : "*Bah oui*", les 5 minutes tu regardes la télé, et puis après la vie est belle, tu peux aller à ta soirée, faire un barbecue chez des amis, tu t'oublies.

Mémorant Quand tu es dans la Campagne, mais là tu vis quoi, ce n'est pas pareil.

Mémorant Ouais, il y a des gens qui sont plus proches et qui le voient plus, c'est certain.

Participante oui en ville on oublie, mais c'est là que tu es aussi responsable du réchauffement. Mais ils ne peuvent pas prendre conscience parce qu'ils ne le vivent pas, quoi.

Mémorant Ouais, à cause de la distance, si je comprends bien.

Participante Oui.

Mémorant Et est-ce que ça t'arrive de te sentir parfois détachée ou en pilote automatique dans la vie quotidienne ?

Participante Oui, en fait, moi, bon ben voilà, j'ai eu un burn-out. C'est depuis ce moment-là, quand je te dis il y a quelques années, j'ai veillé à être plus attentive dans la nature. C'est la nature qui m'a aidé à m'en sortir. Et au début du burn-out, quand j'allais me promener seule, les trois premiers chemins, je n'étais pas là. J'étais dans ma tête à ruminer, ceci, cela, du travail, ceci, cela. Et au 4e chemin, tout à coup, je me disais : "*Ah mais comme cet arbre est beau, comme cette plante est belle*", et j'étais là. Et donc ça m'a... cette promenade du coup me... vider la tête jusqu'à me ramener présente, voilà, au moment et à la nature. Et c'est ça qui m'a sauvé, et c'est pour ça que je continue.

Mémorant Ok , donc là, il y a vraiment un gros rapport à la nature pour s'échapper des situations stressantes si je comprends bien.

Participante C'est essentiel, quoi.

Participante Je pense qu'il y a de plus en plus de stress et de burn-out, et que la solution, c'est la nature.

Mémorant Tu saurais identifier les passages qui t'ont particulièrement touché ou émerveillé dans le livre ?

Participante Mais je te dis, c'était vraiment là, à ma première lecture et quand je l'ai repris. Voilà, je pense essentiellement à ça, cette solidarité. Et quand il parle des champignons et des échange et tout ça

Mémorant Ouais, tout le réseau souterrain.

Participante Oui, voilà.

Mémorant Donc si je comprends bien, c'est lié à tout ce qui est l'aspect communication et échange qui t'a vraiment marqué ?

Participante Et puisque la taille des arbres, quand un arbre est abattu... enfin non, quand un arbre est mort, il n'est pas encore tout à fait mort. Enfin, je veux dire, il donne des choses aux autres.

Mémorant Ouais, tout à fait.

Participante Ça m'a étonné.

Mémorant Et est-ce que le livre t'a donné envie de vivre la nature un peu différemment ? Enfin, tu l'as déjà un peu dit, mais...

Participante Oui, mais je regarde plus. Je dis : "*Tiens, par exemple, il parlait de la forme des branches qui ont une forme d'arc.*" On m'a un peu étonnée, donc j'observe, j'observe plus. Oui, et je voyais du lierre, on me disait : "*Tiens, alors est-ce que ça l'abîme, ça l'abîme ou pas ?*" Je me dis : "*Tiens, il a une branche cassée, pourquoi ?*" Ben voilà, ça m'amène plus d'observations et plus de questions.

Mémorant Ok, et si je comprends bien, il y a même une espèce de petit jeu de rechercher des anecdotes ou des explications du livre dans la vraie vie, du coup ?

Participante Oui, ah oui, absolument.

Mémorant Ok, ok, c'est chouette. T'es pas la première personne qui me le dit, c'est chouette, je trouve ça intéressant. Et est-ce que ça a changé la façon dont tu te rends en forêt ? Est-ce que tu t'y rends plus souvent ou pour d'autres activités que ce que tu faisais avant ?

Participante Non, parce que je m'y rends régulièrement. Après, je me rends dans la nature en dessous de chez moi où il y a une petite forêt, ce n'est pas une grande forêt, mais... Après, nous-mêmes, on a une petite forêt. On coupe des arbres pour se chauffer, et du coup je me pose des questions. Par contre il y a beaucoup de tique.

Mémorant Ah ouais, ça...

Participante ! Je reste quand même sur les chemins. Après, voilà, j'ai aussi passé une nuit en forêt pour un peu vivre l'expérience de la nature . Voilà, oui, j'essaye d'être plus proche, plus connectée à la nature.

Mémorant Ok. Et donc, si je comprends... enfin, tu me l'as dit, mais comme ça je suis sûr : il y a donc des moments où tu as repensé au livre après la lecture, que ce soit en balade ou à d'autres moments ?

Participante Ah oui, oui, là pour le moment, c'est tout le temps.

Mémorant Ok. Et c'est... et tu disais même par rapport au bois de chauffage ou quoi ? Ça te fait te questionner ?

Participante Oui, parce que moi, Xavier, il m'a toujours dit : *"Il faut couper, entretenir, ceux qui sont trop serrés, je coupe celui qui est à côté, comme ça celui qui reste, il a de la place, il peut grossir."* Et moi, quand je lis le livre, je ne comprends pas ça comme ça, donc je me dis : *"Ah, mais est-ce que je fais bien comme ça ?"*

Participante Oui, c'est ça. Ben tiens, son père, a fait comme ça, et lui fais comme ça, et moi ça me questionne maintenant. J'aimerais bien savoir si on fait souffrir les arbres.

Mémorant et donc, si je comprends bien, le livre, c'est vraiment un aspect curiosité qu'il a éveillé chez toi, alors ? et tu te questionne beaucoup depuis la lecture ?

Participante Ben oui, tu sais, comme ici, ben je voyais les arbres avant de relire le livre, mais on avait enlevé un petit peu de l'écorce, et je me disais : *"Tiens, est-ce que c'est des animaux, tout ça ?"* Et puis j'apprends que c'est les gens de la Natagora qui font ça pour que cet arbre meure, en fait, pour que ça redevienne une pelouse calcaire. Et puis là-dessus, je lis dans ce livre *"la méthode du cerclage"*, qui n'est pas du tout... Et je me dis : *"Oh là, mais ça me semble pas bien."*

Participante Ouais, mais du coup, la biodiversité, pourquoi revenir à une période de pelouse calcaire ? Pourquoi pas une période de maintenant ou une période d'avant ?

Participante C'est-à-dire qu'avant, avant, avant, c'était de la forêt sauvage, et puis on a mis des Moutons à un moment donné. Et là, c'est devenu une pelouse calcaire à un moment T. Et puis on a enlevé les moutons, et donc ce n'est plus une pelouse calcaire, ça repousse en arbustes, et ça repousserait vraisemblablement en forêt. En tout cas, là, on va chez moi. Donc je me dis : *"Pourquoi pas comme avant une forêt, comme maintenant, mais c'est plus sauvage ? On va revenir à une pelouse calcaire qui, certes, fera peut-être pousser une orchidée sauvage, mais on s'apprête ici en dessous à éventuellement abattre un magnifique chêne au radar pour éventuellement une orchidée qui poussera là va Savoir."*

Mémorant Oui, je comprends le questionnement on pourra en reparler tantôt. Et est-ce que le livre t'a donné envie d'échanger sur le sujet avec d'autres personnes ?

Participante Ah bah oui, oui, j'en parle, il y a des gens à lire. Donc une amie de nature, oui.

Mémorant est-ce que depuis la lecture du livre, ça t'a donné envie de lire d'autres livres ou de regarder plus de documentaires ou autre ?

Participante Pas forcément, parce que je ne suis pas dans les livre scientifique, je suis dans la vulgarisation, je ne vais pas aller rechercher un truc trop scientifique, technique. Je prends les livre et les informations comme ça vient, là, comme voilà, tout le monde me parlait du film *L'Appel de la forêt*, je crois, de Vincent Munier, et ben voilà je l'avais regardé à l'époque, c'est plus sur les coups de cœur ou sur ce que j'entends. Je m'intéresse à tout ce sujet.

Mémorant Même ouais, j'imagine. Ok ouais, c'est chouette. Moi, j'ai parcouru l'ensemble des thèmes que je voulais aborder, donc si tu as quelque chose à ajouter sur ton expérience de lecture ou quoi, tu peux...

Participant Il me semble qu'on a tout abordé, et c'était très intéressant, merci.

Entretien participante 2

Mémorant Ok. Donc pour commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter brièvement ? Environ votre âge, votre activité, le lieu de résidence ?

Participant Alors j'ai 40 ans. Mon lieu de résidence, je suis dans le nord de la France.

Mémorant Un milieu plutôt urbain ou plutôt rural ?

Participant Entre les deux. Ce n'est pas une très grande ville, mais c'est une petite ville. Mais on a la forêt juste à côté.

Mémorant Ok, parfait. Et dans la vie de tous les jours, vous avez une activité professionnelle ?

Participant Non, je m'occupe de mes enfants.

Mémorant OK, pas de souci. C'est juste pour situer un peu vos réponses. Est-ce que vous êtes dans le milieu de la forêt ou autre chose ?

Participant Ah non, pas du tout.

Mémorant Ok, ok. Du coup, la seconde question : est-ce que vous allez fréquemment en nature ?

Participant Oui, quand même.

Mémorant Vous diriez à quelle fréquence environ ?

Participant Oh bah, au moins une fois par mois.

Mémorant Ok. Et c'est pour un usage purement balade ou est-ce qu'il y a d'autres objectifs ?

Participant Non, juste des balades. Et puis en général, c'est pour souffler un peu, ça me fait du bien. Ouais, voilà, on se balade un peu, ou alors des fois ça m'arrive d'y aller toute seule, je me pose et puis je respire, voilà.

Mémorant Ok, parfait, c'est chouette. Le livre, vous l'avez découvert comment ?

Participant On me l'a offert pour mon anniversaire.

Mémorant Ok, trop chouette. Donc quelqu'un de votre entourage, j'imagine ?

Participant Ouais.

Mémorant Et il vous l'a offert parce qu'il l'a aimé ?

Participant Bah pas spécialement, mais parce qu'elle s'est plutôt dit que moi, ça me plairait.

Mémorant c'est intéressant.

Mémorant Est-ce que vous aviez entendu parler du livre avant ?

Participant Parce qu'en fait, elle avait lu *La Secrète des animaux*.

Mémorant Oui, ok, du même auteur.

Participant Voilà. Et on avait échangé là-dessus, et moi, je ne savais pas qu'il y avait eu *La Vie secrète des arbres* aussi. Donc du coup, elle me l'a offert.

Mémorant OK, trop chouette. Et donc, vous aviez déjà lu des ouvrages de ce genre-là, si je comprends bien ?

Participant Oui, ouais. Je suis assez nature, astronomie, enfin voilà, je m'intéresse à pas mal de choses de cet ordre-là. Entre autres. Mais c'est vrai que j'aime beaucoup aussi tout ce qui est nature. Je m'intéresse beaucoup à certains animaux marins, certains animaux de bord de chemin. J'aime beaucoup les corbeaux, enfin tout ce qui est cervidés. Voilà, j'aime beaucoup, donc c'est vrai que je me renseigne pas mal.

Mémorant OK, c'est chouette. Et est-ce que vous aviez des attentes particulières à propos de ce livre-là ?

Participant Pas du tout. Je découvrais complètement.

Mémorant Et la lecture du livre, vous l'avez vécue comment ?

Participant Ah, j'ai adoré. En fait, comme je m'attendais à rien, j'ai vraiment découvert. J'ai apprécié me plonger dans un monde que je ne connaissais pas forcément. Et ouais, découvrir

au fur et à mesure des pages, bah des choses qui m'interpellaient beaucoup. Je me disais "*Waouh !*" à chaque page. Ouais, non, j'ai beaucoup aimé.

Mémorant Ok, parfait. Et du coup, si je comprends bien, la lecture vous a paru plutôt facile ?

Participante Oui, j'ai trouvé ça très fluide. C'était... pourquoi ça ne m'a pas donné l'impression que c'était réservé à des professionnels du milieu.

Participante Pour quelqu'un qui était novice dans le sujet, c'était accessible.

Mémorant Et est-ce que dans le livre, il y a des passages ou des idées qui vous ont particulièrement marquée ?

Participante Ah oui, la timidité des cimes. Ça, c'est vraiment quelque chose.

Mémorant Vous entendez quoi par-là ?

Participante Vous savez, le fait que... il me semble que c'est comme ça qu'ils ont appelé ça, la timidité des cimes. Oui, vous savez, le fait que les branches tout en haut ne se touchent pas.

Mémorant Ah oui, oui, la notion d'arbres qui ne se déploient pas l'un contre l'autre.

Participante Voilà, ce genre de choses. Après, j'ai fait d'autres recherches, et il me semble que ça s'appelle la timidité des cimes.

Mémorant OK, moi, je n'avais jamais entendu ce terme, mais je vois le concept derrière.

Participante Ouais. Et en fait, quand j'ai vu ça, bah quand je suis retournée en forêt, je regardais beaucoup plus en l'air. Et effectivement, je voyais bien que les arbres avaient beau être très près, il y avait toujours vraiment pas beaucoup de centimètres, mais un liseré. Vous voyez, le dessin autour de chaque branchage. Enfin, je trouvais ça très beau.

Participante après j'ai approfondi un peu parce que vraiment, il y a beaucoup de choses qui m'ont intéressée dans ce livre. Mais c'est vraiment la chose qui m'a le plus marquée. Et comme j'ai pu le remarquer après de mes propres yeux, ça s'est inscrit encore plus dans ma tête.

Mémorant et il y a d'autres idées ou passages qui vous ont particulièrement marqué ?

Participante Ben honnêtement, c'est surtout ça. Après, tout était hyper intéressant, mais ouais, ce qui m'a le plus marquée, c'était surtout ça.

Mémorant et est-ce qu'à contrario, il y a des passages qui vous ont laissé plus sceptique ou moins convaincu ?

Participante Non, pas du tout.

Mémorant Non, non, OK, parfait. Le livre, vous le recommanderiez ?

Participante Ah oui, bah oui, je l'ai offert après.

Mémorant Ah bah voilà, c'était la suite de la question.

Participante Ouais, je l'ai offert à d'autres personnes qui, pour moi, auraient été la cible un peu de ce genre de livre. Des personnes qui ont des centres d'intérêt très nature, animaux, etc. Ouais, je l'ai offert.

Mémorant OK. Et quand vous l'offrez, vous mettez quoi en avant auprès de vos proches ?

Participante Bah je les ai laissés découvrir. Je ne mettais rien en avant de particulier. Je les ai laissés découvrir parce que, comment dire, après, il y en a qui connaissaient un peu plus que d'autres, mais ils ont tous beaucoup aimé, ils ont tous beaucoup appris.

Mémorant c'est chouette. Et dans le livre, le narrateur, vous l'avez perçu comment ?

Participante Je sais pas. Je ne me rappelle plus désolé.

Mémorant ça peut ne pas vous avoir marqué, il n'y a aucun souci.

Participante Non, non, j'ai pas souvenir que ça m'ait marqué d'une façon ou d'une autre.

Mémorant Ok, pas de souci. Et donc le livre, si vous deviez décrire la manière dont il est écrit, vous le décririez comment en quelques mots ?

Participante Bah je dirais que c'était pas trop dans la vulgarisation, parce que ça aurait été trop simple. Peut-être que ça aurait été trop simplifié, et on n'aurait pas eu autant d'informations. Les informations étaient assez étayées, assez concrètes, assez poussées. Donc je dirais que c'était un bon équilibre. C'était pas de la vulgarisation pour les enfants, sans trop pousser, c'était quand même riche, mais sans que ce soit réservé à un public de professionnels.

Mémemorant Ouais, c'est ça. Donc si j'entends bien, c'est vraiment un équilibre entre vulgarisation et un aspect concret qui est présent.

Participant Ouais, tout à fait.

Mémemorant Et ça, j'imagine, ça a joué un rôle dans votre expérience de lecture ? Ça a plutôt conforté, si je comprends bien.

Participant Tout à fait. Oui, parce que si ça avait été trop léger, j'aurais pas eu l'impression d'apprendre quoi que ce soit, et je me serais pas plongée dedans avec autant d'intérêt.

Mémemorant OK. Et à l'inverse, si ça avait été plus abrupt à aborder, ça aurait pu être l'effet inverse.

Participant Si ça avait été trop professionnel, ça aurait été des choses auxquelles j'aurais pas eu accès ou que j'aurais pas comprises forcément.

Mémemorant OK, parfait. Et est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a déplu dans la façon dont le livre est raconté ?

Participant Non, pas vraiment.

Mémemorant Est-ce que la lecture a suscité chez vous des émotions à certains moments ?

Participant Ouais, quand même. C'est vrai que j'ai été très... enfin, je sais pas si ça a sa place dans la discussion, mais c'est vrai que je suis très croyante, et à chaque fois je me disais "*Waouh, mais vraiment, la nature est tellement bien faite*". Ça me revenait beaucoup en tête.

Mémemorant Ok, ok. Ah, c'est intéressant.

Participant C'est vraiment chaque chose à sa place. Dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit. Comme je m'intéresse beaucoup aux fourmis, au corps humain, tout ça, c'est l'infiniment petit. Mais quand on voit à l'échelle des forêts, de l'espace, de l'astronomie, bah tout est parfaitement imbriqué.

Mémemorant Ouais, ça tourne comme une horloge.

Participant Voilà, c'est ça.

Mémemorant Ouais, tout à fait.

Participant Et ça faisait écho à ma foi personnelle.

Mémemorant Comme je recueille l'expérience de lecture dans sa globalité, c'est totalement pertinent. Vous ne devez pas vous en tracasser.

Participant D'accord.

Mémemorant Est-ce que des gens ont critiqué le livre en disant qu'on prêtait trop de particularités humaines aux arbres et à la forêt ? Est-ce que c'est quelque chose qui vous a dérangée ?

Participant Je comprends qu'on puisse le penser, mais moi, ça ne m'a absolument pas dérangée.

Mémemorant Ok, donc c'est pas quelque chose qui vous a embêtée ?

Participant Non, pas du tout.

Mémemorant Et au contraire, c'est quelque chose qui vous plaît dans la façon de présenter les choses ?

Participant Non, c'est pas forcément ça. C'est que je suis plutôt d'accord. Pour moi, c'est pas du hasard, c'est pas des choses inanimées qui sont là par miracle. Tout a une place précise, et du coup, je suis d'accord avec la façon dont c'est décrit.

Participant Ça paraît tout à fait naturel.

Mémemorant Ok. Donc si je comprends bien, c'est vraiment la notion d'un tout où chaque élément a son importance qui vous parle.

Participant Oui, oui.

Mémemorant Ok, parfait. Dans le livre, vous diriez que les arbres sont présentés comment, selon vous ?

Participant Bah pour moi, c'est comme une entité à découvrir. C'est pas des choses inanimées qui sont là par hasard. C'est tout un écosystème avec ses propres règles. C'est pas juste du bois posé comme ça dans la terre.

Mémorant OK, je comprends la vision.

Participante C'est des êtres vivants. Alors je dis pas qu'ils ont une âme ou de la conscience, mais en tout cas, ils ont leur vie, leurs racines. Quand on voit comment les racines parlent entre elles, comment elles se touchent, comment elles se croisent, comment elles s'entraident...

Participante Elles s'entraident. Il y a toute une part de communication à laquelle nous, les humains, on n'a pas accès. Ils ont leur langage à eux.

Mémorant Ouais, tout à fait. Et donc, cette représentation vous parle énormément, alors ?

Participante Oui, tout à fait.

Mémorant Ok, ok. Et est-ce que dans le livre, il vous semble qu'il y a une relation à la nature qui est suggérée ?

Participante Oui. Mais en même temps, je ne vois pas comment on pourrait ne pas avoir de relation à la nature.

Mémorant Oui, mais une relation particulière ou différente de celle qu'on a l'habitude d'avoir.

Participante Bah en fait, je pense que quand on connaît pas, on fait pas forcément attention. Par ignorance. Mais à partir du moment où on sait qu'il y a telle réaction qui entraîne telle autre, la façon de communiquer, bah on est obligé de le voir d'une façon plus empathique.

Mémorant Ouais, OK. Et ça correspond à votre état d'esprit, à votre vision des choses ?

Participante Tout à fait.

Mémorant Maintenant, j'ai un petit bloc de questions plus personnelles. S'il y en a auxquelles vous ne souhaitez pas répondre, aucun souci. La première : comment vous vivez le rythme actuel de la société ?

Participante C'est une catastrophe.

Mémorant Ouais, c'est un peu vaste...

Participante Une catastrophe, c'est vraiment le mot.

Mémorant Ok. Donc vous sentez une rupture avec votre rythme à vous ?

Participante Oui, complètement.

Mémorant Ça se manifeste dans la vie quotidienne ?

Participante Bah oui. Moi, je suis en situation de handicap, donc c'est encore plus marqué. Avant, j'étais dans un rythme effréné, très dynamique. Et depuis, c'est différent. Je n'arrive pas à suivre l'extérieur. Ça va même trop vite pour mon cerveau.

Mémorant Ok, je comprends.

Participante C'est un rythme effréné, on n'a pas le temps de se poser, de s'intéresser à l'essentiel.

Mémorant Ok, ok. Est-ce que ça vous arrive de vous sentir détachée ou en pilote automatique dans la journée ?

Participante Oui.

Mémorant Ok. Et quand ce sentiment arrive, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous rattache ?

Participante Parfois, je vais analyser ce dont j'ai besoin. Parfois, c'est faire une pause, une sieste, ou occuper mon esprit différemment : peinture, dessin, ou juste aller marcher, prendre l'air frais.

Mémorant Ouais, vous disiez aller respirer un peu en forêt.

Participante Oui, complètement.

Mémorant Ok. Est-ce que vous ressentez une distance entre les humains et la nature dans la vie de tous les jours ?

Participante Bah oui. Pour la plupart des gens, ils s'en occupent quand ils partent en vacances. Au quotidien, j'ai pas l'impression que les gens respectent tant que ça ou s'intéressent.

Mémorant Ouais, ils ont pas d'attache spécifique.

Participante Voilà.

Mémorant Ok. Et vous, c'est quelque chose qui vous semble dommageable ?

Participante Oui, complètement.

Mémorant On a déjà abordé le fait que le livre vous a particulièrement touchée.

Participante Oui.

Mémorant Et vous décririez comment ? C'est la vision globale ou des éléments précis ?

Participante De façon globale, tout m'a intéressée. Mais ce qui m'a vraiment marquée, c'est ce que j'ai pu voir après de mes propres yeux, comme la timidité des cimes.

Mémorant Ok. Est-ce que le livre vous a donné envie de vivre la nature différemment ?

Participante Oui. J'aimais déjà ça, mais maintenant, j'ai l'impression de comprendre des choses, d'augmenter mes connaissances. Ça change un peu la façon de voir les choses.

Mémorant Ouais, donc ça a changé votre regard sur les arbres ou la forêt.

Participante Ouais.

Mémorant Et est-ce que ça a influencé votre usage de la forêt ?

Participante Ouais, j'ai l'impression de rentrer dans un territoire un peu sacré. Je fais plus attention, c'est moins impersonnel.

Mémorant Et est-ce qu'il y a des moments où vous avez repensé au livre après l'avoir lu ?

Participante Ah bah même en dehors de la forêt, parce que le livre a suscité pas mal de conversations.

Mémorant Ok, c'est chouette. Donc ça a éveillé une curiosité chez vous ?

Participante Oui, tout à fait.

Mémorant Et à la suite de ça, vous avez consommé d'autres livres ou documentaires ?

Participante Oui, mais je me souviens pas des noms.

Mémorant Pas de souci. Et le livre vous a donné envie d'échanger sur ces sujets ?

Participante Oui, oui. Je suis une grande lectrice, et on échange régulièrement dans la famille.

Mémorant Ok. D'ailleurs, vous faisiez partie des personnes qui ont répondu à un post ou que j'ai contactées en message privé ?

Participante Non, j'ai répondu à un post sur un groupe de lecture.

Mémorant Ok, parfait. Est-ce que vous aviez entendu parler d'une controverse autour du livre ?

Participante Je sais que ça a fait parler, mais je suis pas rentrée dans les détails.

Mémorant Ok. Et ça, le fait que le livre ait pu être soumis à controverse, ça a changé quelque chose pour vous ?

Participante Non, je me fais ma propre idée. Après, chacun pense ce qu'il veut.

Mémorant Ok, ok. Bon, voilà, c'était la dernière question. Y a-t-il quelque chose que vous souhaitez ajouter par rapport à votre expérience de lecture ?

Participante Je pense pas. J'espère vous avoir aidé, et j'espère que vous aurez une bonne note.

Mémorant Ah oui, j'espère aussi. Merci beaucoup !

Entretien participante 3

Participante Tu peux me tutoyer sans souci ?

Mémorant Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement, juste l'âge, l'activité professionnelle et le lieu de vie ?

Participante Bien sûr. J'ai 26 ans, j'habite à Bruxelles, donc mon compagnon habite en dehors de Bruxelles, dans le Brabant wallon. Je fais la navette entre les deux et je suis psychologue.

Mémorant Ok. Est-ce que tu vas fréquemment en nature ?

Participante Oui, quand même. On a un chien, du coup, on se promène tous les jours. C'est vrai que quand on est à Bruxelles, c'est un peu plus compliqué. On est parfois juste dans des parcs, mais on essaie de privilégier le bois, la forêt, et surtout quand on est dans le Brabant wallon, c'est plus facile.

Mémorant Vous y allez dans un but particulier ? J'entendais promener le chien, mais est-ce qu'il y a d'autres raisons ?

Participante Promener le chien, faire de la photo. On fait aussi souvent de la photo. J'ai même déjà été avec des patients dans les bois. Voilà.

Mémorant Ok. Et le livre, tu l'as découvert comment ?

Participante On me l'a conseillé.

Mémorant Ok, un proche de ton entourage, j'imagine.

Participante Oui, quelqu'un de la famille.

Mémorant Ok, ok. Et il t'en a parlé comment en te le conseillant ?

Participante Très bien. Du coup, au départ, c'était pas du tout le genre de livre que je lis, mais il m'a dit : "Voilà, ça peut être un truc qui pourrait t'intéresser", surtout que j'ai déjà une certaine sensibilité, on peut dire, au milieu naturel, à la forêt, etc. Donc je l'ai lu, voilà.

Mémorant Ok, tu as déjà répondu partiellement, mais tu n'avais jamais lu d'ouvrage dans le même genre alors ?

Participante Non, dans ce style-là, non, jamais.

Mémorant Ok, ok. Est-ce que tu avais une attente particulière à propos du livre ?

Participante En fait, on me l'avait vendu vraiment comme quelque chose où j'allais apprendre beaucoup de choses. Du coup, j'ai appris des choses, mais je trouvais que c'était très... enfantin, je sais pas comment expliquer. Je m'attendais à un truc plus encyclopédique alors que là c'était très enfantin, mais ça a permis quand même de rendre la lecture un peu plus sympa. Et j'ai pu lire ça en vacances sur un transat au lieu de me dire que c'est une encyclopédie, quoi.

Mémorant Un peu trop vulgarisé à ton goût alors ?

Participante Vulgarisé, je dirais pas parce qu'au final, sachant que moi je... enfin quand je dis que j'avais déjà une première approche avec la forêt, c'était juste pour aller me promener et j'y allais un peu souvent, mais j'avais aucune connaissance en fait vis-à-vis de la forêt. Du coup, j'ai trouvé que c'était super cool de parler de ça et faire des liens qui sont accessibles un peu à tout le monde.

Mémorant La lecture du livre, tu l'as vécue comment ?

Participante Bien. Au final, j'ai trouvé ça intéressant. J'ai appris plein de choses. Je trouvais que c'était un peu long et un peu répétitif à certains moments, mais au moins, ça permet de bien retenir les infos.

Mémorant Est-ce qu'il y a des passages ou des idées qui t'ont particulièrement marquée ?

Participante Il y a des trucs que j'ai trouvé vraiment sympa. Donc ça, c'est par rapport aux infos que j'ai apprises, par exemple, par rapport aux champignons ou par rapport à l'entraide entre les arbres et tout ça. Donc ça, je trouvais ça très chouette en fait d'apprendre. Par contre, je trouvais ça bizarre de faire le lien entre "maman, enfant" ou quand on parlait d'un arbre ou tout ça, mais au moins, ça permet de mieux se représenter un lien qu'on connaît, quoi.

Mémorant Ok. Est-ce qu'au contraire, il y a des éléments qui t'ont laissée plus sceptique ou moins convaincue, autre que ce lien familial qui t'a un peu dérangée ?

Participant Je disais que c'était un peu répétitif et je trouvais ça dommage aussi que chaque chapitre n'était pas relié aux autres dans le sens où dans mes souvenirs, parce que ça date un peu, chaque chapitre avait son sujet.

Mémorant Ouais, effectivement, ils sont plutôt indépendants.

Participant Et donc ça, je trouvais ça dommage parce que vu qu'il essaie de rendre le truc un peu plus narratif, ça aurait été cool de garder la même continuité et d'en faire plus une histoire de sa propre histoire. Mais ça, c'est mon point de vue. Mais ça, c'était un peu le point différent. Sinon, globalement, je l'ai trouvé bien, j'ai trouvé chouette, j'ai appris plein de choses et le fait de faire des comparaisons avec des choses qu'on connaît, je crois que c'était pas mal pour bien se représenter les choses.

Mémorant Et le livre, tu le recommanderais à ton entourage ?

Participant Oui.

Mémorant Et tu mettrais quoi en avant ?

Participant Je mettrais que pour quelqu'un qui s'y connaît pas du tout, c'est quand même une bonne chose parce que ça t'apprend des faits que tu connais pas sans avoir fait vraiment des recherches dans le milieu de la forêt. Et c'est assez accessible à lire pour tout le monde. Donc comme je disais, moi j'avais plus en tête que ce serait une encyclopédie ou un truc comme ça quand on me l'a présenté comme quelque chose où j'apprendrais plein de choses. Et au final, comme j'ai dit, j'ai pu le lire sur un transat en vacances et il était encore assez agréable à lire. Donc je pense que oui, je le recommanderais parce que tu apprends plein de choses en ayant cette facilité de lecture comme si tu faisais un roman.

Mémorant Et le narrateur, tu l'as perçu comment dans le livre ?

Participant Il faut que je m'en souviene, mais dans mes souvenirs, c'était l'auteur qui parlait en "je". Donc c'est lui qui explique un peu son histoire et son ressenti. Je trouve que parfois, dans mes souvenirs, il était fort. Enfin, c'était vraiment son avis à lui. Donc parfois, il faisait le lien entre des faits scientifiques et parfois il donnait son avis qui peut être contraire ou autre. Et donc, j'ai l'impression que... enfin ça, j'ai appris en psycho, mais souvent les chiffres ou les études, quand on ne prend qu'une partie, on sait les tourner à son avantage, entre guillemets. J'ai l'impression qu'il faisait un peu ça quand il mettait la petite note en bas.

Mémorant En dessous là pour donner des chercheurs et puis voilà.

Participant Et du coup, parfois j'ai l'impression... enfin j'aurais aimé savoir plus parce qu'il ne donnait qu'une seule partie, mais ça, je sais pas si c'est moi qui suis un peu psychorigide ou pas, mais...

Mémorant Ça lui a été un peu reproché. Parmi les critiques qu'il a pu recevoir, c'était un peu quelque chose qu'on lui a reproché, c'est les interprétations qu'il fait parfois.

Participant Donc, mais d'un autre côté, je trouve ça normal si c'est pour le grand public en fait.

Mémorant tu décrirais la façon dont le livre est écrit comment, en quelques mots ?

Participant Très romancé. Il y a beaucoup de liens avec des choses qu'on connaît, ce qui permet justement de mieux comprendre certaines choses, et parfois un peu trop enfantin.

Mémorant Du coup, cette façon dont il est écrit, ça a joué quelque chose dans ton expérience de lecture ?

Participant Bah ouais, du coup, ça a été plus facile à lire dans le sens où c'est vraiment quelque chose de commun, donc c'est pas un truc barbant ou avec des noms compliqués, mais parfois je trouvais que c'était un peu trop enfantin et j'aurais aimé en apprendre plus. Ou comme je disais par rapport à certaines expériences, ils n'ont donné qu'une seule partie, mais j'aurais aimé savoir un peu la suite, ou bien qu'ils mettent en annexe, je ne sais pas si ça se fait.

Mémorant Et est-ce qu'il y a des choses qui t'ont plu dans la façon dont l'auteur raconte la nature ? Donc tu disais que par exemple, le langage où il associe un peu un langage familier et humain aux arbres, ça t'a un peu déplu, mais en même temps tu comprends que ça t'explique

les choses. Est-ce que tu dirais qu'il y a d'autres choses qui t'ont plu ou déplu dans la façon dont l'auteur raconte la nature ?

Participante Moi, c'était surtout ça, c'était les liens qu'il faisait. Par exemple, quand il parlait de tous les liens... Comment des champignons qu'il y avait partout où l'entraide qu'il y a, par exemple, quand un arbre est coupé, l'énergie qui est donnée des autres arbres dans la souche, et cetera, et cetera. Je trouve qu'à chaque fois il faisait des liens. Je me souviens plus exactement de quoi, mais ça me permet plus facilement de me représenter. Je sais que c'est des images qui sont restées, vu que par après, quand j'allais me promener en forêt ou quoi, il y a des choses que je regardais différemment du fait que j'ai appris certaines choses sans le savoir, quoi.

Mémorant Ok, ok. Et est-ce qu'à certains moments la lecture a suscité des émotions particulières ?

Participante Bah j'étais toujours intéressée, j'étais toujours assez partante pour lire la suite. Donc j'ai même s'il y a des endroits où je disais que je trouvais que c'était enfantin, ça ne m'a jamais stoppé ma lecture. J'ai toujours voulu lire la suite, quoi. Donc j'étais assez... agréable et assez positive, je dirais curieuse.

Mémorant Ça t'a éveillé de la curiosité.

Participante Ouais, c'est ça, de la curiosité. Et surtout qu'après, ça m'a donné envie de me renseigner un peu plus sur le milieu de la nature parce qu'avant, ce n'était pas le cas.

Mémorant Oui, certaines personnes critiquent le fait que les arbres sont assez personnifiés dans le livre. C'est plutôt quelque chose qui t'a déplu ou plu ?

Participante Je dirais à nouveau, m'a déplu d'une part, mais d'un autre côté, ça m'a plu du fait que je comprenais mieux le lien que certains arbres pouvaient avoir. En fait, le fait de pouvoir parler de famille, le fait de pouvoir parler d'entraide, le fait de pouvoir parler d'enfants ou quoi. Au final, quand je vois tous les bébés arbres qu'on peut avoir autour d'un grand arbre, je perçois mieux le fait que d'où ça peut venir.

Mémorant OK. Et dans le livre, comment les arbres sont représentés selon toi ?

Participante Ça peut paraître drôle, comme des êtres humains, j'allais dire.

Participante Parce qu'il leur donne des sentiments, il leur donne des vécus que je n'aurais pas imaginés non plus. Donc... J'aurais plus dit ça, mais...

Mémorant Et la forêt dans sa globalité, tu dirais qu'elle est décrite comment ?

Participante Comme une société. Parce que t'as ceux qui s'entraident, t'as à la fois une compétition, t'as différents niveaux de vie, enfin niveau, comme je disais, t'as les champignons, les animaux, les arbres. Du coup, je trouve que le tout crée une société un peu. Et on voit un peu l'impact que l'être humain a aussi dessus.

Mémorant Donc si je comprends bien, c'est quelque chose qui a plutôt plu dans le livre, cette façon de raconter ?

Participante Ouais.

Mémorant Et au contraire, est-ce que dans cette façon de raconter, il y a des choses qui ont pu plus te déplaire ou qui correspondent moins à la vision que toi tu te fais de la nature et de la forêt ?

Participante J'ai réfléchi, mais pas spécialement. J'ai l'impression que, comme je dis, vu que je suis novice dans tout ça, voilà, je trouvais ça assez chouette. Mais je crois peut-être qu'il diabolise le fait qu'on utilise les arbres aussi parce qu'en les personnifiant et en faisant une société, en créant une société, tout ça avec des sentiments et tout. C'est vrai que là par exemple, là où on va se promener avec mon copain et le chien, ils ont coupé tous les arbres, mais lui il m'a expliqué parce qu'ils étaient malades, mais ça me fait super mal au cœur quoi. Et donc je ne sais pas si je suis plus sensible à ça, du fait que j'ai lu le bouquin et que je me les représente plus comme des êtres vivants. Enfin, je savais que c'était des êtres vivants, mais enfin plus de façon avec des sentiments ou quoi ? Ou juste parce que je suis plus sensible à l'endroit. Mais je ne sais pas, j'ai l'impression d'avoir eu une autre vision de ça et je trouvais ça triste en fait de

voir qu'ils ont coupé, même si je sais que c'était pour un bien, entre guillemets, vu qu'on avait croisé le garde forestier. Il avait dit que c'est parce qu'ils étaient malades, mais je trouvais quand même que c'était triste de m'imaginer un peu tout, que c'était fini quoi.

Mémorant Et est-ce qu'il y a une relation entre humain et nature qui te semble suggérée dans le livre ?

Participante Ouais, j'ai l'impression qu'il essaie un peu de suggérer le fait que justement ce n'est pas très bien d'utiliser la forêt et le bois et que ce n'est pas nécessaire. Donc ça, je suis un peu plus mitigée parce que je pense que ça reste quand même nécessaire d'utiliser le bois parce que ça reste une des ressources les plus communes et les plus importantes. Mais effectivement, je trouve qu'il m'a quand même sensibilisée à la question parce que je me suis renseignée après de ce qui existait. On a beaucoup discuté avec mon copain aussi et tout ça. Et du coup, j'ai juste compris qu'il y avait différentes façons de faire. Donc il y avait, si je ne me trompe pas, les coupes, on coupe tout. Et donc voilà, et ça c'était pas l'idéal, que ce soit pour la biodiversité, pour les animaux ou quoi. Et donc il y a différentes manières de gérer. Et si on coupe au fur et à mesure, c'est quand même mieux que de couper tout en une fois.

Mémorant Donc ça a un peu mis un pied dans le monde forestier, ouvert la curiosité, si je comprends bien.

Participante Oui, c'est ça. Et ça m'a permis un peu de mieux comprendre et surtout de plus me questionner. En fait, c'est vraiment une porte d'entrée pour ce monde forestier.

Mémorant C'est chouette, c'est intéressant. Maintenant, j'attaque un bloc de questions qui sont un peu moins en lien avec le livre, donc si y en a à quoi vous souhaitez pas répondre ou vous comprenez pas, n'hésitez pas à me le signaler. Et donc la une des premières questions, c'est comment vis-tu le rythme de la société actuelle ?

Participante Je suppose que c'est mon ressenti par rapport à tout ce qui se passe dans l'actualité.

Mémorant Tout ça ce n'est pas spécialement lié à l'actualité, ça peut être le ressenti dans la vie de tous les jours.

Participante Bah tout va super vite maintenant. Je sais que ce soit le boulot, dans l'actualité qu'on voit tout ce qui se passe, Moyen-Orient, les guerres partout, j'ai l'impression qu'on ne suit plus et que... J'en parlais avec une collègue, j'ai l'impression de ne même plus avoir le temps de faire une lessive chez moi tellement je suis tout le temps pressée à tout faire.

Mémorant Ok, ok, c'est intéressant. Et du coup ?

Participante Je ne sais pas si c'est ça que tu attendais comme réponse.

Mémorant Oui, et du coup le rythme, tu dirais que parfois tu le subis un peu si je comprends bien.

Participante Ouais, clairement, j'ai l'impression d'avoir le temps de rien faire et je pense que le fait que je fais des allers-retours entre la Wallonie et Bruxelles avec mon boulot et tout ça, les trajets me prennent pas mal de temps et enfin voilà, mais sinon on essaie.

Mémorant Ok. Et est-ce que ça t'arrive de ressentir une distance entre humain et nature dans le monde actuel ?

Participante Ouais, clairement. Là en fait, je l'ai surtout remarqué. Moi, j'ai toujours vécu à Bruxelles et le fait d'avoir mon copain qui habite en Wallonie et faire le lien entre les deux et voir la différence des deux a été super marquante parce que de plus, avec le chien ici, le fait que à Bruxelles, on puisse quasi jamais le lâcher nulle part, le fait que tout soit cloîtré, cloisonné, fermé. Le fait que dans la commune, il y a un gars qui a demandé au bourgmestre de couper certains arbres parce que les petites pommes qui tombaient au printemps le dérangent. En fait, la vision est totalement différente alors que quand on va dans les bois en Wallonie, on profite. S'il y a du pollen ou quoi, tant pis, on prend sur soi. Si ça pue le purin, tant pis, mais ça reste la nature. Donc en fait, le choc était hyper grand alors qu'il y a 30 km qui séparent les deux.

Mémorant Donc si je comprends bien, tu ressens une déconnexion de certaines personnes plutôt de Bruxelles ?

Participant Ouais, dans les grandes villes, c'est très grand. Dans la campagne, ça dépend, ça dépend où ou quoi et ça dépend de la personne, si elle est sensibilisée ou pas.

Mémorant Quoi ?

Participant Donc oui, clairement, OK.

Mémorant Et est-ce que dans la vie quotidienne, ça t'arrive de te sentir un peu détachée ou en pilote automatique ?

Participant En mode comme quand je conduis et que je capte enfin que je suis.

Mémorant Ou quand tu fais quelque chose et que tu le fais sans être dans l'action, tu le fais plus parce qu'il faut le faire.

Participant Ouais, quand j'ai des automatismes quoi. Comme je disais, si je conduis et que je suis dans mes pensées, peut-être que je me dis ah zut, je conduis, mais enfin ou en cuisinant ou quoi, je peux très bien quand c'est des trucs assez habituels ou que je fais automatiquement, je ne fais pas spécialement attention ou je peux être un peu dans ma tête.

Mémorant est-ce que ça t'arrive de ressentir un manque de sens dans ce que tu fais ?

Participant Je ne pense pas. Je pense que j'essaie de toujours trouver un sens à tout ce que je fais et même quand il y a des choses qui sont moins parlantes, j'essaie de voir le après, le pourquoi je le fais.

Mémorant Donc si je comprends bien, ce sentiment-là, il n'était pas trop familier, mais si ça t'arrivait ou si ça t'arrive quand même de temps en temps, est-ce qu'il y a des activités qui te permettent de redonner un peu de sens ou de reconnecter un peu avec ce que tu fais ?

Participant OK, je comprends ce que tu veux dire, mais en psycho, en tant que psychologue, j'essaie de donner de l'importance justement à ce que je fais, de trouver du sens. Donc c'est pour ça que... La première question, je n'ai pas su. Oui, il y a des choses justement, je trouve que c'est important de se déconnecter à l'inverse. Par exemple, si on parle de la forêt, aller dans la forêt, ça me permet vraiment, ça me fait du bien pour aller faire de la photo, pour aller avec mon chien, avec mon chéri ou autre. Et je pense que même vis-à-vis de nos patients, c'est un lieu qui est totalement différent que quand je reste en milieu hospitalier, par exemple. Donc ça permet de les détendre, ça permet d'avoir un milieu plus... Je n'aurais même pas dit plus calme parce que là, quand si je vais au bois de la Cambre, il y a plein de gens, il y a des vélos, des enfants, des voitures parfois ou autre, donc mais ça permet de changer de décor et ça permet de les apaiser en fait. J'ai l'impression. Ok ok, je réponds à ta question.

Mémorant Ouais, mais il n'y a pas de mauvaise réponse. Comme c'est un peu plus vague comme question, c'est un peu à comment chacun le reçoit. Selon toi, les arbres et la forêt sont perçus comment généralement aujourd'hui ? Donc pas par toi, mais par la société, ton entourage, les gens autour de toi.

Participant J'ai une famille qui a toujours accordé de l'importance à pouvoir aller en nature, à pouvoir se promener. Je ne suis pas 100 % belge, donc j'ai une partie de la famille étrangère et du coup on a une maison de campagne et tout ça et on va souvent. En tout cas, quand j'étais petite, je passais mes deux mois de vacances à la campagne. On m'a appris à chercher, à aller chercher des champignons. On m'a appris enfin pour moi, mes étés c'était donc j'avais même pas d'internet, j'avais pas de téléphone, rien. Je m'amusais à faire des cabanes dans les bois, je m'amusais à rouler dans la boue, à faire mes petits, comment on appelle ça, les arbres, enfin les carnets où tu fais, tu colles un herbier, tout ça tout ça. Donc je pense que ça, de ma famille et de mes proches, on voit la forêt comme un endroit, un chouette endroit où il y a beaucoup de choses à apprendre, beaucoup de choses à faire, voilà, mais je pense que dans la société actuelle, c'est un peu différent. Je dirais que ça dépend des personnes. Je pense que le milieu culturel ou en fonction de combien tu gagnes, comme on dit ça. L'économie. L'économie, change beaucoup la vision.

Mémorant Oui, totalement.

Participant Et du coup, je pense que ça dépend. Il y en a qui voient ça comme une source d'argent et il y en a qui considèrent que ça ne sert à rien. Donc j'avais des élèves, quand j'étais

en job étudiant, je donnais des cours particuliers à des milieux défavorisés et j'avais des élèves qui s'en foutaient. Enfin, c'est la génération aussi, c'est plus téléphone et tout ça et passe moins de temps dans les bois, dans la nature et à se voir. Je ne sais pas, je trouve que la vision est tellement différente en fonction de la personne que voilà. Mais si c'était vraiment côté société, peut-être que c'est plus un apport d'argent.

Mémorant OK. Donc tu penses que la société a une vision productiviste de la forêt alors ? Il y a plus cette vision d'exploitation, si je comprends bien.

Participante De la société, de l'État, oui, de la société.

Mémorant De la part de l'État, tu vois un aspect économique à l'offre et de la société en général.

Participante Donc si on parle de la population, parce que seulement je dirais que ça peut être les deux. Il y en a qui s'en foutent et il y en a qui considèrent ça très important. Donc j'ai l'impression qu'il y a les deux extrêmes.

Mémorant Dans ceux qui trouvent ça important, tu dirais que c'est plus pour un aspect récréatif ou plus pour des convictions écologiques ?

Participante Je crois qu'il y a les deux, mais je crois que majoritairement récréatif. Parce que quand je vais au Bois de la Cambre et tout, je vois surtout des familles qui sont là pour pique-niquer, faire du vélo. Mais je crois que de ce que je vois maintenant dans mon métier plutôt, que la question écologique devient de plus en plus importante et surtout angoissante dans certaines, surtout auprès des jeunes, de voir un peu la suite et la suite, enfin l'évolution et le futur, l'avenir, ça pose beaucoup de questions au niveau de l'écologie, mais je pense que c'est une question quand on parle d'écologie, c'est au sens large, pas que le milieu forestier.

Mémorant OK, intéressant. Et est-ce que pendant la lecture, il y a des moments où tu t'es sentie particulièrement touchée ou émerveillée par ce que tu lisais ?

Participante Ouais, je te dis ce qui m'a vraiment le plus touchée, c'est les champignons, parce que ça venait de mes grands-parents ou autre, donc c'est eux qui m'ont appris à aller faire la cueillette de champignons. Et le fait d'apprendre un peu comment ça se passe, qu'en fait ce qu'on voit, ce n'est qu'une petite partie de champignon et que ce qu'on coupe et ce qu'on mange, c'est des organes reproducteurs. Et que tout le reste est dans le sol, tout le reste est interconnecté, que ça peut faire des kilomètres entiers. Je trouve ça super intéressant. C'était vraiment de l'émerveillement. Et sinon, le fait de comprendre qu'il y a vraiment une connexion entre les arbres qui s'entraident entre eux, c'est assez impressionnant que je n'imaginais pas du tout.

Mémorant Est-ce que après la lecture du livre, ça t'a donné envie de vivre la nature un peu différemment ?

Participante T'entends quoi par vivre la nature ?

Mémorant Est-ce que tu as changé tes occupations en nature ? Est-ce que tu y vas plus souvent ? Est-ce que tu as eu envie d'y aller plus souvent ?

Participante Alors plus souvent, je pense pas. C'est pas que je n'en ai pas eu envie, c'est que je n'en ai pas la possibilité avec le boulot et là où j'habite. Mais par contre, là, on cherche à acheter un appart avec mon compagnon et un des points, un des critères, c'est d'être près d'un milieu forestier parce que ça a une grosse importance pour nous. Le fait de pouvoir aller promener notre chien, le fait de pouvoir aller faire de la photo, le fait de pouvoir aller respirer de l'air frais, se déconnecter ou autre, ça a quand même une grosse importance, en tout cas pour moi et je pense que pour mon copain aussi. Et vivre autrement... Je pense qu'on y passe déjà beaucoup de temps, sachant qu'on y va quasi tous les jours, donc je pense pas. J'ai peut-être une autre vision des choses.

Mémorant Justement, j'allais demander, du coup, est-ce que tu as un peu le sentiment de regarder les arbres ou la forêt différemment ?

Participante Ouais, c'est clairement, clairement, ça m'a permis d'apprendre beaucoup de choses et comme je te disais, les liens qu'il y a entre les choses, le fait de plus l'appréhender comme enfin comme je disais, un être vivant, c'était déjà un être vivant, mais vraiment comme

avec des émotions, des sentiments, des choses un peu plus humaines entre guillemets, ça a permis de se sentir plus proche en fait.

Mémorant Ouais, ok. Et est-ce qu'il y a un moment après la lecture, enfin un ou plusieurs moments où tu as repensé au livre en particulier ?

Participante Ouais, de temps en temps que je me promène, s'il y a un truc dont je me souviens ou que je vois, je me fais "Ah bah tiens, c'est vrai que j'avais lu ça ou j'avais vu ça" donc ouais, clairement. Quand ? Enfin, je sais pas, je me dis quand je vois tous les bébés érables qui sont en train de pousser, je trouve ça assez rigolo de voir, de me dire voilà, ils sont en compétition pour avoir le plus de lumière, essayer de pousser le plus vite possible et peut-être qu'il y a des mamans autour qui donnent de l'énergie.

Mémorant Enfin, si je comprends bien, il y a un petit jeu de retrouver des phénomènes expliqués dans le livre. et tu as lu d'autres ouvrages ? Tu as regardé des documentaires ?

Participante Alors, j'ai un peu regardé. Je pense que par manque de temps, je n'ai pas eu le temps de faire plus. Mais oui, effectivement, j'ai regardé deux, trois petits trucs, j'ai regardé un documentaire, j'ai lu quelques infos.

Mémorant Est-ce que la lecture t'a donné envie d'échanger avec d'autres personnes sur ces sujets-là ?

Participante Ben ouais, j'ai conseillé ce livre à d'autres personnes et je m'étais dit que c'était intéressant de le voir. Surtout que parfois, quand on va faire une balade en vélo ou quoi, si je propose à des amis de venir, si on voit un truc un peu particulier ou quoi, pourquoi pas en discuter. Mais j'avoue que je ne me suis pas dit viens, on va boire un verre, on va discuter de ce livre. Donc pour ça, non, mais si ça vient tout seul dans une discussion, pourquoi pas ? Et le conseiller, oui, je le conseille de temps en temps.

Mémorant Ok. Et est-ce que tu avais entendu parler d'une controverse ? Est-ce que tu avais entendu parler d'une controverse autour du livre ?

Participante Par après, lorsqu'on s'est renseigné un peu plus, surtout c'est mon copain qui l'a remarqué et qui l'a lu. Et donc lui m'en avait parlé. Mais c'était après avoir lu le livre, je n'en avais pas du tout entendu parler avant et il m'avait juste dit que comme je disais, l'impression que j'avais vue par rapport aux scientifiques, que le gars utilisait un peu à sa façon des résultats.

Participante Ouais, j'aurais dit que lui interprétait plus les choses à sa façon et je pense qu'il le faisait consciemment de ne pas donner les informations jusqu'au bout pour pouvoir influencer le regard des gens.

Mémorant Ça, c'est plutôt quelque chose qui t'a dérangée alors, si je comprends ?

Participante Sur le moment, légèrement, mais ça ne m'avait pas choquée et c'est par après, lorsqu'on a discuté avec mon copain et que lui m'a dit voilà, il y a eu une controverse parce que le gars, apparemment, n'est pas très net. Dans ce qu'il raconte, dans le sens où il tourne un peu les choses en sa faveur, je me suis dit oui, mais d'un autre côté, ça ne m'a pas vraiment dérangée parce qu'au final, ça permet quand même d'avoir une première approche pour la forêt et ça permet d'avoir les premières connaissances que je n'avais pas avant. Et ça a juste éveillé plus ma curiosité pour en apprendre plus. Donc au final, ça a quand même été une porte d'entrée qui était assez chouette et je pense que ça peut l'être pour beaucoup de gens.

Mémorant Est-ce que si tu avais entendu parler de la controverse avant de le lire, tu l'aurais quand même lu ?

Participante Mais sachant que je ne la connais pas très bien, la controverse, je ne saurais pas te dire. Enfin ouais, je ne sais pas, sachant que je ne la connais pas très bien et que j'ai l'impression que juste il ne va pas jusqu'au bout des choses. Ça reste important de nous avoir un esprit critique, mais je pense que même si j'avais eu connaissance de la controverse, donc on l'avait conseillé en disant voilà, et un sens critique, parce que tout ce qu'il dit n'est pas toujours très juste, mais que c'est quand même intéressant et facile à lire et tout ça. Oui, je pense que je l'aurais lu.

Mémorant OK, parfait, mais moi, on a parcouru tout ce que je voulais aborder, il me semble. Donc, est-ce que toi tu as quelque chose à rajouter sur ton expérience de lecture ou quelque chose que tu voudrais discuter ?

Participante Parce que seulement, est-ce que je pourrais avoir les résultats de ton mémoire ?

Mémorant Oui, bien sûr, dès que c'est fini, je peux transmettre le mémoire dans sa globalité avec grand plaisir.

Participante Mais c'est cool que vous fassiez ça en faculté de bio-ingénieur. J'ai l'impression que c'est pas fréquent.

Mémorant Non, c'est vrai, j'ai la chance d'avoir une professeure sensible aux questions de communication et du coup de travailler là-dessus. Merci à toi.

Entretien participante 4

Participante Donc j'ai septante ans, je suis retraitée depuis 5 ans, je suis économiste de formation et pour l'instant, eh bien, je travaille. Oui, je suis toujours... enfin ça, je vais vous en parler après. Je suis occupée pour l'instant, je travaille bénévolement pour le centre culturel d'Uccle et nous concevons un projet de conception de promenade sous forme de topo-guide sur l'ensemble du territoire de la commune d'Uccle.

Mémorant Ok, c'est super chouette.

Participante Voilà, donc ça m'occupe quand même assez bien.

Mémorant J'imagine ?

Participante Et pour le reste, quand j'ai l'occasion de faire du bénévolat à gauche à droite, ça m'intéresse. Depuis que je suis retraitée, en fait, ça m'intéresse. Et alors, en ce qui concerne la forêt, j'ai toujours été très attirée par la forêt, habituée à marcher en forêt depuis mon enfance, parce que mon père était un marcheur et nous passions toutes nos vacances en Ardenne. Enfin, depuis que j'ai... Avant, on allait plutôt à la mer quand on était encore assez petits. Et puis mes parents nous ont emmenés en Ardenne, donc on louait une baraque pendant un mois. À l'époque, les familles prenaient souvent des vacances d'un mois. Et alors, c'est tous les après-midis dans les forêts ardennaises : Semois, Lesse, Hour. Donc j'étais tous les jours comme ça et ça m'a beaucoup plu. Et évidemment, maintenant, j'ai moins d'occasions parce que bon, étant citadine, c'est plus. J'ai quand même la forêt de Soignes qui est quand même une très belle forêt. Et puis j'y vais de temps en temps, quand j'en ai l'occasion, en Ardenne avec deux points de chute qui est près de Saint-Hubert.

Mémorant Oui, ça je vois, j'ai fait des camps scouts là-bas.

Participante Oui, il y a moi aussi, j'ai fait des camps scouts et louveteaux aussi, comme intendante. Et j'ai une amie qui a une maison et c'est d'ailleurs à cette occasion-là que j'ai lu "La Vie secrète des arbres". Voilà. Et mon deuxième point de chute, c'est Herbeumont. J'aime beaucoup Herbeumont, qui est donc où j'ai logé en auberge de jeunesse, j'ai logé sous tente. J'ai une sœur qui a eu une maison à une époque et puis maintenant, il y a très longtemps que je ne suis pas retournée là. Mais bon, j'y songe toujours. C'est un endroit que j'aime beaucoup parce que c'est vraiment au milieu de la forêt, comme saint Hubert d'ailleurs. On est vraiment au milieu de la forêt.

Mémorant Oui, tout à fait. Donc, si j'entends bien, il y a un lien quand même assez fort à la forêt et à la nature de façon générale.

Participante Oui, oui, oui. Et ce n'est pas pour rien que donc j'ai une fille, Pauline, qui a fait bio-ingénieure, mais sa jumelle s'appelle Sylviane, qui n'est pas...

Mémorant Sylviane, de Sylvie Forêt, effectivement. Et donc, de ce que je comprends, quand vous avez l'occasion, vous allez encore assez fréquemment en forêt ou en nature.

Participante Oui, mais donc maintenant, comme je conçois des promenades sur le territoire d'Uccle, on a la chance d'avoir une commune assez verte, donc j'aime bien. Enfin, je me promène partout. Encore hier, j'étais dans le Verrewinkbeek, avec une amie, sur une promenade que j'avais conçue. La semaine passée, j'étais dans les marais de Jette. Et puis, de temps en temps, je vais me promener en forêt de Soignes. Et puis donc, disons, une fois par an, j'essaie quand même de faire un petit séjour du côté des Ardennes.

Participante Alors là, je suis vraiment tout à fait dans la nature.

Mémorant Donc le livre, vous m'avez dit, vous l'avez lu à l'occasion d'un...

Participante Justement, en fait, je ne lis plus beaucoup, pratiquement plus à la maison. Je travaille beaucoup, mais je ne lis pas, m'asseoir ici et commencer à bouquiner. Je ne fais pratiquement plus parce que j'ai quand même des problèmes aux yeux, donc j'espère pouvoir me faire opérer d'ici quelques mois et ça ira mieux. Et ben tout ce qui est sur ordinateur, ça va parce qu'il y a la lumière qui vient. Ah oui, mais le livre, ça devient bon, je ne suis pas aveugle, loin de là, mais ça devient moins agréable, moins confortable. Mais quand je suis en vacances,

comme il n'y a rien d'autre à faire, enfin soit aller dans les bois ou enfin bon, je lis toujours beaucoup en vacances. Et comme en plus j'étais au milieu des bois, à Mirwart, c'était la bonne occasion de lire.

Mémorant Ses livres. Et vous êtes tombée dessus comment alors ?

Participante Je le connais depuis des années et il y a longtemps que j'avais envie de le lire. Et puis je l'ai trouvé par hasard dans une bibliothèque chez ma sœur qui est décédée il y a quelques mois. Donc on était en train de liquider en fait, voilà, et j'ai trouvé ce livre. Ah ben ça, c'est l'occasion, j'ai même la suite, voilà, que je vais lire aussi probablement aux prochaines vacances.

Mémorant Ok, donc si je comprends bien, le livre vous a plu ?

Participante Ah oui, oui, beaucoup. J'ai trouvé ça très intéressant.

Mémorant Est-ce que vous aviez déjà lu des livres dans le même genre ou des ouvrages du genre, ou c'était un peu un des premiers ?

Participante Disons que moi je lis un peu de tout. Au départ, je n'étais pas très... je me demandais un petit peu ce que c'était, parce que quand je lis un livre qui n'est pas un roman, qui est plus scientifique, je me méfie parfois un petit peu. J'aime bien avoir des références scientifiques, même si je lis de la vulgarisation, mais il faut avoir un fondement. Je ne vais pas lire toutes sortes de considérations. Donc ici, je ne savais pas trop, mais comme je l'avais sous la main, j'ai eu l'occasion du livre.

Mémorant Ok ok. Et est-ce que en abordant le livre, vous aviez une attente particulière envers le livre ?

Participante Ah ben j'espérais, j'étais oui, impatiente finalement de le lire et je n'avais pas d'attente vraiment particulière, mais disons que... au fil des ans, je crois que c'est aussi la conception, ce qui m'a beaucoup frappée dans ce livre, c'est que l'humain a tendance à catégoriser les règnes, le règne animal, le règne végétal. Et déjà même dans le règne animal, on est déjà très catégorisé. On a de la peine à accepter que les animaux, par exemple, je ne dirais pas jusqu'à dire des sentiments, mais en tout cas une sensibilité, alors encore moins les arbres. C'est ça qui était vraiment passionnant dans le bouquin, c'est de découvrir que, oui, après tout, tous les êtres vivants sont sensibles à leur environnement et réagissent en fonction de leur environnement.

Mémorant Ok, ok. Et donc vous, la lecture du livre, vous l'avez vécue comment au global ?

Participante Très positivement en fait, la fin m'a un petit peu ennuyé, j'avais l'impression d'être arrivée au bout et je ne voyais plus grand-chose de vraiment intéressant, mais c'est... En fait, une chose aussi, ce qui m'a beaucoup frappée dans le bouquin, c'est la reproduction, les arbres et leurs petits. Et c'est ça aussi quelque chose qui... on n'est pas habitué. Bon, il y a un gland qui tombe du chêne et puis on ne pense pas que c'est le petit du chêne. Et là, c'était très marqué dans le bouquin et qu'il y avait cette sorte presque d'élevage des petits qui devaient faire leur place par rapport à leurs parents. Et on n'est pas du tout habitué à parler des arbres comme ça. Non, effectivement, c'est ça.

Mémorant la lecture, elle vous a paru quand même plutôt facile ?

Participante Oui, c'est facile.

Mémorant Ok. Et est-ce qu'il y a des éléments dans la façon dont le livre est écrit qui vous ont particulièrement plu ?

Participante Oui, c'était une lecture vraiment aisée. C'était assez facile à lire sans être bête, quoi. C'est tout à fait accessible et à la fois, on apprend beaucoup de choses.

Mémorant Ok, parfait. Donc, vous me disiez, il y a des passages qui vous ont marqués, particulièrement, si j'ai bien compris, l'aspect de croissance et les petits, des arbres-mères, etc.

Participante Oui, tous les rapports aussi avec l'eau, avec la lumière, avec l'air, les échanges qui se font entre l'arbre et son environnement, c'était... tout ce qui concerne la cellulose, le sucre, etc. C'était ça, j'avais vraiment appris beaucoup de choses.

Mémorant Ok, chouette. Et est-ce qu'au contraire, il y a des éléments qui vous ont laissé plus sceptiques dans le livre ou qui vous ont moins plu ?

Participante Non, pas non, vraiment, ça se lit comme ça. J'ai trouvé que tout était, à part la fin, je ne saurais plus dire pourquoi, j'ai l'impression que c'était... Il aurait pu s'arrêter un peu plus tôt.

Mémorant Et est-ce que vous diriez, enfin, est-ce que vous recommanderiez le livre ?

Participante Ah oui, oui, oui.

Mémorant Et vous mettriez quoi en avant à vos proches ? Vous le recommanderiez ?

Participante Ben j'en parlais justement avec une copine avec qui je marche et elle disait qu'elle avait envie de lire ce livre et je disais ben écoute, je te le prêterai. Parce qu'on parlait justement de tout cet aspect qu'on ne reconnaît souvent pas à la nature. C'est que c'est un être vivant comme nous et qu'on a que l'humain détruit véritablement son environnement, surtout quand, enfin partout, mais en particulier quand on était en ville. Je travaille beaucoup, c'est un petit peu, c'est plus les arbres, mais c'est surtout les ruisseaux. Mais je travaille beaucoup sur... en fait, on est ici. Je ne sais pas si vous connaissez un peu Bruxelles.

Mémorant Bruxelles, je commence à connaître parce que j'y passe plus de temps, mais j'avoue que je ne situe pas encore tout.

Participante Donc on est une commune tout au sud, donc en limite du Brabant flamand, et qui est donc assez... Une des communes les plus éloignées du centre de Bruxelles, donc moins quand même assez urbanisée, mais moins et on a... Je me suis beaucoup attachée sur les promenades que je fais sur les ruisseaux. Et... En fait, on a, on essaie de réhabiliter. Enfin, on a un ruisseau qui est vraiment très, qui est limite le Rinkebeek, qui s'appelle le Linkbeek, et qui est encore en assez bon état. Mais on avait un autre ruisseau, le Geleytsbeek, qui lui avait été complètement massacré depuis le 19^e siècle, et puis qui servait de décharge. Et en fait, on les bouchait, on les envoyait à l'égout, etc. Il y a toute une politique de... depuis, c'est aussi avec la directive, je ne sais plus combien, eau et forêt, voilà, il y a les politiques aussi de la Région bruxelloise de réhabiliter ces ruisseaux. Donc, le Geleytsbeek, et d'ailleurs, je vais vous faire un cadeau, je vais vous donner un topo-guide.

Mémorant Ah, c'est super gentil.

Participante Donc j'explique, enfin j'explique, j'ai fait beaucoup de recherches, j'étais à la commune, et cetera. Mais comment un ruisseau qui était complètement dégradé, qui était renvoyé aux égouts, est maintenant réhabilité. Donc la politique de la commune, c'est de, et de la région bruxelloise aussi, c'est de relier tous les... les sections de ce ruisseau qui allait soit à l'égout, soit qui étaient des poubelles, donc on a relié tous les morceaux, pas encore tous, parce que c'est encore un travail. Et l'idée, c'est, enfin l'idée, ça a été fait, on le relie maintenant à la Senne comme ruisseau propre, le Linkbeek, qui est un autre ruisseau aussi, à Uccle, qui est envoyé à la Senne comme ruisseau propre.

Mémorant Il y a une reconstitution du bassin d'origine.

Participante Exactement. C'est un peu une politique sur tout Bruxelles. Il y a la Woluwe aussi, le ruisseau le plus connu, le plus important. Il est assez important, parce qu'il prend sa source dans la forêt de Soignes et il se jette dans la Senne, je crois que c'est à Vilvorde. Et en fait, je me suis passionnée par toutes ces histoires d'eau et donc ici, l'idée c'est de concevoir une promenade. Donc c'est pour les Ucclois, c'est un niveau très vulgarisation, et cetera. Mais c'est faire prendre conscience aux gens que la nature, c'est important de garder des éléments de nature en ville. C'est aussi important pour ne plus avoir des inondations parce qu'avec toutes ces...changement climatique.

Mémorant Voilà, effectivement, ça joue un rôle.

Participante Celui-ci, c'est pas moi qui l'ai fait, mais c'est sur la forêt de Soignes.

Mémorant C'est super gentil, un tout grand merci.

Participante Ils sont offerts par le centre culturel d'Uccle.

Mémorant Merci au centre culturel et merci à vous.

Participant Et moi j'en fais la pub.

Mémemorant C'est parfait. C'est chouette parce qu'en plus je cherche tout le temps des promenades un peu autour de Bruxelles.

Participant Ici, on reste dans Uccle parce que comme c'est le centre culturel d'Uccle, on fait toutes nos promenades sur Uccle.

Mémemorant Et dans le livre, vous avez aperçu le narrateur d'une certaine façon.

Participant Mais donc il se présente. Donc c'est un... je ne sais plus s'il est biologiste ou pas. Enfin, il est en tout cas, il a fait les eaux et forêts, je pense. **Il est ingénieur forestier. Donc déjà ça me mettait déjà en confiance.** Voilà. **Ce n'est pas un doux rêveur. Voilà, j'avais... C'était ce qui était intéressant, c'est d'apprendre ce qu'il explique au début du livre, c'est qu'il a changé son optique sur la gestion de la forêt.**

Mémemorant Oui, tout à fait.

Participant Et c'est ça qui m'intéressait beaucoup.

Mémemorant Et donc ça, vous a touché qu'un professionnel explique son parcours, ça vous a...

Participant Maintenant, c'est vrai que on peut aussi faire confiance aux autodidactes. Mais enfin, de prime abord, je fais plutôt confiance à des gens qui ont quand même une certaine connaissance et qui changent d'avis. Je crois que c'était ça aussi intéressant.

Mémemorant Ouais, donc le cheminement vous a intéressé ?

Participant Oui, parce que surtout dans la gestion des forêts, il y a des gens qui ne comprennent pas qu'on laisse... On laisse aller ?

Participant Et donc, je trouvais que c'était intéressant de voir que c'était quelqu'un qui connaissait la forêt.

Mémemorant Parfait. Et donc, si vous deviez décrire la façon dont le livre est écrit, vous le décririez comment, en quelques mots ?

Participant Ça se lit comme une histoire, au fond. C'est bon, maintenant, ça fait plus de 6 mois que je l'ai lu. Mais ça se lit comme une histoire. je n'ai pas eu de blocage sauf la fin, je ne sais pas pourquoi, mais je ne sais pas. D'ailleurs, il est... je ne l'avais pas fini en Ardenne, il m'a fallu encore 3 mois pour le finir, donc je l'ai lu en 4 jours. Et elle est... Mais c'est parce que j'ai plus de peine à lire chez moi, c'est ce que je vous expliquais. Mais j'ai dit allez, il faut que je le finisse, il faut que je le finisse et j'en avais marre quoi. Donc, mais ce n'était pas plus que 10 pages.

Mémemorant Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont particulièrement plu dans la façon dont la nature est racontée ?

Participant La façon générale, c'est que c'est vraiment un être, la forêt, l'arbre, la forêt, ça paraît quand même essentiellement, mais, on ne parle pas des animaux, quasiment pas des animaux, mais je dirais que la forêt est présentée comme un être vivant.

Mémemorant vous diriez la forêt en elle-même ?

Participant La forêt, l'arbre d'une part, et puis la forêt. C'est vraiment, c'est ça qui était aussi très intéressant, c'est de voir la façon dont une forêt pouvait se développer ou pas se développer, les erreurs qu'on commet en exploitant les forêts, des choses comme ça.

Mémemorant Et a contrario, il y a quelque chose qui vous a déplu dans cette façon de raconter la nature ?

Participant Non, non.

Mémemorant Est-ce que la lecture a suscité des émotions particulières chez vous ?

Participant Toujours du plaisir à lire ce qui concerne la forêt et les arbres au milieu des arbres.

Mémemorant Et de la curiosité si j'ai bien compris au début de la conversation. Le livre a été un peu critiqué et dans les critiques qui reviennent, il y a un côté où on personnifie fort les arbres, où on leur attribue des caractéristiques humaines. Vous, c'est quelque chose qui vous a plutôt plu ou déplu ?

Participant C'est-à-dire que c'est un... justement, c'est un problème. Quand on discute avec des humains, dès qu'on commence à dire ce que je disais d'ailleurs tout à l'heure, on parle des

animaux et qu'on dit qu'ils ont des sentiments, c'est de l'anthropomorphisme. Et moi, je pense plutôt qu'on fait de l'anthropocentrisme en imaginant que tout ce que nous éprouvons, tout ce que nous vivons n'est lié... Il n'y a que l'être humain qui possède ça et pas absolument pas, ni des animaux et encore moins les végétaux. On ne parle pas des végétaux quoi. Et on a, je pense que beaucoup de... on a de la peine à admettre que ça puisse exister. Donc au contraire, moi ça ne me gêne pas du tout de lire ce genre de choses.

Mémorant Donc c'est plutôt un aspect qui vous paraît bien, qui remet certaines choses différemment de la perception globale ?

Participante Je pense que l'humain doit arrêter de tout se centrer. C'est de l'anthropocentrisme, donc moi j'ai des sentiments, il est impossible que ce ne soit peut-être pas, ce n'est pas la même intensité, ce n'est peut-être pas les mêmes sentiments, mais il y a quelque chose.

Mémorant Et du coup, selon vous, comment vous diriez que les arbres sont décrits dans le livre ?

Participante En tout cas, comme des... donc des êtres vivants. Enfin, est-ce qu'on peut utiliser le terme être ? Parce qu'il faut encore définir être. C'est en tout cas des vivants et que ils ont des interactions avec leur environnement, ils réagissent. Il y avait la question aussi du déplacement, puisqu'on dit : mais non, un végétal ne peut pas se déplacer, mais il se déplace dans le temps. Il y a tout, oui, ça c'est hyper important, c'est toute la question du temps. Oui, la temporalité, effectivement. En fait, ce n'est pas l'arbre en lui-même qui va se déplacer, mais c'est sa progéniture. Donc c'est ça, c'est... contrairement justement aux animaux qui, eux, peuvent se déplacer. L'arbre, l'humain ne se déplace pas, mais les arbres et la famille des arbres se déplacent. C'était aussi assez intéressant de voir comment ils se déplaçaient grâce aux animaux, notamment le vent, les animaux. Voilà.

Mémorant Donc la temporalité, pour vous, c'est un aspect intéressant du livre ?

Participante Et je crois que c'est peut-être là aussi où l'humain a de la peine à considérer les végétaux capables justement de choses que nous avons, comme les sensations, les sentiments, parce qu'ils sont immobiles, voilà, ils ne bougent pas, on leur tape dessus.

Mémorant Ils ne bougent pas.

Participante Il faut prendre 500 ans pour un... 500 ans pour qu'il se déplace, tout ça, prend du temps.

Mémorant Oui, tout à fait. Et du coup, cette façon de représenter la forêt, ça vous a plu alors ? C'est quelque chose qui... vous faisiez quoi avec vos conceptions ?

Participante J'ai trouvé ça vraiment passionnant.

Mémorant Ok. Et est-ce qu'il y a une relation entre humain et nature qui vous semble suggérée dans le livre ?

Participante Ça m'a paru assez... c'est-à-dire oui et non, c'est-à-dire que la façon de l'humain devrait, à lire le livre, l'humain devrait plutôt se comporter comme n'importe quel autre animal qui fréquente la forêt, ce qui n'est pas du tout le cas. Donc même à la limite, dans les loisirs, en fait, l'humain a une façon de... d'utiliser la forêt qui est souvent quand même, ce n'est pas destructrice, même dans ces loisirs qui abîment la forêt. Ici, moi je vois souvent dans... sur des groupes sociaux, des réseaux sociaux, des gens qui se plaignent : "Ouais, on ne peut pas promener les chiens, on doit les tenir en laisse en forêt de Soignes" et d'autres qui expliquent que les raisons pour lesquelles il y a encore en forêt de Soignes, on a des endroits où...

Mémorant On peut les promener. Oui, totalement.

Participante Il y a des zones où on peut se promener les chiens sans laisse. Il y a le problème des cyclistes en forêt de Soignes, enfin dans toutes les forêts d'ailleurs, ça abîme énormément. On a peu de respect quand même. On crie aussi, le bruit.

Mémorant Il y a des gens qui mettent de la musique.

Participante Qui mettent de la musique. Je voyais, justement, on était, on se promenait, il y a des endroits vraiment qui sont... sont mis comme zone vraiment de préservation. On était dans cette zone et on marchait doucement, à notre aise, et puis on arrive sur une bande de gens qui

étaient là avec leur musique à fond, ils étaient en train d'organiser un pique-nique en plein milieu de la forêt, quoi. "Bon, je ne suis pas du style à aller dénoncer les gens aux gardes forestiers, mais enfin..."

Mémorant Il y a des aires plus dédiées, quoi, il y a des endroits dédiés à ça.

Participante Vraiment aucun respect.

Mémorant Et du coup, la relation que le livre dépeint correspondrait plus avec votre vision des choses ?

Participante Ah oui, oui, tout à fait.

Mémorant Ok, ok. Donc là, je vais aborder un groupe de questions qui est un peu plus vague et flou. Il y a des questions un peu plus personnelles, si vous ne souhaitez pas y répondre, il n'y a aucun souci. Et donc une des premières questions, c'est comment est-ce que vous vivez le rythme de la société actuelle ?

Participante Oh, maintenant je suis retraitée, donc je vis à mon aise. Donc moi, je suis plus effrayée par tout ce qui se passe dans le monde. En fait, c'est... je veux dire qu'il y a la société qui m'entoure ici à Bruxelles. Tu vois, finalement, moi je la vis à mon aise maintenant que je suis retraitée et je vis dans un quartier encore assez... même citadin, mais assez calme. Voilà, c'est assez chouette. Mais c'est le monde, en revanche, qui m'effraie. Ce qui se passe avec Trump, avec les Russes, enfin tout ce qui se passe dans le monde maintenant, ça me fait vraiment peur, quoi. Moins pour moi que pour mes enfants.

Mémorant Oui, oui. Donc vous portez plus un regard sur l'avenir qui est...

Participante Oui, qui est vraiment, enfin, qui est sombre, je trouve ?

Mémorant Et dans votre quotidien, est-ce qu'il y a des choses que vous trouvez qui ont changé ? par rapport à, par exemple, il y a quelques années ou des choses qui peuvent vous déplaire.

Participante Je travaillais temps plein. J'ai travaillé temps plein de mes 22 ans, j'ai quand même 65 ans, donc passer du jour au lendemain à ne plus rien faire, surtout en période Covid, pour moi, c'était plutôt difficile en fait. Maintenant que j'ai retrouvé des activités, notamment c'est Topoguides, c'est un truc assez passionnant parce que ça me permet de lire, d'apprendre, d'écrire, de me promener, de voir du monde, voilà, donc ça c'est vraiment super. Mais sinon, moi je ne vois pas de... Oui, bon, il y a le contexte politique, etc. Mais enfin, je ne sais pas, j'ai une bonne pension, j'étais fonctionnaire, donc je n'ai pas... Moi, c'est plutôt pour mes enfants, en fait. Les difficultés à trouver du boulot, tout ça, c'est... Mais voilà, elles n'ont pas l'air de... elles sont moins inquiètes que moi, je crois.

Mémorant Bah tant mieux. Et est-ce que donc est-ce que ça vous arrive dans la vie de tous les jours ou dans des moments plus particuliers de ressentir une déconnexion entre les humains et la nature ?

Participante C'est quelque chose que j'ai constaté depuis longtemps. Enfin, des gens qui sont déconnectés. C'est-à-dire que c'est... je constate qu'en ville, par exemple, les... il y a des gens qui considèrent que faut tout accepter le bruit, la bétonisation, parce que t'as qu'à vivre à la campagne si t'es pas d'accord. Or, je ne trouve pas ça malin du tout parce que je pense que la nature en ville... Bon, ce n'est pas comme à la campagne, ce n'est pas comme dans la forêt, mais enfin c'est important d'avoir des éléments de nature.

Mémorant On le voit bien avec tous les projets pour remettre des arbres, pour baisser la température pendant les canicules et tout ça.

Participante Ne fût-ce que pour supporter, parce qu'ici, moi j'ai planté, ne fût-ce qu'avoir planté des noisetiers le long des murs. Et quand il y a des canicules, je sens beaucoup plus... parce que le jardin est beaucoup moins chaud, beaucoup plus frais. Mais voilà, j'ai la chance d'avoir des arbres dans ma rue aussi, ça c'est chouette.

Mémorant C'est chouette. Et du coup, là, de ce que je comprends, avec la vie de retraitée, quand c'est assez apaisé, vous profitez assez bien. Mais est-ce que dans la vie de tous les jours, ça vous arrive encore ou ça ne vous arrive plus de vous sentir détachée de ce que vous faisiez ou d'activités que vous deviez faire dans la vie de tous les jours ?

Participant Je ne comprends pas la question.

Mémorant Est-ce qu'il y a des moments où vous sentez un peu plus en pilote automatique ou détachée de ce que vous faisiez, pas dans l'action de ce que vous faisiez, mais plus parce qu'il fallait le faire ?

Participant Disons que je suis plus paresseuse. Je suis plus paresseuse parce que je n'ai plus d'obligations, j'amène les valeurs que je veux, j'ai plus de difficultés avec l'hiver, je ne supporte plus l'hiver. Enfin non, je ne supporte plus le mois de janvier. C'est un mois qui est épouvantable pour moi depuis que je suis retraitée, parce qu'il fait froid, l'obscurité, alors qu'avant, elle était toujours là l'obscurité, le froid était toujours là. Mais ce qu'il y a, c'est que je partais au boulot à 8h du matin, je passais ma journée, on est en intérieur, on est en interaction avec des humains, et puis on rentre le soir, on va se coucher peut-être plus tôt, on se met devant la télé, tandis que quand on est toute la journée chez soi, il fait... Il fait noir jusqu'à 8h30, il commence à faire noir à 4h30. Il fait froid, on n'a pas envie de sortir, il fait moche. Mais sinon, c'est vraiment janvier, puis février, ça commence à aller mieux, puis mars, voilà, ça va. Oui, mars, ça va pas.

Mémorant C'est vrai. Ah oui, selon vous, comment la forêt est perçue aujourd'hui par le monde qui nous entoure, par tout le monde ? de façon globale, donc pas votre perception, mais autour de vous, dans les médias ou autre.

Participant Je crois que c'est des perceptions très différenciées quoi, très différenciées et suivant aussi là où les gens habitent. Ici en ville, je crois que les gens, enfin, il y a des gens comme moi qui aiment bien la forêt, je connais des tas de gens qui aiment bien la forêt, ce n'est pas ça, mais on a une toute autre perception que pour des gens qui habitent en forêt. Mon amie qui a, en fait elle habite Bruxelles, mais elle a cette maison à Mirwart depuis des années. Elle a aussi une autre façon de voir les choses. Mais aussi sur la gestion de la forêt, je parlais déjà de l'aspect loisirs, il y a une éducation. Pour la forêt de Soignes par exemple, une éducation, il y a toujours des conflits entre les gens qui veulent plus de parkings dans la forêt et plus d'activités de loisirs et plus tant qu'à faire, on ferait bien circuler des motos et des voitures dans la forêt. C'est ici par exemple le bois de la Cambre. On a le bois de la Cambre a été quand la région bruxelloise et encore c'était... C'est Bruxelles qui a décidé, c'est la ville, parce que le bois de la Cambre est sur la ville de Bruxelles, donc c'est la ville de Bruxelles qui a décidé de fermer le bois de la Cambre et au grand dam des Forestois, pas des Forestois, eux ils s'en moquent, mais des gens de Watermael-Boitsfort et des gens d'Uccle. Moi je m'en fiche, enfin moi le bois peut être fermé, je n'ai pas de voiture. Ah oui, moi je ne suis pas motorisée, donc je n'ai pas de voiture, donc ce n'est pas mon problème et je trouve que c'est bien d'avoir un bois qui est apaisé. Et maintenant, le président de la Région bruxelloise, c'est notre ancien bourgmestre, depuis deux mois. Et lui, évidemment, il est tout à fait favorable à la réouverture du bois. Seulement, il n'en reste pas moins que le bois, c'est sur Bruxelles-Ville et pas... Donc, on verra ce qui va arriver. Et donc, je dis, vous avez une perception, déjà motorisée ou pas motorisée, vous avez déjà une perception tout à fait différente de... d'ici de notre forêt et de... et de notre simple bois de la Cambre. Quoi ?

Mémorant Donc vous diriez qu'il y a plein de perceptions qui sont...

Participant Je... J'avais lu il y a un cours, ça remonte à 2-3 ans, des personnes qui voulaient refaire la forêt, la forêt primaire... dans le fin fond de l'Ardenne, et tout de suite, lever le bouclier, oui, on ne pourrait plus aller promener les chiens, on ne pourrait plus aller promener en vélo, on ne pourrait plus aller promener en forêt.

Mémorant L'idée de la forêt primaire, c'est qu'on ne peut plus y rentrer.

Participant Oui, c'est vraiment... Et bien oui, il faut aller se promener un peu ailleurs. Enfin, c'est vrai que si on veut faire une...

Participant Déjà une grande surface et bon, ça embête alors... Les gens du coin. Et bon, il faut aussi apprendre à... On est beaucoup d'humains aussi.

Participant ça fait des dégradations.

Mémorant Ouais, tout à fait. Et donc, est-ce que le livre vous a particulièrement touché à certains moments ou pour certains passages ?

Participante J'ai plus assez de souvenirs directs du bouquin pour dire que c'est tel ou tel passage. Mais je vous ai dit, au fond, deux choses, c'étaient les petits, voilà, ça m'a frappé, et le temps, la temporalité, c'était quand même assez important.

Mémorant C'est intéressant. Et la temporalité, vous diriez qu'il y a une rupture entre le rythme humain et le rythme naturel ?

Participante Oui, oui. Tout à fait.

Mémorant Ok, c'est intéressant. Et quand vous, ça vous arrive de ressentir cette rupture, est-ce qu'il y a des choses que vous mettez en place, des activités que vous faites pour plus vous recentrer ou est-ce que c'est quelque chose qui vous va, qu'il y a un décalage de rythme ?

Participante Ça ne me gêne pas. C'est simplement que je n'en avais... Enfin, si j'ai conscience qu'un arbre va vivre en général plus longtemps qu'un humain. Mais bon voilà, c'est comme ça quoi.

Mémorant Oui, ok. Et est-ce que le livre, il vous a donné envie de vivre la nature différemment ?

Participante En fait, parfois je me dis "Oh, qu'est-ce que je serais bien dans un petit village au fin fond de l'Ardenne, mais ce n'est pas raisonnable. Même ici à Bruxelles, je dis je ne suis pas motorisée et je vieillis, c'est tentant. Donc je me dis, est-ce que je vais rester ? Mes filles sont parties maintenant, est-ce que je vais rester dans cette grande maison ? Et déjà, je trouvais ça pas très écologique, mais en même temps, je me plais bien, je me plais bien dans cette maison dans laquelle j'ai fait des travaux, dans laquelle j'ai vécu, et je me dis, mais si je déménage, c'est pour aller où ? Je me dis par exemple, j'aimerais bien me rapprocher de la forêt de Soignes pour être tout près de la forêt. Je me dis, si je veux aller en forêt, je vais prendre un bus qui me prend déjà... Bah, facilement 25-30 minutes rien que pour atteindre la forêt. Donc ça fait beaucoup. Et seulement le problème, c'est que plus je suis près de la forêt, si je reste sur Uccle, ou alors je peux aller de l'autre côté, du côté de Watermael-Boitsfort, ça c'est aussi une option. Mais j'ai aussi... Mon cadre de vie, j'ai des amis, je connais tous les gens de la rue.

Mémorant en plus vous êtes impliquée dans la commune

Participante Je suis impliquée dans la commune donc, et puis après je dois pouvoir faire mes courses, je dois être près... Je suis aussi beaucoup, enfin pas beaucoup, mais je vais en ville, je vais voir des expos, des choses comme ça, je dis sans être motorisée. Donc je dis bon, ben je crois que je ne vais pas bouger d'ici, mais j'aimerais bien, j'aimerais bien être plus en connexion.

Mémorant Et le livre a participé à un peu cet éveil de...

Participante Le livre, c'était le plaisir de lire à saint Hubert parce que moi c'est une opportunité d'être en connexion quelques jours par mois, par an, dans un lieu privilégié.

Mémorant Est-ce que du coup, si je comprends bien, la lecture a quand même un peu changé votre vision de la forêt de façon globale ?

Participante Ça m'a appris des choses, mais je ne veux pas changer véritablement la vision.

Mémorant Et est-ce qu'après la lecture, vous avez eu le sentiment de regarder parfois un arbre différemment ou non ? Est-ce qu'il y a des moments où, après la lecture, vous avez repensé au livre, par exemple en vous promenant ?

Participante Ah oui, oui, parce que justement, je disais, j'en discutais avec une copine il y a 15 jours, elle me parlait de je ne sais plus quoi, j'ai dit tiens, j'ai lu ce livre, tu l'as lu, etc.

Mémorant Donc si je comprends bien, le livre vous a un peu donné aussi envie d'échanger, est-ce que vous avez...

Participante Vu ? Oui, avec ma fille aussi, Pauline, il faudrait que je le passe aussi.

Mémorant Ok, c'est chouette. Et du coup, il y avait vraiment ce côté curiosité, vous disiez, qui a été un peu éveillé grâce au livre. Est-ce que ça vous a donné envie de vous documenter plus, de lire d'autres choses dans ce sujet-là ? Pas du tout.

Participant Bah oui, parce que j'ai la suite. Mais comme je vous dis, il y a ce livre (livre publié par Gembloux), je me dis que je devrais quand même m'y plonger de temps en temps. Voilà. Bon. Et puis en plus, c'est écrit...

Mémorant Oui, ça a l'air plus technique et long .

Participant Oui, mais voilà, quand je ne comprends pas, je passe ou je lis sans comprendre, ça ne me gêne pas.

Mémorant C'est vrai ?

Participant Non, c'est surtout que je ne lis plus. Vraiment, je ne lis, à part pour travailler sur mes topos, mais pour le reste... Enfin, si je lis. Ceci est pas mal aussi, ça n'a rien à voir avec les arbres, mais c'est assez... C'est des archéologues qui travaillent autour d'une tombe dans la... C'est dans le fin fond de la steppe russe. Ça c'est chouette.

Mémorant Ça doit être chouette.

Participant J'ai trouvé ça dans une boîte à livres.

Mémorant Ok, ça doit être intéressant. Est-ce que vous aviez entendu parler d'une controverse autour du livre ?

Participant Ça, je me demande, parce qu'il y a déjà quelques années qu'il est...

Mémorant Il y a pratiquement dix ans.

Participant Dix ans. Et j'ai dû lire, à mon avis, c'est le genre de bouquin qui peut faire polémique parce que justement ça donne, en fait, ça donne une place à la forêt, ça donne une place aux arbres dans nos vies d'humains très citadins, pas que urbains et donc ça peut gêner. Je comprends que ça puisse gêner.

Mémorant Et du coup, vous, cette place que le livre offre à la forêt, c'est quelque chose qui vous a plu alors ?

Participant Oui, oui, justement.

Mémorant Le fait que, même si vous aviez pu entendre une polémique autour d'une controverse, le livre aurait quand même eu un intérêt ?

Participant Ah oui, oui, certainement. Peut-être même d'autant plus.

Mémorant Un peu l'esprit de contradiction.

Participant Disons que ça fait réfléchir. C'est surtout que ça fait réfléchir. Ce qui fait réfléchir crée de la controverse en règle générale.

Mémorant Du coup, est-ce que vous auriez quelque chose à ajouter sur votre expérience de lecture ou par rapport à votre rapport à la forêt ?

Participant non comme ça je ne vois pas.

Mémorant en tout cas un tout grand merci pour votre temps et l'accueil...

Entretien participante 5

Mémorant Parfait. Comme ça, moi ça me permet de retravailler sur ce qu'on va échanger et sur les autres échanges que je vais avoir avec d'autres personnes.

Participante D'accord ?

Mémorant Est-ce qu'avant qu'on commence, vous avez des questions ?

Participante Non, pas particulièrement, je vous écoute.

Mémorant Donc, à savoir que c'est parfaitement anonyme. Quand j'aurai fini mon mémoire, je peux évidemment vous communiquer les résultats avec grand plaisir.

Participante Oui, ah oui, je veux bien, oui.

Mémorant Et j'ai constitué un guide d'entretien. C'est une petite fiche de questions qui va me permettre de guider la discussion pour être sûr d'aborder tous les points qui m'intéressent.

Participante D'accord ?

Mémorant À savoir que s'il y a une question qui vous dérange ou à quoi vous ne savez pas répondre, il n'y a aucun souci.

Participante D'accord ?

Mémorant Si c'est bon pour vous, on peut commencer alors.

Participante Voilà, je vous écoute.

Mémorant Parfait. Pour commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter brièvement, sans entrer dans les détails, je ne veux pas être intrusif, mais c'est juste pour savoir à peu près qui vous êtes.

Participante D'accord. Ben écoutez, j'ai 61 ans, je suis préretraîtée j'ai travaillé pendant 34 ans, j'ai travaillé pendant 34 ans dans le monde de l'entreprise à Bruxelles, dans des fonctions d'assistant de direction. J'ai fait du management aussi et voilà, je j'ai passé ma vie derrière un siège à un bureau, derrière un ordinateur et je me suis très peu intéressée à la nature et puis le Covid m'a grandement réveillée et donc à partir de ce moment-là, voilà, j'ai commencé à me plonger dans des lectures, à m'y intéresser.

Mémorant Ça a éveillé un intérêt, quoi.

Participante Oui.

Mémorant OK, juste, sans entrer dans les détails de nouveau, vous vivez dans quel type de milieu ? C'est plutôt rural, urbain.

Participante Oui, j'habite à Lasne, donc c'est vraiment la campagne.

Mémorant Ok, ok, parfait. Moi, j'ai tout ce qu'il me faut pour les présentations.

Participante À noter qu'avant le Covid, nous habitions à Kraainem, donc dans un milieu urbain. Et suite au Covid, nous avons déménagé à la campagne.

Mémorant Ok, parfait. Voilà. Donc ma seconde, enfin le second, là, on va un tout petit peu parler de vous pour que je puisse situer les questions. Est-ce que vous allez souvent en forêt ou en nature ?

Participante Oh ben oui, si on y est plongé, il y a un réseau de sentiers très important et donc oui, on se promène, mais pas forcément en forêt, se sont plutôt des bois.

Mémorant Ok ok, et vous diriez que c'est à quelle fréquence environ ?

Participante Ah ben en tout cas, on a un chien, donc quand la météo le permet, c'est dans la nature qu'on se promène et pas dans le village.

Mémorant Ok, et donc c'est plus pour un usage de balade. Alors, est-ce que vous avez d'autres usages de la nature ?

Participante Ben écoutez, on a un grand jardin et donc dans lequel on travaille beaucoup, on n'a pas de jardinier, donc voilà.

Mémorant Parfait, c'est chouette. Et le livre, vous l'avez découvert comment ?

Participante Ben le livre, c'est-à-dire que je me suis fait membre, on s'est fait membre d'une association qui s'appelle La Nature, ici à Lasne, et ben ces personnes nous ont sensibilisés et donc nous ont conseillé des lectures et voilà.

Mémemorant Donc le livre faisait partie des lectures qu'ils vous ont conseillé alors ?

Participant Oui, c'est ça. Et puis quand vous commencez à vous y intéresser, vous allez en librairie, vous regardez ce qui se fait, vous achetez et voilà.

Mémemorant Tout à fait. Et donc j'entends qu'ils vous en ont conseillé plusieurs, donc j'imagine que vous en avez lu plusieurs des ouvrages du genre.

Participant Oui, oui, oui.

Mémemorant Est-ce que vous en avez un ou deux en tête pour avoir une idée ?

Participant Écoutez, déjà celui-là, j'ai lu la BD, j'ai vu le film, et puis on a assisté à des conférences, et puis j'ai lu des choses de Vinciane Despret. Je m'intéresse beaucoup à "Sciences bestiales" de François Verheggen.

Mémemorant Ok.

Participant Donc voilà, j'ai lu. Oui, je pourrais les ressortir et vous les envoyer.

Mémemorant Non, non, il n'y a pas de souci. C'est juste pour me faire une idée. Comme ça, si on me dit que si les mêmes ressortent souvent, c'est intéressant. Voilà. D'accord. Est-ce que vous aviez des attentes particulières en abordant le livre ?

Participant Non, aucune.

Mémemorant Ok, parfait. Et la lecture du livre, vous l'aviez vécue comment ?

Participant Bah écoutez, je l'ai vécu comme étant très positive parce que en fait c'est quelqu'un qui nous intéresse à la chose en nous faisant entrer dans son histoire personnelle. Donc ça humanise déjà la démarche. Et puis bah j'ai trouvé ça, je trouve ça bien qu'un scientifique mouille son maillot en essayant de sensibiliser ceux qui s'y connaissent moins bien.

Mémemorant Voilà.

Participant Je trouve que c'est trop peu fréquent en fait.

Mémemorant De ce que j'entends, du coup, la lecture vous a paru plutôt facile ?

Participant Facile, vous dites ?

Mémemorant C'est une lecture où vous avez pris du plaisir, vous n'avez pas eu de difficulté pour vous mettre dedans ?

Participant C'est-à-dire que quand même, quand on parle de communication avec ces réseaux de mycorhizes, etc., ça pousse à lire davantage sur le sujet en fait.

Mémemorant Oui, tout à fait, je comprends, ça a éveillé votre curiosité, si je comprends bien.

Participant Voilà, oui, OK, parfait.

Mémemorant Est-ce qu'il y a un passage ou une idée qui vous a particulièrement marqué dans le livre ?

Participant Oui, particulièrement cette histoire de communication entre les arbres, des arbres avec les champignons. Oui, oui, cette histoire de réseau, de réseau souterrain, oui.

Mémemorant Ok, est-ce que c'est un peu vague comme question, mais est-ce que vous avez une idée pourquoi c'est ça qui vous a le plus marqué ?

Participant Ben écoutez, à l'époque, on a aménagé notre jardin et donc on a fait planter des sujets un peu plus grands et on a eu un souci et le pépiniériste est venu et nous a dit qu'en fait on avait un problème d'armillaire et donc à partir de ce moment-là. C'est aussi un réseau phénoménal de trucs qui se répandent. En fait, on a dû faire appel pour objectiver la chose à la clinique des plantes de Louvain-la-Neuve. Et donc voilà, ce réseau, ça nous a beaucoup tracassé concernant notre propre jardin en fait.

Mémemorant Ouais, tout à fait, je comprends. Donc le... Enfin, ce qui vous a marqué, c'est que vous-même vous y avez été confrontée ou vous avez observé des choses ?

Participant Ouais. Oui, tout à fait.

Mémemorant Parfait. Et est-ce qu'à contrario, il y a des éléments qui vous ont laissé plus sceptiques ou moins convaincus dans le livre ?

Participant Bah écoutez, en fait, moi j'ai vu le film et dès le moment où on fait intervenir des chamanes qui attribuent aux plantes des pouvoirs, le pouvoir de parler, les signaux électriques, etc. Tout ça c'est un peu plus douteux et donc on...

Mémorant Concernant le livre alors, si je comprends bien, parce que dans le livre il n'y a pas ceci qui intervient, si je comprends bien, il y a rien qui vous a laissé plus sceptique dans le livre ?

Participante C'est clair que quand on lit le livre, qu'on a lu la BD et qu'on a vu le film, on lit aussi des critiques et donc on voit que le monde scientifique s'insurge un peu, enfin qu'il n'y aurait pas de fondement, que ce serait sans fondement, mais pour moi, peu importe, je vous dis, il mouille son maillot et il sensibilise et ça c'est trop peu fréquent, je trouve, dans votre monde. Par exemple, mon compagnon et moi, depuis qu'on est retraité, on est des on fréquente assidûment les conférences et les formations de l'UDA

Participante Et à tel point qu'en fait, il a fallu qu'on ait ce problème d'armillaire dans le jardin qui n'en était pas un. Heureusement, on a fait appel à la clinique des plantes et le pépiniériste essayait de se dédouaner. Mais c'est à tel point que on a dû avoir ce problème pour réaliser que la clinique des plantes de Louvain-la-Neuve organisait des formations et par ce biais-là, on a suivi leur formation en gestion durable du jardin. Et il y avait des agriculteurs, il y avait un public, il y avait des entrepreneurs de parcs et jardins. C'était complet et d'ailleurs c'était complet. Et d'ailleurs, à mon avis, ils ne peuvent pas en donner assez parce qu'ils sont trop occupés pour la demande, quoi ?

Mémorant Oui, oui, tout à fait, j'imagine. Ok, ok. Bah voilà, c'est un aparté intéressant.

Participante Donc voilà.

Mémorant Ok, ok. Si on revient sur le livre, du coup, de ce que je comprends, vous l'avez plutôt bien aimé.

Participante Oui, oui.

Mémorant Vous le recommanderiez ?

Participante Oui, tout à fait. Et la BD, elle est une très bonne adaptation.

Mémorant Et vous mettriez quoi en avant pour recommander le livre à des connaissances ou autre ?

Participante Ben de découvrir un monde que la plupart de nous ne connaissent pas. En fait, on est tout à fait ignorant de ça.

Mémorant Ok ok. Et dans le livre, le narrateur, vous l'avez déjà un peu abordé, mais vous l'avez perçu plutôt comment ?

Participante Ben c'est un homme de terrain évidemment, c'est pas quelqu'un qui travaille dans un laboratoire. Donc inévitablement, son retour c'est aussi des observations de terrain, c'est pas que des études scientifiques, quoi, c'est pas purement théorique. Donc voilà, c'est... Ben oui, il a le nez dans le guidon, quoi ?

Mémorant Oui oui, tout à fait. Est-ce que selon vous ça permet une certaine proximité quand on lit le livre ?

Participante Oui, oui, tout à fait, tout à fait, c'est le principe de réalité.

Participante Ben disons que ça rend la science abordable, ce qui n'est pas toujours le cas. En fait, la science, pour quelqu'un qui ne l'a pas étudiée, elle est assez hermétique et je trouve que les scientifiques la rendent hermétique, quoi ?

Mémorant Je comprends totalement le point de vue. Est-ce que vous pensez que du coup, parce que je comprends cette façon dont le livre est écrit a beaucoup joué dans votre expérience de lecture ?

Participante Oui, oui, oui, tout à fait, ça a été une porte qui a ouvert à un intérêt plus général quoi. Oui, oui, oui, tout à fait.

Mémorant Ok, ok. Et est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a particulièrement plu ou particulièrement déplu dans la façon dont l'auteur raconte la nature ou son propos, tout simplement.

Participante Non, non, non, non, j'ai l'impression que tout à été positif dans le sens où il ouvre une porte. Donc vous savez, critiquer, on peut. On peut toujours et à tout sujet, mais bon, à un

moment donné, il faut être constructif et peut-être s'il y a des aspects qui vous déplaisent, et ça, je ne m'en souviens pas honnêtement, mais il faut que ça...

Mémorant Voilà, OK, parfait. Et est-ce que la lecture elle a suscité à certains moments des émotions particulières chez vous ?

Participante Ben oui, par exemple, le fait que quand il écrit que dans son job on lui imposait de faire des coupes de telle façon parce que c'était la tradition, et cetera, et qu'il en est venu à faire un burn-out, et que suite à ce burn-out, et bien il entame une réflexion. Ben oui, c'est humain quoi.

Mémorant Ouais. Et est-ce qu'il y a d'autres émotions qui sont ressorties à d'autres moments du livre ?

Participante Non, essentiellement celle-là.

Mémorant Essentiellement celle-là.

Participante Oui.

Mémorant il y a certaines critiques, je pense que vous avez dû les entendre, qui reprochent au livre de trop attribuer des caractéristiques humaines aux arbres et à la forêt. Est-ce que vous, c'est quelque chose qui vous a déplu ?

Participante Ben non, je trouve qu'à partir du moment où... Non, j'ai décidé à partir du moment où il ouvre une porte, oui, on peut toujours critiquer, tout critiquer, n'importe quoi, et non, non, franchement non moi ça ne m'a pas dérangé.

Mémorant Oui, je comprends. Et est-ce qu'il y a quelque chose dans la façon dont les arbres et la forêt sont présentés qui vous a plus marqué ?

Participante Bah oui, cette communication en fait, ça c'est ce qui m'a le plus marqué.

Mémorant Vous décririez comment la façon dont la forêt est décrite ? Enfin, en quel mot vous la décririez selon le livre, dans ce que vous avez lu du livre ?

Participante Vivante.

Mémorant Ok, super intéressant, merci beaucoup. Et du coup, la manière dont les arbres et la forêt ont été présentés, ça vous a plutôt plu ou déplu ?

Participante oui énormément.

Mémorant Et en quoi vous diriez que ça vous plaît ?

Participante Ben parce que ça, je veux dire, la façon dont la science présente les choses, ça ne les rend pas vraiment vivants. Et à travers ce livre, la forêt, les arbres sont vivants, si vous voulez.

Mémorant Si je comprends bien, il y a plus de sens dans cette description-là que dans une description plus scientifique.

Participante c'est plus attractif, mais donc oui.

Mémorant OK. Donc ça éveille votre intérêt. Cette description-là éveille plus votre intérêt entre guillemets.

Participante Voilà, c'est moins ardu à aborder quand c'est expliqué comme ça.

Mémorant Et dans le livre, quelle relation entre les humains et la nature vous semble suggérer ?

Participante Bah qu'on forme un tout.

Mémorant Et cette vision, vous l'aviez avant de vous intéresser à tout ça, avant de lire le livre ou c'est quelque chose qui s'est développé ?

Participante Oui, tout à fait.

Mémorant C'est quelque chose qui s'est développé.

Participante Oui, je ne l'avais pas du tout.

Mémorant Vous diriez que des lectures comme ce livre par exemple, c'est elles qui ont en grande partie participé à développer ceci ou c'est un tout.

Participante Oui, tout à fait, les animaux ne m'intéressaient pas. Oui, j'aimais bien la nature, le jardin, mais les animaux par contre, pas et. Oui, je me suis intéressée aux plantes, à tout ce

qui est nature et par exemple maintenant j'adore mon chien alors que les chiens ne m'intéressaient absolument pas avant.

Mémorant Et donc maintenant, la description que le livre ferait de la nature, c'est quelque chose qui correspond à votre vision actuelle, si je comprends bien.

Participante Non, pas forcément. Je me dis que bon, ça peut être trop humanisé et que ça a besoin de d'objectivation et de rationalisation, mais seulement à part des livres purement scientifiques, c'est ardu. Et donc c'est pour ça que j'aspirerais à pouvoir assister à des conférences, à des formations qui m'ouvriraient à tout ce qui est scientifique. Alors que moi, au départ, je suis littéraire, quoi ?

Mémorant Et donc, une des questions, c'est comment vous vivez le rythme actuel de la société ?

Participante En fait, ce qui se passe, c'est que toute cette perte de biodiversité. Mon compagnon et moi, toute ma famille est dans le médical et donc avec le COVID, ils ont été très exposés, ils étaient en première ligne, sans masque et tout. Et mon compagnon, pour lui, c'est ce COVID est lié à la perte de la biodiversité et donc c'est ce qui a expliqué notre changement de vie.

Mémorant Et donc il y a, si je comprends bien, avec les événements du Covid, il y a un peu une rupture dans votre mode de vie.

Participante Il y a eu une prise de conscience, oui.

Mémorant Et des grands changements, même si je comprends bien.

Participante Oui, on ne prend pratiquement plus l'avion, on composte, on a vraiment changé drastiquement, tout.

Mémorant Ok, ok. Est-ce que ça vous arrive de ressentir une distance entre nature et l'être humain de façon globale dans le monde actuel ?

Participante Oui, mais je pense qu'il y a quand même un mouvement qui fait qu'il y a une conscientisation quand même. Oui, tout à fait. Il y a ma nièce qui va avoir 26 ans, elle ne voyage plus qu'en train.

Mémorant Ok, c'est chouette.

Participante Oui.

Mémorant Mais ça vous est arrivé, j'imagine, par le passé, quand j'entends que votre mode de vie a totalement changé, j'imagine que la rupture, vous la sentiez.

Participante Oui, oui, en tout cas, dans notre cas à nous, il y a eu une rupture. Oui, oui, tout à fait.

Mémorant Oui, c'est... Je parle de votre expérience globale.

Participante Oui, oui, oui.

Mémorant Et est-ce que dans la vie de tous les jours, ça vous est arrivé ou ça vous arrive de vous sentir parfois un peu détachée ou en pilote automatique dans des activités du quotidien ?

Participante Ben oui, quand je nettoie par exemple, et heureusement, mais... Oui, j'ai gardé ça quand même, évidemment, quand on passe toute une vie à fonctionner comme ça. Mais j'essaye de oui, j'essaye de changer maintenant que j'ai le temps aussi. Le temps me permet de changer.

Mémorant Oui, oui, tout à fait. Et du coup, si je comprends bien, ça vous arrivait plus dans le passé de ressentir ce détachement dans la journée et ça arrive à des moments particuliers.

Participante Peut-être en pilote automatique, vous voulez dire ?

Mémorant Oui, de se sentir un peu détaché de nos actions ou de ce qu'on fait ou en pilote automatique, tout à fait.

Participante Oui, oui, très souvent, très souvent.

Mémorant Ça vous est arrivé dans un type d'activité en particulier ?

Participante Au bureau, par exemple, de fonctionner mécaniquement, de faire les choses comme un robot, de oui, oui, bien sûr, de fonctionner à la performance.

Mémorant OK. Et est-ce que quand ce sentiment arrivait ou arrive toujours, ce que j'imagine que ça peut encore arriver, est-ce que vous faites quelque chose en particulier ?

Participant Ben je dirais, on peut quand même pas être totalement déconnecté. Il faut rester peut-être pas performant, mais garder une certaine efficacité quand même.

Mémorant Oui, oui, mais pour vous, peut-être pour vous rattacher à ce que vous faites ou autre, ou pour vous remettre dans ce que vous faisiez, est-ce qu'il y avait une activité en particulier que vous pouviez faire et qui vous permettait de vous sentir moins détachée ou moins ?

Participant Oui, le jardinage.

Mémorant OK, donc un aspect quand même de nature peut vous mener à...

Participant Oui, le jardinage ou la randonnée, la marche. Oui, bien sûr.

Mémorant Et selon vous, dans notre société, les arbres et la forêt, ils sont généralement décrits comment donc dans la société, selon vous ?

Participant Bah pour ceux qui s'y intéressent comme bienfaisant,

Mémorant Est-ce qu'il y a des moments où vous êtes senti particulièrement touchée ou émerveillée par ce que vous lisiez dans le livre ?

Participant Ce qui est touchant, c'est quand on est dans la nature ou dans son jardin et qu'on pense au livre et à tout ce qui se passe sous ses arbres ou sous ses plantes. Par exemple, quand on se promène dans son jardin, tout change tous les jours.

Mémorant Oui, tout à fait. Donc ça vous arrive, si je comprends bien, de repenser à votre lecture quand vous êtes dehors, en nature ?

Participant Oui, à recommander, notamment la BD, pour les gens qui sont moins sensibles à la nature, c'est encore plus accessible.

Mémorant Et du coup, est-ce que vous diriez que la lecture a changé un peu votre vision sur certaines choses ?

Participant Bien sûr, oui.

Mémorant Et ça se manifeste comment ? Vous me disiez par exemple dans votre jardin, ça se manifeste par quoi, ce changement de vision ?

Participant Ben par exemple, on a des Philadelphus qui sont pleins de pucerons et depuis la lecture, je ne pulvérise plus. J'ai constaté que les coccinelles arrivaient à bout des pucerons. Avant, j'aurais systématiquement pulvérisé pour avoir un beau jardin.

Mémorant donc maintenant, vous laissez plus la nature faire ?

Participant Ouais, je laisse aller.

Mémorant Oui, ok ok, entre guillemets, vous faites confiance au processus naturel.

Participant Oui, oui, oui. J'ai observé aussi. Voilà, le livre m'a fait observer plus, j'ai observé, j'ai vu qu'elles arrivaient à bout des pucerons et je me suis dit c'est inutile de pulvériser.

Mémorant Ok, ok. Si je comprends bien, le livre vous a un peu fait vivre la nature autrement ?

Participant Tout à fait.

Mémorant Ok, ok. Et ça, on l'a déjà abordé, mais du coup, le livre a vraiment éveillé votre curiosité, alors j' imagine depuis que vous consommez beaucoup plus de contenu lié à...

Participant Oui, ou de lecture sur Facebook ou sur les réseaux sociaux, ou sur Internet aussi, peut-être plus que la lecture.

Mémorant Oui, OK, ça vous a donc donné envie d'échanger avec d'autres personnes sur ces sujets-là, j' imagine ?

Participant Ah oui, bien sûr. C'est pour ça que nous étions dans cette association, la Nature.

Mémorant Oui, oui, et ça, c'est donc une association basée à Lasne, c'est ça ?

Participant Oui, oui, oui, c'est un peu le petit Natagora de Lasne quoi.

Mémorant OK, c'est chouette. Et les missions de l'association, vous sauriez les décrire un tout petit peu.

Participant Ben oui, c'est protéger l'environnement à Lasne, notamment à travers tout ce qui est contestation des projets d'urbanisme par exemple, par des actions, donc sauvetage des batraciens, nous vendons les plantes de nos jardins parce qu'on sait qu'elles n'ont pas été forcées et donc si on les achète et on les plante ailleurs pour favoriser la biodiversité. Il y a des balades

qui sont organisées le dimanche, des promenades de sensibilisation à la nature formative. Oui, ils font des tas de choses.

Mémorant Et vous, votre implication dans l'association, elle consiste en quoi ?

Participante Ils éditaient un bulletin trimestriel et moi je répartissais imprimer en 6000 exemplaires et moi je répartissais les bulletins entre les différents distributeurs qui parcourent la commune à pied pour les distribuer.

Mémorant Ok, j'imagine que vous preniez part à des activités tout au long de l'année ?

Participante Oui, alors à noter que nous avons quitté cette association, nous avons démissionné parce qu'ils étaient beaucoup trop doctrinaires.

Mémorant Ok, ok, ok.

Participante On...

Mémorant Enfin, sans rentrer dans les détails, mais en quoi vous diriez cette doctrine ?

Participante Par exemple, quand il y a donc en fait, ils avaient un stand au jardin des Vières, qui était une foire de jardin ici, et ils vendaient notamment de l'Artemisia en disant que boire de l'infusion d'Artemisia pouvaient permettre de lutter contre le COVID. Mais mon compagnon est médecin, il a fait le calcul, il faudrait en boire 5 litres par jour pour que ce soit efficace.

Participante C'est un peu oui, un peu naturopathie, et cetera, seve de boulot, et cetera. Lui trouvait ça très dérangeant et donc voilà, c'est une des raisons pour lesquelles nous avons quitté.

Mémorant Ok, oui, bah je comprends, je comprends totalement que ce genre de discours puisse gêner. Oui. Et vous me l'aviez dit, vous aviez entendu parler de la controverse que le livre a pu éveiller ? vous en avez entendu quoi ?

Participante Ben que ce livre manquait de fondement scientifique en fait.

Mémorant Ok. Et vous, ça vous a fait penser quoi par rapport à votre question ?

Participante Les scientifiques ont tout à fait raison de s'insurger si c'est le cas. Maintenant, ce serait bien qu'ils nous en disent plus, à nous qui avons lu le livre, mais ils sont les grands absents de la scène. Enfin, je veux dire, c'est ce que je vous expliquais, quoi ?

Mémorant Oui, il n'y a pas de communication publique. Voilà, tout à fait. Donc vous, c'est quelque chose que vous auriez aimé avoir, enfin peut-être une conférence ou un édito qui explique un peu ce qui est vrai, ce qui est faux.

Participante C'est sûr, oui.

Mémorant Ok, ok. Moi, je pense avoir couvert toutes mes questions. D'accord. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ?

Participante Non, je pense qu'on a, en effet, on a fait un bon tour de la question.

Entretien participant 6

Mémorant Voilà donc ça fonctionne.

Participant Tutoie-moi ! Je viens de croiser Martine, Marc et Martine qui habitent là en face.

Mémorant La dame qui fait des photos ? Oui, c'est ça, tout à fait.

Participant Et je lui parlais, à un moment je lui demandais si elle avait lu le livre, le fait que tu avais du mal à trouver des gens.

Mémorant Je me suis dit...

Participant Alors elle m'a dit que ça ne lui disait rien et qu'elle allait le mettre sur sa liseuse. Enfin bref, du coup, elle me disait qu'elle te connaît.

Mémorant Oui, oui, on a déjà beaucoup discuté en se croisant en balade quand elle avait son chien Gouchai. Je pense que c'était Gouchai.

Participant Je n'ai pas connu ça.

Mémorant Elle avait un vieux Border Collie et on s'est souvent croisés. Enfin voilà. Donc pour commencer, vous n'êtes pas obligé de rentrer dans les détails, mais juste pour un peu vous situer vous, c'est savoir à peu près quel âge vous avez, vos activités professionnelles et le milieu de vie, je le connais.

Participant donc j'ai 52 ans. Et en milieu professionnel, je suis ouvrier dans le bâtiment, plutôt la menuiserie.

Mémorant Donc au niveau professionnel, pas de lien avec la forêt alors ou la nature en particulier ?

Participant Si, d'un côté si, de par la menuiserie, enfin le fait de bosser du bois, fin Je suis le dernier sur la filière mais quand même.

Mémorant oui en effet vous touchez quand même au bois.

Participant Oui, oui non, ça touche au bois, ouais, ça touche au bois quand même, on est bien d'accord ?

Mémorant vous allez fréquemment en forêt ?

Participant Ouais.

Mémorant vous y allez à quelle fréquence environ ?

Participant Ah bah là j'y étais, j'y vais au moins une fois par semaine.

Mémorant OK, et c'est donc c'est des... À quelle occasion, enfin, vous y allez pour faire une activité en particulier ?

Participant Pour... Ouais, ça c'est un je ne sais pas si plus loin, enfin t'as peut-être pas ça dans tes points et donc du coup je vais embrayer. Je vais régulièrement faire rabatteur à la chasse de Werbomont. OK, je fais du bois de chauffage aussi là-bas l'hiver. Et puis, le truc, c'est que moi, la forêt, depuis que je suis gamin, j'ai toujours été dedans. J'ai grandi à Noiraumont. Et j'étais tout le temps fourré dans les bois de Palogne. Ça aussi, il faut, enfin, ouais, c'est certainement, c'est fondamental. Mon grand-père était ingénieur agronome au Congo. Et moi, j'ai grandi, j'ai grandi au Congo, au Zaïre. Et donc en fait, il vivait mon grand-père et du coup ma mère aussi, qui a passé 20 ans, qui est née là-bas et qui a passé 20 ans, il vivait en autarcie dans une ferme au fin fond du Congo. Donc en fait, la nature et la forêt, il y a un lien spécial dans la famille.

Mémorant Et donc là, comme vous disiez une fois par semaine, c'est pour aussi bien des usages récréatifs ou balader que pour faire du bois, etc.

Participant Ouais, alors j'ai un rapport certainement très bizarre avec ça, c'est que le garde, tu le connais peut-être, Robin ?

Mémorant Oui, je le connais.

Participant Tu vois Robin, par exemple, je lui dis, je fais de la moto, je fais de la moto dans les chemins. Alors ça, c'est un truc, évidemment, ça ne lui va pas. Voilà, j'ai un usage ou plutôt je vois la forêt comme un ensemble de choses qui ne sont pas contraires les unes aux autres. C'est pas paradoxal pour moi.

Mémorant Ok, parfait. Alors le livre, vous l'avez découvert d'une façon particulière ?

Participant Ouais, c'est je l'ai vu un jour chez ma mère, j'ai lu quelques pages, je lui ai demandé de l'emprunter, je l'ai lu en entier, je lui ai rendu et quand je passais chez elle, je lisais de temps en temps. Mais c'est la version, c'est la version que Franck m'a réemprunté là parce que c'est la version avec les photos et je ne sais pas comment se dispose la version livre de poche sans photo. Mais ici, c'est bien, c'est tous des petits chapitres de deux, trois pages.

Mémorant C'est exactement pareil.

Participant Ouais, c'est le même format.

Mémorant Dites-vous, dis-toi, ha pardon comme tu mas dit de te tutoyer, dis-toi qu'il n'y a juste pas les photos.

Participant D'accord, c'est pratique, tu peux lire le truc comme ça en un quart d'heure. Et c'est ce que je fais depuis. C'est que je relis, il est là vraiment à portée de main et de temps en... Temps, je relis un des chapitres.

Participant Et parfois au hasard, parfois je vais voir un truc en forêt et j'essaie de retrouver le chapitre, ça c'est difficile.

Mémorant C'est chouette. Est-ce que vous aviez déjà lu des ouvrages dans ce genre-là ou pas du tout ? C'était un des premiers.

Participant Oh, dans le genre, oui, que ça soit chez mon... Mes deux grands-pères étaient fans de l'un à Grenoble, l'autre avait donc du coup une bibliothèque gigantesque et j'allais souvent en piocher, parfois juste pour regarder les images quand j'étais tout petit. Ouais, il était, ouais, il y a une anecdote. Il était, il avait abonné une de ses filles à National Geographic à vie. Donc en fait, ils ont fait ça. National Geographic a fait ça dans les années, je crois, juste après la deuxième guerre. Elle reçoit toujours les...

Participant National Geographic. Après ça, ils ont arrêté l'abonnement parce qu'ils se sont rendu compte en fait que financièrement ils n'existaient pas. Donc ouais, il y a toujours eu beaucoup de littérature là-dessus. J'ai toujours lu beaucoup de choses.

Mémorant Et est-ce qu'en abordant ce livre-là, il y avait des attentes particulières ?

Participant Ah non, non, c'était j'avais pas d'attente.

Mémorant Du coup, maintenant, je vais aborder un bloc de questions qui s'attardent plus sur ce que enfin comment vous avez lu le livre, enfin comment tu as lu le livre ? Pardon ? Et donc, bah première question, c'est comment est-ce que tu as vécu la lecture du livre ?

Participant Bah c'est le c'est le côté... Bah c'est peut-être pour ça qu'il est controversé, même si moi je trouve qu'il met toutes les toutes les réserves, c'est que c'est j'ai vraiment pour ça qu'il ressort de tous les autres bouquins. C'est que je trouve que c'est difficile à exprimer Il exprime des trucs quasiment magiques, mais qui sont pourtant scientifiques. Il va beaucoup plus loin, il déconstruit en fait tout le... Enfin, moi, j'ai eu le sentiment à la fin de me dire que le savoir qu'on a jusqu'ici, il est non seulement un peu erroné. Mais en plus, il est vraiment parcellaire par rapport à ce qu'on saura un jour, ou plutôt de ce que c'est réellement, comme ça, le monde des arbres.

Mémorant Ok, donc il vous a paru plutôt facile à lire ? Vous avez eu plus de difficulté ?

Participant Non, c'est pas facile, c'est pas facile. Non, c'est pour moi.

Mémorant Et qu'est-ce qui a pu être plus compliqué dans la lecture ?

Participant Ce qui est compliqué, c'est qu'en fait c'est tellement dense et c'est tellement nouveau et ça ressemble pas du tout à un tel autre bouquin. Et ça va tellement, ça extrapole tellement que j'essayais toujours... Enfin, je c'est toujours le cas. C'est pour ça que je le relis sans cesse, ça me permet de me souvenir du fil et de moi d'essayer de me rappeler ce qui se passait de 2 phrases avant. Le raisonnement est pas facile à suivre tellement il paraît magique.

Mémorant Ok ok, mais du coup, c'est pas un frein... Au fait de continuer à le lire.

Participant Ah non, au contraire, c'est voilà.

Mémorant Est-ce que dans le livre, il y a des passages, des idées qui vous ont particulièrement marqué ou qui vous ont particulièrement touché ?

Participant Ouais, c'est justement les plus ou qui sont souvent sous forme, enfin une partie qui sont des trucs prouvés scientifiquement, même si on ne sait pas par quel certains des procédés par lesquels ça... ça se passe, mais il y en a d'autres, ça va dans l'extrapolation totale.

Mémorant Donc vous disiez, c'est les passages où ça extrapole plus ?

Participant Ouais, qui deviennent quasiment magiques, où c'est peut-être là qu'il s'est fait ramasser par d'autres scientifiques. Mais moi, je trouve qu'il a toujours pris des gants en disant voilà, on imagine que ça peut se passer comme ça et mais on le saura à l'avenir.

Mémorant Donc c'est ces passages-là qui vous marquent ?

Participant Ouais, ça c'est le j'avais jamais lu de bouquin où il y avait ce cet aspect-là si prononcé.

Mémorant Et est-ce qu'il y a des éléments, au contraire, qui vous ont peut-être moins convaincu ou qui vous ont laissé plus perplexe dans le livre ?

Participant Non, je crois que c'est peut-être aussi pour ça qu'il y a eu une polémique. C'est le sentiment que j'ai, c'est qu'il y a un côté très... moi je le rapproche de... enfin ouais, ça c'est moi. de Sapiens qui est un peu aussi livre de chevet. Bon ben là, il y a des grosses polémiques certainement justifiées.

Mémorant OK. Et est-ce que le livre vous le recommanderiez à quelqu'un ?

Participant Ouais, tout à fait.

Mémorant Et vous mettriez quoi en avant si vous le recommandez à quelqu'un, à un proche ou...

Participant Ah, je l'ai déjà fait des paquets de fois. Parfois, essayer de le prêter, enfin vous proposez de le prêter, puis les gens lisent de moins en moins, des potes que si c'est pas sur un écran, ça passe pas. Mais c'est le côté apprendre un nouveau savoir assez incroyable.

Mémorant OK. Donc vous mettriez ça en avant ?

Participant Ouais, c'est vraiment le truc le plus important du bouquin, je trouve.

Mémorant Et dans pendant la lecture, comment vous avez aperçu le narrateur ?

Participant Oh comme passionné équilibré voilà.

Mémorant Vous avez senti plutôt une proximité une distance comme avec un expert ou ?

Participant Non juste milieu un juste milieu ouais et donc ?

Mémorant Maintenant, je vais aborder plutôt la façon dont le livre est écrit et rédigé. Et donc, si je vous demande comment vous décririez la manière dont le livre est écrit, est-ce que vous avez quelque chose qui vous vient ou c'est une question trop...

Participant Je ne sais pas, peut-être... Il y a peut-être des moments où je sens la traduction qui interfère peut-être un peu. En allemand, ça aurait été sans doute mieux. Non, ça ne va pas... Rien de marquant à ce niveau.

Mémorant Rien de marquant ? Non. OK. Est-ce que vous pensez que du coup cette enfin la façon dont l'auteur raconte la nature ça a joué un gros impact sur votre perception du livre ?

Participant La manière dont il raconte la nature.

Mémorant Là vous disiez ce qui ressort c'est un peu l'extrapolation, aller chercher plus loin et tout ça. Donc ça c'est vraiment ce qui a impacté votre lecture si je comprends bien ?

Participant Ouais tout à fait. Redis un peu la question.

Mémorant Est-ce que la manière d'écrire a joué quelque chose dans votre expérience de lecture ?

Participant Ah oui, oui, bah oui, oui, en fait, c'est... Je cherchais de midi à 14h, mais en fait, oui, oui, c'est clair. Comme tout, comme n'importe quel livre, la manière de... De formuler est fondamentale. Ouais, et je trouve qu'il a bien vulgarisé tout en tout en étant pas trop, pas trop vulgaire. C'est... Je dis que c'est pas facile à lire, mais voilà, c'est pour moi, c'est une qualité. quoi. C'est pas le bouquin qu'après ça, on jette à la poubelle. quoi. C'est quand je trouve qu'on vulgarise de trop tout un tas de savoirs à propos de la nature. C'est devenu trop ici, il est dans la nuance.

Mémemorant Et est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a déplu dans la façon dont le livre est écrit ?

Participant Ou je sais plus dire, je sais plus dire, j'ai plus l'ensemble d'une traite, ça je sais pas dire. Ouais, il y a peut-être des moments de le voir glisser à certains moments, peut-être parce que j'ai un un souci avec ça, de le voir glisser vers une écologie. Heureusement, pas trop extrême, sinon j'aurais fermé le bouquin parce qu'il y a des bouquins totalement, je ne peux pas les lire tellement c'est tellement c'est réactionnaire. Là, ce n'est pas le cas, ça va.

Mémemorant Ok, donc la façon d'écrire vous semble façon écologique, mais assez juste alors sans dérive ?

Participant Ouais, sans dérive. Ouais.

Mémemorant Est-ce que y a des moments de lecture qui ont suscité des émotions particulières quand vous lisez le livre ou quand vous replongez dedans, que vous lisez parfois de façon...

Participant Ouais, je tout à fait, y en a, c'est de se sentir comme un... Comme un gamin qui découvre des trucs merveilleux, ça, vraiment, ça m'a... Il y a un côté exaltation à lire le bouquin.

Mémemorant Est-ce qu'il y a un un phénomène ? Qui vous a enfin qui vous qui reste plus en tête ?

Participant Sa manière de non, non, vraiment là, dans les faits, dans les choses qu'il raconte.

Mémemorant vous disiez qu'il y avait un peu d'émerveillement et tout ça. Est-ce qu'il y a quelque chose, un élément particulier qui nous a plu, un phénomène qui décrit.

Participant Ouais, d'accord. Ben là, ce que je vois, le premier truc que j'ai en tête, ça en regroupe certainement plein de chapitres, c'est la communication entre les arbres. Ça c'est vraiment le point le plus, pas inédit, mais qu'il a le plus développé et qui n'était pas du tout connu du grand public.

Mémemorant Oui, tout à fait. Est-ce que... Parce que du coup, là, pour la façon d'écrire, vous, il n'y a rien qui vous a spécialement marqué. Maintenant, quand on demande à certains lecteurs, il ressort qu'il y a trop de personnifications et d'anthropomorphisme. Est-ce que vous, c'est quelque chose qui vous a plutôt dérangé ou plutôt plu ?

Participant Moi, je trouve qu'il n'y en a pas trop. Je pense être sensible à ça et je trouve qu'il n'y en a pas trop. Non, ou alors c'est peut-être les aspects qui se rapprochent, comme je dis, de l'écologie moderne à la réseaux sociaux qui me filent des boutons. Ouais, peut-être un peu, mais pas ce n'est pas ça qui prime dans la lecture du bouquin chez moi

Mémemorant Et vous diriez que, au contraire, ça peut jouer dans le fait que ça participe à la au discours et que c'est justement ça qui est plaisant dans le livre où ?

Participant Ah non, parce que moi je l'aime vraiment pas l'anthropomorphisme, je l'aime vraiment pas. Ça n'a rien de scientifique. C'est le truc qu'on voit. Il suffit de voir la manière dont maintenant les gens voient leur chien et leur chat. C'est un truc que je ne peux pas voir en peinture, l'anthropomorphisme. Donc si ça avait été trop marqué, ou alors c'est fait tellement finement que je me suis fait berner, je ne sais pas.

Mémemorant Donc c'est selon vous, les arbres, ils sont représentés de quelle manière dans le livre ?

Participant Comme des êtres vivants.

Mémemorant OK, et ça implique quoi selon vous dans la façon dont c'est représenté dans le livre ?

Participant Ouais, la conclusion qu'on doit les respecter.

Mémemorant Et d'après vous, la forêt, est-ce qu'elle est décrite d'une façon particulière dans le livre ?

Participant Ouais, oui, par rapport à tous les autres bouquins, oui, c'est une manière particulière. Ouais.

Mémemorant Et comment vous décririez cette façon dont la forêt est représentée dans le livre ?

Participant Ben c'est ça qui est super intéressant, c'est que c'est il réussit à bien à on sent bien la proximité qu'on peut qu'il a, qu'il a vis-à-vis de la forêt, comme on peut l'avoir quand on se

balade dedans. Et il met le doigt sur des choses qu'on... Ben qu'on pourrait pas imaginer. Et voilà, il est-il les présente de manière un... un peu scientifique, ça dépasse notre savoir et donc du coup c'est... Du coup, c'est ça qui fait que c'est intéressant.

Mémorant Et du coup, la manière dont la forêt et les arbres sont représentés dans le livre, ça vous parle et ça vous a plu ?

Participant Ouais, ça me parle, c'est des choses avec tous les autres bouquins que j'avais lus, que je pouvais, je pouvais imaginer, enfin que je pouvais. Ça va plus loin. Mais oui, ça me parle extrêmement.

Mémorant OK, chouette. Et du coup, donc dans le livre, l'auteur bah il dépeint une certaine relation que l'humain à la nature. Est-ce que vous la percevez comment la relation que lui propose, que l'auteur propose dans le livre ?

Participant Alors, je sais pas très bien ce qu'il propose à la fin, c'est peut être pas très... Enfin, il en parle souvent, c'est de ce qui ce qu'est devenu la forêt dont il a la charge. En pratique, on sait pas très bien vraiment comme ça se passe. Ou alors, faudrait que je relise le bouquin en soulignant vraiment cet aspect-là. mais... Je partage l'idée que les mises à blanc gigantesques, qu'on comme on les pratique traditionnellement, n'ont rien à faire. Mais d'un autre côté, de ne pas être du tout dans la nature n'est pas n'est pas une possibilité non plus. Quoi.

Mémorant OK, et donc toute toute la façon dont le livre présente la relation homme nature dans le livre, c'est quelque chose qui vous parle et qui vous plaît. Alors donc plutôt dans le livre.

Participant Ouais, jusqu'à un certain point. OK, la mettre sous cloche, c'est quand même pas le truc non plus à faire. quoi ?

Mémorant Ouais, effectivement, si ils l'abordent quand même dans certains chapitres.

Participant Ouais, et voilà. Ben il faut croire qu'il il semblerait que là, sur la surface, là dont dont le bois dont ils s'occupent voit la forêt, je crois que c'est plutôt grand. Ouais, ils ont sans doute trouvé quand même une bonne, un bon milieu. Une exploitation du bois, mais tout en étant pas aussi drastique que les méthodes plus anciennes, enfin plus traditionnelles, actuelles.

Mémorant comment vivez-vous le rythme de la société actuelle ? Donc c'est très vaste.

Participant Ouais, d'accord. Le rythme n'est pas bon. Non, pas bon, trop rapide.

Mémorant Trop rapide ?

Participant Oui, ça va.

Mémorant Et en quoi ? Qu'est-ce qui vous marque le plus ?

Participant Je sais pas, c'est ce genre de question. Il suffit d'allumer la télé et on le sait, ça ne va pas bien du tout.

Mémorant Et du coup, est-ce qu'il vous arrive de sentir donc de nouveau dans la perception de votre environnement, de ressentir une distance entre l'humain et la nature ? de façon globale, pas spécialement votre rapport à vous, à la nature, mais dans le monde dans lequel on vit.

Participant Ouais, c'est indéniable. Il suffit de voir le la ruine qu'on crée. Ouais, c'est net, ça c'est pas marrant, ça me paraît indéniable.

Mémorant OK. Et est-ce que ça vous arrive de vous sentir parfois détaché ou en autopilote dans des activités que vous réalisez dans la journée ou des tâches qu'on fait dans la journée ?

Participant J'essaye de ne pas.

Mémorant Vous essayez de ne pas et qu'est-ce que vous faites pour ne pas ?

Participant Je me pose un moment et puis je vais marcher un coup en fin de journée, ça c'est bien.

Mémorant Ok et quand vous dites j'essaye de ne pas, ça veut dire que ça arrive quand même de temps en temps ?

Participant Ouais, bien sûr.

Mémorant Ouais OK, et vous direz que c'est dans quel type ? Enfin ça vous ça vous y être confronté à quel moment en particulier ?

Participant Il suffit de prendre le volant par exemple et on l'a.

Mémorant OK, ça va, c'est intéressant. Merci beaucoup. Bah du coup oui bah donc quand vous avez ce sentiment, vous m'avez dit vous allez vous promener ou quoi ? Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous recentrent et qui vous permettent de pas avoir ce sentiment ou ?

Participant Ah bah le truc de la nature est vraiment fondamental, même quand je vais avec ma... avec ma tronçonneuse au bois, voilà, ça en fait partie. C'est un plaisir, c'est bien reposant quoi.

Mémorant Est-ce que vous diriez que, par exemple, lire des ouvrages comme le livre, ça peut aussi vous aider à ressentir moins de détachement dans ce que vous faites ?

Participant Ouais, certainement. Ouais, ça et d'autres, pas seulement à propos de la nature, mais ouais, le côté didactique, Et je le trouve toujours bon pour essayer de voir les choses comme elles sont et toujours bénéfique je trouve.

Mémorant Est-ce qu'il y a un moment où vous êtes particulièrement senti touché ou émerveillé par ce que vous disiez ?

Participant Mais j'aurais dû un peu le repotasser. Mais oui, il y a plusieurs. Je dirais que dans chaque chapitre, il y a un point. Le point du chapitre est chaque fois vraiment bien, surprenant, bien étonnant.

Mémorant C'est intéressant. Donc dans chaque chapitre, vous trouvez qu'il y a un moment de révélation ?

Participant Tout à fait. Parfois même d'apprendre des vieux savoirs que j'ignorais et pas seulement des trucs tout récents dans les découvertes.

Mémorant Ok, ça c'est intéressant. Est-ce que le livre vous a donné envie de vivre la nature autrement ?

Participant Ouais, non, tout de même pas. Enfin, je pense que je suis déjà fort dans la nature. Voilà, de peut-être encore plus de la respecter. Ouais, peut-être.

Mémorant OK, c'est un peu lié, donc la réponse sera sûrement la même. Est-ce que ça a changé vos usages de la forêt ?

Participant L'usage ? Non, non plus, non plus.

Mémorant Vous êtes déjà fort ancré dans la forêt ?

Participant Oui, je la découvre pas avec ce bouquin.

Mémorant Est-ce que après la lecture, vous avez eu le sentiment de regarder parfois des arbres ou la forêt de façon différente ?

Participant Oui, bien sûr, et d'en discuter. Il y a certains points que j'évoquais avec Robin. Bah qui lui a une formation ? Bah qui est une formation qui est fort différente de ce qu'on dit dans ce bouquin-là. Et oui, oui, ça a fort, ça a fort changé. C'est vraiment un bouquin qui, après toutes ces années, reste bien présent et qui me reviennent souvent en tête. et auquel je pense quand je suis dans la nature. Ouais, quand je vois des racines à vif parce que je suis passé avec mon tracteur. Oui, ça j'y pense.

Mémorant Donc il y a des moments où en nature, vous repensez à ce que vous aviez lu.

Participant Ouais, bien sûr. Ouais.

Mémorant Ok, ok. Et est-ce que le livre a encore plus éveillé cette curiosité chez vous alors ?

Participant Ouais, si je peux lire d'autres bouquins aussi passionnants, aussi intéressants, ouais, je le fais.

Mémorant Ok ok, et bah vous me l'avez dit, je j'allais vous demander, est-ce que la lecture vous a donné envie de plus échanger avec d'autres personnes au sujet de la nature ?

Participant Mais du coup, je le fais, vous le faites et je mais c'est ce que je le fais aussi avec plein de d'amis qui sont pas pas aussi nature, qui la connaissent pas bien du tout. Bah, le pote qui vient de passer, je lui apprends régulièrement comme un an à faire une la différence entre un hêtre et un chêne. C'est un ancien Bruxellois. Et il y a plein de fois où il me demande et ça c'est quoi ? et c'est vrai que ce livre lui ai raconté plus d'un d'un des points intéressants que j'ai, j'y ai découvert, les points les plus remarquables, je lui en parle.

Mémorant Est-ce qu'il y a quelque chose sur le livre, sur vous, enfin c'est ouvert que vous voudriez ajouter à cet entretien ?

Participant Non, on a déjà bien parlé là.

Mémorant Ouais, c'est parfait, c'est parfait, je vous remercie. Enfin je te remercie, pardon.

Entretien participant 7

Participant Je vais vous dire un petit peu ce que j'en ai pensé.

Mémorant Avant que vous parliez du livre, est-ce que je peux, très brièvement et sans rentrer dans les détails, vous situer en tant que personne ?

Participant Moi j'ai voilà donc j'ai 52 ans, 53 ans, oui ça donc 53 ans, je vais avoir 53 ans. J'ai été manager pour une grosse société de télécom belge, ce qui n'est plus le cas maintenant et par contre je me suis toujours intéressé à plein de choses et notamment aux arbres depuis très longtemps puisque je taille les arbres fruitiers et des choses comme ça.

Mémorant Mais pas de façon professionnelle.

Participant Pas de façon professionnelle, de façon pas mal de gens me connaissent pour ça parce que des fois il y a quelque chose qui ne va pas sur un arbre ou parce qu'ils ne connaissent pas ou parce qu'ils veulent un avis ou des choses comme ça. Donc, ayant planté mes premiers arbres assez jeunes finalement, et ayant fait des ayant pris des cours de taille, des cours de greffe, et cetera, et tout, je me suis toujours intéressé à ça. Et en fait, mes mes premiers vergers il y a une trentaine d'années à l'époque, chose que je ne fais plus maintenant, je suis passé à autre chose. mais. Voilà, j'ai encore connu les frères Chotard, par exemple, qui ont obtenu pas mal de choses ici en Belgique, qui ont fait beaucoup de pommiers palissés. J'étais très là-dedans il y a des années quoi.

Mémorant Donc un rapport quand même assez fort aux arbres et arbres.

Participant Oui, mais moi en fait, je suis originaire d'ici, donc j'ai toujours vécu dans les bois.

Mémorant c'est vrai que c'est incroyable comme milieu ici

Participant de moins en moins, de plus en plus de monde, évidemment. Donc il y a une pression, qu'on le veuille ou non. Maintenant, voilà, moi j'ai repris la ici, c'était la maison de mes grands-parents, mais avant ça, bon, elle est dans la famille, cette génération maintenant, c'était mon grand-oncle qui vivait comme ermite. Alors, c'est un gars qui suffisait à lui-même et qui avait un rapport, lui, très fort à la nature, et cetera, parce que bon, malheureusement, on va dire braconnier ou des choses comme ça et tout. Mais bon, c'était une autre époque. Et donc moi, j'ai vécu ici à l'époque, on n'avait pas de voisins, donc il n'y avait pas de voisins. Mes parents ont la première villa ici en bas. Et je veux dire, c'était ce qui m'amusait, c'était la nature, c'était de jouer au bord de l'étang, de découvrir les arbres, de faire des cabanes, etc. et tout. Donc j'étais pendant. Et je veux dire, les 15 premières années de ma vie, dedans quoi. Donc je me suis rendu bien compte à un moment du milieu dans le dans lequel j'ai évolué. Et je veux dire, j'ai appris à aimer les arbres, à ne rien y connaître, mais à aimer, tout simplement parce que voilà, je connais ça, j'avais de voir un arbre, j'y ai toujours été confronté et puis voilà. Et puis après ça, j'ai pris un donc j'ai eu un boulot de manager, il y a quelqu'un qui est devenu Proximus par la suite. Et puis là, pour me détendre, et cetera, ben qu'est-ce que je faisais ? C'est là que j'ai commencé à prendre des donc tout en travaillant, à prendre des cours de taille, à prendre des cours de greffe, à prendre, me lancer là-dedans, c'était vraiment mon hobby. À ce moment-là, j'habitais un petit peu, mais c'était dans la bois aussi à Villers-la-Ville. Et là, bon, j'ai réalisé la première chose chez moi, j'avais mis 20 pommiers palissés, 20 pommiers et poiriers. Et puis après ça, là-dedans, les gens venaient chez moi en me disant tiens, écoute Franck, moi je voudrais bien planter un arbre, je ne sais pas comment faire, je voudrais bien une fois tailler, etc. Et de fil en aiguille, c'est venu comme ça. Je veux dire, j'étais un peu le gars du coin, il savait tailler les arbres fruitiers. Et puis après, je suis revenu ici donc. Et puis là, je me suis passionné aussi pour le bonsaï, j'en ai toujours d'ailleurs pour en voir un ou deux après. Et puis, j'ai lu beaucoup de livres sur les arbres même. Ce qui m'intéresse, tout comme pour les animaux d'ailleurs, c'est le rapport de l'homme à la nature à l'arbre, mais de l'art à l'arbre aussi, des animaux par rapport à l'homme, etc. du changement que l'on voit s'opérer maintenant. Parce que quand on vit ici, le changement climatique, on le vit.

Mémorant Je suis aussi de la région et quand j'étais gamin, ce n'est pas la même chose que maintenant.

Participant On le vit. Je vous montrerai derrière, dans le bois, il y a des grands hêtres, quand il y a des canicules, ça craque. Ils n'aiment pas trop ça. Donc voilà. Et puis j'ai lu ce livre que j'ai trouvé très bien. Pourquoi ? Parce que il condensait pas mal de choses que j'avais lu. Il condensait ça et rendait cette vision un peu scientifique qu'il peut avoir accessible à tout un chacun pour comprendre ce qu'est un arbre. Et je pense que c'est comme ça que c'est devenu, on va dire, un best seller. C'est un petit peu en démystifiant l'histoire. Il y a... On parle parfois d'un point de vue scientifique dedans, mais... Il n'est jamais, il n'est jamais tenu. Je veux dire, il n'y a pas de tableau, il n'y a pas de choses comme ça. Voilà, et on explique, voilà, on explique un petit peu aux gens en les prenant par la main, de ce qu'il faut faire d'ailleurs, ce qu'est un arbre, ce qu'est une forêt, comment ça peut évoluer, comment ça communique, de quoi ça a besoin, et cetera. Donc ça, je pense que c'est un livre qui a fait vraiment beaucoup de bien autour de lui. D'ailleurs, il suffit de voir ma voisine, elle me dit oui, je connais le livre aussi. Beaucoup de gens connaissent, connaissent ce livre. Je pense très sincèrement qu'on en est maintenant, on devrait l'obliger à faire un petit peu. Je ne suis pas pour l'obligation de qui que ce soit, mais je veux dire, c'est une bonne chose à faire. après, je sais plus, oui, je vous en prie. après, je vais dire, voilà, tout le monde n'a pas vu, tout le monde n'a pas vu comme moi une nature ni rien. Donc, beaucoup de gens se posent la question, est-ce que tout est vrai ? Est-ce que tout n'est pas vrai ? Ouais, c'est on peut se poser la question, c'est comme ça qu'il voilà, il faut même, alors pour avoir vu pas mal de choses qui sont dedans, oui, il y a des choses qu'on connaît plus en fait. J'en ai mangé tellement, je suis un gros fan. Et donc voilà, pour moi, c'est quelque chose qui est vraiment bien et qui est un petit peu un chaînon manquant entre un livre technique sur les arbres et un roman quelque part.

Mémorant Oui, tout à fait.

Participant Oui c'est vrai que le roman des arbres. Et pour ça, a été très bien fait. L'auteur a fait d'autres livres aussi.

Mémorant Il est prolifique.

Participant Et donc voilà, on s'est dit avec un ami, on va une fois aller voir quand même cette région.

Mémorant C'est super beau.

Participant On n'y est pas allé, mais on s'est dit qu'on allait une fois comme ça. Vous y êtes allé ?

Mémorant Oui, j'y étais.

Participant C'est très joli ?

Mémorant C'est de belles forêts, ça donne envie.

Participant Oui, tout à fait.

Mémorant Moi, venant du coin ici, ce qui change beaucoup, c'est que c'est plus vaste. Ici, les forêts sont très restreintes, donc là, le côté vaste, des...

Participant Petites forêts ou pas ?

Mémorant On est quand même gâté pour la Belgique dans la région.

Participant Mais c'est un peu plus grand.

Mémorant Et donc l'usage de la nature que vous faites aujourd'hui, c'est plutôt récréatif ?

Participant C'est plutôt récréatif, récréatif, ça reste récréatif avec un petit côté. Je me suis rendu compte en habitant ici parce que parfois il y a des gens qui viennent. j'ai pas mal d'arbres, donc de petits arbres, parce que bon la propriété ne permet pas d'en avoir de très grands. Et ils viennent me poser des questions très régulièrement, pourquoi ci, tiens voilà, pourquoi ça, comment est-ce que je pourrais faire ci ou ça quoi. Parce qu'en fait les gens ils connaissent malgré tout, c'est comment à dire, mais ils ne connaissent pas grand-chose.

Mémorant Non, non, tout à fait.

Participant Ce qui est tout à fait ridicule d'ailleurs, parce que je pense que si on connaissait un petit peu comment ça fonctionne. Ben je veux dire, on serait mieux que maintenant quoi. Ah oui, et on aurait, je pense aussi que l'on n'aurait pas fait pas mal de choses qu'on a faites par le passé.

Mémorant Tout à fait. Donc ouais, et le livre, vous êtes tombé dessus comment on vous l'a conseillé ?

Participant Ouais, c'est un ami qui me l'a conseillé et j'avais dit, je dis oui, mais moi dans l'idée, c'est il y a déjà quand même quelques années, c'était plus un roman en fait. Elle me dit non, t'es fou ou quoi ? Elle me dit c'est vraiment bien, faut que tu regardes, faut que tu lises, et cetera, surtout toi. Bon, et j'ai acheté le livre comme ça quoi.

Mémorant Et il y avait une attente particulière en lisant ce livre ou pas du tout.

Participant Une attente, pas. Moi, je pensais que c'était vraiment plutôt... Je l'avais d'ailleurs acheté en livre de poche à l'époque, plutôt un roman en fait, mais... En fait, pas de pas, enfin pas du tout, pas vraiment. En tout cas, c'est très découpé, c'est très découpé et j'ai vraiment bien aimé. Après, c'est un livre que j'ai conseillé. D'ailleurs, ce livre-là, c'est le livre d'un d'un de mes amis, parce que lui, il l'a en édition intégrale avec des photos que je lui ai prêtées,

que je dois lui rendre, et j'ai prêté le mien à un autre ami qui est en train de le lire aussi. Alors, comme je plaide pour que les gens plantent des arbres, parce que comme dirait un copain, ben... Ta planète, tu la veux bleue ou bien cuite ? C'est un peu ça. Je j'ai prêté ce livre à mes amis qui est en train de construire une maison ici à Mont-Saint-Guibert et qui est en train de le lire. Alors, il avait déjà avant de faire construire la maison, planté des arbres fruitiers et puis maintenant il se dit OK avec le... Le réchauffement maintenant, je veux planter un arbre sur ma terrasse, et cetera. Et il apprend évidemment plein de choses qu'il ne connaissait pas. C'est un gars qui vient de Bruxelles à la base, qui n'a jamais été confronté à la nature.

Mémorant Ok ok, et quand là vous me dites que vous l'avez conseillé, quand vous le conseillez, est-ce qu'il y a une chose que vous mettez en avant plus particulièrement que d'autres ?

Participant Mais moi, ce que je mets en avant, c'est tu voilà, tu vas comprendre ce qu'est une forêt et un et ce qu'est un arbre, quoi, comment ça fonctionne. Et plein de petites choses. Je pense que les gens aiment les anecdotes. Il y a des choses qui sont anecdotiques là-dedans pour un arbre, parce que finalement, un arbre, on peut le prendre à partir du moment où on fait un bon trou, il va pousser. Mais si ça, je veux dire, ça pose la question des interactions avec ben, avec les autres arbres, avec la terre, avec les champignons, avec les animaux, et cetera, et tout. Et donc les gens se rendent plus compte que... on arrive plus à un microcosme en soi que bêtement un arbre.

Mémorant Oui, tout à fait. Et donc la lecture du livre, elle vous a semblé comment pour vous facile ? Plutôt par épisode.

Participant Oui, avec des choses qui sont toujours moins intéressantes, par exemple, mais parce qu'on soit on connaît déjà des choses comme ça ou quoi, mais la lecture, elle est quand même abordable de ce livre, donc c'est vraiment abordable quoi pour tout un chacun. Je suis quand même quelqu'un qui n'a pas de bagage, ni scientifique, ni ni d'approche plus particulière que ça à la nature peut très bien le lire et apprendra quelque chose, c'est certain. C'est un livre où on apprend quelque chose en tout cas.

Mémorant OK, voilà, et il y a... est-ce qu'il y a des passages ou des idées qui vous ont particulièrement marqué ?

Participant Ben ici, pour avoir vu certaines choses, parce que bon, voilà... les... l'histoire que la canopée, enfin je veux dire entre les arbres, ils arrivent à ne pas se toucher, etc., à communiquer entre eux. Le fait qu'ils comptent les jours par exemple avant de se remettre en route ou des choses comme ça ou quoi. C'est des choses dont je me doutais mais je n'avais pas, je veux dire, ce n'est pas quelque chose qu'on ose dire à quelqu'un. Dire à quelqu'un qu'un d'arbre compte les jours avant de se remettre en route. Il va dire mais Il est con celui-là. Et donc

voilà, il y a pas mal de choses qui m'ont voilà, je pensais que ça allait comme ça et j'ai été certifié.

Mémorant Ouais, ça confirmait vos observations.

Participant Ça a confirmé mes observations. L'histoire des champignons aussi, à tel point que bon, l'histoire des champignons de mycorhizes, les racines, etc. C'est quelque chose qu'on fait en bonsaï depuis très longtemps. Et donc ça, par exemple, c'est quelque chose qu'on se rend compte pour un gars comme moi, on se rend compte que c'est beaucoup mieux un arbre avec de la mycorhize que si ce n'est pas le cas, quoi, beaucoup plus résistant. Ouais, tout à fait, notamment. Tout à fait.

Mémorant Et est-ce qu'au contraire, il y a des passages, des idées ou des façons de dire qui vous ont moins plu, qui vous ont plus questionné ?

Participant Non, pas forcément. Je trouve que le ton employé est bon et juste. Je trouve que bon, il y a des petites mises en garde, mais qui sont logiques, ce n'est pas quelque chose. C'est je pense que c'est aussi la force de ce livre, c'est de ne pas être extrémiste en fin de compte. Je veux dire, voilà, il y a d'autres livres, peut-être que j'ai dans la bibliothèque ici, qui sont plus extrêmes au niveau de l'écologie et des choses comme ça. Je pense qu'ici le but de l'auteur, c'est plutôt de faire comprendre simplement, plutôt que de donner véritablement qu'est-ce qu'on doit faire. quoi. Voilà. Donc non, rien ne m'a particulièrement perturbé ou choqué là-dedans.

Mémorant comment avez-vous perçu l'auteur dans le livre ?

Mémorant Est-ce que vous l'avez perçu proche, distant ?

Participant Oui, plus. Quelque part comme quelqu'un qui connaît quand même beaucoup de choses, donc plus que je dirais plus comme un professeur quelque part, puisque c'est on apprend avec ce livre, donc plus vu comme ça. Que qu'autrement, moi pour moi en tout cas.

Mémorant Donc ça donne une image du narrateur qui est plutôt accessible.

Participant Oui, de ce que je comprends. Donc c'est un garde forestier à la base, donc c'est pas spécialement quelqu'un qui vient de la littérature ou quoi que ce soit. Donc oui, j'ai trouvé ça bien et je trouve qu'on on retrouve dans et dans le ton employé, dans la, dans les phrases, et cetera, même si ça a été traduit, évidemment, on retrouve ce côté. de d'un peu d'homme des bois qui a qui a vraiment il y a une vraie vérité alors à savoir est-ce que tout est vrai ou c'est sa vérité à lui ? Mais je trouve que voilà, elle est non contraignante en tout cas, et elle est elle est bien expliquée quoi ?

Mémorant est ce qu'il a des passages ou idées qui vous ont plus marqué ?

Participant oui je dirais la notion de mémoire ou d'apprentissage. Mais ça, c'est un truc, voilà, dans tous les arbres que j'ai ici, apprendre, ils apprennent. Et ça, c'est certain, parce que pour certains érables que j'ai repris ici, qui sont des érables qui étaient en train de mourir chez des gens que j'ai réhabilités, et cetera, j'ai vu que à force, avec les années, ils faisaient plus tout à fait la même chose, ils changeaient de comportement. Alors, c'est pas de des, c'est il y a rien de radical, c'est à l'image d'un arbre, c'est nous, on a une vie de quatre-vingts ans.

Participant Mais là, j'ai quand même vu certaines choses évoluer, notamment avec tous ces changements climatiques et tout. Et je me suis dit, ben ouais, quand même, quelque part, ils doivent pouvoir avoir une certaine mémoire.

Mémorant Quoi. Ouais, sous quelle forme elle est stockée ? Ça, c'est par exemple, dans ce passage-là, si je me souviens bien, l'auteur, enfin, il va même jusqu'à extrapoler en disant que les arbres auraient un cerveau. Donc ça, c'est des idées qui font écho en vous, ou vous êtes plus sceptiques et vous dites il y a quelque chose ?

Participant Je suis un peu comme enfin... Je vais pas dire Shanti Shanti, mais je pense que, il y a des énergies, des choses comme ça, probablement, mais je suis resté un peu terre à terre là-dessus. Moi, je pense qu'il arrive à stocker, qu'il y a un cerveau véritablement. Maintenant, est-ce que tout n'est pas le cerveau ? C'est-à-dire que voilà, le bourgeon, la feuille, l'écorce.

Mémorant Oui, l'ensemble des cellules.

Participant L'ensemble fait que ça a le fonctionnement peut-être de quelque chose qui, mais savoir comment stocker comme ça, je serais curieux de le savoir, évidemment.

Participant on le sera peut-être un jour, pas tout de suite ou peut-être pas. Ça restera un mystère d. Mais non, voilà, quand je vois des gens passer ici, ça arrive des fois dans la rue qui viennent dans la drève plus loin parce qu'il y a des grands haies, on va, on va se mettre au pied, on va chercher l'énergie, et cetera, et tout. Je pense que ça, par contre, ça va pas comme ça.

Participant Ils aimeraient bien ça, ils aimeraient bien ressentir quand on met son dos sur un arbre, et cetera,. mais je pense que ça ne va pas comme ça. Je pense que voilà, il y a, il faut une relation avant tout avant de pouvoir sentir quelque chose. Ça va pas encore ?

Mémorant Et donc, de façon globale, moi, dans mon analyse du livre et dans tout ce que j'ai pu lire autour du livre et tout, il y a une chose qui clive un peu les gens, et c'est la façon dont les arbres sont personnifiés. On attribue les intentions et tout. Ceci, c'est plutôt quelque chose qui vous a plu ?

Participant Oui, parce que c'est quelque part, ce sont un peu les géants de ce monde. Donc quelque part, ils ont-ils ont une place à tenir, qu'on leur donne un nom. ou quoi ? C'est le cas de beaucoup d'arbres d'arbres célèbres qui ont des noms.

Mémorant Oui, des arbres millénaires, même Hypérion.

Participant Qui est plus grand, ou des arbres, des arbres dans le temps auxquels vous venez mettre des clous pour faire des vœux, des choses comme ça ou quoi. Donc ça, ce sont un peu les géants de ce monde. Je veux dire, dans le cas même dans le cas d'autres écrivains ou quoi, je prends le cas de Tolkien ou des choses comme ça, qui a aussi beaucoup contribué à.

Mémorant Oui, avec la littérature fantastique, ça dépeint une forêt.

Participant La fantasy a fait beaucoup pour les arbres finalement. Et parce que j'ai un ami qui habite ici, qui lui importe des érables. Alors c'est très marrant parce que des fois on fait une foire ou l'autre ensemble. Et alors les gens viennent, on veut l'art de Game of Thrones avec les feuilles toutes rouges.

Mémorant Oui, tout à fait. Et donc ça, c'est quelque chose qui vous, ça vous semble cohérent ?

Participant Je trouve même qu'ils devraient presque tous avoir des noms. Au moins, je veux dire, voilà, tu es Alain, tu es Jacques, c'en est une autre.

Mémorant Au-delà des noms, il y a tout ce qui est intentionnel. Ça, c'est quelque chose, vous le percevez, l'auteur le dépeint parce qu'il lui le perçoit ou vous pensez que c'est une façon de dire les choses et d'expliquer les choses ?

Participant Je crois que lui, il doit le percevoir.

Mémorant Ok. Et vous, diriez que vous percevez des intentions dans certains arbres ? Dans le livre, en particulier dans ce qui est dépeint dans le livre, quand on attribue des intentions aux arbres, ça vous semble cohérent et ça fait écho avec votre manière de voir les choses ?

Participant oui tout à fait

Mémorant ça fait écho chez vous, dans votre conception et dans votre expérience.

Participant Oui, bien sûr, oui, mais bon, voilà. Après, il y a une certaine sensibilité à avoir. quoi. Je crois que c'est aussi une des forces de cette personne, c'est quoi est et qui est pour un un forestier, c'est qu'il y a une sensibilité, c'est pas mal.

Mémorant Ouais, ça c'est intéressant. D'après vous, le livre est écrit de façon. enfin, il dépeint une vision sensible des choses.

Participant Oui.

Mémorant Ok.

Participant Je pense que c'est cette sensibilité aussi qui fait que, voilà, on se rend bien compte quoi, voilà, il y a une sensibilité, oui. Vous l'avez déjà rencontré ?

Mémorant Non, je n'ai pas eu l'occasion, je ne pense pas que je l'aurais parce que malheureusement il n'est pas très contractable, en plus il parle allemand, donc non, non. J'ai eu l'occasion de discuter avec des gardes forestiers qui ont lu le livre. Mais non, l'auteur en

particulier, non, malheureusement. Et donc, d'après vous, dans le livre, comment les arbres sont présentés ? En quelques mots, il n'y a pas besoin de...

Participant En tout cas, comme des. comme une grande source de vie, on va dire.

Mémorant OK. Et la forêt, de façon générale, dans le livre, vous diriez qu'elle est décrite de façon, enfin d'une façon particulière ?

Participant Ou de façon j'ai envie de dire de façon obligatoire. Je vais dire une chose, c'est qu'on sent bien qu'il faut des forêts. Je veux dire, voilà. Et l'accent est quand même pas mal mis là-dessus. Donc je vais dire quelque chose d'obligatoire. Je ne sais pas si je ne m'exprime pas bien là-dessus.

Mémorant Je peux poser la question différemment et ça va peut-être aider à mettre des mots dessus. Si je devais vous, enfin, si vous deviez me dire ce qui est vraiment différent de la vision globale de la société des forêts dans le livre, vous diriez que c'est quels éléments qui sont mis en avant dans le livre qu'on n'a pas du tout dans les représentations, dans ce que vous consultez dans la vie de tous les jours.

Participant Ou il y a quand même cet aspect, ouais. Obligatoire, c'est le mot que j'ai envie de dire.

Mémorant Est-ce qui est essentiel ?

Participant Oui, essentiel.

Mémorant Donc il y a ce côté où il présente une nécessité d'avoir des forêts.

Participant Alors voilà, une fois qu'on a lu ce livre, et cetera, bon ben il y a, j'ai envie de dire qu'une chose qui compte pendant un certain temps, c'est les forêts. Je veux dire, on l'a lu, et cetera, et tout, c'est voilà quand. tu vois une forêt, voilà, tu te poses la question que lui s'est posée, et cetera et tout. Donc ouais, c'est un peu essentiel quand même. Ouais, ça rend les forêts essentielles.

Mémorant Est-ce qu'il y a une relation entre humain et nature qui vous semble suggérée dans le livre ?

Participant Oui, bien sûr.

Mémorant Et ce serait quoi comme relation que le livre suggère selon vous ?

Participant Pas tant la protection, plutôt la compréhension. C'est ce que le livre essaie de faire, c'est de nous donner une compréhension quand même. Alors, compréhension, peut-être pas. Mais compréhension de ce qu'est un art, de comment il évolue, et cetera. Pas une compréhension, ni de la culture, ni de choses comme ça. Donc oui, c'est plutôt de la compréhension.

Mémorant Plutôt de la compréhension. Et au niveau de l'usage qu'on peut avoir de la forêt, est-ce que le livre vous donne quelque enfin vous donne des pistes sur ce que l'auteur. retransmettre.

Participant Oui, ben là, on est plutôt sur des forêts qui ont été, qui n'ont pas été vraiment hyper gérées, je veux dire, où il n'y a pas de... on n'extrait pas le bois, des choses comme ça ou quoi. Donc, forêt primaire, on va dire. Mais ouais, ça nous dit un peu de laisser ça comme ça quoi.

Mémorant Ok, et c'est quelque chose qui fait écho en vous ?

Participant Oui, parce que ici, en dehors de... enfin, il y a les arbres, bien évidemment. Mais quand on voit quelque chose qui part dans la nature, sauf quelque chose, il y a quelque chose d'autre qui prend la place, c'est toujours comme ça. Donc, et le mieux, et ça, c'est encore un vieux pépiniériste qui m'avait, il m'avait toujours dit, mais Franck, le mieux c'est de ne rien faire. Et c'est vrai en fait, voilà, on devrait ne rien faire. quoi. Et parce que effectivement, tout ça est un processus de vie dont une faudrait gère ça impeccablement. Donc voilà.

Participant Mais je pense qu'il faut de plus en plus d'endroits, peut-être en l'imposant, même d'endroits qui sont laissés à eux-mêmes. quoi ?

Mémorant Oui des réserves intégrales vous voulez dire ?

Participant Réserve intégrale et voilà où la nature va tirer son plan et elle le fera très bien, et ça on le sait. Et oui, ça c'est quelque chose, je pense que même pour. Autant de, je ne sais pas,

des terres de sylviculture, il faudrait, parce que c'est très bien d'aller replanter des arbres, mais bon, quand tout est mis à blanc, mais bon, ça ressemble à rien quand même.

Mémorant Ça tend à devenir plus rare, mais c'est pas encore plus rare. Et donc la façon dont les arbres sont décrits, dont la forêt est décrite, c'est quelque chose alors qui pour vous fait sens ? Ça s'accorde avec ce que vous voyez et ce que... OK.

Participant Bien sûr.

Mémorant Ok, ok.

Participant Non, pour certaines personnes, une forêt ne représente que du bois.

Participant Tout le monde n'a pas, je veux dire un affect à la forêt

Mémorant Ouais, tout à fait. Et vous diriez que la façon dont le livre dépeint la forêt, alors ça dissone un peu avec les discours plus courants qu'on peut avoir, enfin qu'on a autour de nous ou.

Participant De qui ?

Mémorant De tout, des médias, de votre entourage.

Participant Moi, je pense qu'on ne prend pas beaucoup de. Je veux dire écologiste dans l'âme, sans vouloir imposer quoi que ce soit à quelqu'un. Je pense que la survie de ce monde ne passe pas là, très clairement. Ça n'ira pas sans les ça n'ira pas sans les oreilles non plus, ça n'ira pas sans les animaux, mais je veux dire par là, il y a quand même un truc, c'est qu'un arbre c'est haut, en principe. Il est tout petit aussi, mais bon. Mais je vais dire un peu quelque part, est-ce que ce n'est pas un peu la protection d'un peu de cette planète quelque part ? Oui. Donc, puisque c'est la première chose que l'on demande de l'atmosphère, on risque de rencontrer naturellement, au-delà de nos édifices, etc. Donc forcément, les gens ne se rendent pas compte. Ici, j'ai reboisé une partie, j'ai vu des arbres, etc. Parce qu'on ne se rend pas compte que, par exemple, ok, on a des étés à 40 degrés, mais si on veut réduire de 10 degrés une parcelle, c'est faisable avec des arbres.

Mémorant Oui, tout à fait. Et du coup, le discours du livre vous semble aller dans ce sens ?

Participant Oui.

Mémorant Ok, et c'est en ça qu'il vous paraît essentiel à partager ?

Participant Parce que pour moi, c'est nécessaire quoi. Alors je ne vais pas en vouloir à la commune de Genappe, je m'en fous, mais je veux dire, quand je vois qu'ici on construit encore en abattant de grands arbres, de beaux arbres, des choses comme ça ou quoi, pour y construire de grosses villas et tout, je suis perplexe quoi. Je veux dire, ça me fait marrer parce qu'ils engagent une société de communication au niveau pour soi-disant toute la biodiversité, et tout. Et puis en même temps, on laisse mettre à blanc pas mal de parcelles encore dans le coin ici. Alors je critique ça parce que je vais dire, c'est bien que les gens mettent un peu de biodiversité chez eux. Tout ça ne va pas remplacer une parcelle de 20 ou 30 hectares.

Mémorant Comment est-ce que vous vivez le rythme des sociétés actuelles ? Oui, vous, personnellement.

Participant Le rythme de la société actuelle.

Mémorant Le rythme ou la société actuelle ?

Participant Je vis à mon rythme.

Mémorant Ok, mais vous sentez une rupture alors, j'imagine. Enfin, ou peut-être pas rupture, c'est peut-être un peu fort, mais un décalage.

Participant Non, parce que je reste, voilà, je ne regarde pas 50 journaux par jour, je n'en regarde pas d'ailleurs. Mais je m'informe quand même de comment fonctionne la société. Comment fonctionne la géopolitique actuelle, comment tout fonctionne. Je suis au courant de tout, je ne suis pas en retrait et je ne condamne pas tout, bien sûr, dans la société actuelle. On vit un truc qui est intéressant, il y a les IA qui s'y mettent. La vie actuelle est dangereuse pour le monde et intéressante.

Mémorant Ok, et est-ce qu'il y a enfin, est-ce que vous observez un décalage avec ce que vous avez pu vivre avant ? Oui, et vous sentez comment par rapport à ce décalage ? vous ?

Participant Mais moi, enfin voilà, je dis toujours à ma fille, et cetera, je trouve qu'on a perdu beaucoup de liberté. Donc maintenant, je ne suis pas anarchiste ou quoi que ce soit, ni rien. Je trouve qu'on a perdu beaucoup de liberté et que ben. Je veux dire, toute cette technologie maintenant est en train de nous asservir.

Mémorant Oui, vous m'en parliez là tantôt avec les smartphones.

Participant Elle nous a servi très clairement, elle a servi notre temps. J'ai un smartphone, il n'y a pas de problème. Mais voilà, alors qu'il y a d'autres choses à vraiment faire pour avoir une vie meilleure. Ce n'est pas un téléphone, une la ou quoi que ce soit ou quoi qui va rendre votre vie meilleure. Je ne le pense pas. Par contre, le fait d'aller se promener dans une forêt ça peut.

Mémorant vous percevez une distanciation entre humain et nature .

Participant pour moi pas mais je me rends compte que tous les gens qui gravitent ici, qui habitent dans le coin, qui habitent finalement dans les bois, eux, ce qu'ils veulent ou quoi, c'est une image.

Mémorant Un paysage alors ?

Participant Un paysage.

Mémorant Ils veulent pour un paysage.

Participant Mais ils ne veulent pas des contraintes de la nature.

Mémorant Ouais, si un animal les embête, déchire la poubelle.

Participant Un jour, j'ai deux jeunes ici qui habite chez vous qui sont arrêtés et m'ont dit "on aime bien votre maison et tout" et on se demande pourquoi elle est remplie de végétation. Je dis, parce que moi j'aime bien, j'ai des haies, etc. ça amène des animaux encore et tout ça. Et ça ne me dérange pas d'avoir la fouine qui va dans mon grenier de temps en temps, ça ne me dérange pas d'avoir les mésanges sont anthropomorphes, donc elles adorent avoir la présence de l'homme. Elles me connaissent, des mésanges, voilà, des nichoirs un peu partout, mais les gens tout de suite, pour eux, maintenant, ça ne va pas. C'est quelque chose qui les dérange. Tout les dérange. Un arbre qui donne de un peu d'ombre les dérange, une souris qui passe dans leur jardin les dérange. Les gens sont très vite dérangés par la nature et en même temps, la nature devient de plus en plus dérangeante aussi, avec les conditions climatiques.

Participant Moi je suis un grand contemplatif.

Participant Vous pouvez me laisser là et je peux regarder l'arbre, je vous dis, pendant 3 heures.

Mémorant vous sentez un peu éloigné de la société ou des choses comme ça, qu'est-ce qui peut vous faire du bien comme activité ou vous remettre dans une dynamique plus ?

Participant Oui, ça oui, mais ça bien sûr, aller se promener, des choses comme ça, quoi, être dans la nature, je pense à ce moment-là, oui. dans mon cas en tout cas, recolle quoi ?

Mémorant Et vous pensez que ça peut être une expérience un peu générale, que ça peut faire du bien à tout le monde ?

Participant Ça sincèrement, je pense que ça fait du bien à tout le monde. Oui, je le vois très bien par exemple, enfin ma fille qui a ton âge n'était pas une grande fan, c'était plutôt quelqu'un qui restait dans sa chambre, pas spécialement internet ni rien, mais plus casanier. Et maintenant depuis quelques temps, elle va voilà, elle a eu une déception avec son petit copain, et cetera. Bon, ben elle est repartie, elle refait des promenades et des choses comme ça ou pas, et elle se connecte un un petit peu et je pense que c'est qu'elle va, elle va mieux depuis ce moment-là.

Mémorant pensez vous que les gens ont vison déformé de la nature

Participant Maintenant que beaucoup de gens parce que pour me promener de temps en temps, c'est rare, avec d'autres personnes ou quoi, quand ils voient un arbre. Ah ok, ben voilà, ça va faire beaucoup de bois de chauffage. Mais ils oublient qu'on ne fait pas que du bois de chauffage, évidemment. Tout le bois de charpente, tout le bois de pour faire des meubles, tout le bois. Je dis quand on voit un arbre maintenant, souvent les gens, c'est du bois de chauffage, mais c'est voilà quoi, on fait plein de choses avec un arbre. Ah oui, mais les gens ne se rendent pas toujours compte, même s'ils ont du bois partout, que ça vient d'un arbre.

Mémemorant Mais ça, c'est intéressant ce que vous dites. Il y a du coup, il y a une dissociation entre l'arbre et le matériau.

Participant Bois, l'arbre matière, le bois matière, le bois matière et l'arbre vivant.

Mémemorant Et donc oui, est-ce qu'il y a des moments où le livre vous a particulièrement transmis une émotion ou autres ?

Participant avec l'histoire du cerveau là. Donc voilà, ça m'a ça vous a vraiment questionné ? Ouais, ça m'a questionné. J'ai lu d'autres choses aussi, tout ça. Donc ça, c'est vraiment le truc qui m'a questionné parce que finalement je me suis dit, mais oui, pourquoi pas ? Oui, il y a pas de petites boîtes dedans avec. Oui, c'est ça, on cherche pas un organe, oui c'est ça. Mais bon, voilà, je me suis fait à l'idée que c'était un tout qui stockait finalement et que on que nous. Probablement qu'on n'arrivait pas à comprendre ça, ni à scientifiquement à le à le prouver, parce que peut-être que même on n'a même pas les outils pour le prouver, mais je pense qu'il y a vraiment quelque chose.

Mémemorant Qu'est-ce qui vous a plus émerveillé dans le livre ?

Participant Alors, moi j'aimais bien la partie, donc enfin ça c'est une partie. Évidemment, là, il y a une quand il y a l'aide d'un arbre par rapport à un autre, c'est quelque chose que je connaissais, mais. C'est un peu ça émerveille un peu.

Mémemorant L'exemple avec la souche, vous voulez dire ?

Participant Oui, voilà. Il y a une certaine solidarité, des choses comme ça. Oui, ça c'est un peu. Oui, c'est un petit coup de merveille.

Mémemorant Il y a donc eu dans votre lecture, malgré que vous ayez déjà un regard attentif, etc., il y a quand même eu des révélations, alors des petites révélations. Et vous diriez que ça participe au fait que le livre vous ait plu et que ça vous donne envie de le partager ?

Participant Moi, ça m'a surtout convaincu de certaines choses que je connaissais ou que je me doutais déjà quoi. Alors, comme pas grand-chose n'est finalement prouvé dans ce livre. Mais je veux dire, si un gars comme lui, si d'autres personnes qui s'intéressent aux arbres et des choses comme ça, on a le même mind, ben c'est qu'à mon avis, ça se passe quand même comme ça.

Mémemorant Mais est-ce que le livre, ça vous a donné envie de vivre la nature différemment ?

Participant Alors de la vivre différemment, non, pas forcément. D'y prendre parfois plus conscience en regardant tel arbre avec telle chose ou quoi ? Ou s'il y a des mousses au pied, des choses comme ça, plus ça.

Mémemorant A quand même changé un peu votre regard. Alors, peut-être plus attentif après, un peu plus attentif quand même, plus attentif.

Participant Mais j'avais déjà vu pas mal de livres. Je trouve que s'il fallait en lire qu'un quand même, je dois être honnête, ce serait celui-là.

Mémemorant Donc si vous deviez en lire qu'un ou en conseiller qu'un à quelqu'un, ce serait ça ?

Participant C'est comme ça que j'ai prêté le mien, c'est parce que le mien, je l'ai déjà prêté à plusieurs personnes.

Mémemorant Ouais, bien sûr.

Participant Parce que je dis voilà, si tu veux comprendre un peu ce qu'est une forêt, un arbre, etc. Lis ça et jamais personne ne m'est revenu en me disant ouais, c'est une connerie ou quoi. Donc voilà, donc ça a toujours bien fonctionné, à quel point que certains ont regardé des reportages.

Participant Que je n'ai pas vu, parce que je suis moins documentaire, je ne suis plus ce livre.

Participant Mais voilà, et alors un copain qui lui a été plus loin avait vu ça, et alors avait vu un autre documentaire sur les champignons, et cetera, que je n'ai pas vu. Donc oui, oui, ça pose, je pense que ça pose des questions. Je pense que c'est quelque chose qui devrait être vraiment... au lieu de lire quelque chose, c'est quelque chose qui devrait être enseigné dans les écoles.

Mémemorant Pour vous, il y a vraiment une transmission d'un regard ?

Participant On veut maintenant, on est parti dans un truc. En fait, voilà, il y a deux trucs opposés. Il y a les gens qui vont vers la nature, le bien-être, l'écologie, etc. Et puis il y a les gens

qui vont vers tout ce qui est technologie, il y a et cetera qui ne sortent plus de chez eux. Certains, j'en connais aussi parce qu'ils vivent dans un monde et le monde peut très bien faire pour ça actuellement qui est un peu virtuel et plein de facilité.

Mémorant Ouais, OK.

Participant Ouais, je... Voilà, on peut très bien vivre chez soi avec un ordinateur, une IA, et cetera, et tout, en domotique si on veut, et appeler pour recevoir sa bouffe.

Mémorant Et est-ce que vous pensez que ce mode de vie, ça, pour vous, ça n'a pas de sens ?

Participant Ça n'a aucun sens parce que tôt ou tard, on sera confronté, on sera confronté, on y est déjà, confronté à la nature. Et sur du pas toujours en main, évidemment.

Mémorant Non, non, tout à fait. Sur du court terme, vous diriez, est-ce que ces modes de vie peuvent avoir des conséquences sur les personnes qui les expérimentent ?

Participant Oui, bien sûr. Ça a de graves conséquences.

Mémorant Ok, et ça serait quoi selon vous ?

Participant Mais au-delà de la désociabilisation, il n'y a que ces... Ces gens vivent dans quelque chose, finalement, qui est même si bon, je veux dire, le mur, il est concret, mais dans du virtuel, puisque tout est créé par l'homme, de leur habitat en passant par l'ordinateur, et cetera, tout est créé par l'homme dans la nature. La

Participant (suite) La nature, elle n'est pas créée par l'homme. Non, non, c'est là la grande différence, c'est que on est face à quelque chose qui n'est pas créé par l'homme et dont on comprend finalement, on comprend des choses, notamment avec ce livre. Mais je pense qu'il y a encore bien d'autres choses à comprendre, à mon avis. Et on ne s'implique pas. On ne s'implique pas. Voilà, c'est qu'est-ce qui rendrait, je vais dire, qu'est-ce qui rend un homme heureux ? Ok, peut-être un gros ordinateur, machin. Qu'est-ce qui rendrait une forêt heureuse ?

Participant Parce que dans ce monde, on va être de plus en plus confronté à la nature, parce que la nature va se rebeller, donc enfin, elle se rebelle déjà, changement climatique, et cetera, et tout. savoir que bon, nous, on est une fourmi au niveau de la planète, on n'est plus là.

Participant Voilà, donc je pense que on va être de plus en plus confronté. Donc il faudra comprendre certaines choses qu'on ne comprend pas encore à l'heure actuelle et il faudra bien sûr évidemment réagir. Mais alors l'homme veut toujours réagir en construisant plus d'hommes. Enfin, je veux dire, on n'entend pas là. en construisant des barrières, en construisant des murs, en construisant. Alors que, à mon avis, tout ça ne passe pas par là.

Mémorant C'est intéressant. Et est-ce que, en fait, vous m'avez déjà répondu partiellement, mais je la pose quand même comme ça si vous voulez ajouter quelque chose. J'imagine qu'il y a des moments après la lecture, d'après la discussion où vous avez repensé au livre alors ?

Participant Oui.

Mémorant Ouais, et c'est un peu plusieurs fois après la lecture que vous y reposez.

Participant Oui, mais j'ai envie de dire, c'est quelque chose. Après, c'est un livre qu'on garde parce que c'est bien fait, c'est quand même structuré et tout, on garde, je dirais un petit peu un schéma comme ça. Et donc voilà, bah là, tiens, on est dans un cas, voilà, il y a. Il y a des souches, il y a ceci, il y a cela. Enfin voilà, de choses qu'on a lu là-dedans. Bien sûr. On fait référence régulièrement.

Mémorant Oui, si je comprends bien, il y a presque un jeu de rechercher ce qui est décrit dans le livre.

Participant Oui, ça reste, c'est quelque chose que je garde du livre.

Mémorant Le livre a eu un impact sur vous, malgré que la forêt était déjà en vous, entre guillemets, ça a quand même impacté. Est-ce que vous avez cherché à lire d'autre livre sur la forêt ?

Participant Oui, oui, bien sûr.

Participant C'est un livre que j'aime bien parce que c'est plus des images. Voilà tout ce que les peintres, les sculpteurs et cetera et tout on fait en gros en pensant aux arbres. Qui est excellent aussi. Et là ce sont que des photos.

Mémorant Là c'est un très beau livre.

Participant Mais j'aime bien ça. C'est uniquement un gars qui a fait toutes les photos comme ça dans la nature.

Mémorant Ah c'est chouette.

Participant Et je crois que c'est un Belge d'ailleurs. Je ne sais plus faire ça avec André Bali. Ouais Après j'en ai plein des livres de tous mes...

Participant Mais ça m'arrive encore d'en acheter. Les livres c'est aussi mon truc. Voilà je l'ai pris parce que bon je fais du bonsaï, c'est un livre par exemple. Comment créer des bois morts sur enfin voilà, c'est plus technique évidemment.

Mémorant Oui tout à fait.

Participant J'ai des livres techniques sur les arbres évidemment.

Mémorant Et vous diriez que l'offre de livres dans cette mouvance, elle s'est diversifiée ? Comme vous êtes un peu plus âgés que moi, vous avez peut-être un œil. Est-ce que ça s'est diversifié ? Est-ce pas un diversifié ? Encore énormément. Est-ce que vous diriez qu'il y en a plus ? Que vous tombez plus qu'avant ?

Participant Oui, je crois que les livres étaient faits différemment avant. Mais voilà, ça c'est un point de vue poétique, par exemple, ça c'est un point de vue. Voilà l'art par rapport à l'art, et cetera, et tout. Mais dans comme celui-ci, je dirais que sa grande force, c'est qu'il y en ait qu'un. quoi. Je veux dire, voilà, c'est ça donc. Maintenant, après, j'ai plein de livres sur les arbres, ils sont plutôt voilà, qu'est-ce que tel arbre, qu'est-ce que tel arbre, ou des cours de taille, de greffe, de machin, et cetera, ou quoi. Alors de temps en temps, par contre, il faut garder ça, mais il faudrait longtemps avant que j'en retrouve un. Il y a de très vieux livres, mais c'est pas évident à trouver, qui parlaient plutôt un petit peu du rapport de l'homme à l'arbre. OK, mais. Parce que maintenant, il ne faut pas non plus écrire des trucs trop shanti-shanti, je veux dire en disant voilà l'énergie de l'arbre, machin, etc. Bon, il y a un côté quand même. Voilà, maintenant un livre pour comprendre ce qui est une forêt, et cetera, et tout, c'est, et un arbre c'est celui-là. Maintenant, je pense qu'effectivement, il manque quelque chose qui soit pour moi donné de façon logique, sympa, pédagogique, et cetera, et tout, pour les écoles. Parce que je ne vois pas pourquoi on ne leur met pas, ne fût-ce qu'une heure par semaine, un truc nature. Je ne parle pas d'aller faire des promenades dans les bois, c'est de dire : "OK, voilà, on va aujourd'hui expliquer comment fonctionne un ruisseau, comment fonctionne une forêt. Les mousses, par exemple, c'est un truc...

Mémorant Oui, et est-ce que vous aviez entendu parler de la controverse autour du livre avant de le lire ?

Participant Non.

Mémorant Et après l'avoir lu ?

Participant Non plus. Je ne suis pas trop branché controverse, je ne suis pas trop branché réseaux sociaux, donc je ne suis pas trop au courant de tout ça.

Mémorant Ok. Et si vous aviez entendu parler de cette controverse avant de lire le livre, est-ce que ça aurait changé votre approche ou votre lecture ?

Participant Non, je ne pense pas. Parce que pour moi, ce livre est une porte d'entrée vers quelque chose de plus grand. Que ce soit vrai ou pas, peu importe, c'est une façon de s'intéresser à la nature et aux arbres. Et ça, c'est déjà très bien.

Mémorant D'accord. Et est-ce que vous auriez quelque chose à ajouter sur votre expérience de lecture ou sur le livre en général ?

Participant Non, je pense qu'on a fait le tour. C'est un livre qui m'a vraiment plu, qui m'a fait réfléchir, et qui m'a donné envie d'en savoir plus. Et c'est déjà beaucoup.

Mémorant Merci beaucoup pour cet entretien.

Participant Avec plaisir. Bonne continuation pour votre mémoire.

Note entretien participante 8 :

Mise en contexte et rapport à la nature

- Pourriez-vous présenter brièvement ? (Âge, activité, lieu de vie, ...)

42 ans professeure de droit en court de reconversion vis à Toulouse milieu urbain

- Allez-vous-en forêt/nature ? (Fréquence, usage, moment, but)

Plusieurs fois par mois pour se balader (souvent accompagnées) et prendre des photos

- Comment avez-vous découvert la vie secrète des arbres et qu'est-ce qui vous a donné envie de le lire ? (Média, proche, librairie, ...)

Offert par des proches qui ont apprécié le livre

- Avez-vous déjà lu des ouvrages du genre ? (Nature, écologie, arbres, forêt) Lesquels ?

Pas réellement, pas le style de littérature apprécié généralement

- Aviez-vous des attentes particulières à propos du livre ?

Non, n'aime pas avoir des attentes envers un livre avant de le lire donc pas d'attente hormis découvrir un livre que l'on lui a offert

Expérience de lecture

- Comment avez-vous vécu la lecture du livre ?

Très sympa Lecture facile et fluide très intéressante a réellement apprécié le livre pas tant l'écriture juger moyenne mais le livre est quand même bien écrit fluide et agréable à lire. Surtout le contenu et pas la forme le livre est intéressant compréhensible etc. et c'est tout ce qu'elle demande

- Y a-t-il des passages ou idée qui vous ont particulièrement marqué(e) ? Lesquels ? Pourquoi ?

Tout ce qui a trait à la communication et la notion familiale avec les arbres mères prenant soins des souches et jeune plant. Communication et échange souche maintenue en vie l'a fort marqué et inspiré pour la réalisation d'un jeu de rôle. Gros éveil de curiosité et après les docs ou sa parle de mécanisme spécifique extrêmement bien retenu

- Y a-t-il des éléments qui vous ont laissé plus sceptique ou moins convaincu(e) ? lesquels ? pourquoi ?

De souvenir aucun mais n'est plus certaine lecture date un peu mais pas d'élément marquant qui on déplu ou laissé sceptique ensembles assez cohérents rien qui aurait pu la laisser sceptique ou lui déplaire tout cohérent

- Recommanderiez-vous le livre, et si oui que mettriez-vous en avant ? si non pourquoi ?

Oui évidemment pour faire découvrir tous les phénomènes expliquer dedans en particulier communication et échange (réseau mycorhiziens) elle l'a recommandé à des amis (jeux de rôles et prêter à un ami) elle le recommanderait pour en faire découvrir plus sur les arbres et la forêt. Vulgarisation intéressante et message de l'auteur qui est chouette et importance de prendre le temps et le livre invite un peu à cela.

- Comment percevez-vous le narrateur ?

Comme un passionné qui partage son expérience et comme quelqu'un qui passe énormément de temps en forêt et aime les arbres et la forêt quelqu'un de sincère qui partage son expérience et sa vision

Procédés narratifs et écriture

- Comment décririez-vous la manière dont le livre est écrit ?

Bien vulgariser et structurer facile à lire sans être de la grande littérature une écriture fluide et accessible qui rend l'histoire et la vulgarisation intéressante

- Pensez-vous que la manière d'écrire à jouer dans votre expérience de lecture ? comment ?

Oui la lecture a été facile et fluide bien vulgariser et compréhensible pour une profane comme moi

- Qu'est-ce qui vous a plu ou déplu dans la façon dont l'auteur raconte la nature ?

Rien en particulier en tout cas rien ne m'a marquée dans ce que je n'en n'ai pas souvenir en tout cas

- La lecture a-t-elle suscité des émotions particulières chez vous ? (Exemple, comment ?)

Des émotions pas particulièrement si je me souviens bien ça remonte un peu mais pas tant d'émotion plus de la curiosité et du questionnement je ne suis pas fort dans l'émotion ou alors pour d'autre livre mais je ne me rappelle plus de l'expérience pour celui-ci

- Certaines critiques disent que les arbres sont décrits comme s'ils avaient des intentions ou des caractéristiques humaines. Comment avez-vous perçu cela ?

je n'aime pas quand on humanise pourtant c'est un biais naturel humain mais ce n'est pas quelque chose que j'apprécie et dans le livre cela ne m'a pas marqué particulièrement l'auteur utilise des mots comme mère etc. Mais cela ne m'a pas déranger et constitue l'explication et la vulgarisation selon moi

Représentations de la forêt et relation humain-nature

- Comment les arbres sont-ils présentés dans le livre selon vous ?

Pas comme spécialement anthropomorphiser en tout cas je n'ai pas l'impression mais plutôt comme vivant on comprend qu'ils sont vivant comme nous

- Que voulez-vous dire par vivant ?

je dirais qu'il y a de la vie en eux je ne sais pas si on peut parler de sentiment ou d'intelligence ça dépend des définitions que l'on donne mais il y a quand même quelque chose

- Et c'est quelque chose qui correspond à votre vision ou qui vous a plu ?

Oui tout à fait c'est quelque chose qui me parle en tout cas.

- Comment la forêt y est-elle décrite ?

Comme un écosystème en relation avec communication et échange entre les arbres comme un système et comme si cela formait un tout.

- Qu'est-ce qui vous a plu/déplu dans cette manière de représenter les arbres et la forêt ? Pourquoi ?

Je dirais que j'ignorais beaucoup de choses surtout la communication et les échanges donc ça m'a énormément intéressé j'ai fait des recherches dessus et ça m'a vraiment questionné et rendue curieuse

- Quelle relation entre les humains et la nature vous semble suggérée dans le livre ?

Il ne me semble pas que le livre suggère une relation ou en tout cas pas directement c'est plus l'auteur qui livre sa vision des choses et qui explique son point de vue le livre ne dit pas ça doit être comme ceci ou comme cela selon moi et mon souvenir c'est plus le point de vue de l'auteur passionné sincère et qui aime les arbres

- Cela correspond-il à votre propre manière de voir les choses ?

Oui plutôt j'apprécie la nature ignorait bcp de chose présente dans le livre, J'ai eu le sentiment d'apprendre des choses pendant la lecture et de considérer certaine chose différemment comme la communication etc.

Réenchantement et résonance

- Comment vivez-vous le rythme de la société actuelle ?

Décaler, déjà par rapport au rythme de sommeil etc. les gens sont parfois plus de la nuit c'est mon cas et rien n'est prévu pour eux, et d'autre sont plus de la journée chacun a son rythme et personne ne les respecte vraiment. Moi j'ai vraiment des difficultés tous les matins au lever c'est très dur je suis plus active le soir tard. Sinon il y a bcp de stress pour des chose insignifiante bcp de prise de tête et de course dans la vie de tous les jours bcp de sujet angoissant pour rien et internet permet des chose formidable communication et échange et accès à énormément d'information mais pas toujours bien, trop de stimulation dans tous les sens, sur stimulation au quotidien et tout qui s'accélère avec ia ect je vais pas trop sortir de la question on s'écarte

- Vous arrive-t-il de ressentir une distance entre humain et nature dans le monde actuel ?

Je ne sais pas

- Vous arrive-t-il de vous sentir parfois détaché (en pilote automatique) dans les activités de votre vie quotidienne ? quels moments ?

Oui forcément dans les tâches répétitive (vaisselles etc.) ou au boulot dans les tâches répétitive ou administrative (de masse (dossier etc.) cependant pas au boulot quand elle travaille avec du monde (échange et recevoir les personnes cela elle est attentive et centrer sur ce qu'elle fait)

- Que faites-vous quand ce sentiment arrive ? activité etc...

Lecture énormément et sinon dessin ou création artistique très important et évidemment les balades en nature ou avec d'autres gens reconnecte à ce que l'on fait, art martial philosophie de prendre son temps ne serait-ce que pour touiller sont café etc... prendre le temps de regarder réfléchir etc. Introspection personnelle et ce sur quoi elle travaille actuellement sur elle également qui permet de prendre le temps de regarder chercher une composition une image etc.

- Selon vous comment les arbres et la forêt sont-ils généralement perçus aujourd'hui dans la société actuelle ?

Elle n'en entend pratiquement pas parler à part forêt lointaine Amazonie déforestation etc. Elle n'entend pas parler des forêts proches françaises peut-être parce qu'il n'y a pas de soucis mais elle n'en entend pas parler du tout donc pas d'idée de comment elles sont perçues. Dans son entourage lieux perçus comme espace de balade en famille de loisir, de détente mais elle pense que d'autre personne a une autre vision car la forêt près de chez elle est for comme ça mais ça doit être différent ailleurs.

- Est-ce que cela vous semble différent de la manière dont le livre les présente ? /
- Avez-vous vécu un moment où vous vous êtes senti particulièrement touché par ce que vous lisiez ?

Je ne me rappelle pas honnêtement ça remonte un petit peu mais je dirais que ce qui m'a le plus intéressé c'est la communication et ça a éveillé ma curiosité

- Est-ce que le livre vous a donné envie de vivre la nature autrement ?

Non pas forcément j'y vais déjà relativement régulièrement en fonction de la météo donc non pas réellement pas d'activité nouvelle hormis attention plus grande regarde plus l'environnement racine souche etc... regard curieux

- La lecture a-t-elle changé votre usage de la forêt ?

Non pas réellement j'y vais toujours à la même fréquence et pour les mêmes raisons

- Après la lecture, avez-vous eu le sentiment de regarder les arbres ou la forêt différemment ?

Oui plus de curiosité et plus d'attention au détail (racine souche champignon qui pousse sous certain arbre et pas d'autre ect ...)

- Y a-t-il eu un moment après la lecture où vous avez repensé au livre ? (En forêt ? en nature ? face à un arbre ? ...)

oui en balade et dans un contexte plus original jeux de rôle avec un scénario apocalyptique ou une immense forêt d'arbres géant a poussée d'un coup et détruit le monde le scénario n'était pas détailler et est juste un prétexte / contexte pour jouer mais cela m'a inspirer et j'ai repenser au livre et au documentaire que j'avais vu et ai fait des recherche pour préparer le scénarios pour des amis un peu cartésien je me suis donc amuser avec une touche de fantaisies évidemment mais surtout avec des éléments réelles que j'ai pu trouver (article sur michorizies, communication échange etc... et j'ai réalisé un jeux complet la dessus)

- Est-ce que la lecture a éveillé votre curiosité ? (Lire d'autres ouvrages, docu, etc.)

Oui énormément j'ai vu un docu par la suite et chercher des articles sur le sujet si n'avait plus de temps je lirais d'autre chose du genre mais je ne suis pas spécialement tomber dessus et j'ai d'autre chose entre temps qui sont arriver

- Est-ce que la lecture du livre vous à donner envie d'échanger avec d'autres personnes sur le sujet ?

Oui j'ai réalisé le jeu de rôle pour partager avec des amis et leur apprendre des choses la dessus j'ai d'ailleurs prêté mon livre à l'un deux

- Aviez entendu parler d'une controverse à propos du livre ? qu'en pensez-vous ?

Non et ça n'aurait rien changer selon moi on trouve toujours des critiques etc. Je préfère me faire mon propre avis et ne pas trop regarder les avis ou critique même quand les critique sont partout et mauvaise je lis ou regarde quand même alors parfois je lis des trucs nul

Taymans, Arthur. « *La vie secrète des arbres* » Étude d'un phénomène sociétal. Étude qualitative exploratoire du succès et de la réception du livre auprès des lecteurs. Faculté des bioingénieurs, Université catholique de Louvain, 2026. Prom. : Farcy.

Alors que les experts et scientifiques peinent à communiquer sur les enjeux de la forêt avec le grand public, menant à des tensions et conflits de plus en plus récurrents, *La vie secrète des arbres* a rencontré un succès inédit pour un livre abordant la forêt. Comprendre quels éléments de la narration et des représentations mobilisés dans le livre participent à son succès, apparaît comme une piste pour repenser les modalités de communication entre experts et grand public.

Ce mémoire s'inscrit ainsi dans une démarche exploratoire visant à identifier les éléments, tant dans la narration que dans la représentation proposée par le livre, qui pourraient expliquer une part de son succès auprès du public. En réponse à ce questionnement, le mémoire envisage trois hypothèses. La première concerne la proposition d'une représentation sensible et relationnelle des arbres et de la forêt. La seconde concerne la proposition d'une vision réenchantée de la nature. Et la dernière concerne la capacité du livre à inspirer des relations résonantes.

Pour adresser ces hypothèses, le mémoire combine deux analyses qualitatives, l'une portant sur le livre en lui-même et la seconde sur des entretiens visant à récolter l'expérience de lecture de personnes ayant apprécié le livre.

L'analyse croisée du livre et des entretiens a permis de mettre en lumière que les trois hypothèses apparaissent comme des éléments de réponses plausibles quant au succès du livre auprès des lecteurs. En effet, il a été mis en évidence que les participants s'approprient et adhèrent à la représentation relationnelle et sensible des arbres et de la forêt que le livre construit. Cette représentation semble également promouvoir une vision réenchantée de la nature et inciter à des relations vivantes et résonantes avec la nature.

Les résultats concernant les représentations semblent être corroborés par les résultats obtenus dans l'étude *L'Appel de la Forêt* (Matagne & Fastrez, 2021), qui montre que les conceptions éthiques proposées par le livre sont également les plus présentes au sein de leur échantillon de 1 935 participants issus de Wallonie, Bruxelles et du Grand-Duché de Luxembourg. Les résultats concernant les concepts de réenchantement et de résonance ne trouvent pas aisément de comparaisons dans la littérature, mais semblent représenter des pistes intéressantes dans l'étude de la réception de récits environnementaux par le grand public.

Toutefois, ces résultats restent préliminaires et exploratoires, et nécessitent des études complémentaires pour être confirmés ou étendus à un plus large public.